

841

Γλ-17



841

Γλ-17



ΑΘΑΝΑΣΙΑ
ΤΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΓΛΩΣΣΗΣ
Η
ΑΝΕΥΡΕΣΙΣ
ΤΗΣ ΟΜΗΡΙΚΗΣ ΓΛΩΣΣΗΣ
ΕΝ ΤΑΙΣ ΔΗΜΩΔΕΣΙ ΔΙΑΛΕΚΤΟΙΣ
ΤΗΣ ΣΥΓΧΡΟΝΟΥ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ

ΓΗΘ

Κ. ΚΟΝΤΟΠΟΥΛΟΥ

(Αποσπάσματα ἐξ ἀνεκδότου συγγράμματος)

ΕΚΔΟΣΙΣ ΔΕΥΤΕΡΑ

ΕΜΠΕΡΙΕΧΟΥΣΑ ΤΑ ΑΛΛΩΣ ΕΡΜΗΝΕΥΤΕΑ ΠΑΡ ΟΜΗΡΩ
 ΚΑΙ ΑΠΑΝΤΗΣΙΝ ΤΩΙ ΑΚΑΔΗΜΑΙΚΩΙ ΚΥΡΙΩ ΑΙ. ΕΓΓΕΡ.

»Απὸ τὴν ἀκριβὴ συλλογὴν τῶν
 τοιούτων λέξεων εἶνε ἐλπίς νά ἐξηγη-
 θῶσι λέξεις Ἑλληνικαί, τῶν ὁποίων
 οὐτ' ἡ παραγωγή, οὐτ' ἡ ἀκριβὴς
 σημασία ἐφανερώθη ἀκόμῃα.

ΚΟΡΑΗΣ

ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ

ΠΑΡΑ ΤΩΙ ΒΙΒΛΙΟΠΩΛΗ ΚΑΡΟΛΩ ΒΙΑΜΠΕΡΓ
 ΕΚ ΤΟΥ ΤΥΠΟΓΡΑΦΕΙΟ ΤΗΣ ἙΝΩΣΕΩΣ
 10-ΟΔΟΣ ΟΜΗΡΟΥ — 10

—
 1884



ΑΘΑΝΑΣΙΑ
ΤΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΓΛΩΣΣΗΣ





Βιβλιοθήκη Γερ. Σ. Δραμειών.

Ληάνται 17^η 11 Εξουόλου 1887 Αθην.

ΑΘΑΝΑΣΙΑ

Ε. Δραμειών.

ΤΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΓΛΩΣΣΗΣ

Η

ΑΝΕΥΡΕΣΙΣ

ΤΗΣ ΟΜΗΡΙΚΗΣ ΓΛΩΣΣΗΣ

ΕΝ ΤΑΙΣ ΔΗΜΩΔΕΣΙ ΔΙΑΛΕΚΤΟΙΣ

ΤΗΣ ΣΥΓΧΡΟΝΟΥ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ

ΥΠΟ

Κ. ΚΟΝΤΟΠΟΥΛΟΥ

(Ἀποσπάσματα ἐξ ἀνεκδότου συγγράμματος)

ΕΚΔΟΣΙΣ ΔΕΥΤΕΡΑ

ΕΜΠΕΡΙΕΧΟΥΣΑ ΤΑ ΑΛΛΩΣ ΕΡΜΗΝΕΥΤΕΑ ΠΑΡ ΟΜΗΓΩΙ

ΚΑΙ ΑΠΑΝΤΗΣΙΝ ΤΩΙ ΑΚΑΔΗΜΑΙΚΩΙ ΚΥΡΙΩΙ Ε. ΕΓΓΕΡ.

»Ἀπὸ τὴν ἀκριβῆ συλλογὴν τῶν
τοιούτων λέξεων εἶνε ἐλπίς νά ἐξηγη-
θῶσι λέξεις Ἑλληνικαί, τῶν ὁποίων
οὐτ' ἡ παραγωγή, οὐτ' ἡ ἀκριβὴς
σημασία ἐφανερώθη ἀκόμη».

ΚΟΡΑΗΣ

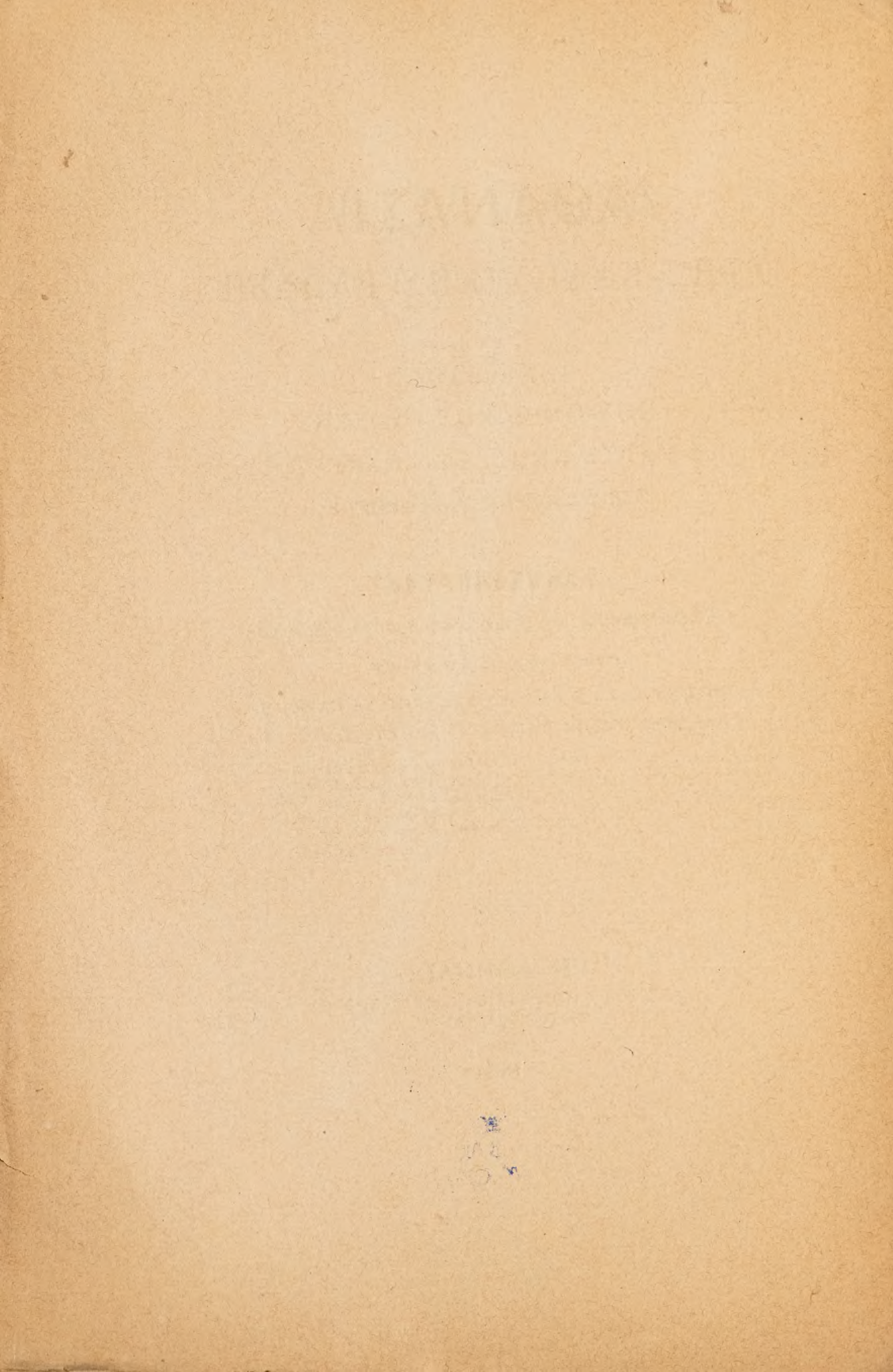
ΕΝ ΑΘΗΝΑΙΣ

ΕΚ ΤΟΥ ΤΥΠΟΓΡΕΙΟΥ ΤΗΣ ἙΝΩΣΕΩΣ

10-ΟΔΟΣ ΟΜΗΡΟΥ-10

1884





ΤΩ, ΚΥΡΙΩ,
ΣΤΕΦΑΝΩ, ΣΚΟΥΛΟΥΔΗ,
ΕΥΓΝΩΜΟΣΥΝΗΣ
ΙΕΡΟΝ
ΤΗΝ ΒΙΒΛΟΝ ΤΗΝ ΔΕ
ΑΝΕΘΗΚΕΝ

Ο ΣΥΓΓΡΑΨΑΣ
ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΣ ΚΟΝΤΟΠΟΥΛΟΣ



ΚΥΡΙΕ

ΣΤΕΦΑΝΕ ΣΚΟΥΛΟΥΔΗ,

Ἀνατιθεῖς Ὑμῖν τὴν δευτέραν ταύτην ἔκδοσιν τῶν Ὀμηρικῶν μου μελετῶν ἠθέλησα νὰ διατρανώσω τὴν πρὸς Ὑμᾶς εὐγνωμοσύνην μου, δι' ἣν ἀντίληψιν φιλομούσως παρέσχετέ μοι συγγράφοντι. Τὸ γλωσσικὸν ζήτημα τῶν Ἑλλήνων ἡ τὸ πῶς δεῖ γράφειν τὴν σύγχρονον Ἑλληνικήν. Ἄλλ' ἐν ᾧ ἴσως ἀντὶ τῆς ἐκδόσεως ταύτης περιεμένετε τὴν ἐμφάνισιν τοῦ ὑπὲρ οὗ ἤλθετε εἰς ἐπικουρίαν μου πονήματος, ἀναγκάζομαι δυστυχῶς νὰ ἀναβάλω ἐπὶ ἑξάμηνον ἔτι τὴν ἔκδοσιν αὐτοῦ, διότι ἐν τῇ ἀντιγραφῇ ἔλαβε διαστάσεις μείζονας τῶν ἀρχικῶν, καὶ δὲν ἠδυνάμην νὰ σπεύσω ταχέως ἀνευ βλάβης τῆς ὑποθέσεως, ἣν πραγματεύομαι. Εὐελπιστῶ ὅμως ὅτι ἡ ὑποστήριξις τῶν ὁμογενῶν μου ἐν τοῖς ἔργοις, δι' ὧν ἀγωνίζομαι νὰ πλουτίσω τὴν ἡμετέραν φιλολογίαν, δὲν θέλει με ἐπιλείψειν μέχρι τῆς ἀποπερατώσεως αὐτῶν, τοσούτῳ μᾶλλον ὅσῳ φιλόλογοι καὶ ξένοι καὶ ἡμέτεροι ἀναγνwrίζουσι τὴν σπουδαιότητα τῶν θεμάτων, ἅτινα ἀνέλαβον νὰ πραγματευθῶ. Καὶ τῷ ὄντι, ἡ ἀνεύρεσις τῶν σωζομένων Ὀμηρικῶν λέξεων ἐν ταῖς δημώ-

δεσι διαλέκτοις τῆς συγχρόνου Ἑλληνικῆς, ἐκτὸς τοῦ ὅτι ἀποδεικνύει τὴν ἐνότητα ἡμῶν μετὰ τῶν Ὀμηρικῶν ἡμῶν προγόνων, παρέχει καὶ ἐτέραν ὠφέλειαν, τὴν διὰ συγκρίσεως τῆς σημασίας τῶν συγχρόνων Ὀμηρικῶν λέξεων πρὸς τὴν τῶν ἀρχαίων ἀνακάλυψιν νέας πάντῃ ἐρμηνείας περὶ πολλῶν Ὀμηρικῶν λέξεων, ὧν ἀμφισβητεῖται ἡ σημασία, καὶ τοιούτοτρόπως νέας τίθησι βάσεις εἰς τὴν τῶν Ὀμηρικῶν ἐπὶ ἐρμηνευτικὴν. Ἡ δὲ ἔρευνα τοῦ γλωσσικοῦ ἡμῶν ζητήματος διευκρινοῦσα τὸ θέμα, διακαθαίρει τὴν ὁδὸν τοῖς γράφουσι τὴν σύγχρονον Ἑλληνικὴν καὶ αἶρει τὰς ἀμφιβολίας περὶ τῆς φύσεως τῆς νεωτέρας Ἑλληνικῆς καὶ τοῦ σημείου, πρὸς δὲ τείνει. Πλὴν τούτου διὰ τῆς ὀρθῆς κατανοήσεως τοῦ γλωσσικοῦ ἡμῶν ζητήματος ὑπὸ τῶν γραφόντων ἐπέρχεται ἡ ὁμοφωνία ἐν τῷ γλωσσικῷ τύπῳ καὶ παρασκευάζεται ἡ λύσις τοῦ σπουδαιοτάτου διὰ τὸ μέλλον τῆς φιλολογίας ἡμῶν ζητήματος τῆς καθολικεύσεως τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης, μεταξὺ συμπάντων τῶν ἐπὶ γῆς λογίων τοῦλάχιστον, εἰ τοῦτό ἐστι δυνατόν, ὡς πιστεύουσιν οἱ κύριοι Μάρκος Ῥενιέρης καὶ Γουστάβος Ἐιχθάλ.

Ἐν Ἀθήναις τῇ 4 Ἰουνίου 1884.

Κ. ΚΟΝΤΟΠΟΥΛΟΣ.

ΚΡΙΣΙΣ

ΤΟΥ ΑΚΑΔΗΜΑΙΚΟΥ Ε. ΕΓΓΕΡ

ΠΕΡΙ ΤΟΥ ΗΜΕΤΕΡΟΥ ΣΥΓΓΡΑΜΜΑΤΟΣ ΚΑΙ ΕΤΕΡΟΥ

ΚΑΤΑΧΩΡΙΣΘΕΙΣΑ

ΕΝ ΤΩ

JOURNAL DES SAVANTS

ΕΝ ΜΗΝΙ ΑΥΓΟΥΣΤΩ ΤΟΥ 1880.

—

ESSAI HISTORIQUE SUR LA PRONONCIATION DU GREC, *Par Paul Baret*, 1878, in-8°, 96 Pages. — Ἀθανασία τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης ἡ ἀνεύρεσις τῆς Ὀμηρικῆς γλώσσης ἐν ταῖς δημώδεσι διαλέκτοις τῆς συγχρόνου Ἑλληνικῆς ὑπὸ Κ. Κοντοπούλου ἐν Ὁδησσῷ, 1880, in-8°, 60 Pages.

Les deux opuscules dont on vient de lire le titre ont plus d'importance qu'on ne le croirait, à les mesurer par le nombre des pages où chacun d'eux se renferme. L'hellénisme tel qu'il renaît en Orient depuis un demi-siècle, par les efforts d'une nation singulièrement active, ne soulève pas seulement de graves questions politiques; il soulève des problèmes scientifiques du plus haut intérêt. C'est

des derniers seulement que nous voulons nous occuper dans le présent article. En Orient, le patriotisme hellénique s'y attache avec une passion excusable sans doute et même honorable, mais qui a souvent pour effet de les obscurcir. Nous voulons essayer d'y jeter quelque lumière par un examen impartial¹....

Cela nous conduit à la seconde partie du sujet que nous examinons. Les Hellènes, nos contemporains, sont bien, par leur patriotisme, les héritiers de ceux qui jadis attribuaient sérieusement à leur langue l'honneur d'avoir été la langue des dieux². Non seulement ils se résignent avec peine à reconnaître qu'un poète ou un orateur de l'Athènes moderne prononce les voyelles, les diphthongues, les consonnes de son alphabet, autrement que ne les prononçaient Sophocle et Thucydide, mais encore ils croient volontiers que la langue de ces vieux auteurs n'est pas une langue morte. En effet, depuis l'antiquité jusqu'à notre siècle, à travers les écoles byzantines, s'est toujours conservée une tradition écrite du grec classique; toujours il y a eu, dans les écoles de la Grèce euro-

¹ Ἐντεῦθεν ἄρχεται ἡ περὶ τοῦ συγγράματος τοῦ κ. Paul Baret κρίσις, ἣν παραλείπομεν. K. K.

² Voyez là-dessus le naïf témoignage de Philodème, cité dans notre *Apollonius Dyscole*, p 52.

péenne comme de la Grèce asiatique, quelques hommes capables d'écrire et peut-être de parler une langue sinon semblable à celle des Attiques, au moins voisine d'eux par la correction grammaticale et par une certaine mesure d'élégance. Mais cette perpétuité de l'usage, maintenue dans les cloîtres ou dans le cabinet des princes, n'est pas plus la vie populaire du grec que le latin de la chancellerie pontificale ou celui des chancelleries laïques du moyen âge ne représente la langue vivante des anciens Romains. Entre cette langue des lettrés, princes, ministres, évêques, prêtres, professeurs, et l'idiome du peuple, l'intervalle est grand, et cet intervalle est rempli par diverses formes du grec, qu'un jeune philologue ramenait naguère à trois principales¹, et qui se subdivisent encore aujourd'hui en dix ou douze dialectes, dialectes tout populaires, plus ou moins indignes d'être enseignés dans les écoles où, en effet, ils ne le sont plus, mais fidèlement conservés par l'usage dans toutes les classes inférieures de la population. Le grec ecclésiastique en particulier, modelé dès l'origine sur la langue demi-populaire des évangiles et sur celle des Septante, tient une sorte de milieu entre le style des premiers Pères de l'Église orientale et la

¹ Spiridion Lambros. Introduction du volume intitulé : *Collection de romans grecs en langue vulgaire*. Paris, 1880, in-8°.

langue du peuple. Cela peut être facilement apprécié, si l'on compare avec les anciens textes originaux celui des traductions de la Bible en grec vulgaire, notamment de la traduction plusieurs fois imprimée par la Société biblique. On voit que le traducteur moderne n'a souvent eu à faire que de très légers changements aux pharases de saint Luc et de saint Mathieu pour les accommoder à l'intelligence du peuple, habituée d'ailleurs à entendre des extraits originaux de l'Évangile dans le canon de la messe. Dans leur juste respect pour l'antiquité, les Grecs font tous les efforts possibles en vue de remonter le cours des siècles. Ils n'enseignent plus à leurs enfants que la langue des livres anciens ; ils tâchent de l'imiter, et, à cet égard, leurs succès sont très divers comme leurs ambitions. Les plus hardis remontent jusqu'à l'atticisme, les plus modestes conservent le type général de la langue populaire, et se contentent de l'enrichir en y faisant rentrer soit des mots du vocabulaire ancien, soit des termes formés d'après l'analogie classique, et dont l'invention répond aux besoins de la science et de la pensée modernes. Entre ces deux limites se placent les imitateurs du grec ecclésiastique et byzantin. La poésie, en général, s'attache plus volontiers aux formes du grec vulgaire ; elle sent le besoin de s'adresser à une classe plus nombreuse d'auditeurs

et de lecteurs. Aussi bien serait-elle fort embarrassée pour reprendre et pratiquer avec aisance les riches idiomes de Pindare et de Sophocle, et surtout pour en faire entrer les richesses dans les cadres si multiples de la métrique ancienne. Or, dans cette variété des styles et des grammaires, où est ce que l'on peut appeler l'hellénisme vivant? Les savants grecs eux-mêmes ne sauraient guère le dire, car je vois l'un d'entre eux, M. Rangabé, rédiger, l'une après l'autre, deux ou trois grammaires du grec vulgaire, dont chacune répond à un degré de cette échelle d'archaïsme mêlé à la pratique moderne. En un sens pourtant, il faut accorder aux Grecs ce qu'ils ont tant à cœur. Il n'y a plus en Italie une province, une ville, un village, où l'on parle le latin, tandis qu'il y a en Grèce quatre ou cinq millions d'Hellènes parlant divers dialectes de la langue grecque, et, dans cette population nombreuse, une élite de gens bien élevés qui parlent et qui écrivent pour leurs compatriotes de toutes classes leur langue nationale, et cela sans craindre de n'être pas compris, soit par les lecteurs des journaux, soit par les auditeurs des cours publics, des églises, des théâtres. Mais s'en suit-il pour cela que le grec puisse être recommandé aux élèves de nos lycées et de nos collèges comme une langue vivante, au même titre que

l'anglais, l'allemand ou l'espagnol? Non, sans doute. Il y a ici un grave malentendu qu'il faut dissiper¹.

Même pour les élèves de Smyrne, de Constantinople, d'Athènes ou de Janina, Homère, Pindare, Sophocle, Thucydide, sont des auteurs anciens qu'on ne lit pas couramment et à livre ouvert; ils sont, pour les jeunes Hellènes, ce que sont pour nos écoliers Villehardouin ou Joinville, les auteurs de la chanson de Roland et des autres romans du cycle de Charlemagne. L'épreuve que nous faisons aujourd'hui dans nos classes pour ces vieux monuments de la langue française montre bien que le français d'alors n'est plus une langue vivante, et qu'il nous faut, pour le comprendre, une étude laborieuse. Ces auteurs-là sont les Thucydide et les Homère de notre littérature. Quand nous déchiffrons leur texte sur un manuscrit ou une édition imprimée, nous en prononçons les mots le moins mal que nous pouvons; mais nous savons bien que la prononciation des jongleurs différait fort de la

¹ Comme témoignage de ce malentendu, je puis signaler un article intéressant que publiait, le 29 juin dernier, le journal grec *Eleuthéria*, et qui se rapporte surtout, il est vrai, à la note publiée quelques jours auparavant par l'Association française des études grecques, pour éclairer, sur ce point, les délibérations du conseil supérieur de l'instruction publique.

nôtre, et les Grecs ont tort quand ils se figurent que leur prononciation actuelle reproduit l'harmonie des vers homériques telle qu'on l'entendait de la bouche des homérides et des rhapsodes. A travers les siècles, les sons de la langue ainsi que ses formes et orthographe ¹ ont subi d'inévitables et nombreux changements. Si le grec est immortel, comme le soutient M. Contopoulos, dans un mémoire d'ailleurs ingénieux et savant, il ne l'est que par la succession continue de ses métamorphoses séculaires, et à cet égard, son immortalité ne diffère pas beaucoup de celle du latin. Si l'on a pu voir longtemps chez les Grecs un phénomène unique dans cette prétendue immortalité de la langue d'Homère, cela vient de ce que nos amis les Hellènes sont restés longtemps en arrière des progrès qu'a faits la linguistique en notre siècle. Feu Mavrophrydès² et M. Pantasidès sont presque les premiers qui aient étudié l'histoire de leur langue au point de vue de vraie linguistique, et, tout en s'appuyant sur les travaux de ces deux habiles phi-

¹ Voir deux opuscules intéressants de M. Stamatelis: Φθολογία τῆς ἑλληνικῆς γλώσσης κατὰ τὰς ἀρχὰς τῆς νεωτέρας γλωσσολογίας. — Ὁρθογραφικὸν τῆς κοινῆς τῶν Ἑλλήνων γλώσσης. — Zante, 1878 et 1876.

² Voir notre article sur cet ouvrage dans le *Journal des Savants*. Cahier de juin 1874.

lologues, M. Contopoulos raisonne encore d'après l'ancien préjugé. M. Pantasidès, traduisant pour ses compatriotes le *Lexique de la langue homérique*, publié en Allemagne par Krusius¹ compte, dans la langue de l'*Iliade* et de l'*Odyssée*, huit cent cinquante mots qui se retrouvent dans tous les dialectes vulgaires d'aujourd'hui. M. Contopoulos croit en retrouver mille de plus, qui ne reparaissent, il est vrai, que dans quelques dialectes isolés, et il se fait fort de doubler un jour ce nombre, ce qui porterait à trois mille environ les mots homériques qui vivent encore dans le grec parlé de nos jours². Mais ces trois mille mots y vivent-ils sous leur forme antique ou seulement par leurs racines? C'est là ce qu'il faut examiner, et l'auteur du mémoire que nous venons de lire, quand il arrive au détail des exemples, nous laisse bien voir que, presque toujours, le mot homérique n'a pas survécu sous sa forme primitive ni avec le sens qu'il avait chez le vieux poète. M. Contopoulos passe en revue les pronoms, quelques

³ Cette traduction, que je n'ai pas sous les yeux, paraît devoir être faite d'après la cinquième édition de Krusius, donnée en 1856 par Seiler. Leipzig, in-8^o.

⁴ D'après M. Contopoulos le vocabulaire total des poèmes homériques contient 9079 mots qui se réduisent à 7654, si on laisse de côté les noms propres.

prépositions et conjonctions, puis un certain nombre de noms et d'adjectifs, qu'il retrouve sous des formes diverses, avec des constructions diverses, dans le dialecte homérique et dans plusieurs dialectes des côtes de la mer Noire, les plus naturellement accessibles à ses observations personnelles, puisqu'il habite Odessa. Il analyse avec finesse plusieurs de ces variétés, et il essaye avec plus ou moins de bonheur des étymologies auxquelles les grammairiens n'avaient pas songé jusqu'à ce jour. Comme complément du beau travail de grammaire comparative de Mavrophrydès, son travail est précieux et instructif pour nous. Mais, en définitive, que démontre-t-il, sinon que les racines aryennes, connues de nous sous la forme homérique, n'avaient pas été reconnues dans les dialectes que, mieux que personne, il a pu observer sur divers points du littoral du Pont-Euxin ou dans diverses stations helléniques de l'intérieur du continent adjacent au littoral? C'est là un résultat curieux, qui ne change rien pour l'ensemble aux vues généralement admises aujourd'hui par les linguistes sur les évolutions séculaires de l'hellénisme considéré comme une des branches de la langue primitive des Aryens. On pourrait faire la même expérience sur les évolutions du latin dans l'Occident. Là aussi, un fonds commun de racines diversement



utilisées et transformées par les Gallo-Romains, par les Italiens, par les peuples de la péninsule hispanique et par les Roumains des bords du Danube, est facile à reconnaître sous la variété des langues néolatines; ce fonds, à jamais durable, grâce à la constitution définitive des langues dont il forme la principale richesse, représente aujourd'hui l'immortalité de la langue de Cicéron et de Virgile. Mais une telle immortalité ne ressemble guère à la constance grammaticale et lexicologique du grec entre le temps des guerres médiques et l'invasion des barbares. Elle ne ressemble pas davantage à l'uniforme perpétuité de l'italien, de l'espagnol et du français, depuis la renaissance des lettres jusqu'à notre temps.

Dans la comparaison que je viens de faire, j'omettais avec intention la langue des épopées homériques, séparée par quatre ou cinq siècles du grec classique par excellence, et qui représente à elle seule toute une phase de l'hellénisme. A l'égard d'Homère, M. Contopoulos néglige une épreuve qui serait décisive en faveur de sa thèse: il ne nous dit pas si une page d'Homère serait facilement comprise par un Grec habitant des campagnes voisines d'Odessa ou de Trébizonde. S'il en est ainsi, la vieille langue hellénique vit encore dans ces heureuses contrées. Nous n'avons, quant

à nous, qu'un moyen de tenter quelque épreuve analogue : c'est de comparer une page de l'*Odysée* ou de l'*Iliade* avec les traductions qui en ont été faites en grec vulgaire depuis le xv^e siècle, par exemple, avec les traductions de l'*Iliade* de Loukanis et de Christopoulos que réimprimait naguère M. Émile Legrand, ou avec celles de l'*Odysée* par M. Polyklas et par notre ami M. Bikelas¹. Or combien est grande, dans ces versions, la différence du grec actuel avec l'original homérique ! Elle est un peu moindre sans doute qu'entre le latin de Virgile et le français d'un de ses traducteurs en notre langue ; mais elle est de même nature. Prenez la première page de l'*Énéide*, vous y retrouverez cinquante mots qui subsistent dans la langue française, quelques-uns avec un simple affaiblissement de leur terminaison, le plus grand nombre avec des altérations considérables des consonnes, des voyelles et des diphtongues dans le corps même du mot. C'est là, si l'on veut, un témoignage de la vitalité des racines et des

¹ De la réimpression de Loukanis, il n'existe encore que les douze premiers chants (Athènes et Paris 1870, in-8°), de celle de Christopoulo, le premier chant (Athènes et Paris, 1870, in-8°). M. Émile Legrand a réimprimé aussi, en 1869, une des cinq versions faites en langue vulgaire de la *Batrachomyomachie*. — Les douze premiers chants de l'*Odysée* par M. Polyklas ont été publiés en deux fascicules à Athènes en 1875 et 1877.

mots primitifs, mais d'une vitalité que recouvre et que rend méconnaissable à d'autres yeux que ceux du philologue la diversité d'une végétation toute moderne. N'abusons donc pas de ce grand mot d'immortalité; la science ne peut l'admettre qu'avec de nombreuses et graves restrictions. Si l'hellénisme s'est continué depuis Homère jusqu'à nos jours, il ne l'a fait qu'en se transformant avec le progrès des âges sous l'influence d'idées et de sentiments nouveaux, sous l'action du christianisme et par le contact avec tant de nations étrangères et souvent ennemies. Son honneur est de n'avoir pas complètement disparu comme ont disparu tant de vieux idiomes de l'Asie et de l'Europe, et de pouvoir aujourd'hui reprendre une large place par la science et par les lettres chez un peuple redevenu libre. Mais que ce peuple ne s'obstine pas à vouloir reparler la langue de ses lointains ancêtres; qu'il ne repousse pas comme une honte l'analogie grammaticale de son idiome vulgaire avec les idiomes sortis du latin en Occident; qu'il cultive cet idiome sans le dénaturer par un retour ambitieux vers l'archaïsme. Si, vers la fin du moyen âge, Dante et Pétrarque avaient toujours dédaigné le parler populaire de leurs contemporains pour écrire le latin de Cicéron et de Virgile, l'Italie n'aurait pas vu l'admirable floraison de sa langue et de sa

littérature modernes. Que dis-je, le nom même de Pétrarque ne nous rappelle-t-il pas à lui seul une illusion bien instructive pour la postérité? On sait que ce grand poète a écrit en vers latins son épopée sur la deuxième guerre punique, et qu'à cette *Africa*, qui lui avait valu d'être couronné au Capitole, il attachait l'espérance de sa gloire dans l'avenir. Or, la gloire, il l'a due à ses sonnets, à ses *canzoni*; l'*Africa* n'a plus de lecteurs, plus d'éditeurs, sinon parmi les bibliophiles¹. Le grec ancien, que cherchent à nous parler quelques Hellènes trop patriotes, est une langue dépaysée au milieu de notre Europe d'aujourd'hui. On s'y intéresse comme à un tour de force littéraire, rien de plus. On s'intéresse bien davantage à l'effort judicieux des Hellènes qui ne veulent pas seulement écrire et parler pour des lettrés, et qui se tiennent, dans leur langage, à une distance moyenne entre l'élégance savante et la rudesse populaire : c'est là le vrai secret pour donner à l'Europe une nouvelle langue grecque vraiment digne et capable des destinées où l'appelle le génie de l'hellénisme renaissant.

É. EGGER.

¹ Voir la dernière édition de l'*Africa*, publiée à Paris en 1872, et dont la préface n'est autre que la thèse latine soutenue par l'éditeur, M. Pingaud, devant la Faculté des lettres de Paris (in-8° Librairie Thorin).

ΑΘΑΝΑΣΙΑ

ΤΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΓΛΩΣΣΗΣ

ΑΠΑΝΤΗΣΙΣ

ΤΩΙ ΑΚΑΔΗΜΑΙΚΩΙ ΚΥΡΙΩ ΑΙ. ΕΓΓΕΡ

Ὅτε πρὸ τεσσάρων ἐτῶν ἐδημοσίευσα ἐν Ὁδησσῷ, ἀποσπάσματα Ὀμηρικῶν μου μελετῶν, ἐπιγράψας αὐτὰ Ἀθανασίαν τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης, ἢ ἀνεύρεσιν τῆς Ὀμηρικῆς γλώσσης ἐν ταῖς δημώδεσι διαλέκτοις τῆς συγχρόνου Ἑλληνικῆς, ἐγίνωσκον καλῶς ὅτι ὑπῆρχον ἐν τῷ κόσμῳ Ἕλληνες καὶ Ἑλληνισταὶ εἰς δύο ἀντιμαχόμενα στρατόπεδα τεταγμένοι, οἱ μὲν δισχυρίζομενοι ὅτι ἡ νεώτερα Ἑλληνική οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ νέα φάσις τῆς ἀρχαίας καὶ οὐχὶ νέα τις γλῶσσα, οἱ δὲ ὅτι ἡ σύγχρονος Ἑλληνική ἐστὶν ἄρρυθμον κράμα ἐκ τῶν συντριμμάτων τοῦ ἀρχαίου Ἑλληνισμοῦ, ὅποιον αἱ νεώτεροι Λατινικαὶ γλῶσσαι ἐκ τῆς ἀρχαίας Λατινικῆς. Ἐγνώριζον τοῦτο, καὶ ἀφοῦ διὰ τοῦ πονήματός μου ἔδειξα ὅτι συντάσσομαι τοῖς πρώτοις, περιέμενον νὰ ἀκούσω παρὰ τῶν δευτέρων ἀντιβρόηταις, τοσοῦτῳ μᾶλλον σπουδαίας, ὅσῳ ἐγὼ ἀπωτέρω βαίνων ἐκέρυττον ὅτι σῴζε-

ται οὐχὶ ἡ γλῶσσα τοῦ Εὐαγγελίου ἢ ἡ τοῦ Ξενοφώντος, ἀλλ' αὐτὴ ἡ τοῦ Ὀμήρου, ὅτι οἱ νῦν Ἕλληνες, Ὀμηρίζοντες μᾶλλον τῶν ἀρχαίων Ἀθηναίων, ἔλκουσι τὴν γλῶσσαν καὶ τὸ γένος κατ' εὐθείαν ἀπὸ τῶν Ὀμηρικῶν ἡρώων.

Καὶ τῷ ὄντι, ὁ πολὺς Ἀκαδημαϊκὸς καὶ καθηγητὴς τῆς Σορβόνης κύριος Ἐγγερ ἐδημοσίευσεν κατὰ μῆνα Αὐγούστου τοῦ 1880 διὰ τοῦ Journal des Savants ἄρθρον σοφόν, ἐν ᾧ ἐξετάζων τὸ ἡμέτερον ἔργον καὶ ἐξαίρων τὸ ἀφορῶν τὴν ἔρευναν τῶν Ὀμηρικῶν λέξεων, πολεμεῖ τὴν γνώμην ἡμῶν ὅτι ἡ Ἑλληνικὴ γλῶσσά ἐστιν ἀθάνατος, πειρώμενος νὰ πείσῃ ἡμᾶς ὅτι ἡ σύγχρονος Ἑλληνικὴ ἔχει πρὸς τὴν ἀρχαίαν τὴν αὐτὴν σχέσιν, ἣν καὶ αἱ σύγχρονοι Ῥωμαϊκαὶ ἢ Νεολατινικαὶ γλῶσσαι πρὸς τὴν ἀρχαίαν Λατινικὴν, ὅτι ἄρα ἡμεῖς, «καί τοι στηριζόμενοι ἐπὶ τῶν ἔργων δύο ἐπιδεξίων φιλολόγων, τοῦ μακαρίτου Μαυροφρύδου καὶ τοῦ κυρίου Ι. Πανταζίδου, συλλογίζομεθα κατὰ τὰς παλαιὰς προλήψεις, ἥτοι φρονοῦμεν ὅπως οἱ πλεῖστοι τῶν πρὸ ἡμῶν ὑπαρξάντων Ἑλλήνων ὅτι ἡ ἀρχαία Ἑλληνικὴ ζῇ ἐν τῇ συγχρόνῳ.

Προκληθέντες οὕτως ὑπὸ τοῦ σοφοῦ Ἐγγερ, βλέποντες δὲ καὶ τὴν παρ' ἐνίοις τῶν ἡμετέρων λογίων ἐπικρατοῦσαν ἀβεβαιότητα περὶ τοῦ χαρακτῆρος τῆς καθ' ἡμᾶς γλώσσης ἐρχόμεθα ἐξετάζοντες ἐνταῦθα μὲν συντόμως, ἐν ἐτέρῳ δὲ συγγράμματι, μετ' ὀλίγον

ἐκδοθησομένῳ, διεξοδικώτερον τὸ περὶ τῆς νεωτέρας Ἑλληνικῆς ἀπ' αἰώνων διατελοῦν ἐκχρεμέ: ζήτημα, καὶ ἀποφανόμενοι ποτέρα τῶν γνωμῶν ἐστὶν ὀρθότερα, ἢ διάσωσις τῆς ἀρχαίας Ἑλληνικῆς ἐν τῇ συγχρόνῳ, ἢ ἡ ἀλλοίωσις αὐτῆς οὕτως ὥστε νὰ ἀποτελῇ νέαν, ὡς αἱ ἐκ τῆς Λατινικῆς παραχθεῖσαι νεώτεραι Ῥωμαϊκαὶ γλῶσσαι; καὶ ποτέραν ὁδὸν πρέπει νὰ τράπηται ἡ σήμερον γραφομένη, τὴν πρὸς τὴν δημῳδὴν γλῶτταν ἄγουσαν, ἢ τὴν πρὸς τὸν ἀρχαϊκώτερον τύπον τῆς γλώσσης;

B.

»Αἱ γλῶσσαι γεννῶνται, ἀκμάζουσι, φθείρονται καὶ ἀποθνήσκουσιν ὅπως πάντα τὰ ἔμψυχα ὄντα», λέγει ὁ Abel Hovelacque (1). Συμπέρασμα φοβερὸν, εἰς δ' ἀφίκετο ἡ περὶ γλώσσης νεώτερα ἐπιστήμη. Καὶ τῷ ὄντι πολλαὶ τῶν λαληθεισῶν γλωσσῶν, περιπλομένων ἐνιαυτῶν, ῥιζηδὸν κατεστράφησαν, ἄλλαι δέ, περισωθεῖσαι ἐν μόναις ταῖς ῥίζαις, ἀνεβλάστησαν ἄλλους κορμούς. Οὕτω παρήχθησαν αἱ νεώτεραι Ἰνδικαὶ γλῶσσαι ἐκ τῆς ἀρχαίας Σανσκριτικῆς, ἢ ἀκριβέστερον εἰπεῖν ἐκ τῆς πάλαι καθωμιλημένης Πρακριτικῆς· οὕτως αἱ νεώτεραι Ῥωμαϊκαὶ γλῶσσαι Ἰταλικῇ, Γαλ-

1) La Linguistique, par Abel Hovelacque. Paris, 1877,

λική, Ἰσπανική, Ῥωμαϊκή καὶ ἄλλαι ἐκ τῆς ἀρχαίας
 Λατινικῆς· οὕτω, δι᾽ ἰσχυρίζονται πολλοί, καὶ ἡ νεωτέρα
 Ἑλληνική ἐκ τῆς ἀρχαίας. Τοιοῦτοτρόπως δὲ αἱ γλῶσ-
 σαι διηρέθησαν εἰς νεκράς καὶ ζώσας ἢ παλαιάς καὶ
 νέας. Ἀλλὰ τὸ συμβᾶν τῇ Σανσκριτικῇ καὶ Λατινικῇ
 ἰσχύει ἄράγε λεγόμενον καὶ περὶ τῆς Ἑλληνικῆς;
 Ἀπετελέσθη ἤδη ἄράγε καὶ ἡ ἀπονέκρωσις τῆς ἀρ-
 χαίας Ἑλληνικῆς; That is the question.

Αἱ ἀνθρώπινοι γλῶσσαι ἀπὸ χιλιάδων ἢ ἑκατομμυ-
 ρίων ἐτῶν ὑπέστησαν μεγίστας ἀλλοιώσεις, ἕως οὗ ἡ
 ἱστορία δραξαμένη τῶν λέξεων ὅπως ἤκουσεν αὐτάς
 παρέδωκεν εἰς τὰς ἐπελθούσας γενεάς ἐν ὠρισμένοις
 μνημείοις, ἀλλὰ καὶ ὅτε τοῦτο συνέβη οἱ ἀνθρώποι
 δὲν κατῴρθωσαν νὰ ἀναστείλωσι τὴν διηνεκῇ ἀλλοί-
 ωσιν τῆς γλώσσης, διότι μόνῃ ἡ ἐφευρεθεῖσα γραφὴ
 δὲν ἤρκει ὅπως ἀκριβῶς καὶ ἀναλλοιώτως παραδιδῶ
 τὴν γλῶσσαν τοῖς μετὰ ταῦτα. Ἀπητεῖτο ἄλλο τι,
 ἡ γενίκευσις τοῦ περὶ γλώττης μαθήματος εἰς πάντα
 τὰ μέλη, τὰ ἀποτελοῦντα ἐν καὶ τὸ αὐτὸ ἔθνος. Τοῦ
 το δὲ κατὰ τοὺς προϊστορικοὺς χρόνους καὶ πολὺ με-
 τὰ ταῦτα ἦν ἀδύνατον, διότι ἔλειπεν ἡ τυπογραφία,
 ἥς τὰ προϊόντα σήμερον εἰσικνοῦνται μέχρι τῆς καλύ-
 βης τοῦ ἀπωτάτου χωρικοῦ, καὶ ἀπὸ τῆς μιᾶς ἄκρας
 χώρας τινὸς μὴ τῆς ἐτέρας οἱ τῶν χωρικῶν καὶ τῶν
 ἀστῶν παῖδες δύνανται νὰ διδάσκωνται καὶ νὰ λαλῶσι
 τὴν αὐτὴν γλῶσσαν.

Ὁ θάνατος λοιπὸν τῶν γλωσσῶν κατὰ τοὺς παρελ-

θόντας χρόνους ἦν οὐ μόνον δυνατός, ἀλλὰ καὶ εὐκολος. Ἔρχονται αἱ πολιτικαὶ καταστροφαὶ καὶ μεταναστεύσεις ὅπως ἀλλοιῶσιν τὰς γλώσσας διὰ τοῦ ξίφους καὶ τῆς συγχωνεύσεως καὶ ἐπενέγκωσι τὸν θάνατον τῆς γλώσσης τῶν κρατηθέντων ἢ τῶν κρατησάντων. Ἀλλὰ σήμερον αἱ γλώσσαι οἷχονται ἄραγε μετὰ τῆς αὐτῆς ταχύτητος, μεθ' ἧς καὶ πρότερον; Περὶ τούτου οὐ καθαρῶς ἀπεφάναντο οἱ περὶ γλώσσης σπουδάζοντες. Εἶπον μόνον ἡμῖν ὅτι αἱ γλώσσαι γεννῶνται, ἀκμάζουσι καὶ ἀποθνήσκουσιν ὅπως πάντα τὰ ἐπὶ γῆς ἐνόργανα ὄντα, ἀλλὰ τὴν θεωρίαν αὐτῶν ταύτην ἐστῆριξαν ἐπὶ γλωσσῶν ἐξαφανισθεισῶν πρὸ τῆς σημερινῆς ἐποχῆς, οὐδ' ἔψαλλον ζητήματός τινος σπουδαιοτάτου δι' ἡμᾶς, εἰ γλώσσά τις ἐγγὺς τοῦ ἀποθανεῖν δύναται νὰ σωθῇ ἐκ τοῦ θανάτου, νὰ ἀναλάβῃ καὶ ἀκμάσῃ πάλιν μετὰ τῆς αὐτῆς δυνάμεως, ὥς καὶ πρότερον. Τοῦτο δὲ συνέβη, ἐπειδὴ οὐδεμία τῶν ἀρχαίων γλωσσῶν διετώθη τοσοῦτον ἀκέραιος ὅσον μία τις, ἡ Ἑλληνικὴ μόνη. Τὸν περὶ ζωῆς καὶ θανάτου νόμον, ὃν ἐφήρμωσαν εἰς τὰς προὔπαρξάσας γλώσσας, καὶ τὰ συμπεράσματα, ἅπερ συνήγαγον ἐκ τούτου, ἠθέλησαν νὰ ἐφαρμόσωσι καὶ εἰς τὴν Ἑλληνικὴν, καὶ συνεπέραναν ὅτι καὶ αὕτη ἀπέθανε, μὴ βουληθέντες προσεκτικῶς νὰ ἐξετάσωσι, εἰ αὕτη ἠδυνήθη μέχρι σήμερον νὰ ἀντιστῇ εἰς τὸν περὶ φθίσεως νόμον.

Δὲν διατεινόμεθα ὅτι αἱ γλώτται εἰσιν ἀθάνατοι. Πολλὰ εἰσι τὰ πείθοντα ἡμᾶς παραδείγματα περὶ τῆς

θνησιμότητος αὐτῶν, ἀλλὰ διισχυρίζομεθα ὅτι ἡ ἀρχαία Ἑλληνική οὐπω ἀπέθανεν. Πιθανὸν νὰ συμβῇ τοῦτο μετὰ ἑκατοντάδας καὶ χιλιάδας ἐτῶν, ἀλλ' ἐπὶ τοῦ παρόντος ζῇ.

Πῶς τοῦτο συμβαίνει;

Ἐκ τῆς ἱστορίας τῶν Ἰνδοευρωπαϊκῶν γλωσσῶν καὶ τῶν ἐκ τούτων παραχθειςῶν βλέπομεν ὅτι αἱ γλῶσσαι τότε μόνον ἀποθνήσκουσιν, ὅταν τὸ μορφολογικὸν μέρος τῶν λέξεων ἐκτριβόμενον καθιστᾷ ἀναγκαίαν τὴν σύνταξιν νέας γραμματικῆς πρὸς ὀρισμὸν τῶν πρὸς ἀλλήλας σχέσεων τῶν λέξεων. Καὶ τῷ ὄντι, ὅτε ἡ Λατινική γλῶσσα ἀπεγυμνώθη ἐντελῶς τῶν κλίσεων καὶ ἐπανῆλθεν εἰς μονοσυλλαβικὴν τινα κατάστασιν, ἐτάφη καὶ ἡ Λατινική γραμματικὴ. Αἱ γλῶσσαι λοιπὸν Ἰταλική, Γαλλικὴ, Ἰσπανικὴ καὶ Ῥωμουνικὴ μὴ διασώσασαι τὴν γραμματικὴν τῆς Λατινικῆς γλώσσης, οὐδαμῶς εἰσιν ἡ Λατινική, ἀλλ' ἐρείπια τῆς ἀρχαίας Λατινικῆς κατὰ νέους γραμματικούς κανόνας ἐκφράζουσαι τὰς σχέσεις τῶν διαφόρων μερῶν τοῦ λόγου. Τὸ Paulus amat Ludovicum δύναται μὲν νὰ μεταφρασθῇ Γαλλιστὶ διὰ τὸ Paul aime Louis, ἀλλὰ διὰ τὸ Paulum amat Ludovicus ἀνάγκη νὰ μετατεθῶσιν αἱ λέξεις Paul καὶ Louis καὶ νὰ εἴπῃ τις Louis aime Paul, διότι τὰ ὀνόματα παρὰ Γάλλοις δὲν διακρίνουσι πτωτικὰς καταλήξεις, δηλαδή ἡ σχέσεις τοῦ ὑποκειμένου πρὸς τὸ ἀντικείμενον διακρίνεται ἐκ τῆς θέσεως, ὡς ἐν τῇ τῶν Σινῶν γλώσ-

ση, καὶ οὐχὶ ἐκ τῆς μορφολογικῆς ἀλλοιώσεως. Ἐπειτα τὸ Paul aime Louis κατὰ διάφορον τῆς φωνῆς τόνον γίνεται Paul, aime Louis, ἤτοι Παῦλε, ἀγάπα τὸν Λουδοβίκον, ὅπερ κατ' οὐδὲν διαφέρει ἄλλου Σινικοῦ τρόπου, καθ' ὃν μία καὶ ἡ αὐτὴ λέξις διαφόρως προφερομένη προσλαμβάνει δύο καὶ τρεῖς ἄλλας νέας σημασίας. Τοιούτους Σινισμοὺς ἔχει καὶ ἡ Ἑλληνική, ὡς »τὸ παιδίον τοῦτο ἀγαπᾷ ἐκεῖνο τὸ κυνάριον«, ὅπερ μεταβάλλει νόημα, ἐὰν εἰπώμεν »τὸ κυνάριον ἐκεῖνο ἀγαπᾷ τὸ παιδίον τοῦτο«. Ἀλλὰ τὸ ἐλάττωμα τοῦτό ἐστι μερικὸν ἐν τῇ Ἑλληνικῇ, ἀρχαία τε καὶ νεωτέρα, ἐνῶ ἐν ταῖς Νεολατινικαῖς γλώσσαις ἐστὶ γενικόν. Τὰ κλιτὰ μέρη τοῦ λόγου ἐν τῇ Λατινικῇ ἔπαθον εἰδός τι ἀπολιθώσεως, τὰ δὲ ἄκλιτα τοιούτους ἀκρωτηριασμούς, ὥστε οὐδὲν αὐτῶν ἔμεινεν ἀλώβητον. Οὕτως ἡ Λατινικὴ γλῶσσα ἀπέθανεν ἐν ταῖς Νεολατινικαῖς, διεσώθη δὲ μόνον ἐν αὐταῖς κατὰ τὰς ρίζας. Τὴν αὐτὴν τύχην ὑπέστη καὶ ἡ τοῦ Οὐλφιλᾶ Γοτθικὴ ἐν τῇ συγχρόνῳ Γερμανικῇ, Ἀγγλικῇ καὶ Σκανδιναβικῇ, τὴν αὐτὴν περίπου καὶ ἡ ἐκκλησιαστικὴ Σλαβικὴ ἐν ταῖς Νεοσλαβικαῖς γλώσσαις. Ἀλλὰ μόνον ἡ τῶν ριζῶν διάσωσις οὐδὲν δικαίωμα παρέχει εἰς τὴν ἀθανασίαν. Ἡ ζωὴ ἔγκειται ἐν τῇ διασώσει τῆς μορφῆς τῶν λέξεων. Ἐκτὸς τούτου αἱ Νεολατινικαὶ γλῶσσαι ἀπ' αἰῶνων ἐχωρίσθησαν ἀπ' ἀλλήλων καὶ οὐδεὶς οὐδεμίαν τρέφει ἐλπίδα περὶ τῆς συγχωνεύσεως ἀπασῶν

εἰς μίαν, ἥ περὶ τῆς ὑπ' αὐτῶν ἀνακτῆσεως τῶν ἀρχαίων Λατινικῶν τύπων. Ἐν τῇ ἀναπτύξει καὶ μορφώσει αὐτῶν αἱ γλῶσσαι αὗται, ἰδίαν ἐκάστη ἀκολουθήσασα πορείαν, ἀδυνατοῦσι τοῦ λοιποῦ νὰ συναντηθῶσιν. Οἱ λαλοῦντες αὐτὰς λαοί τοσοῦτον ἀπέστησαν ἀπ' ἀλλήλων, ὥστε οὐδαμῶς ἐννοοῦσιν ἀλλήλους ἄνευ διερμηνέων, πολλῶ δὲ ἔλαττον τὴν γλῶσσαν, ἐξ ἧς κατὰγονται τὰ ἰδιώματα αὐτῶν. Εἰ ἀνίστατο ἀπὸ τοῦ τάφου ὁ Κικέρων καὶ ἐπεσκέπτετο τὴν Ῥώμην, τοὺς Παρισίους καὶ τὴν Μαδρίτην, ἔπρεπε νὰ ἀποταθῇ εἰς ἄλλον Cicerone, ὅπως συνεννοηθῇ μετὰ τῶν σημερινῶν αὐτοῦ ἀπογόνων. Ἡ γλῶσσα τοῦ Βιργιλίου ἐστὶν ἄλλη ἢ ἡ τῶν συγχρόνων ποιητῶν Γάλλων. Αὐτὸς ὁ κ. Ἐγγερ ὁμολογεῖ ὅτι » ἐὰν λάβωμεν σελίδα τινὰ τῆς Αἰνείαδος, εὐρίσκομεν πεντήκοντα λέξεις ὑφισταμένας ἐν τῇ Γαλλικῇ γλώσσῃ, τὰς μὲν μετ' ἐλαφρᾶς ἐξασθενήσεως ἐν τῇ καταλήξει, ἀλλὰ τὰς πλείστας αὐτῶν μετὰ σημαντικῶν ἀλλοιώσεων τῶν συμφώνων, φωνηέντων καὶ διφθόγγων ἐν αὐτῷ τῷ κορμῷ τῆς λέξεως«. Τοῦτο ἀρχεῖ. Ἐν ὁλοκλήρῳ σελίδι τοῦ Βιργιλίου ὁ κ. Ἐγγερ ἀνακλύπτει μόνον πεντήκοντα λέξεις λατινίζουσας, καὶ ταύτας μορφολογικῶς καὶ φθογγολογικῶς ἡλλοιωμένας ἀπάσας ἄνευ ἐξαιρέσεως. Μεῖζον τούτου τεκμήριον τῆς παντελοῦς ἀπονεκρώσεως τῆς Λατινικῆς γλώσσης ἐν τῇ συγχρόνῳ Γαλλικῇ δὲν ἀπαιτεῖται ἄλλο. Ἐκ τῆς ὁμολογίας ταύτης ἀποδείκνυται ὅτι οὐδὲν ἔχνος Λατινικῆς γραμματικῆς δια-

σώζεται ἐν μιᾷ τῶν Νεολατινικῶν γλωσσῶν, τῇ Γαλλικῇ, καὶ »τοῦτο, ὡς προστίθουσιν ὀλίγον κατωτέρω, ἐστὶ μὲν, εἰ δοκεῖ ἡμῖν, ἀπόδειξις τῆς ζωτικότητος τῶν ριζῶν καὶ τῶν πρωτοτύπων λέξεων, ἀλλὰ ζωτικότητος, ἣν περικαλύπτει καὶ καθίστησιν ἀγνώριστον παντὶ ἄλλῳ πλὴν τοῖς τοῦ φιλολόγου ὀφθαλμοῖς ἢ ποικιλία βλαστήσεως πάντη νέας».

Ἰκανὰ ταῦτα περὶ τῆς πανωλεθρίας τῆς Λατινικῆς γραμματικῆς καὶ συντάξεως ἐν ταῖς συγχρόνοις Ρωμαϊκαῖς γλώσσαις. Ἰδωμεν νῦν ὁποία τις ἡ σύγχρονος Ἑλληνική.

Γ.

Ἐκ τῆς ἀναγνώσεως τῶν Αἰγυπτιακῶν ἐπιγραφῶν καὶ παπύρων βλέπομεν ὅτι οἱ Ἀχαιοὶ καὶ οἱ Δαναοὶ πεντακόσια ἔτη πρὸ τοῦ Τρωϊκοῦ πολέμου ἐπιτίθενται μετὰ στόλου κατὰ τῆς Αἰγύπτου ⁽¹⁾, ὅπερ σημαίνει ὅτι οἱ Ἑλληνικοὶ λαοὶ πολὺ πρότερον ἐγκατέστησαν ἐν Ἑλλάδι λαλοῦντες, ὡς εἰκὸς, καὶ ποικίλας διαλέκτους, συγχρόνους τῆς εἰς Μεσόγειον μεταβάσεως αὐτῶν, ἣ καὶ κατόπιν μορφωθείσας. Ὅπως δὴποτε ἡ πρώτη τούτων γίνεται γνωστὴ διὰ τῶν Ὀμηρικῶν ἐπῶν, ἐν

(1) Λόγος: ἐναρκτήριος; ἀπαγγελθεὶς ὑπὸ τοῦ καθηγητοῦ κ. Κ. Παπαβῆργοπούλου ἐν τῇ Πανεπιστημίῳ τῇ 25 Ὀκτωβρίου 1879. Περνασός, σύγγραμμα περιοδικόν. Νοεμβρ. 1879, ἐν Ἀθήναις.

οἷς ἀνγκαλύπτομεν τὰ ἔχνη ἐτέρων συγχρόνων διαλέκτων, κάλλιον βραδύτερον γνωσθειςῶν, καὶ πολλῶ ὕστερον ἢ ἱστορία ἀπαριθμεῖ ποικιλίαν τοπικῶν διαλέκτων. Ἀλλὰ καθ' ἣν ἐποχὴν ἡ Ἀττικὴ διάλεκτος μετὰ τοὺς Περσικοὺς πολέμους ὑπερηφάνως ἐπεβάλλετο τοῖς ἄλλοις Ἕλλησι διὰ τὸ πολιτικὸν μεγαλεῖον τῶν Ἀθηνῶν καὶ τοὺς μεγάλους αὐτῆς συγγραφεῖς, ὁ Πλάτων πειρᾶται νὰ παραφράσῃ τὴν Ἰλιάδα διὰ τοῦ πεζοῦ λόγου καὶ μνημονεύεται ὅτι οἱ διδάσκαλοι ἤρμηνευσον τοῖς μαθηταῖς τὸν Ὅμηρον. Σημαίνει ἄραγε τοῦτο ὅτι ἐπὶ Πλάτωνος αἱ Ἑλληνικαὶ διαλέκτοι ἡλλοιώθησαν τοσοῦτον ὥστε οἱ ταύτας λαλοῦντες οὐκέτι ἐνόουν τὰ Ὀμηρικὰ ποιήματα; Τοῦναντίον φρονοῦμεν ὅτι οὐμόνον κάλλιστα ἀντελαμβάνοντο τῆς ἐμπεριεχομένης ἐννοίας ἐν τοῖς Ὀμηρικῇς ποιήμασιν, ἐκτός τινων ἀπαρχαιωθέντων τύπων καὶ λέξεων, ἀλλὰ καὶ ἠδύναντο νὰ ἐννοῶσι καὶ τὴν γλῶσσαν αὐτῶν τῶν Δαναῶν καὶ Ἀχαιῶν, οὓς μνημονεύουσιν οἱ Αἰγυπτιακοὶ πάπυροι καὶ ἐπιγραφαί, εἰ κατεῖχον γραπτόν τι μνημεῖον τῆς χιλιετηρίδα ὅλην ἀφεστηκυίας ἐκείνης ἐποχῆς, δι' ὃν λόγον καὶ ἡμεῖς σήμερον καταλαμβάνομεν οὐμόνον τὴν πρὸ χιλίων ἐτῶν Ἑλληνικὴν γλῶσσαν ἐν τῷ χρονικῷ τοῦ Συμεῶν Σῆθ καὶ τοῖς ποιήμασι τοῦ Πτωχοπροδρόμου, ἀλλ' ἐκτὸς ἀσημάντων τινῶν ἐξαιρέσεων ἐν τισὶ λέξεσι καὶ αὐτὴν τὴν τοῦ Εὐαγγελίου, δισχίλια περίπου ἔτη ἀπέχουσαν ἀφ' ἡμῶν. Εἰ ἄλλως εἶχε τὸ πρᾶγμα, ἀδύνατον

ἤθελεν εἶναι εἰς μαθητὰς τῶν κατωτάτων τάξεων τῶν ἐκπαιδευτηρίων, μόλις ἀρχομένους τῆς σπουδῆς τῆς γραμματικῆς, νὰ ἀντιλαμβάνωνται τοῦ ἀναγινωσκομένου ὁλοκλήρου κεφαλαίου καὶ ἀπὸ μνήμης νὰ ἀποδιδῶσιν αὐτὸ, ὡς τοῦτο συμβαίνει κατ' ἐκάστην ἐν τοῖς σχολείοις κατὰ τὴν διδακτικὴν τῶν ἱερῶν μαθημάτων.

Ἄλλ' ἄραγε μόνον τὸ Εὐαγγέλιον ἐννοοῦσιν οἱ ἄμειροι πάσης γραμματικῆς καὶ συντάξεως παῖδες; Ἀποκρινόμεθα, καὶ τι πλεόν. Ἐννοοῦσι καὶ αὐτὸν τὸν Ξενοφῶντα, καὶ τὴν ἀπόδειξιν ἡμῶν στηρίζομεν ἐπὶ τῆς μαρτυρίας τοῦ πρώην ἀντιπροέδρου τοῦ Ἑλληνικοῦ Φιλολογικοῦ Συλλόγου Κωνσταντινουπόλεως κ. Θεμιστοκλέους Σαλτέλη.

Ἐγερθείτης φιλονεικίας μεταξὺ ἐμοῦ καὶ αὐτοῦ ἐντινὶ ἐκπαιδευτηρίῳ τοῦ Πέραν περὶ τοῦ εἰ, ὡς ἐρωτᾷ ὁ πρώην πρόεδρος τοῦ μνημονευθέντος Συλλόγου κ. Ὁδυσσεὺς Ἰάλεμος, »ἔχομεν γλῶσσαν Νεοελληνικὴν«⁽¹⁾, καὶ ἐμοῦ μὲν διατεινομένου ὅτι ἡ σύγχρονος Ἑλληνικὴ οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ συνέχεια τῆς ἀρχαίας, ἐκείνου δὲ τούναντίον, ὅτι ἡ ἀρχαία Ἑλληνικὴ ἐστὶν ἀκατάληπτος τοῖς σημερινοῖς Ἑλλησιν, ἀπεφασίσσαμεν νὰ λύσωμεν τὴν φιλονεικίαν προτείνοντες εἰς μαθητὴν τῆς κατωτάτης τάξεως τοῦ ἐκπαιδευτηρίου ὅπως ἐξηγήσῃται ἡμῖν ἐκ τοῦ προχείρου χωρίου τι ἐκ

(1) Ἐρμῆς, σύγγραμμα περιοδικὸν ἐν Κωνσταντινουπόλει, 1880.

τῆς Ἀναβάσεως τοῦ Ξενοφώντος. Τὸ πείραμα ἐγένετο ἐνώπιον τοῦ διευθυντοῦ τοῦ ἐκπαιδευτηρίου καὶ ἄλλων καθηγητῶν, καὶ τὸ ζήτημα ἐλύθη ὑπὲρ τῆς ἐμῆς γνώμης. Ὁ μαθητὴς ἀνταπέδωκεν ἀπροσκόπτως καὶ ἀπὸ μνήμης τὴν ἔννοιαν τοῦ ὑπ' αὐτοῦ ἀναγνωσθέντος χωρίου. Καὶ ὅμως ἐν τῇ τάξει τοῦ μαθητοῦ τούτου οὔτε Ξενοφῶν. οὔτε Ἀττικὴ γραμματικὴ, οὔτε καὶ συντομοὶ φράσεις ἐξ ἀρχαίων συγγραφέων κατὰ τὰς ἐν χρήσει χρηστομαθείας ἐδιδάσκοντο, ἀλλὰ μόνον γραμματικῆς τι ὁμοίωμα, συνταχθέν ὑπὸ Γεράκη πρὸς χρῆσιν τῶν δημοτικῶν σχολείων, καὶ συλλογὴ τις ἠθικῶν παραγγελημάτων, Σοφίας ἀπάνθισμα καλούμενον, καὶ γεγραμμένον ἐν τῇ συγχρόνῳ Ἑλληνικῇ κατὰ τύπον μᾶλλον χυδαίζοντα.

Εἰ δέ τις καὶ μίαν ἢ δύο τάξεις τοῦ Ἑλληνικοῦ λεγομένου σχολείου δὴλθεν, ἤτοι ὅπωςδῆποτε διήκουσε τὴν Ἀττικὴν ἢ τὴν ἀρχαίαν κοινὴν γραμματικὴν, τὴν συνήθως διδασκόμενην ἀπὸ τῆς πρώτης τάξεως τοῦ Ἑλληνικοῦ σχολείου, τότε καὶ αὐτὸς ὁ Δημοσθένης γίνεται αὐτῷ καταληπτὸς.

Πρὸς πίστωσιν καὶ τούτου ἀναφέρω τὸ ἐξῆς.

Πρὸ δώδεκα περίπου ἐτῶν ὁ ἐν Ὀδησσῷ ὁμογενὴς κ. Σ. Κορωνέλλης εἰστία ἐμὲ καὶ ἄλλον Ἑλληνα. Λόγου δὲ συμπεσόντος περὶ τῆς καθ' ἡμᾶς Ἑλληνικῆς γλώσσης, ὁ κ. Κορωνέλλης διςχυρίζετο ὅτι ἡ σύγχρονος Ἑλληνικὴ πορρώτατῳ ἀπέχει τῆς ἀρχαίας, ὅτι οἱ σημερινοὶ Ἕλληνες, ἐὰν μὴ τύχωσι παιδείας,

οὐδαμῶς ἐννοοῦσι τοὺς ἀρχαίους συγγραφεῖς. Ἡμῶν δὲ διατεινομένων τὸ ἐναντίον,—» πῶς, ἀνεφώνησε λοιπὸν ὁ ὑπὸν ἡμῶν καταλαμβάνει τοὺς παλαιούς συγγραφεῖς! «—Πιθανώτατα ἀπήντησα.—«Ἐλα ἐδῶ, Κρητικὲ, εἶπε πρὸς τὸν ἐν γωνίᾳ παριστάμενον ὑπὸν ἡμῶν, νεανίαν ἐπὶ τῶν ταραχῶν τῆς Κρήτης ἐν ἔτει 1866—1869, ἀπελθόντα εἰς Ὀδησσὸν καὶ παρ' αὐτῷ εὐρόντα ὑπὸν ἡμῶν. Τούτου δὲ προτελθόντος,—»λοιπὸν, κύριοι, ἐπανελάθεν, εἶπέτε τίποτε ἀπὸ κανένα παλαιὸν συγγραφέα διὰ νὰ μᾶς τὸ ἐξηγήσῃ».—Τότε ὁ τρίτος συνδαίτωρ ἀπήγγειλε τὸ ἐξῆς ἐκ τοῦ περὶ Στεφάνου λόγου τοῦ Δημοσθένους. «Πρῶτον μὲν, ὦ ἄνδρες Ἀθηναῖοι, τοῖς θεοῖς εὐχομαι πᾶσι καὶ πάσαις ὅσῃν εὖνοιαν ἔχω» διατελῶ τῇ τε πόλει καὶ πᾶσιν ὑμῖν, τοσαύτην ὑπάρξαι μοι παρ' ὑμῶν εἰς τουτονὶ τὸν ἀγῶνα ».

Ὁ κ. Κορωνέλλης ἐντελῶς ἀφωπλίσθη ἰδὼν ὅτι ὁ ὀτρυνὸς αὐτοῦ θεράπων ἐπιτυχῶς παρέφρασε τὴν Δημοσθένειον περικοπὴν.

Τοιαῦτα πειράματα δύναται τις νὰ πειραθῇ, ὅταν καὶ ὅσα ἂν βρῷται, καὶ τὸ ἀποτέλεσμα, ἐσμὲν βέβαιοι, ἔσται πάντοτε καὶ πανταχοῦ, ἐνθα λαλεῖται καὶ διδάσκεται ἡ Ἑλληνικὴ, τὸ αὐτό.

Ἡ Ἑλληνικὴ ἄρα γλῶττα τῶν λαμπρῶν αἰώνων Περικλέους καὶ Ἀλεξάνδρου ζῇ οὐ μόνον, ὡς νομίζει ὁ κ. Ἑγγερ, ἐν τῇ γλῶττῃ τῶν ἐκλεκτῶν τοῦ Ἑλληνικοῦ ἔθνους, τῶν τυχόντων δηλονότι τῆς ἀνωτάτης

ἡμεσαίας παιδεύσεως, ἀλλὰ διήκει πολλῷ κατωτέρω, φθάνει μέχρι τῶν κατωτάτων τοῦ σχολείου τάξεων, τῶν ἐτοιμαζουσῶν τὸ δεύτερον ἐκεῖνο τῆς κοινωνίας στρῶμα, ὅπερ καλεῖται μεσαία τάξις. Εἰς ταύτην ἀνήκουσιν οἱ παντὸς εἶδους μικρέμποροι καὶ λοιποὶ χειρῶνακτες, οἵτινες λαλοῦντες καὶ ἐννοοῦντες τὴν γλῶσσαν τῶν σχολείων, εἰς ἃ ἐπὶ μικρὸν ἐφοίτησαν, συναποφέρουσιν αὐτὴν ἐν τοῖς παντὸς εἶδους ἐργαστηρίοις καὶ ἐκεῖθεν μετὰ τῶν προϊόντων τῆς βιομηχανίας αὐτῶν μεταδιδούσι ταῖς πρὸς οὓς συναλλάττονται προφορικῶς καὶ ἐγγράφως δι' ἀγγελιῶν, συντασσομένων πάντοτε ἐν γλώσσει καθαρευούσῃ καὶ οὐδέποτε χυδαίᾳ, ὅπερ καὶ μόνον ἀποδείκνυσιν ὅτι γλῶσσα γενικὴ καὶ ἐπίσημος τῆς ὅλης ἐλληνικῆς φυλῆς ἐστίν ἡ καθαρεύουσα καὶ οὐχὶ ἡ χυδαία.

Ἄλλ' ὅχι. Ἐγγερ μὴ ἀρκοῦμενος εἰς ταῦτα ἐρωτᾷ, εἰ αἱ τρεῖς χιλιάδες τῶν Ὀμηρικῶν λέξεων, αἵτινες βεβαιοῦμεν ὅτι σώζονται ἐν ταῖς συγχρόνοις ἐλληνικαῖς διαλέκτοις, ζῶσι μετὰ τῆς ἀρχαίας αὐτῶν μορφῆς ἢ μόνον διὰ τῶν ριζῶν αὐτῶν, καὶ εἰ διασώζουσι τὴν ἀρχαίαν αὐτῶν σημασίαν, εἰ ὁ κατοικῶν τὰ περίξ τῆς Τραπεζοῦντος χωρία Ἑλλήν ἐυκόλως ἐννοεῖ σελίδα τινὰ τοῦ Ὀμήρου.

Εἰς ταῦτα ἀπαντῶμεν ὅτι ἐκ τῶν σωζομένων κατὰ τὴν ἡμετέραν συλλογὴν ἐν ταῖς δημώδεσι διαλέκτοις τῆς συγχρόνου Ἑλληνικῆς 240 Ὀμηρικῶν λέξεων, τῶν ἀπὸ Α ἀρχομένων, αἱ 125, ἤτοι πλείους

τοῦ ἡμίσεος, εἰσὶν αἱ αὐταὶ κατὰ τὴν μορφήν:

Ἀγαθός, ἀγανός, ἀγαπάω, ἀγαπητός, ἄγγε-
λος, ἀγέλαστος, αγνός, ἄγνος, ἄγνωστος, ἄγο-
νος, ἀγορεύω (ἐν τῷ ἀναγορεύω, ἐν Ἡπείρῳ καὶ
τῷ ἐξαγορεύω, ἐν Τραπεζοῦντι) ἄγριος, ἄγω
(ἐν τῷ ἐν Κρήτῃ ἄγωμεν), ἀδέκως (ἐν τῷ ἀδικος),
αἷμα (προφερόμενον αἷμα καὶ γαῖμα = Faῖμα),
αἷτιος, αἶψα, ἀκήδευτος, ἄκλαυτος, ἄκληρος
(προφερόμενον ἐν Μεσογείῳ μὲν ἄκληρος, ἐν Εὐ-
ξείνῳ δὲ Πόντῳ ἄκληρος), ἀκουστός, ἀκούω,
ἄκρη, ἄκρατος, (προφερόμενον ἄκρη καὶ ἄκρα, ὅπερ
Ἀττικόν), ἄκτιστος, ἀλείφω, ἄλεσα (ἀόριστος τοῦ
Ὀμηρικοῦ ἀλέω καὶ τοῦ σημερινοῦ ἀλέθω), ἀληθεύω,
ἄλη (τονιζόμενον ἀλή), ἀλήμων (ἐν τῷ ἀλήμων
ῶ), ἀλλοῦτος (ἐν τῷ ἐπιβόρῃματι ἀλλοίως, προφε-
ρομένῳ κατὰ συνίζησιν ἀλλοίως), ἄλλος, ἄλ-
λοπρόσαλλος, ἀλοιφή, ἄλυτος, ἄμα, ἄμαξα
(προφερόμενον Ὀμηρικῶς, ἀλλὰ γραφόμενον Ἀτ-
τικῶς ἄμαξα), ἄμαρτάνω, ἀμελέω, ἀμέτρητος,
ἄν, ἀναθαίνω, ἀναθρύζω, ἀναγιγνώσκω, ἀνάγκη,
ἀναιρέω (ἐν τῇ μετοχῇ ἀναιροῦσα, οὐσιαστικῶς
λαμβανομένη) ἀναπαύω, ἀνάπτω, ἀνατέλλω, ἀνα-
τολή, ἀναφέρω, ἀναχωρῶ, ἀνδράποδον, ἀνέ-
δραμεν, ἀνεμος, ἀνεψιός, ἀνθρωπος, ἄνθος, ἀ-
νέστησα, ἀνόητος, ἀνοίγω, ἄνοστος, ἀντί, ἀν-
τίθεος, ἀντικρύ, ἀντιφέρομαι, ἄνω, ἀξίνη, ἄξι-
ος, ἀπὸ καὶ ἀπαί, ἀπαλός, ἀπατάω, ἀπάτη, ἄ-

πιστος, ἄπλωσα, ἀπεγύμνωσα, ἀποθάλλω, ἀπέ-
θανε, ἀποκόπτω, ἀποκρίνομαι, ἀπέλουσα, ἀπο-
λύω, ἀπέξυσα, ἀποπλύνω, ἄπτω (προφερόμενον
ἄπτω καὶ ἄφτω), (ἀντὶ τοῦ Ὀμηρικοῦ) ἀναψύχομαι
(ἀποψύχομαι), ἄρα, ἀραιὸς, ἄραξις, ἄρεσα (προφε-
ρόμενον ἄρεσι καὶ ἤρεσι), ἀριστερός, ἄρμενος,
ἀρπάζω. ἄρρητος, ἄρτι, ἄρτος, ἀρτύνω, ἀρ-
χεύω, ἀρχή, ἀρχός, (τονιζόμενον ἄρχος), ἀσκός,
ἄσπαρτος, ἀστράγαλος, ἀταλός (προσφερόμενον σή-
μερον ἄταλος ἐν Μεσογείῳ καὶ χάλιον ἐν Εὐξεί-
νῳ Πόντῳ), ἀτιμάζω, ἀτίμητος, ἀτρύγετος, αὐ-
γάζομαι (ἐν τῷ αὐγάζω), αὐγή, αὐλή, αὐλέζο-
μαι, αὖπνος, αὔρα, αὔριον, αὐτός, αὔω (ἐν τῷ
ἀναύω) ἄφαντος, ἀφῆκα, ἀφρέω, (προφερόμενον
κατὰ συνίζησιν ἐν Οἰνότη ἀφρέω, παρ' ἄλλοις δὲ
λεγόμενον Ἀττικῶς ἀφρίζω), ἄχνη, ἄχολος,
ἄχρεϊον.

Αἱ ἐξῆς 33 λέξεις διατηρήσασθαι τὸν τύπον προφέ-
ρονται διαλεκτικῶς.

Ἀργύρεος = ἀργυρός, ἀγορή = ἀγορά (Ἀτ-
τικῶς), ἄγχουσα (μετοχή τοῦ ἄγχω) = ἀγκούσα
(οὔσιαστικῶς), ἀδελφεός καὶ ἀδελφειός = ἀδελφός
(Ἀττικῶς), ἄθαπτος = ἀθαφτος, ἀἶδης = ἄδης
(Ἀττικῶς), αἰετός = αἰετός (Ἀττικῶς) καὶ αἰητός
(ὅπερ καὶ ἀρχαῖον ποιητικόν), ἀκήριος = ἀκέραιος
(Ἀττικῶς ἀνευ συνιζήσεως ἀκέραιος), ἀκουή =
ἀκοή (Ἀττικῶς), ἀμέλγω = ἀλμέγω καὶ ἀρμέ-
γω (μεταταθῆσει καὶ τροπῇ τοῦ λ εἰς τὸ ἀρχαϊό-

τερον ρ). ἄλς γενική ἄλός, ἐν τῷ ἄλῃς ἄχνη, ἐν
 Σινώπῃ καὶ Θράκῃ, ἀντὶ ἄλος ἄχνη, ἄλμυρός =
 ἄρμυρός, ἄλμη = ἄρμη (κατ' ἀρχαϊκωτεραν προ-
 ποράν), ἄμότητος = ἄμότητε (Τσακωνικῶς), ἄ-
 μαξιτός, = ἄμαξωτός = ἄμμορος, = ἄμουρος
 (ἐν Πελοποννήσῳ) καὶ ἄμοιρος κοινότερον, ἀνα-
 στενάχω = ἀναστενάζω (Ἀττικῶς) ἀνθρα-
 κίη = ἀνθρακία (Ἀττικῶς ἀνευ συνιζήσεως ἀν-
 θρακιά), ἀνίπτος = ἀνιφτος, ἀπαυράω = ἀ-
 παυράχου (Τσακωνικῶς, ἀντὶ ἀπουράχω), ἀπο-
 σχίζω = ἀποσκήζω (ἐν Οἰνότη, τοῦ σ προφερόμενου
 ὡς τὸ Γαλλικόν *eh* ἢ ὡς τὸ Γερμανικόν *sch*), ἀπή-
 ωρος, = ἀπάωρος, (ἐν Ἀθήναις) ἀποτιμάω, (ἐν
 τοῖς περίξ Κερασσῶντος τὸ μέσον) ἀποτιμείομαι,
 ἄριστον = ἄριστε (Τσακωνικῶς) ἄρπη = χάρπα
 (ἐν Οἰνότη) ἀρνέομαι = ἀρνοῦμαι ἄπληκτος, =
 = ἄπραχτος, ἄσβεστος = ἄσθυστος, ἄστεροπή
 = (Ἀττικῶς καὶ σήμερον) ἀστραπή (καὶ διαλεκτι-
 κῶς σήμερον ἀστρόπη), ἀστράπτω = ἀστράπτω,
 ἀτιμία (Ἀττικῶς καὶ σήμερον) ἀτιμία, ἀφαρ-
 πάζω = ἀπαρπάζω (ἐν τῇς περίξ Τραπεζούν-
 τος), ἄωρος = ἄουρος καὶ ἄγουρος.

Αἰ ἐξή: 12 λέξεις ἀπέβαλον φθόγγους:

Ἀγελαίη = ἀελαία (ἐν Σύμῃ), ἀγέλη = ἀγέα
 (Τσακωνικῶς), αἰγιαλός = γιαιλός, αἰγυπιός =
 ἀγυπος (ἐν Κεφαλληνίᾳ, προφερόμενον ἀρχαϊκῶς
 ἀγιοῦπος, ἥτοι κατὰ Γαλλικὴν γραφὴν τοῦ ὕ ἀγυ-)

πος), ἄλλοτε = ἄοτε (Τσακωνικῶς), ἄμαθος, ἄμμος (ὅπερ ἐπίσης ἀρχαῖον).

Αἰ ἐξῆς 15 λέξεις ἀπὸ τριτοκλίτων μετέπεσον εἰς πρωτόκλιτα ἢ δευτερόκλιτα:

Ἀβλαθής (ἐξ οὗ τὸ παρ' Ὀμήρῳ ἀπαντῶν ἐπὶ ῥήμα **ἀβλαθέως** **ἄβλαθος** = **ἀγκαλῆς** = **ἀγκάλη**, **ἀγκών** = **ἀγκώνας**, **ἀήρ** = **ἀέρας**, **αἶξ** = **αἶγα**, **αἰών** = **αἰώνας**, **ἀκρίς** = **ἀκρίδα**, **ἄκρις** = **ἀχρῖς**, **ἀνὴρ** = **ἄνδρας**, **ἄντυξ** = **ἄντυγος**, **ἄπρεπής** (ἐξ οὗ τὸ παρ' Ὀμήρῳ ἀπαντῶν ἐπὶ ῥήμα **ἄπρεπέως**) = **ἄπρεπος**.

Αἰ ἐξῆς 2 λέξεις ἐκ δευτεροκλίτων μετέπεσον εἰς πρωτόκλιτα:

Ἀγκαλος, **ἀγκαλέα** (ἐν Οἰνότη) καὶ κοινότερον κατὰ συνίξην **ἀγκαλέα**, **ἀράχνιον**, Ἀττικῶς **ἀραχνία** καὶ σήμερον κατὰ συνίξην **ἀραχνία**⁽¹⁾.

Αἰ ἐξῆς 11 λέξεις περιεβλήθησαν ὑποκοριστικὴν κατάληξιν:

Ἀγγλος, **ἀγγεῖον** **ἄγκιστρον**, **ἀγκίστριν** καὶ **ἀγκίστρι** (ἐκ τοῦ ἀρχαίου **ἀγκίστριον**), **ἀηδών**, **ἀηδόνιν** καὶ **ἀηδόνι** (ἐκ τοῦ ἀρχαίου **ἀηδόνιον**), **ἄκμων**, **ἀκμόνιν** ἢ **ἀγμόνιν** (ἐκ τοῦ ἀρχαίου **ἀκμόνιον**), **ἄμπελος**, **ἀμπέλιν**, καὶ

(1) Ἡ ἀράχνη ἐν Οἰνότη τοῦ Εὐξείνου Πόντου λέγεται προμηρικῶς καὶ Σανσκριτικῶς **καράνα**, ὅπερ σημαίνει ὑφαντὴς καὶ ἀράχνη, ἡ δὲ ἀραχνία ἦτοι ὁ ἴστος τῆς ἀράχνης, **καρίνας** **πανίν**.

ἀμπέλι (ἐκ τοῦ ἀρχαίου ἀμπέλιον), ἄξων ἀξόνιον (ἐκ τοῦ ἀρρήτου ἀξόνιον), ἀπορρώξ, ἀπορρώχι (ἐν Κρήτῃ, ἐκ τοῦ ὀρρήτου ἀπορρώγιον), ἄπυρον, ἀπύρι (εὐσιαστικῶς, οἶονεῖ ἀπύριον, τὸ θεῖον, ἐν Κρήτῃ, κατὰ τὸ θεῖον ἄπυρον τοῦ Δισκουρίδου), ἄρην, ἀρνὶν καὶ ἀρνὶ (ἐκ τοῦ ἀρχαίου ἀρνίον), ἄσταχυς καὶ στάχυς, ἀστάχι καὶ στάχι (ἀντὶ τοῦ ἀρρήτου ἀστάχιον καὶ στάχιον).

Αἱ ἐξῆς 6 λέξεις περιεβλήθησαν ἄλλους ἀρχαίους τύπους.

Ἄλειαρ, ἄλευρον, ἄλειφαρ, ἄλειμμα, ἄρδω, ἀρδεύω, ἄρκιος, ἀρκετός, ἄρσην, ἀρσενικός, ἀφορμάω, ἀφορμίζω.

Αἱ ἑξῆς 31 λέξεις ἡλλοιώθησαν κατὰ τύπους καὶ φθόγους:

Ἀγάλλομαι, ἀγαλλιᾶζω, ἀγκάζομαι (ἐκ τοῦ ἀγκάς) ἀγκαλιᾶζω καὶ ἀγκαλίσκομαι ἄγρωστις, ἄουστρος (ἐν Καλύμνῳ) καὶ ἄουστρας (ἐν Θήρᾳ), ἀείρω, ἄρου (Ἰσακωνικῶς) ἀντὶ ἄρωποτ. ἄρε, ἄρετε, προστ., αἰγείος, ἰγιδίσιος, αἰθήρ, ἀθέρας, αἶθω, ἐξ οὗ ἐν Κρήτῃ ἄθος, ἐν Καλύμνῳ ἄτος=αἰθάλη, αἰολάω, αἰουλίζω, ἀκαλαρρείτης ἐν τῷ ἀγάλεαρέω, ἀκτίς, ἀχτίδα, ἀλέκτωρ, ἀλαχτόριν (ἐν Οἰνότη) καὶ ἀλόχτερας (ἐν Ἀθήναις), ἀναρροιδδέω, ἀναρρόφω, ἀνεπέτασα, ἀμπέτασα, ἄνευ, ἀναυα (ἐν Οἰνότη καὶ ἀναυα-

ος (ἐν Ὀφει), ἀνήμελκτος, ἀνάρμεγος ἀπα-
είρω, παίρω, παίρνω, ἀπειρέσιος, καὶ ἀ-
πείριτος, ἀπειρος (ὅπερ Ἀττικόν), ἀπονίζω, ἀ-
πονίφκομαι, ἀπορρέπτω, ἀπορρέιχνω, (ἐν
Ἡπείρῳ), ἀπονερρέιχτω (ἐν Οἰνότη), ἀποχέω,
ἀποχύνω, ἀράσσω, ἀράζω, ἄρωτρον, ἀλέ-
τρι, ἀσκητός, ἐν τῷ παραγῶγῳ ἀσκητής, ἀσ-
παίρω, σπαρταρῶ, ἀσφοδελός, ἀσπέρδου-
χλας, αὐτόθεν, ἐν τῷ ἀπ' αὐτοῦ θε, ἀφίστημι,
ἀποσταίνω, ἄχερδος, (ἀχράς), ἀχλαδέα,
ἀχλὺς, ξεχλυάζω καὶ ξεχλυαίνω.

Ἐκ τοῦ ἐλέγχου τούτου τῶν διασωθεισῶν Ὀμηρι-
κῶν λέξεων βλέπει πᾶς τις ἐναργῶς ὅτι αἱ πλείους
ἢ αἱ ἡμίσεις διαφυλάττουσιν ἀκραιφνῆ τὸν Ὀμηρικόν
τύπον, καὶ μόνον τριάκοντα δικτηρήσασαι τὴν ῥίζαν
ἠλλοιωθήσαν κατὰ τύπους καὶ φθόγγους. Ἀλλὰ καὶ
ἐν τοιαύτῃ ποσότητι καὶ ἀναλογία περιελθούσαι μέ-
χρις ἡμῶν αἱ Ὀμηρικαὶ λέξεις καταδεικνύουσι ἐναρ-
γῶς ὅτι μετὰ τῆς μορφολογίας τῶν συγχρόνων
Ἑλληνικῶν διαλέκτων καὶ τῆς τῷ Νεολατινικῶν
γλωσσῶν τὸ χάσμα ἐστὶ μέγα. Ἡ μορφή τῶν Ἑλ-
ληνικῶν λέξεων συνεπάγεται καὶ τὴν κλίσιν αὐτῶν
κατὰ τὴν ἀρχίαν κοινὴν γραμματικὴν, ἐν ᾗ ἡ τῶν
Νεολατινικῶν λέξεων ὑποτιτᾶσα ἀνεπανορθώτους βλά-
βας παρήγαγε πληθὺν Νεολατινικῶν γραμματικῶν
ἐπὶ νέων βάσεων θεμελιουμένων.

Ἀλλ' αἱ διασωθεῖσαι μέχρις ἡμῶν Ὀμηρικαὶ λέξεις

διετήρησαν οὐ μόνον τὴν μορφὴν, ἀλλὰ καὶ τὴν ἀρχικὴν σημασίαν, περὶ ἧς ἐπίσης ἐρωτᾷ ὁ κ. Ἐγγερ. Ἐξ αὐτῶν αἱ ἐξῆς μόνον 16 ἔχουσι διάφορον σημασίαν· ἀγανός, ἀγελέη, αἰθήρ, ἀναφέρω, ἄνοστος, ἀντίθεος, ἀπήωρος, ἀπορρώξ, ἄπυρος, ἄρπη, ἀσπίς, αὐγή, ἀφίστημι, ἀφορμάω, ἀχλύς, ἀχλύω, αἱ δὲ λοιπαὶ πᾶσαι εἰσιν ἐν χρήσει κατὰ τὴν ἀρχικὴν αὐτῶν σημασίαν. Τοιοῦτοτρόπως οἱ μέχρι νῦν διασωθέντες τύποι καὶ σημασίαι τῶν Ὀμηρικῶν λέξεων ἀρκοῦσαν παρέχουσιν ἀπόδειξιν περὶ τῆς ἀθανασίας τῆς Ὀμηρικῆς γλώττης. Ὅσον ἀφορᾷ τὴν ἄλλην ἐρώτησιν τοῦ κ. Ἐγγερ, εἰ ὁ Ἕλλην τῶν πέριξ τῆς Τραπεζοῦντος χωρίων ἐννοεῖ σελίδα τινὰ τοῦ Ὀμήρου, ἔχομεν νὰ εἴπωμεν τάδε· Εἰπᾶσαι αἱ διασωθεῖσαι Ὀμηρικαὶ λέξεις ἦσαν κοινὰί πάσαις ταῖς συγχρόνοις Ἑλληνικαῖς διαλέκτοις, ἠδύναντο κατὰ τὸ ἥμισυ τοῦλάχιστον νὰ ἐννοῶσι τὸν Ὀμηρον οὐ μόνον οἱ Ἕλληνες τῶν πέριξ τῆς Τραπεζοῦντος χωρίων, ἀλλὰ καὶ οἱ τῶν ἄλλων μερῶν. Ἐπειδὴ ὅμως παρὰ τὴν γλῶσσαν τῶν κατὰ τόπους διαλέκτων ἔχομεν καὶ κοινήν γλῶσσαν, τὴν τῶν σχολείων, πλουσιωτέραν λεξιλογικῶς, μορφολογικῶς, καὶ φρασεολογικῶς τὸ ζήτημα δεῖν νὰ τεθῇ ἄλλως, εἰ οἱ μαθηταί, οἱ διελθόντες μόνον τοὺς πεζοὺς συγγραφεῖς, δύνανται ἄνευ πολλοῦ κόπου νὰ ἐννοῶσι τὸν Ὀμηρον.

Πρὸς κατανόησιν τοῦ Ὀμήρου ὑπὸ τῶν Ἑλληνο-

παίδων ἀπαιτοῦνται ὀλίγαι μόνον παρατηρήσεις περὶ
τινῶν φθογγολογικῶν καὶ μορφολογικῶν διαφορῶν
καὶ ἡ γυνῶσις λέξεων τινῶν ἀπιρχαιωμένων, παρὰ
τοῖς ἐπικοῖς μόνον ἐν χρήσει· διότι τὸ πλεῖστον μέ-
ρος τῶν Ὀμηρικῶν τύπων καὶ λέξεων ἐστὶν ὅμοιον
καὶ ἀπιδράλακτον τοῖς Ἀττικοῖς. Ἐκ τῶν 80 λέξεων,
ἃς ἐμπεριλαμβάνουσιν οἱ πρῶτοι 16 στίχοι τῆς
Ἰλιάδος, ἀφαιρουμένων τῶν κυρίων ὀνομάτων, πᾶσαι,
πλὴν 6, φέρουσι τύπον τῆς παλαιᾶς κοινῆς διαλέκτου,
κατὰ τύπον ἄρα εἰσὶ γνωσταὶ πᾶσι τοῖς μαθητευομέ-
νοις Ἑλληνόπαισιν, αἱ 71 εὐχρηστοὶ παρὰ τοῖς πε-
ζοῖς συγγραφεῦσιν, αἱ 44 ζῶσιν ἔτι ἐν ταῖς συγχρό-
νοις Ἑλληνικαῖς διαλέκτοις, ἱκανὰ πάντα ταῦτα κα-
τὰ τύπον καὶ πρὸς ὅπως μὴ παρεμποδίσωσι τὴν ἀ-
κόπως κατάληψιν τοῦ μνημονευθέντος χωρίου τῆς
Ἰλιάδος.

Τοιαύτη ἐστὶν ἡ μεταξὺ τῆς Ὀμηρικῆς γλώσσης
καὶ τῆς συγχρόνου Ἑλληνικῆς διαφορὰ, μᾶλλον λε-
ξικὴ καὶ ἥττον τυπικὴ. Καὶ ὁ παραλληλισμὸς ἄρα
τοῦ κυρίου Ἑγγερ ὅτι οἱ συγγραφεῖς τοῦ ᾠσματος
τοῦ Ῥολάνδου καὶ τῶν ἄλλων μυθιστοριῶν τοῦ κύ-
κλου Καρόλου τοῦ Μεγάλου εἰσὶ διὰ τὴν Γαλλικὴν
φιλολογίαν ὅτι ὁ Ὅμηρος καὶ ὁ Θουκυδίδης διὰ τὴν
Ἑλληνικὴν δὲν φαίνεται λίαν ἐπιτυχής· διότι ἡ Λα-
τινικὴ γλῶσσα ἀπονεκροῦται μορφολογικῶς ἐν τῷ
ᾠματι τοῦ Ῥολάνδου, καὶ ἡ ἐκ τῆς γλώσσης τοῦ
ᾠματος τούτου μορφωθεῖσα βαθμυδὸν Γαλλικὴ δύ-

ναται ἀδεῶς νὰ ἀγνοῇ ἀμφοτέρας τὰς προϋπαρξάσας γλωσσικὰς περιόδους, ἐξ ὧν παρήχθη. Οὐδετέρα τούτων μορφολογικῶς καὶ συντακτικῶς πρὸς οὐδέν ἐστι χρησίμη διὰ τὴν Γαλλικὴν. Οἱ σημερινοὶ Γάλλοι ἄλλους ὀφείλουσι νὰ μιμῶνται συγγραφεῖς. Τούναντίον ὁ σύγχρονος Ἑλλήν ἀναποσπάστως ἐστὶ συνδεδεμένος μορφολογικῶς μετὰ τῶν συγγραφέων τῶν πρὶν περιόδων τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης, καὶ ιδίως τῶν κλασικῶν, Θουκυδίδου, Πλάτωνος, Ξενοφῶντος, Δημοσθένους καὶ λοιπῶν. Οἱ συγγραφεῖς τῆς νεωτέρας Ἑλλάδος, ὅσον δαιμόνιοι τὸ πνεῦμα καὶ ἂν ᾖσι, μετὰ μίαν πεντηκονταετίαν ἀπαρχαιοῦνται καὶ οὐδεὶς μετὰ ταῦτα διανοεῖται νὰ ἀπομιμηθῇ αὐτοὺς γλωσσικῶς. Τοὺς συγγραφεῖς ὅμως τῶν ἐποχῶν Περικλέους καὶ Ἀλεξάνδρου περιβάλλει διηνεκὴς ἀκμή. Οὐδένα ἄλλον ἐκτὸς τούτων δύναται νὰ λάβῃ ὡς τύπον μιμήσεως ὁ σύγχρονος Ἑλλήν. Οἱ συγγραφεῖς οὗτοί εἰσι δι' ἡμᾶς ὅ,τι διὰ τοὺς Γάλλους οἱ συγγραφεῖς τῆς ἐποχῆς Λουδοβίκου τοῦ Δεκάτου τετάρτου. Οὕτως ἡ πρόοδος τῆς συγχρόνου Ἑλληνικῆς ἔγκειται ἐν τῇ ἀναδρομῇ πρὸς τὴν γλῶσσαν τῶν συγγραφέων τῆς κλασικῆς περιόδου. Ἀλλ' ἐστὶ δυνατὴ ἡ πρὸς ἀρχαιότερους τύπους ἐπάνοδος, ἀφοῦ ἐν ἀρχῇ εἵπομεν ὅτι αἱ γλῶσσαι ἀκαταπαύστως φθείρονται;

Ἡ ἀπὸ τριῶν καὶ ἡμίσεος αἰῶνος Ἱστορία τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης μαρτυρεῖ περὶ τῆς ἐπιτελουμένης ταύτης ἀναδρομῆς, περὶ οὗ μέλλομεν ὁσονούπω νὰ

πραγματευθῶμεν λεπτομερῶς ἐν ἰδιαιτέρῳ συγγράμματι, ἐπιγραφομένῳ Τὸ γλωσσικὸν ζήτημα τῶν Ἑλλήνων ἢ τὸ πῶς δεῖ γράφειν τὴν σύγχρονον Ἑλληνικὴν.

»Οἱ Ἕλληνες, λέγει προσέτι ὁ κ. Ἐγгер, ἐν τῷ δικαίῳ αὐτῶν σεβασμῷ πρὸς τὴν ἀρχαιότητα πειρῶνται παντὶ σθένει νὰ πλεύσωσιν ἀνὰ τὸν ῥοῦν τῶν αἰώνων μηδὲν ἄλλο διδάσκοντες τὰ ἐκυτῶν τέχνα ἢ τὴν γλῶσσαν τῶν ἀρχαίων βιβλίων». Τίνα λοιπὸν γλῶτταν ἐπεθύμει ὁ κ. Ἐггер νὰ διδάσκωνται οἱ σύγχρονοι Ἑλληνοπιδες, ἀφοῦ καὶ οἱ μήπω διελθόντες γραμμτικὴν καὶ συντακτικὸν ἐννοοῦσιν ἀκόπως Εὐαγγέλιον καὶ Ξενοφῶντα, ὁ δὲ κ. Ἐггер ἀναγνώριζει ὅτι οὐδεμία τῶν συγχρόνων Ἑλληνικῶν διαλέκτων ἐστὶν ἀξία διδασκαλίας; Δὲν ἤθελεν εἶναι ἀντικρὺς μεταπονεῖα ἢ διδασκαλία τοῦ ἀξέστου καὶ ἀνομοίου ἐν πάσαις ταῖς συγχρόνοις διαλέκτοις χυδαϊσμοῦ, ἀλλ' ὥς ὁ ἀρχαῖος Ἕλληγ ἐλεγεν ὁ ἄνθρωπος, τοῦ ἀνθρώπου, τὸν ἄνθρωπον, ὦ ἄνθρωπε, οἱ ἄνθρωποι, τῶν ἀνθρώπων, τοὺς ἀνθρώπους, ὦ ἄνθρωποι, γράφω, γράφεις, γράφει, γράφομεν, γράφετε, γράρουσι κτλ., οὕτως ἀπαράλλακτως ἐκφράζεται καὶ ὁ σημερινός; Εἰ οἱ ἀπόγονοι τῶν ἀρχαίων Λατίνων, Ἴταλοί, Γάλλοι καὶ Ἰσπανοὶ ἔσωζον ἐν ταῖς γλώτταις, ἃς λαλοῦσι, τοιοῦτον ἀκεραῖους τοὺς τύπους τῶν Λατινικῶν λέξεων, ὅσον οἱ Ἕλ-

ληνες διεφύλαξαν τοὺς τῆς ἀρχαίας Ἑλληνικῆς ἐν ταῖς συγχρόνοις Ἑλληνικαῖς διαλέκτοις οὐδεμία ἀμφιβολία ὅτι ἡ Λατινικὴ γλῶσσα κατὰ τὸν ἑβδομον αἰῶνα μετὰ χριστὸν δὲν ἔπρεπε νὰ εὗρεθῇ ἐντελῶς νεκρά ἐν τῷ διαλογικῷ ἄσματι τοῦ Ciullo d' Alcamo ⁽¹⁾, ὡς δύνатаί τις νὰ πεισθῇ ἐκ τῆς ἐξῆς στροφῆς.

Amante	Ἐραστῆς
L' Evangelie carama,	Τὸ Εὐαγγέλιον ἀγαπητῇ μου
Eo le porto in sino:	Εἰς τὸ στήθος (μου) τὸ φέρω.
Allo mos'ero presile.	Ἐς τὸ μοναστήριον τὸ ἐπῆσα,
Non c' era lo patriao,	Ὁ παππᾶς ἐκεῖ δὲν ἦτο
Sora esto libro juroti.	Ἐπὶ τὸ βιβλίον τοῦ ἐπὶ πανω σοὶ ὁμνῶ,
Mai non ti vegno mino,	Ποτὲ δὲν θέλω σ' ἀπατήσῃ

Ἐν τῇ Σκελικῇ ταύτῃ γλώσσῃ τοῦ ἑβδόμου μετὰ Χριστὸν αἰῶνος οὐδὲν ἔχονος Λατινικῆς γραμματικῆς διορθᾶται πλὴν τῶν ῥιζῶν, καὶ οἱ ἐξ αἰῶνας μετὰ ταῦτα ἀναφανέντες ἔξοχοι ποιηταὶ τῆς Τοσκάνης Δάντης καὶ Πετράρχης δὲν ἠδύναντο νὰ ἐμφυσήσωσι πνεῦμα ζωῆς εἰς τὴν πρὸ χιλίων περὶπου ἐτῶν ἀπονεκρωθεῖσαν Λατινικὴν γλῶσσαν, διότι ἀναντιρρότως ὁ θάνατος τῆς Λατινικῆς γλώσσης δὲν ἐπῆλθεν ἐν μιᾷ ἡμέρᾳ ἐν τῇ ποιήσει τοῦ Alcamo, ἀλλὰ βαθμηδόν, ἀρξαμένη τῆς ἀπονεκρώσεως αἰῶνας τινὰς πρότερον. Ποῖον λοιπὸν γλωσσικὸν κτίριον, μικρὸν παθόν, ἠδύναντο νὰ ἐπισκευάσωσι μετὰ ἐξακόσια ἔτη οἱ ποιηταὶ

1) Histoire de la littérature italienne depuis ses origines jusqu' à nos jours, par L. Étienne, Paris, 1875.

καὶ συγγραφεῖς τῆς Τοσκάνης, ἀφοῦ τοιοῦτον δὲν ὑπῆρ-
 χεν, ἀφοῦ ἡ κατὰ ῥέυσασα Λατινικὴ γλῶσσα ἔκειτο
 σωρὸς ἀμόρφων ἐρειπίων ; Ἀπὸ τοῦ ἐβδόμου μετὰ
 Χριστὸν αἰῶνος μέχρι σήμερον, ἦτοι ἐν διαστήματι χι-
 λίων διακοσίων περίπου ἐτῶν οὐδεμία Νεολατινικὴ
 γλῶσσα οὐδὲ ἓνα Λατινικὸν τύπον κατάρθωσε ἵνα
 ἐπαναγάγῃ εἰς τὴν ζώην. Λατινικὰς λέξεις καὶ φρά-
 σεις μεταχειρίζονται καὶ σήμερον ἔτι οἱ γράφοντες ἐν
 ἐπιστημονικοῖς βιβλίοις, ἀλλ' αὖται θεωρεῖται ὡς
 νεκραί, διότι παραλαμβάνονται πάντοτε καθ' ἓνα καὶ
 τὸν αὐτὸν τύπον, ἐλεγχόμενον ὡς ξένον ἕνεκα τῆς
 διαφορῆς αὐτοῦ μορφῆς ἀπὸ τῆς τῶν ἄλλων με-
 ρῶν τοῦ λόγου. Ἀλλ' ἐν ὁμοίᾳ ἀπονεκρώσει οὐδέ-
 ποτε εὐρέθη ἡ Ἑλληνικὴ γλῶσσα οὔτε κατὰ τὸν δέ-
 κατον αἰῶνα, ὅτε ἀναφαίνονται τὰ πρῶτα μνημεῖα
 τῆς νεωτέρας Ἑλληνικῆς γλώσσης, οὔτε κατὰ τὴν
 δεκάτην ἕκτην ἑκατονταετηρίδα, ὅτε ἐγένετο σκέψις
 περὶ διαρρύθμισεως τῆς ἀπλῆς ἢ κοινῆς γλώσ-
 σης. Κατ' ἀμφοτέρας τὰς ἐποχὰς ἡ δημώδης γλῶσ-
 σα ἔσωσε μέρος τῶν ἀρχαίων κλιτῶν τύπων, οὓς οὐ-
 δὲν ἠδυνήθη ἵνα ἀποκρυσταλλώσῃ. Οἱ τύποι οὗτοι ὑ-
 πέρτεροι τῶν ἐκχυδαῖσθέντων κατὰ τὴν πληθύν καὶ
 ἐν ἀρρήκτῳ σχέσει πρὸς ἄλλους, μηκέτι ἐν χρήσει,
 ὡρεῖλον βριθμὸν ἵνα προσελκύωνται καὶ τούτους,
 διότι οἱ τύποι καὶ τὰ νοήματα εἰσι στενῶς πρὸς ἄλ-
 ληλα συνδεδεμένα καὶ ὑπάρχοντος τοῦ ἐνὸς ἀναγ-
 χάζεται ἵνα ἐμφανισθῇ καὶ ὁ ἕτερος αὐτῷ σχετικός.

Ἰδοῦ ὁ λόγος, δι' ὃν ἡ νεωτέρα Ἑλληνική, ἐν ᾧ κατὰ τὸν πρῶτον αἰῶνα τῆς γλωσσικῆς ἀναγεννήσεως ἐν τῇ ὑπὸ Νικολάου Σοφριανοῦ ἐν ἔτει 1544 γενομένη μεταφράσει τοῦ Περὶ παιδων ἀγωγῆς τοῦ Πλουτάρχου εἰς τὴν κοινὴν γλῶσσαν ἠρχαίῃζε μόνον κατὰ τὰ τρία τέταρτα, ἐάν τις σήμερον ἐπιχειρήσῃ νὰ μετενέγκῃ τὸ αὐτὸ εἰς τὴν σύγχρονον Ἑλληνικὴν θέλει ἰδεῖν, ὅτι αὕτη μικρὸν ἀπολείπεται τῆς ἀρχαίας, διότι ἔσται ἐγγὺς αὐτῆς κατὰ τὰ δεκαεννέα εἰκοστά. Τοῦτο δὲ συνέβη, διότι προείλοντο μὲν καὶ οἱ νεώτεροι Ἕλληνες, ὅπως καὶ οἱ Ἰταλοί, τὴν ὑπὸ τοῦ λαοῦ λαλουμένην γλῶσσαν ὡς βάσιν τοῦ γραφομένου λόγου, ἀλλὰ μετὰ παρέλευτον ἑξ αἰώνων διὰ τοὺς Ἰταλοὺς καὶ τριῶν καὶ ἡμίσεος διὰ τοὺς Ἕλληνας τὸ συναγόμενον δὲν ὑπῆρξε τὸ αὐτό. Ἡ τῶν Ἰταλῶν γλῶσσα ἔμεινε μέχρι σήμερον ἐν οἷῳ σημείῳ ἀνεφάνη κατὰ τὸν ἑβδόμον αἰῶνα ἐν τοῖς Σικελικοῖς ποιήμασι τοῦ Aleamo καὶ τῶν ἀλλαχοῦ τῆς Ἰταλίας μέχρι τοῦ δεκάτου τρίτου αἰῶνος ἀναφανέντων ποιητῶν καὶ πεζογράφων, ἥτοι μορφολογικῶς διάφορος τῆς Λατινικῆς, ἥτις καὶ διὰ τοῦτο ἔσαι ἀπέθανεν ἐν τοῖς συγχρόνοις Ἰταλικαῖς διαλέκτοις, διότι ἐν οὐδεμιᾷ τούτων ὁ ἄνθρωπος καὶ τὸ γράφω κλίνονται κατὰ τὸν τύπον τῆς Λατινικῆς γραμματικῆς. Τοῦναντίον ἡ νεωτέρα Ἑλληνική διασώσασα κατὰ μέγα μέρος τὴν κλίσιν τῶν ὀνομάτων καὶ ῥημάτων δὲν ἔσται ἐν οἷῳ σημείῳ ἣν κατὰ τὰς ἀρχὰς τῆς δε-

κάτης ἑκτης ἑκατονταετηρίδος, ἀλλὰ βάσιν ἔχουσα πάντοτε ἐν τῇ διδασκαλίᾳ τὴν ἀρχαίαν γραμματικὴν καὶ τοὺς ἀρχαίους συγγραφείς, ἐν οἷς κατ' ἡλαττωμένον μέτρον εὕρισκετο ἡ γραμματικὴ καὶ ἡ λεξιλογία τῆς κοινῆς ἢ ἀπλῆς, κατώρθωσεν ἀντλοῦσα ἀδιακόπως ἐκ τῶν ἑαυτῆς πηγῶν τοὺς λείποντας τύπους καὶ λέξεις διὰ τὰς παρισταμένας ἐκάστοτε ἀνάγκας τῶν τεχνῶν καὶ ἐπιστημῶν νὰ ἀναδράμῃ ἀνεπαισθήτως πρὸς τὴν ἀρχαίαν. Τοῦτο δέ ἐστι τοσοῦτον βέβαιον, ὥστε οὐδ' αὐτὸς ὁ κ. Ἐγγερ ἠδυνήθη νὰ μὴ ὁμολογήσῃ ὅτι »ἐν ᾧ οὐκέτι ὑπάρχει ἐν Ἰταλίᾳ ἡ ἐπαρχία ἡ πόλις ἡ κώμη, ἐνθα λαλεῖται ἡ Λατινική, ἐν Ἑλλάδι ὁμως τέσσαρα ἢ πέντε ἑκατομμύρια Ἑλλήνων λαλοῦσι μὲν ποικίλας διαλέκτους τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης, ἀλλὰ παρὰ τῷ μεγάλῳ τούτῳ πλήθει ἄνδρες λογάδες καὶ καλῶς ἠγμένοι λαλοῦσι καὶ γράφουσι διὰ τοὺς πάσης τάξεως συμπολίτας αὐτῶν τὴν ἰδίαν ἐθνικὴν γλῶσσαν, καὶ τοῦτο μὴδαμῶς φοβούμενοι ὅτι ἔσονται ἀκατάληπτοι τοῖς ἀναγνώσταις τῶν Ἐφημερίδων καὶ τοῖς ἀκροωμένοις αὐτῶν ἐν δήμῳ ἢ ἐν ναοῖς καὶ θεάτροις«.

Ἡ ἐθνικὴ αὕτη γλῶσσα οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ αὐτὴ ἡ ἀρχαία Ἑλληνικὴ κατ' ἡλαττωμένον μέτρον, διότι γλῶσσα ἀπορρέουσα ἐκ τῆς διδασκαλίας τῆς ἀρχαίας κοινῆς γραμματικῆς, συντάξεως καὶ ὀρθοεπείας δὲν δύναται νὰ ᾖ ἄλλη. Ἡ σύγχρονος Ἑλληνικὴ ἐν οὐδενὶ ἐκπαιδευτηρίῳ διδάσκεται εἰδικῶς. Αἱ εἰς ταύ-

την ιδίως αναφερόμεναι γραμματικαὶ καὶ συντακτικαὶ παρατηρήσεις εἰσὶ τοσοῦτον εὐάριθμοι, ὥστε οὐδεὶς μέχρι σήμερον ἐσκέφθη νὰ χωρίσῃ αὐτὰς ἀπὸ τῆς διδασκαλίας τῆς ἀρχαίας Ἑλληνικῆς. Ἡ διδασκαλία λοιπὸν τῆς συγχρόνου Ἑλληνικῆς ἐστὶν ἀναποσπάστως ἠνωμένη μετὰ τῆς ἀρχαίας καὶ ἀπορρέει ἐξ αὐτῆς, καὶ γλῶσσαι δύο Ἑλληνικαὶ οὔτε σήμερον ὑπάρχουσιν οὔτε ἄλλοτε ὑπῆρξαν. Ἡ Ἑλληνικὴ γραμματικὴ, σύνταξις καὶ ὀρθοέπεια οὐδέποτε ἐδιχοτομήθη οὕτως ὅπως ἡ τῆς Λατινικῆς γλώσσης διὰ τῆς τῶν Νεολατινικῶν γλωσσῶν. Ἐπομένως ἡ θεωρία, ἡ δυνηθεῖσα νὰ ἐφαρμοσθῇ εἰς τὰς Νεολατινικὰς γλώσσας, ἦν ἀπαράδεκτος διὰ τὴν νεωτέραν Ἑλληνικὴν διασώσασαν τὸ πλεῖστον τοῦ ὀργανισμοῦ τῆς ἀρχαίας Ἑλληνικῆς. Ἡ νεωτέρα Ἑλληνικὴ ἀντλοῦσα λέξεις καὶ φράσεις ἀπὸ τῆς ἀρχαίας, δὲν ἠναγκάζετο νὰ μεταβάλλῃ αὐτοὺς κατὰ τύπον ὅπως ἐποιοῦν τοῦτο αἱ Νεολατινικαὶ γλῶσσαι, δανειζόμεναι λέξεις ἀπὸ τῆς ἀρχαίας Λατινικῆς, ἀλλὰ παρελάμβανεν αὐτὰς ἀναλλοιώτως, καὶ τοῦτό ἐστι τὸ ἀνεπαισθήτως συντελέσαν εἰς τὴν χάθοδον τῶν ἀρχαίων τύπων λέξεων καὶ φράσεων ἢ τὴν ἀναδρομὴν τῆς νεωτέρας Ἑλληνικῆς πρὸς τὴν ἀρχαίαν. Ἄλλο νῦν τὸ ζήτημα, εἰ, ὡς ἐρωτᾷ ὁ κ. Ἐγγερ, πρέπει νὰ εἰσαχθῇ ἡ σύγχρονος Ἑλληνικὴ εἰς τὰ Γαλλικὰ ἐκπαιδευτήρια. Παράδοξον βεβαίως ἤθελεν εἶναι τὸ ἐπιβάλλειν τοῖς Εὐρωπαίοις τὴν σύγχρονον Ἑλληνικὴν, ἀφοῦ οἱ νεώτερο

Ἕλληνες δὲν σπουδάζουσιν αὐτὴν εἰδικῶς. Τὸ ἄτοπον ἐν τῇ διδασκαλίᾳ τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης παρὰ τοῖς Εὐρωπαίοις ἔγκειται οὐχὶ ἐν τῇ μὴ εἰσαγωγῇ τῆς νεωτέρας Ἑλληνικῆς εἰς τὰ λύκεια καὶ γυμνάσια αὐτῶν, ἀλλ' ἐν τούτῳ καὶ μόνῳ, ὅτι προφέρουσι τὴν Ἑλληνικὴν κατὰ φαντασιώδη ὅλως προφορὰν καὶ εἰς οὐδὲν πρακτικῶς χρησίμην. Προφέροντες οἱ Εὐρωπαῖοι τὴν Ἑλληνικὴν ὅπως καὶ ἡμεῖς ἤθελον γινώσκειν τὴν νεωτέραν Ἑλληνικὴν ἐν ἐνὶ καὶ μόνῳ μαθήματι, ἐν ᾧ ὅπως πράττουσι σήμερον, ἐθιζόμενοι ἐπιδεκάδα ἐτῶν εἰς προφορὰν οὐδέποτε ἀναμφιβόλως πρότερον ὑπάρξασαν καὶ οὐδαμοῦ σήμερον ὑφισταμένην, καθίστανται ἀνίκανοι εἰς τὸ εὐφώνως προφέρειν τὴν σύγχρονον Ἑλληνικὴν καὶ ταχέως ἐξοικειοῦσθαι πρὸς αὐτήν. Ἡ πρόφασις τῶν Εὐρωπαίων ὅτι ἡ προφορὰ τῆς Ἑλληνικῆς κατὰ τὴν ἐκνικήσασαν παρ' αὐτοῖς αἵρεσιν τοῦ Ἑράσμου ἐστὶν ἀναγκαία πρὸς κατάληψιν τῆς ἀρχαίας προσωδίας τοῦ ἐμμέτρου λόγου ἀποδείκνυται οὐχὶ εὐλογος, ἐπειδὴ καὶ οἱ σύγχρονοι Ἕλληνες κατορθοῦσι διὰ τῆς ἑαυτῶν μεθόδου τοῦ προφέρειν τὴν ἀρχαίαν ποίησιν νὰ διακρίνωσι μακρὰ καὶ βραχέα, οὐδόλως ἀναγκαζόμενοι νὰ παραβιάζωσι τὴν προφορὰν, ἣν κατὰ παράδοσιν παρέλαβον ἀπὸ τῶν ἰδίων προγόνων.

Ἡ τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης προφορὰ δὲν περιῆλθε βεβαίως ἀβλαβὴς μέχρις ἡμῶν διὰ τῶν συγχρόνων Ἑλλήνων. Ὑπέστη καὶ αὕτη τὴν ἐπήρειαν τοῦ χρό-

νου, ὅπως καὶ αὐτὴ ἡ γλῶσσα. Ἀλλ' ὅπως ἡ γλῶσσα καὶ ἐν αὐτῇ τῇ ἐσχάτῃ στιγμῇ τῆς παρχμῆς αὐτῆς διέστωζε τρία τέταρτα ἀρχαϊσμοῦ ἐν τε τῷ πεζῷ καὶ ἐμμέτρῳ λόγῳ τοῦ χυδῆν λαοῦ, οὕτω καὶ ἡ προφορὰ ἀναντιρρήτως διεσώθη κατὰ τὴν αὐτὴν περὶπου ἀναλογίαν ἐν ταῖς συγχρόνοις διαλέκτοις, ὡς ἀποδείξομεν καὶ τοῦτο ἐν ἑτέρῳ συγγράμματι, καὶ μάτην πειρῶνται οἱ σοφοὶ τῆς Εὐρώπης νὰ φέρωσι τὰ πάντα ὑπὸ τὴν αὐτὴν στάθην. ὑποθέιντες ὅτι ὅπως ἀτέλανε ἡ Λατινικὴ γλῶσσα, οὕτως ἐτάφη καὶ ἡ Ἑλληνικὴ μετὰ τῆς ἐκείτης προφορᾶς. Ἡ πλάνη προφανῶς καὶ ἐν τούτῳ ἐστὶ δεινὴ, ἐπειδὴ ἡ ἐντελής καταστορὴ τῆς προφορᾶς ἐπέρχεται μετὰ τῆς ἐντελοῦς ἀποσυνθέσεως τῆς γλώσσης.

Ἐν τέλει εὐθυμητέον καὶ τοῦτο. Ἄλλοτε ὁ κ. Ἐγγερ ἐδόξαζεν ὅτι αἱ ξενικαὶ λέξεις ἔπρεπεν ἀνεπισχέτως νὰ κατακλύσωσι τὴν νεωτέραν Ἑλληνικὴν, μέχρις οὗ ἐξαλείψωσι τὸ ἀρχέγονον αὐτῆς (1). Εὐτυχῶς οὐδεμία περίστασις ἠδυνήθη νὰ μεταβάλη τὴν Ἑλληνικὴν γλῶσσαν εἰς Ἑλληνολατινικὴν ἢ Ἑλληνοτουρκικὴν. Ἡ φύσις καὶ ὁ ὁργανισμὸς αὐτῆς ἰσχυρῶς ἀντέστησαν εἰς τοῦτο. Διὸ ἀδύνατον νὰ λέγωμεν καὶ γράφωμεν σήμερον ἐφινίρισα τὴν κορρεσποντέντσα μου τὴν κομμερτσιάλε,

1) Considérations sur l' état actuel de la langue grecque par E Egger. Paris 1868.

ἢ ἐπὶ νεψα τὸ ἄτι μου, τρόπους ἐκφράσεως, οὕς ἀκούει τις ἐν Σμύρνῃ παρὰ τοῖς Ἑλληνοκαθολικοῖς ἢ ἐν Κωνσταντινουπόλει παρὰ τοῖς ἱπποκόμοις. Οἱ Ἕλληνες δὲν δύνανται δι' Ἑλληνικῆς γραμματικῆς νὰ λαλῶσι ξένην γλῶσσαν, ὅπως οὐδ' οἱ Γάλλοι ἐπὶ Malherbe ἔστερξαν νὰ λαλῶσι Ἑλληνικὴν γλῶσσαν διὰ Γαλλικῆς γραμματικῆς. Ἡ ὀλικὴ ὅρα ἀλλοιώσις ἢ συμβᾶτα τῇ Λατινικῇ ἐστὶ πῖντη διάφορος τῆς μερικῶς ἐπιγενομένης τῇ Ἑλληνικῇ.

Ἐκ τῆς Λατινικῆς, διαφθαρείσης τυπικῶς, πηρήχθησαν νέαι γλῶσσαι, ἐν ᾧ ἐκ τῆς Ἑλληνικῆς οὐδεμία ἐγεννήθη ἐπὶ ἄλλης ἢ τῆς ἀρχαίας γραμματικῆς ἐρειδομένη, διότι ἡ Ἑλληνικὴ πάντων τῶν αἰώνων ἀντέστη εἰς τὴν παντελῆ καταστροφὴν τοῦ τυπικοῦ αὐτῆς. Ἐν τούτῳ δὲ ἔγκειται ἡ ἀθανασία τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης. Εἰ δύνатаι ἡ ἐπιστήμη, ὡς ὁμολογεῖ ὁ κ. Ἐγγερ, νὰ παραδέχῃται τὴν ἀθανασίαν, ἀλλὰ μετὰ πολλῶν καὶ μεγάλων περιορισμῶν, εἰς τίνα ἄλλην ἐκ τῶν ἐπὶ γῆς λαλουμένων Ἰνδοευρωπαϊκῶν γλωσσῶν ἀρμόζει δικαιότερον νὰ διεκδικήσῃ αὐτὴν ἢ εἰς τὴν νεωτέραν Ἑλληνικὴν; Τίς μᾶλλον ταύτης ἐστὶν ἐγγύτερον τῆς πρωτογόνου γλώσσης, ἐξ ἧς κατάγεται; Τίνος ἔθνους ὀλοκλήρου ἡ γλῶσσα στηρίζεται ἐπὶ γραμματικῆς δισχιλιετοῦς καὶ μεταχειρίζεται ὡς πρότυπα μιμήσεως συγγράμματα τῆς ἐποχῆς τοῦ Περικλέους καὶ Ἀλεξάνδρου. Εἰ μηδὲν ἄλλο ἔθνος ἐπὶ γῆς ἔχει νὰ ἐπιδείξῃ τι ὅμοιον,

τότε ἀδιαφιλονεικῆτως μία μόνη γλῶσσα, ἡ Ἑλληνική, ἀποτελεῖ ἐξαιρέσιν, καὶ οὐδαμῶς» καταχρώμεθα τῷ μεγάλῳ ὀνόματι τῆς ἀθανασίας» ἀντιποιοῦμενοι αὐτῆς ὑπὲρ μόνης τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης.

Ἄλλ' ἀγαθὴ τύχη, ἐν ᾧ ὁ κ. Ἐγγερ δυσχεραίνει ἀκούων ἡμᾶς ὑποστηρίζοντας τὴν ἀθανασίαν τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης, ἐπιδοκιμάζει ἐπὶ τέλους τὸ δόγμα, ὅπερ πολλάκις ἀπὸ Κοραΐ μέχρι σήμερον ἠκούσαμεν, ὅτι δηλαδὴ »πρέπει γράφοντες νὰ βαλίζωμεν τὴν μέσσην ὁδόν, οὔτε σφόδρα ἀργαίζοντες, οὔτε ὑπεράγαν χυδαίζοντες». Ἀλλὰ ἀκριβῶς αὐτὸ τοῦτο ἐν διαστήματι τριῶν καὶ ἡμίσεως αἰώνων, ἀπὸ τῆς ἀναγεννήσεως τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης, ἤγαγε τὴν κοινήν ἢ ἀπλήν Ἑλληνικὴν τοῦ Σοφianoῦ, εἰς ὃ νῦν εὐρίσκεται σημεῖον ἐν τῇ γλώσσῃ τῶν λογίων τοῦ Ἑλληνικοῦ ἔθνους καὶ οὐδεμία ἀμφιβολία ὅτι ἄλλος τοσοῦτος χρόνος μέλει νὰ ἄρῃ ἐντελῶς τοὺς φραγμούς, οἵτινες δεινῶς ἠραιομένοι χωρίζουσιν ἔτι ἀσθενῶς τὴν σύγχρονον Ἑλληνικὴν ἀπὸ τῆς ἀρχαίας.

Ἀλλὰ τίς ἔσται ἡ Ἑλληνικὴ αὕτη τοῦ μέλλοντος χρόνου; Ἔσται ἡ τοῦ Πλάτωνος καὶ Ξενοφῶντος, ἡ τοῦ Διοδώρου τοῦ Σικελιώτου καὶ Δίωνος τοῦ Χρυσοστόμου, ἡ τοῦ Ἰωάννου τοῦ Χρυσοστόμου καὶ Ἰουλιανοῦ τοῦ αὐτοκράτορος; Οὐδεμία τούτων· δότι ἐκάστη γλωσσικὴ περίοδος ἔχει τὸν ἴδιον αὐτῆς

χρωματισμόν ἔντε ταῖς λέξεσι καὶ φράσεσι καὶ τῇ παραστάσει τῶν ἐννοιῶν, καὶ ὅσον μικρὸς καὶ ἂν ὑποτεθῇ οὗτος ἀπὸ ἐποχῆς εἰς ἐποχὴν, ὑφίσταται ὁμως, καὶ δὲν πρέπει νὰ ἀπαιτῶμεν ὅπως ἡ γλωσσικὴ ὁμοιότης ἢ ἐν πάσῃ στιγμῇ ὡς ἡ δύο σταγόνων ὕδατος. Ἀρκεῖ ὅτι τὴν Ἑλληνικὴν γλῶσσαν τῶν μελόντων αἰώνων ἐλάχιστος ἢ οὐδεὶς μορφικὸς φραγμὸς χωρίσει ἀπὸ τῆς τῶν λαμπρῶν περιόδων, ἀρκεῖ ὅτι καὶ οἱ μικροὶ ἐγγράμματοι ἐννοήσουσι καὶ γράψουσι τὴν γλῶσσαν ταύτην, καὶ τοὶ πρᾶλλήλως θέλουσιν ἀναμφιβόλως ὑφίστασθαι, ὡς πάντοτε, πολλὰ κατὰ τόπους ἰδιώματα, ἀλλὰ τοῦτο οὐδεμίαν παρέξει δυσκολίαν τοῖς λαλοῦσι διαλεκτικῶς νὰ συνεννοῶνται μετὰ τῶν καθαρευόντων, ὅπως καὶ τὸ πάλαι ἡ Λάκαινα Λαμπιτῶ κάλλιστα συνδιελέγετο μετὰ τῶν Ἀτθίδων Λυσιστράτης, Καλονίκης καὶ Μυρρίνης (1) καὶ ὁ διαστρέφων τὴν Ἑλληνικὴν Σκύθης τοξότης μετὰ τοῦ Εὐρυπίδου (2). Ἡ ἐπίσημος γλῶσσα τοῦ Ἑλληνικοῦ ἔθνους ἐστὶ καὶ ἔσται μία, ἐν ᾧ αὕτη διατελεῖ ζῶσα. Τῆς γραμματικῆς ἐνότητος μὴ διακοπείσης μέχρι σήμερον, οὐδεὶς ὑφίσταται λόγος ὅπως ἐπιχειρῶμεν τὰ ἀδύνατα ζητοῦντες νὰ ἐπιβάλωμεν εἰς ἑκατομμύρια Ἑλλήνων τὴν γλῶσσαν τῶν ἐξ ἐπαρχιῶν καὶ νήσων τροφῶν καὶ ὑπηρετριῶν, ἣν εἰσερ-

1) Ἐν τῇ Λυσιστράτῃ τοῦ Ἀριστοφάνους.

2) Ἐν ταῖς Θεσμοφορίζουσαις τοῦ Ἀριστοφάνους.

χόμενοι εἰς τὸ σχολεῖον ἀναγκαζόμεθα νὰ ἀποθῶμεν ἐν τοῖς προθύροις, διότι ἐστὶν ἀνεπαρκὴς πρὸς τὰς ἀνάγκας τῆς ἀναπτυσσομένης ἡμῶν διανοίας. Ὑπάρχουσιν ὅμως βεβαίως λέξεις καὶ φράσεις καὶ ἐλάχιστοί τινες τύποι, ὡς ὁ φέρεσαι ἀντὶ τοῦ Ὀμηρικοῦ φέρεαι καὶ τοῦ Ἀττικοῦ φέρη, οἵτινες δὲν πρέπει ἀπερισκέπτως νὰ ἀπορρίπτονται ἐκ τῆς γλώσσης, διότι τὸ μὲν εὐχαιριστῶ, λόγου χάριν, ὅπερ ὁ Φρύνιχος κατεδίκαζε συνιστῶν ἀντ' αὐτοῦ τὸ χάριν οἶδσ, ἐστὶ τοῦ πρὸ χιλίω ἑπταχοσίων ἐτῶν Ἑλληνισμοῦ καὶ τοῦ συγχρόνου καὶ δὲν δύναται νὰ ἀποπεμφθῇ ἀσπλάγχχνως ὡς νόθον καὶ ἀδόκιμον, τὸ δὲ φέρεσαι, ἀποδείκνυται ἐκ τῆς συγκριτικῆς γλωσσολογίας ὅτι ἐστὶν ὁ πρωτογενὴς τύπος, διότι Bārasa ἔλεγε καὶ ἡ Σανσκριτική, καὶ ὡς τοιοῦτος καὶ ὡς διασωθεὶς μέχρις ἡμῶν ἔχει πλήρες δικαίωμα συμβιώσεως μετὰ τῶν ἄλλων ἀναγεννηθέντων τύπων. Ἀλλὰ περὶ τῶν λεπτομερειῶν τούτων ἀποφασίσαι κατὰ τὸ δοκοῦν αὐτῷ ὁ μὲν ταῦτα χρόνος, δηλαδή ἡ τύχη τῶν τοιούτων λέξεων ἐξαρτᾶται ἐκ τῆς φιλοκαλίας τῶν συγγραφόντων καὶ τοῦ μιμουμένου αὐτοῦ λαοῦ. Ἀπὸ τοῦδε ἐν μόνον βλέπομεν ὅτι ἡ γλῶσσα σπουδαίως ἐκαθάρευσε διὰ τῆς γενικῆς τῶν γραφόντων ῥοπῆς πρὸς χρῆσιν ἀρχαίων λέξεων καὶ φράσεων, καὶ ἀναμαρτήτως δύναμεθα νὰ συμπερίνωμεν ὅτι ἡ νεωτέρα Ἑλληνικὴ μετὰ τινὰς αἰῶνας μορφολογικῶς μὲν ἔσται ἴση τῇ ἀρχαίᾳ, λε-



ξικῶς δὲ καὶ φρασιολογικῶς καὶ κατὰ τὴν εὐστροφίαν
τῆς ἐκφράσεως ὑπερτέρα ἐκείνης. Τοιαύτης λοιπὸν
οὔσης καὶ ἐσομένης τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης ἡ Ἀ-
θανασία αὐτῆς εἰς οὐδεμίαν ὑπόκειται ἀντίρρῃσιν.
Τριάκοντα αἰώνων περιπέτειαι ἀνεκκλήτως ἐπεκύρω-
σαν τὴν ἀναβωτικὴν αὐτῆς δύναμιν, ἥτις ὀφείλεται
εἰς τὸν θαυμάσιον αὐτῆς ὀργανισμόν. »Νῦν δὲ ὅτε
μετα μυχρὴν ἀσθένειαν ἀναρρώννυται, ἀπὸ τῆς ἐρ-
γασίας τῶν λογίων τοῦ Ἑλληνικοῦ ἔθνους, τῶν μὲν
εὐμεθόδως διδασκόντων, τῶν δὲ κανονικῶς γραφόν-
των, ἐξαρτᾶται ὅπως ἀναλάβῃ τὴν δύναμιν, ἣν ἀπώ-
λεσε, καὶ καταβῇ ἐκ νέου ἰσχυρὰ εἰς τοὺς ἀδιακόπως
σήμερον τελουμένους ἀγῶνας τῆς ἀνθρωπίνης δια-
νοίας (!)α.

1) Ἐκ τῆς ἀνεκδότου ἡμῶν εἰσηγήσεως περὶ τοῦ Ζωγραφείου
διαγωνίσματος κατὰ τὴν ἐπέτειον ἑορτὴν τοῦ Ἑλληνικοῦ φιλολο-
γικοῦ Συλλόγου Κωνσταντινουπόλεως ἐν ἔτει 1883.

ΑΘΑΝΑΣΙΑ
ΤΗΣ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ ΓΛΩΣΣΗΣ
Η
ΑΝΕΥΡΕΣΙΣ
ΤΗΣ ΟΜΗΡΙΚΗΣ ΓΛΩΣΣΗΣ
ΕΝ ΤΑΙΣ ΔΗΜΩΔΕΣΙ ΔΙΑΔΕΚΤΟΙΣ
ΤΗΣ ΣΥΓΧΡΟΝΟΥ ΕΛΛΗΝΙΚΗΣ.

ΠΡΩΤΗ
ΟΜΗΡΙΚΗ ΜΕΛΕΤΗ

ΕΚΔΟΘΕΙΣΑ ΕΝ ΟΔΗΣΣΩΙ ΤΗΙ 4 ΑΠΡΙΛΙΟΥ 1884

Κρατῶν τὴν Ἰλιάδα καὶ Ὀδύσσειαν ἐν χερσὶν
ὁ γνωστός εἰς τὸν ἀρχαιολογικὸν κόσμον κ. Σλήμαν πε-
ριῆλθε γῆν καὶ θάλασσαν, καὶ ἀνασκάψας τὴν Ἀσίαν
καὶ Εὐρώπην διεσάλπισεν εἰς τοὺς σοφοὺς τῶν δύο
ἡμισφαιρίων ὅτι ἀνεῦρεν ἐν Τροίᾳ οὐ μόνον τὸ ἱερὸν
Ἰλίον καὶ τοὺς θησαυροὺς τοῦ Πριάμου, ἀλλὰ σύσ-
σωμον καὶ αὐτὸν τὸν εὐρυκρεῖοντα Ἀγαμέμνονα ἐν
Μυκῆναις. Ἐπὶ τῷ ἀκούσματι τῆς μεγάλης ταύτης ἀρ-
χαιολογικῆς ἀνακαλύψεως δὲν συνεκινήθησαν μόνον
οἱ ἀπανταχοῦ φιλόφρονες, ἀλλ' ἠλεκτρίσθη σύμπασα
ἡ Ἑλληνικὴ φυλὴ, καὶ ἡ ἐν Ἀθήναις κυβέρνησις ἀνέ-

λαβε τὴν ἐξακολούθησιν τῶν ὑπὸ τοῦ κ. Σλήμαν γενομένων ἀνασκαφῶν ἐν Μυκῆναις καὶ συνεπλήρωσεν αὐτάς. Σήμερον δέ, ἕνεκα τῶν ἀνευρεθέντων κειμηλίων ἐν Ἰλίῳ καὶ ἐν Μυκῆναις, οἱ Ἕλληνες ἀπέκτησαν σειρὰν ἀδιάκοπον ἱστορικῶν μνημείων ἀπὸ τοῦ Τρωϊκοῦ πολέμου μέχρις ἡμῶν, εἰ τῷ ὄντι τὰ ἀνακαλυφθέντα ὑπὸ τοῦ κ. Σλήμαν ἀνήκουσιν εἰς τὴν ἐποχὴν ταύτην.

Μετὰ τοιαύτην ἀνεκάλυψιν οὐδὲν ἄλλο ὑπελείπετο ἢ νὰ ἀνευρεθῇ καὶ αὐτός ὁ Ὀμηρος, αὐτὴ ἡ Ὀμηρικὴ γλῶσσα, ἐν ἣ ὑμνήθησαν οἱ θησαυροὶ καὶ οἱ ἥρωες, οὓς δισχυρίσθη ὁ κ. Σλήμαν ὅτι ἀνεκάλυψε, καὶ οὕτω νὰ ἀποδειχθῇ ὅτι οὐ μόνον ὑπῆρξε Τρωϊκὸς πόλεμος καὶ Τρωϊκοὶ ἥρωες, ἀλλ' ὅτι σώζεται καὶ ἡ γλῶσσα ἐν ἣ οὗτοι ἐλάλουν.

Τὸν τοιοῦτον ἀγῶνα ἀπεφάσισα νὰ ἀναλάβω ἐγὼ, καὶ εἰ μὲν ἐπέτυχον εἰς τὸν σκοπόν μου, περὶ τούτου μέλλουσι κρίνειν οἱ σοφοί, ὅταν ποτὲ τὸ ἔργον, ὃ ἀνέλαβον ἀπὸ τινων ἐτῶν, ἤδη τὰ φῶς, σήμερον δὲ ἔρχομαι νὰ ἐκτυλίξω πρὸ τῶν ὀφθαλμῶν Ἑλλήνων τε καὶ Ἑλληνιστῶν μέρος τῶν Ὀμηρικῶν θησαυρῶν, οὓς ἀνεκάλυψα ἐν ταῖς ἐρεύναις μου, καὶ ἐκθῶ τοὺς λόγους, δι' οὓς θεωρῶ αὐτοὺς πολυτιμωτέρους τῶν ὑπὸ τοῦ κ. Σλήμαν ἀνακαλυφθέντων.

Γνωστὸν ὅτι περὶ ὑπάρξεως Ὀμήρου καὶ Τρωϊκοῦ πολέμου πολλὰ ἠγέρθησαν ἀμφιβολίαι καὶ ἐνστάσεις ὑπὸ τῶν νεωτέρων σοφῶν, ἀλλ' ὅ,τι καὶ ἂν εἶπον, ὀλίγους ἔπεισαν, πολλῶ δὲ ἥττιον τοὺς Ἕλληνας, πι-

στεύοντας εἰς τὰς παραδόσεις τῶν προγόνων αὐτῶν, οἵτινες, πλησιέστερον τῷ Ὅμηρῳ ζήσαντες, ἠδύναντο ἀσφαλέστερον νὰ κρίνωσι περὶ τοῦ μεγάλου δράματος τοῦ Τρωϊκοῦ πολέμου καὶ τοῦ ἐξυμνήσαντος τοὺς ἥρωας αὐτοῦ Ὅμηρου, καὶ ὅμως οὐδένα τοιοῦτον δισταγμὸν ἐξήνεγκον οὔτε περὶ τοῦ γεγονότος, οὔτε περὶ τοῦ περιγράψαντος αὐτὸ ποιητοῦ. Οὐδένα δὲ λόγον ἔχοντες τούτου ἔνεκα οἱ νεώτεροι Ἕλληνες νὰ πιστεύωσιν εἰς τὰς φιλολογικὰς αἱρέσεις τῶν μεταγενεστέρων, δὲν δύνανται νὰ ἀποσκιρτήσωσιν ἀπὸ τῆς προαιωνίου περὶ Ὅμηρου δοξασίας, ἣν ἐκκληροδότησαν αὐτοῖς οἱ προπάτορες, ἄνευ τοῦ φανῆναι ἄνευ λαβεῖς περὶ τὴν ἱερωτάτην τῶν παραδόσεων.

Καὶ τῷ ὄντι ἡ λατρεία τοῦ νεφεληγερέτου Διὸς κατέπεσε καὶ ἀντικατέστησεν αὐτὴν ἡ τοῦ περιβάλλοντος τὸν οὐρανὸν ἐν νεφέλαις Σαβαώθ, ἀλλ' ἡ πρὸς τὸ θεῖον Ὅμηρον λατρεία τῶν Ἑλλήνων διατελέσει ἀκλόνητος ἐν ὅσῳ ἔτι ὑπολείπεται μία μόνη Ἑλληνικὴ οἰκογένεια ἐπὶ γῆς καὶ φθέγγεται Ἑλληνιστί. Οὐ μὲν ἀλλ' ὁ θεμελιωτὴς τῆς Ἑλληνικῆς φιλολογίας Ὅμηρος ἐπιζήσει καὶ αὐτοῖς τοῖς Ἕλλησιν, διότι εἰς αὐτὸν πιστεύουσιν ὥς εἰς μέγαν ποιητὴν πάντες οἱ ἄοιδοι τῆς ὑψηλίου. Οὐδεὶς λοιπὸν κίνδυνος μὴ ποτε χαλαρωθῇ τὸ πρὸς αὐτὸν σέβας τοῦ κόσμου, διατρέχουσιν ὅμως οἱ Ἕλληνες ἕτερον κίνδυνον, πάνυ σπουδαῖον, τοῦ ἀπολέσαι τὴν ἐν ταῖς δημῳδαῖς δαλέκτοις διασωθεῖσαν Ὅμηρικὴν γλῶσσαν, πρὶν γνωρίσωσιν

ὅποια τις καθίκετο μέχρις ἡμῶν, διότι ἕως νῦν οὐδεμία ἀπόπειρα ἐγένετο πρὸς τοῦτο.

B.

Ἀφοῦ διὰ τῶν Ὀμηρικῶν ἐπῶν εἶχεν ἀνατραφεῖς σύμπας ὁ ἀρχαῖος Ἑλληνικὸς κόσμος, καὶ ὡς ἐκ πηγῆς ἀκενῶτος ποτισθέντες τοσοῦτοι ποιηταὶ καὶ λογογράφοι παρέδωκαν ἡμῖν τὰ τῆς διανοίας αὐτῶν προϊόντα, ἅπερ σήμερον θαυμάζουσιν οἱ περὶ τὰ τοιαῦτα σοφοί, ἡ Ὀμηρικὴ γλῶσσα, διάλεκτος οὔσα τῶν τότε ἐπικρατεστέρων καὶ μᾶλλον ἀνεπτυγμένων, βαθμηδὸν ἀπηρchaiώθη. Ὅτε δὲ αἱ σύγχρονοι τῷ Ὀμήρῳ διάλεκτοι αὐτοτελῶς προϊόντος τοῦ χρόνου ἐμορφώθησαν καὶ ἄλλαι ἐκ συγκράσεως τούτων ἀνεφύησαν, ἡ Ὀμηρικὴ γλῶσσα εἰ καὶ μὴ ἐπαύσατο οὔσα καταληπτὴ οὐκέτι ἐλαλεῖτο ὅπως ἐπὶ Ὀμήρου, ἐκυκλοφόρει ὁμως ἐν τῷ ὀργανισμῷ ἀπασῶν τῶν ἐπελθουσῶν διαλέκτων, ὅπως ὁ ἀπομυζώμενος ἐκ μιᾶς ῥίζης χυμὸς διαδίδεται εἰς πάντα τοὺς κλάδους ἐνὸς καὶ τοῦ αὐτοῦ δένδρου· διότι ἡ Ὀμηρικὴ γλῶσσα καταστᾶσα ἰδίως ἐπικὴ μετεδίδοτο ἀπὸ γενεᾶς εἰς γενεάν οὐκέτι λαλουμένη, ἀλλ' ἐνοεῖτο μόνον, ὅπως σήμερον ἡ δημοτικὴ λεγομένη ποίησις γράφεται καὶ ἄδεται μὴ λαλουμένη ὑπὸ σύμπαντος τοῦ ἔθνους καὶ ἐνίοτε μὴ οὔσα καταληπτὴ παρὰ πάντων ἀνεξαίρετως. Ἡ Ὀμηρικὴ ἄρα γλῶσσα ἔζη μὴ φαινομένη ὅτι ζῇ, καὶ σώζεται μέχρι σήμερον, εἰ καὶ μὴ ὑποπτεύουσιν αὐτὸ

πολλοί. Ἄλλ' ὅπως τῶν φυτῶν ἢ δένδρων ἐξ αὐδρίας ὥχρῳσι τὰ φύλλα καὶ ἐξασθενοῦσιν οἱ κλώνοι καὶ ἐπὶ τέλους ἀπέρχεται ὁ θάνατος τοῦ στελέχους, οὕτω καὶ ἡ σωζομένη σήμερον ἐν ταῖς δημώδεσι διαλέκτοις Ὀμηρικὴ γλῶσσα δυνατόν, ἔνεκα τῆς ὁσημέραι διαδιδομένης γραπτῆς γλώσσης, νὰ ἐκλείψῃ μετὰ τινος γενεᾶς ὀλοτελῶς, ἐὰν μὴ ληφθῇ ἐγκαίρως πρόνοια ὅπως ὁ σωζόμενος Ὀμηρικὸς θησαυρὸς ἐν ταῖς δημώδεσι διαλέκτοις τῶν ἀπανταχοῦ Ἑλλήνων μετοχευθῇ εἰς τὴν γλῶσσαν τῶν σπουδαζόντων, εἰς τὴν ἐκμάθουσιν κυρίως τῆς Ἀττικῆς διαλέκτου περιοριζμένων, καὶ καταστῇ οὕτω μέρος ἀναπόσπαστον τῆς συγχρόνου Ἑλληνικῆς γλώσσης καὶ κτῆμα τῆς ὅλης Ἑλληνικῆς φυλῆς. Οὕτω καθ' ἡμᾶς, ἀντὶ νὰ διατελῶσιν ἄγνωστοι οἱ δεῖνα Ὀμηρικοὶ τύποι καὶ λέξεις ἐν ταῖς ἀπωτάτω ἀπ' ἀλλήλων κειμέναις χώραις καὶ πόλεσιν, πρέπει τοῦ λοιποῦ, ὅταν ἐρμηνεύηται ὁ Ὀμηρος, νὰ γίνηται γνωστὸν τοῖς διδασκομένοις ἀπὸ τῶν καθηγητικῶν ἐδρῶν ποῦ τῶν Ἑλληνικῶν χωρῶν σώζεται μέχρι σήμερον ὁ δεῖνα Ὀμηρικὸς τύπος ἢ λέξις, ἵνα τὰ φαινόμενα ὡς λείποντα μέρη τῆς ὅλης γλώσσης ἀποδειχθῇ ὅτι ὑπάρχουσί που διεσκορπισμένα καὶ συναρμολογῶσι καὶ ἀποτελέσωσιν ἐν ὅλῳ ἐναρμόνιον, ὅπως ὁ διαλυθεὶς ναὸς τῆς Ἀπτέρου Νίκης ἐπὶ τῆς Ἀκροπόλεως πάλιν συνετέθη ἐκ τῶν ἰδίων μερῶν. Οὕτω δὲ ἡ νεωτέρα Ἑλληνικὴ, οὐδὲν ἄλλο οὔσα ἢ ἡ ἐσχάτη φάσις τῆς Ὀμηρικῆς γλώσσης ἢ τῶν ἐπὶ

Ὅμηρου διαλέκτων, ποτιζομένη ἐκ τῶν ἰδίων καὶ καθαρῶς Ἑλληνικῶν πηγῶν δύναται νὰ ἀναθάλη μετὰ τῆς αὐτῆς δυνάμεως, καλλονῆς καὶ πλούτου ὡς ἄλλοτε ἡ γνησία Ἀττική διάλεκτος. Ταῦτα δὲ λέγων περὶ τῶν σωζομένων Ὀμηρικῶν μνημείων δὲν ἐννecῶ νὰ ἀποκλεισθῇ τῆς συμπληρώσεως καὶ ἐπισκευῆς τῆς συγχρόνου Ἑλληνικῆς γλώσσης ὁ τῶν μεθ' Ὀμηρον περιόδων τῆς γλώσσης σωζόμενος πλοῦτος ἐν ταῖς δημῶδεσι διαλέκτοις, ἀλλὰ καὶ οὗτος νὰ χρησιμοποιηθῇ διὰ τὸ ὅλον ἔργον. Καὶ τοῦτο κατανοήσαντες εὐτυχῶς οἱ ἀπὸ Κοραῆ μέχρις ἡμῶν λόγιοι τοῦ Ἑλληνικοῦ ἔθνους ἐφιλοτιμήθησαν, ἕκαστος τὸ καθ' ἑαυτόν, γλωσσαρίοις, δημοτικοῖς ἄσμασι, παραμυθίαις καὶ παροιμίαις νὰ συνεισενέγκωσι τοὺς ἀνευρισκομένους ὑπ' αὐτῶν λίθους πρὸς τὴν ἐπισκευὴν τοῦ ὅλου κτιρίου τῆς γλώσσης· ἐκ δὲ τῶν προσπαθειῶν ἀπάντων, ἀτελῶν εἰσέτι, προέκυψεν ἡ ὑπὸ Μαυροφρύδου συνταχθεῖσα ἱστορία τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς, ἐν πολλοῖς ἀτελής, διότι οὐπω ἐξεκινώθησαν ἐντελῶς οὔτε αἱ περὶ τῶν ἀρχαίων οὔτε αἱ περὶ τῶν συγχρόνων Ἑλληνικῶν διαλέκτων ἔρευναι. Ἀλλ' ὅπως ὁ Μαυροφρύδης ἐπωφελούμενος ἐκ τῆς ὑπαρχούσης ἤδη ὕλης ἀπέδειξε τὴν ἐνότητα τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης ἀπὸ Ὀμήρου μέχρι σήμερον, οὕτω καὶ ἐγὼ ἐφιλοτιμήθην νὰ χρησιμοποιήσω πρὸς διδασκαλίαν τῶν Ὀμηρικῶν ἐπῶν τὴν σωζομένην ἰδίως Ὀμηρικὴν ὕλην,

ἥτις τυγχάνει μὲν ἤδη διασπαρμένη ἐν πολλοῖς γλωτ-
σαρίοις καὶ λοιποῖς συγγράμασιν, ἀνερεύνητος δὲ ἔτι
ὑποκρύπτεται ἐν πολλαῖς διαλέκτοις, ἀγνώστοις τοῖς
λογίοις τοῦ ἔθνους οὔσαις, περὶ ὧν ἐγὼ ἰδίας ποιουμαι
μελέτας, ὡς παρακατιόντες ὀφόμεθα. Οὐμὴν, ἀλλ' ὑπάρ-
χει καὶ ἕτερος σπουδαῖος λόγος, δι' ὃν ἰδίως ἐνησχο-
λήθην εἰς τὴν ἔρευναν τῶν σωζομένων Ὀμηρικῶν
μνημείων ἐν τῇ συγχρόνῳ Ἑλληνικῇ, καὶ ὁ λόγος
οὗτος ἀποτελεῖ ὁλόκληρον ἐθνικὸν ζήτημα, περὶ οὗ
ὡς ἐν ἐπιλόγῳ λαλήσω ἐν τέλει τῆς παρούσης πραγ-
ματείας. Νῦν δὲ εἶμι ἐπὶ τὴν ὑπόθεσιν.

Γ.

Αἱ δημῳδαίς διαλέκτοις τῆς συγχρόνου Ἑλληνικῆς
ἐγκλείουσι πλούσια καὶ θαυμάσια λείψανα οὐ μόνον
τῆς Ὀμηρικῆς γλώσσης, ἀλλὰ καὶ αὐτῆς τῆς προο-
μηρικῆς· ὅπως δὲ ἐννοηθῇ πῶς τοῦτο συμβαίνει, ἀνάγ-
κη νὰ ἀναδράμωμεν εἰς τὴν ἀρχὴν τῆς Ἑλληνικῆς
γλώσσης.

Οἱ ἀρχαῖοι Ἕλληνες ἐθεώρουν ἑαυτοὺς αὐτόχθονας,
γεννήματα δηλον ὅτι τῆς ἰδίας αὐτῶν πατρίδος καὶ
οὐδ' ἐφαντάζοντο ὅτι ἠδύναντο νὰ ἔχωσι τὴν ἐλαχί-
στην συγγένειαν μετὰ τῶν πέριξ ἢ ἀπωτάτω λαῶν
τῆς Ἀσίας καὶ Εὐρώπης, εὗς ἐκ δικαίας ὑπερηφα-
νίας διὰ τὸν ἴδιον πολιτισμὸν ἀπεκάλουν βαρβά-
ρους. Διὸ φιλοσοφῶν ὁ Πλάτων περὶ παραγωγῆς τῶν
Ἑλληνικῶν λέξεων ἐν τῷ διαλόγῳ αὐτοῦ, τῷ ἐπιγρα-

φομένῳ Κρατύλῳ ἡ περὶ ὀνομάτων ὀρθότητος, καὶ μὴ ὑποπτεύων ὅτι ἄλλην ἀρχὴν καὶ γένεσιν εἶχον τὰ ὀνόματα, καὶ δὲν ἠδύναντο νὰ ἐξηγηθῶσι διὰ τῶν ιδίων μέσων, περιέπεσεν εἰς παραδόξους ὑποθέσεις καὶ γελοῖα συμπεράσματα, ἡ νεωτέρα ὁμῶς ἐπιστήμη ἀπέδειξεν ὅτι ὡς οἱ Ἕλληνες οὕτω καὶ ἡ γλῶσσα αὐτῶν ἔλκει τὴν καταγωγὴν ἐκ τῆς ἀπωτάτω Ἀσίας.

Ἡ Ἑλληνικὴ γλῶσσα κατὰ τὰ συναγόμενα τῆς συγκριτικῆς γλωσσολογίας ἐστὶ κλάδος τοῦ πολυσχιδοῦς Ἀρίου ἢ Ἰνδοευρωπαϊκοῦ καλουμένου στελέχους τῶν γλωσσῶν, οὗτινος ἄλλοι κλάδοι, ἐξ ἀνατολῶν πρὸς δυσμὰς ἀπλούμενοι, εἰσὶν ἡ Σανσκρίτη, ἡ Ζενδική, ἡ Ἀρμενικὴ, ἡ Σλαβικὴ, ἡ Γοτθικὴ, ἡ Κελτικὴ καὶ ἡ Λατινικὴ. Ὑποτίθεται δὲ ὅτι ὑπῆρξε στιγμὴ, καθ' ἣν πᾶσαι αὗται αἱ γλῶσσαι ὡς ἐκ τῆς αὐτῆς ρίζης ἀποσπασθεῖσαι ἔφερον κοινούς καὶ τοὺς χαρακτηρισ, ἀπετέλουν δηλαδὴ μίαν γλῶσσαν πρωτότυπον, τὴν Ἀρίαν ὑπὸ τῶν γλωσσολόγων κληθεῖσαν. Οἰαδὴποτε ὁμῶς καὶ ἂν ᾖ αὕτη, πρέπει νὰ ὑποτεθῇ μετὰ διαλεκτικῶν ποικιλιῶν, κατ' αὐτὴν τοῦλάχιστον τὴν ὥραν τοῦ χωρισμοῦ, διότι ἑκατομμύρια λαῶν ἐν τοιαύτῃ παναρχαίᾳ ἐποχῇ ᾗν ἀδύνατον νὰ ἐλάλουν μίαν γλῶσσαν ἄνευ διαλεκτικῶν διαφορῶν, ὅπερ παρατηρεῖται καὶ σήμερον. ἔτι καθ' ἀπάσας τὰς γλώσσας, εἰς πολλὰς διικλαδιζομένους διαλέκτους, παρὰ τὴν καταπληκτικὴν πρόοδον τοῦ πολιτισμοῦ, συντε-

μόντος καὶ ἀπόστασιν καὶ χρόνον καὶ πολυτρόπως συντελοῦντος εἰς τὴν διχόδοσιν ὁμοιομόρφου γλώσσης.

Κατ' αὐτὴν λοιπὸν τὴν ἐποχὴν τῆς μεγάλης μεταικεσίας τῶν ἐθνῶν ἐξ ἀνατολῶν πρὸς δυσμὰς πρέπει νὰ παραδεχθῶμεν τὴν ὑπαρξίν ἤδη διαφόρων διαλέκτων μεταξὺ τῶν τοῦ αὐτοῦ ἐθνους λαῶν, ἀλλὰ τοιοῦτου χαρακτῆρος ὥστε ἠδύναντο ἐπὶ πολλοὺς αἰῶνας νὰ συνεννοῶνται ἄνευ πολλῆς δυσκολίας. Ὅτε ὁμως μετὰ τὴν ἀποκατάστασιν τῶν μεταναστῶν εἰς ἀπωτάτω ἀπ' ἀλλήλων χώρας ἀπεχούσας παρῆλθον ἱκανοὶ ἔτι αἰῶνες, καὶ ποικίλως ἐμορφώθησαν ὑπὸ τὰ διάφορα κλίματα, ἃ κατώκησαν, ἡλλοιωθήσαν καὶ οἱ χαρακτῆρες τῶν πρώτων διαλέκτων οὕτως ὥστε δὲν ἐνόουν πλέον ἀλλήλους. Πότε τοῦτο συνέβη ἀδύνατον νὰ ὀρίσθῃ ἀκριβῶς, ἀλλὰ τότε ἐκ φυλῶν ἀπετέλεσαν ἔθνη, τὸ δὲ Ἑλληνικὸν φαίνεται ὅτι συνενοεῖτο ἔτι ἐπὶ τοῦ Τρωϊκοῦ πολέμου μετὰ τῶν ἐν τῇ Μικρᾷ Ἀσίᾳ ἀναπομεινάντων ἀδελφῶν λαῶν, διότι ὁ Ὅμηρος οὐδαμοῦ τῆς Ἰλιάδος ἢ Ὀδυσσεΐας ἀναφέρει ὅτι οἱ Τρῶες ἐλάλουν ἄλλην ἢ οἱ Ἕλληνες γλῶσσαν, ὅτι συνενοοῦντο δι' ἐρμηνέων, ἄλλως τε καὶ αὐτὰ τὰ ὀνόματα τῶν Τρωϊκῶν ἡρώων, τὰ πλεῖστα ὄντα Ἑλληνικά, μαρτυροῦσιν ὅτι μεταξὺ Ἑλλήνων καὶ Τρώων δὲν ὑπῆρχε μεγάλη γλωσσικὴ διαφορά.

Φρονοῦμεν λοιπὸν ὅτι τὸ Ἑλληνικὸν οὕτως εἰπεῖν ἀπόσπασμα, καὶ πρὶν ἔτι ἀποτελέσῃ ἔθνος, ἔφερεν ἤδη ἐν τῇ ἑαυτοῦ διαλέκτῳ τὸν σκελετὸν τῆς μετὰ

ταῦτα μορφωθείσης Ἑλληνικῆς γλώσσης. Ὅτε δὲ οἱ Ἕλληνες μετὰ τὴν διαπεραίωσιν ἐκ τῆς Μικρᾶς Ἀσίας εἰς τὴν Εὐρώπην διαφόρους κατέλαβον χώρας καὶ κεχωρισμένως ἀπ' ἀλλήλων ἔζων ἕνεκα τοῦ διὰ πολλῶν ὁρέων καὶ θαλασσῶν χωριζομένου ἐδάφους, ὃ ἕκαστοι κατέλαβον, καὶ ἡ γλῶσσα αὐτῶν ὑπέστη τὴν ἐκ τοῦ χωρισμοῦ ἀπ' ἀλλήλων ἐπήρειαν καὶ διεκρίθη εἰς διαλέκτους πολὺ πρῶταίτερον τοῦ Τρωϊκοῦ πολέμου. Ὅθεν τοῦ ποτὲ ἐνιαίου τῆς γλώσσης αὐτῶν συνείδησιν ἔχοντες πρὸ τῶν ἱστορικῶν χρόνων οἱ Ἕλληνες ἔπλασαν καὶ τὸν ὥραϊον μῦθον περὶ διασπορᾶς τῶν τέκνων τοῦ Ἑλλήνος, καὶ ἐκάστην τῶν πρὸ Ὀμήρου μεμορφωμένων ἤδη διαλέκτων ἀπέδωκαν εἰς ἓνα ἀποπλανηθέντα υἱὸν ἢ ἔγγονον τοῦ Ἑλλήνος.

Ὅτε δὲ κατόπιν ἕτερον ρεῦμα μεταναστευτικὸν ἐπανήγαγε πάλιν μέρος τῶν Ἑλλήνων ἐπὶ τὰ παράλια τῆς Μικρᾶς Ἀσίας, καὶ πολυειδῶς ἐκεῖ ἀνεμίχθησαν αἱ διάφοροι διάλεκτοι, ἃς ἐλάλουν, παρήχθη τὸ ἐκ πολλῶν διαλέκτων κράμα τῆς Ὀμηρικῆς γλώσσης, φερούσης ὥς ἐπικρατοῦντα ἐν ἑαυτῇ χαρακτῆρα τὸν τῆς Ἰωνικῆς διαλέκτου παρὰ τοὺς Αἰολισμοὺς καὶ Ἀττικισμοὺς, οὓς ἀπαντῶμεν ἐν αὐτῇ, διότι οἱ κάτοικοι τῆς Λυδικῆς Ἰωνίας καὶ τῆς Χίου, ἐξ ὧν μερῶν ἀναντιρρήτως κατήγετο καὶ Ὀμηρος, ἦσαν καθ' Ἡρόδοτον οὐσιωδῶς Ἴωνες μετ' Ἀθηναίων καὶ Αἰολέων ἐκ τε τῆς Πελοποννήσου καὶ τῆς Στερεᾶς μεταναστάντες· ὅτι δὲ ἰδίαν διάλεκτον ἔπρεπε νὰ ἐλάλουν

καὶ οἱ φυγαδεύσαντες αὐτοὺς Δωριεῖς εἰκάζεται ἐκ τῶν χαρακτήρων τῆς διαλέκτου αὐτῶν, οἵτινες ἀρχαιώτεροί εἰσιν ἐν πολλοῖς τῶν τῶν ἄλλων τριῶν διαλέκτων.

»Πρὸ Ὀμήρου λοιπὸν ἦσαν τέσσαρες τοῦλάχιστον διάλεκτοι, ἡ Αἰολικὴ, ἡ Ἰωνικὴ, ἡ Ἀττικὴ καὶ ἡ Δωρική, αἵτινες πιθανὸν καὶ τότε εἰς ἄλλας μερικωτέρας ὑποδιηροῦντο διαλέκτους, μετὰ δὲ τὴν περαιτέρω ἐντὸς καὶ ἐκτὸς τῆς Ἑλλάδος διασπορὰν τῶν Ἑλληνικῶν φυλῶν εἰς ἀποικίας καὶ σύγκρασιν αὐτῶν παρήχθη πληθὸς ἐπαρχιακῶν καὶ τοπικῶν διαλέκτων, ὧν αἱ γνωστότεραί εἰσιν αἱ ἑξῆς· ἡ Αἰολικὴ διάλεκτος, ἥς εἶδη ἡ Θετταλική, ἡ Βοιωτικὴ, ἡ Φωκικὴ, ἡ Λοκρικὴ, ἡ Αἰτωλική, ἡ Ἀρκαδική, ἡ Ἠλειακὴ, ἡ Λακωνικὴ, ἡ Ἀχαϊκὴ, ἡ Κρητικὴ καὶ ἡ Ἀσιατικὴ, ἡ ἰδίως ὑπὸ τῶν ἀρχαίων γραμματικῶν Αἰολικὴ καλουμένη, ὧν ἐκάστη εἰς ἄλλα ἔτι εἶδη ὑποδιηρεῖτο. Ἡ Δωρική διάλεκτος, εἰς ἣν ἀνῆκον ἡ Σπαρτιατικὴ, ἡ Μεσσηνιακὴ, ἡ Ἀργολικὴ, ἡ τῶν Ἰονίων νήσων, ἡ Σικελιωτικὴ, ἡ Ἰταλιωτικὴ, ἡ Κρητικὴ (ἐκτὸς τῆς Αἰολιζούσης), ἡ Ροδιακὴ, ἡ ἰδίως Δωρικὴ (ἐν Ἀσίᾳ), ἡ τῶν Δωρικῶν νήσων τοῦ Αἰγαίου καὶ αἱ τῶν ἄλλων Δωρικῶν ἀποικιῶν. Τῆς δὲ ἐν Ἀσίᾳ μόνον Ἰωνικῆς, ἐκτὸς τῶν ἀλλαχοῦ ἀποικιῶν, τέσσαρες παραγωγαὶ διεκρίνοντο καθ' Ἡρόδοτον, ἡ τῆς Καρικῆς Ἰωνίας, ἡ τῆς Λυδικῆς, ἡ τῆς Χίου μετὰ τῶν Ἐρυθρῶν καὶ ἡ τῆς Σάμου· οὐδ' αὐτὴ δὲ ἡ Ἀττικὴ ἦν ἀπηλλαγμέ-



νη ποικιλιῶν, ἀλλὰ οἱ μὲν διάκριοι Βοιωτικώτερον καὶ Δωρικώτερον ἐφθέγγοντο, οἱ δὲ παράλιοι Ἰωνικώτερον, μέσσην δὲ τινα διάλεκτον εἶχον οἱ πεδινοὶ καὶ οἱ κυρίως ἀστοί.

»Ὅτε δὲ μετὰ τοὺς Περσικοὺς πολέμους αἱ Ἀθηναὶ κατέστησαν τὸ κέντρον τῆς Ἑλληνικῆς παιδεύσεως καὶ πανταχόθεν οἱ νέοι συνέρρουν εἰς τὰς φιλοσοφικὰς καὶ ῥητορικὰς σχολὰς καὶ τὰ τεχνουργεῖα αὐτῆς, μετὰ τῶν Ἀττικῶν ἐπιστημῶν καὶ τεχνῶν μετέφερον εἰς τὰς ἰδίας πατρίδας καὶ τὴν Ἀττικὴν διάλεκτον, ἥτις ἔκτοτε ἤρξατο νὰ ἀποβαίνει κοινὸν ὄργανον συγγραφῆς, ἐπομένως καὶ κοινὴ γλῶσσα τῶν ἀπανταχοῦ λογίων Ἑλλήνων. Ὅτε δὲ διὰ τοῦ Μεγάλου Ἀλεξάνδρου μετεφυτεύθη ἀπανταχόσε τοῦ Ἀνατολικοῦ κόσμου, τότε καὶ οἱ μὴ Ἀθηναῖοι Ἕλληνες ἤρξαντο νὰ ἀττικίζωσι καὶ οἱ βάρβαροι νὰ ἐλληνίζωσι, ἀλλὰ διὰ τῆς νέας ταύτης συγχράσεως τῆς Ἀττικῆς διαλέκτου μετὰ τῶν ἐπαρχιακῶν ἀνεβλάστησαν παντοῖαι ἄλλαι διαλέκτοι· οὐ μὴν ἀλλὰ παρὰ τοῖς ἐξελληνισθεῖσι λαοῖς τῆς Ἀσίας, τῆς Συρίας καὶ Αἰγύπτου ἐσχηματίσθησαν ἄλλαι διαλέκτοι, Ἑλληνιστικαὶ ὑπὸ τῶν νεωτέρων φιλολόγων καλούμεναι. Οὕτω, παραδείγματος χάριν, ἀναφέρεται Ἀσιανὴ τις φωνή, ἥς εἶδῃ ἡ τῶν Παμφύλων, ἡ τῶν Κιλικίων καὶ ἄλλων, ἔπειτα διάλεκτός τις Αἰγυπτιακὴ, Συριακὴ καὶ Ἀλεξανδρεωτικὴ καὶ οὕτω καθεξῆς. Τῶν νεωτέρων τούτων διαλέκτων Ἑλληνικῶν τε καὶ Ἑλ-

ληνιστικῶν συνέχειά εἰσι καὶ αἱ σύγχρονοι ἡμῖν Ἑλληνικαὶ διάλεκτοι, τὰς ἐν τῷ χρόνῳ ὑποστᾶσαι μεταβολάς¹).

Τοσαῦται περίπου τὸ πλῆθος λέγονται αἱ ἀρχαῖαι Ἑλληνικαὶ διάλεκτοι ἐκτὸς ἄλλων, ἃς ἡ ἐπιγραφικὴ ἐπιστήμη οὐπω κατῴρθωσε νὰ ἀνεύρῃ, διότι πολλὰ εἰσέτι τῶν κατὰ τόπους ἐπιγραφῶν διακμένουσιν ἄγνωστοι ὑπὸ τὸν σωρὸν τῶν καλυπτόντων αὐτὰς σήμερον ἐρειπίων καὶ χωμάτων. Τῆς δὲ πληθύος καὶ ποικιλίας τῶν ἀρχαίων διαλέκτων οὐδαμῶς ἀπολείπονται καὶ αἱ σύγχρονοι ἡμῖν, διότι καὶ σήμερον πᾶσα ἐπαρχία καὶ νῆσος ἰδίαν σχεδὸν λαλεῖ διάλεκτον, ἀλλ' ὅπως ἐπὶ Ὀμήρου καὶ κατὰ τοὺς μετὰ ταῦτα χρόνους αἱ μετὰ τῶν Ἑλληνικῶν διαλέκτων διαφοραὶ ἦσαν κυρίως φθογγολογικαὶ καὶ οὐχὶ μορφολογικαί, καὶ τούτου ἔνεκα οὐδέποτε αἱ ἀρχαῖαι Ἑλληνικαὶ διάλεκτοι ἀπετέλεσαν ἰδιαιτέρας γλώσσας, τοσαῦτα δηλαδή ἐκ τῆς αὐτῆς ρίζης ἰδιώματα ὥστε οἱ λαλοῦντες αὐτὰ μηκέτι νὰ δύνωνται νὰ συνεννοῶνται, ὡς παραδείγματος χάριν συμβαίνει ταῖς συγχρόνοις ἡμῖν Ῥωμαϊκαῖς καὶ Σλαβικαῖς γλώσσαις, οὕτω καὶ σήμερον αἱ κατ' ἐπαρχίας καὶ νήσους Ἑλληνικαὶ διάλεκτοι κοινούς ἔχουσι τοὺς θεμελιώδεις χαρακτῆρας καὶ οὐδεμίαν σχεδὸν παρέχουσι δυσκολίαν τοῖς λαλοῦσιν αὐτὰς ὅπως συνεννοῶνται ἄνευ ἐρμηνέων.

1) Συνοπτικώτερον κατὰ Μαυρόρρδην.

Ἄλλ' ὅπως ἐπὶ Ὀμήρου οὕτω καὶ σήμερον παραδόξως τέσσαρες διακρίνονται κατὰ τὴν ἡμετέραν γνῶμην θεμελιώδεις διάλεκτοι, δύο μὲν ἐν Εὐξείνῳ, ἡ τῶν Τραπεζουντίων καὶ ἡ τῶν Οἰναιωτῶν ἢ Οἰνοσέων, δύο δὲ ἐν Μεσογείῳ, ἡ τῶν Τσακῶνων καὶ ἡ τῶν ἄλλων Ἑλλήνων μετὰ ποικίλων ἐκάστη ὑποδιαίρέσεων. Συντομώτερον ἠδύναντο νὰ ὑπαχθῶσιν εἰς δύο μεγάλας διαλέκτους, εἰς τὴν τοῦ οὐκ καὶ τὴν τοῦ ὀέ ν, ὅπως ἄλλοτε ἡ Γαλλικὴ γλῶσσα διηρεῖτο εἰς τὴν langue d'oc καὶ langue d'oïl, διότι ἐν μὲν ταῖς ἐν Εὐξείνῳ διαλέκτοις ἐπικρατεῖ τὸ ἄρνητικόν μόριον οὐκ, ἐν δὲ ταῖς ἐν Μεσογείῳ, πλὴν τῆς Τσακωνικῆς, ὑπὸ ὀλίγων λαλουμένης καὶ οὐχὶ πάντοτε τῷ οὐ χρωμένης, τὸ μόριον ὀέ ν.

Καὶ τρεῖς μὲν τῶν κατὰ τὴν ἡμετέραν διαίρεσιν διαλέκτων, ἡ τῶν Τραπεζουντίων ἐν Εὐξείνῳ καὶ ἡ τῶν Τσακῶνων καὶ ἡ τῶν λοιπῶν Ἑλλήνων ἐν Μεσογείῳ, πρὸ πολλοῦ εἰσι γνωσταὶ τοῖς λογίοις τοῦ Ἑλλήνων καὶ τοῖς ἐν Εὐρώπῃ Ἑλληνισταῖς, ἀλλ' ἡ διάλεκτος τῆς Οἰνόης, πόλεως ἐπὶ τῆς παραλίας τοῦ Εὐξείνου κειμένης ἐν τῇ γῶρᾳ τῶν μυθολογικῶν Ἀμαζόνων παρὰ τὸν Θερμῶδοντα ποταμόν, νῦν πρῶτον εἰσάγεται παρ' ἡμῶν εἰς γνῶσιν τῶν περὶ τὰς συγχρόνους Ἑλληνικὰς διαλέκτους φιλολογούντων. Ὁ σπουδαιότατος χαρακτήρ τῆς διαλέκτου ταύτης ἐστὶν ὅτι διασώζει κατ' ἐνεργητικὴν καὶ μέσσην φωνὴν τὴν ἀπαρέμφατον, ἥτις ἐν οὐδεμιᾷ τῶν μνημονευθεισῶν

διαλέκτων καὶ ταῖς παμπόλλαις αὐτῶν παραλλαγαῖς εὐρίσκεται.

Οἰανδῆποτε ὁμως ἄλλην διαίρεσιν καὶ κατάταξιν καὶ ἂν παραδέχωνται οἱ περὶ τὰς συγχρόνους Ἑλληνικὰς διαλέκτους σπουδάζοντες, τοῦτο οὐσιωδῶς παρατηρεῖται ὅτι πᾶσαι διασώζουσι τύπους καὶ λέξεις ἀπασῶν τῶν περιόδων τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης καὶ αὐτῆς ἔτι τῆς προομηρικῆς. Πῶς τοῦτο συμβαίνει εὐκόλως κατανοεῖται ἐκ τῆς συντόμου ἀφηγήσεως περὶ ἀρχῆς καὶ γενέσεως τῶν παμπληθῶν ἀρχαίων Ἑλληνικῶν διαλέκτων. Παρατηρεῖται δὲ καὶ τοῦτο ὅτι καθ' ὅλην τὴν μακρὰν περίοδον τῆς ἐμφανίσεως τοῦ Ἑλληνικοῦ ἔθνους εἰς τὸν ἱστορικὸν ὀρίζοντα τὸ ὑπὸ τῆς Ὀμηρικῆς ποιήσεως μετοχετευθὲν μέγα ῥεῦμα εἰς τοὺς διακλαδισμοὺς τῆς ὅλης Ἑλληνικῆς γλώσσης δὲν ἐστείρευεν· ἡ Ἑλληνικὴ γλῶσσα καὶ σήμερον ἔτι ὁμηρίζει ἐν ταῖς δημώδεσι διαλέκτοις, αἵτινες, ἐὰν τὰς διασωζομένας ἐν αὐταῖς Ὀμηρικὰς σταγόνας ἐπιμελῶς εἰς ἓν συναγάγωμεν, πλουσίαν καὶ ζωογόνον ἄρδευσιν δύνανται νὰ προσενέγκωσιν εἰς τὴν καλλιεργίαν καὶ τελειοποίησιν τῆς συγχρόνου Ἑλληνικῆς.

Ἀπὸ τοιούτων ὀρμώμενος καὶ ἐγὼ ἰδεῶν ἡρξάμην πρὸ ἐτῶν νὰ ἐνασχολῶμαι εἰς συλλογὴν ἀπάσις τῆς ὁμηρικῆς ὕλης εἰς ἓν. Καίτοι δὲ μήπω θεωρῶν τὰς ἐρεῦνας μου ἐξαντληθείσας, πολλῶν ἔτι ὑπολειπομένων πρὸς τοῦτο, ἐφιλοτιμήθην νὰ ἀνακοινώσω σήμερον τοῖς διαφερομένοις ὀλίγας ἐκ πολλῶν, ἵνα ἔ-

δωσιν ὁποίους θησαυροὺς ἐμπεριέχουσιν αἱ δημῶδεις διάλεκτοι καὶ πεισθῶσιν ἡλίχη ὑπηρεσία μέλλει νὰ προσενεχθῇ εἰς τὴν φιλολογίαν τῆς συγχρόνου Ἑλληνικῆς, ἐὰν ποτὲ κατορθώσω νὰ παραδῶ εἰς τὸ Ἑλληνικὸν ἔθνος τοιαύτην συλλογὴν τῶν σωζομένων Ὀμηρικῶν τύπων καὶ λέξεων ὁποῖαν κατὰ διάνοιαν συνέλαβον καὶ καταγίνομαι νὰ ἐπιτελέσω

Δ.

Ἡ Ὀμηρικὴ γλῶσσα μετὰ τῆς Ἰλιάδος καὶ Ὀδυσσεΐας καὶ τῶν εἰς τὸν Ὅμηρον ἀποδιδομένων ποιήσεων περιλαμβάνει, ὡς ὑπελογισάμεθα, 9079 λέξεις, ἀφαιρούμενων δ' ἐκ τούτων τῶν κυρίων ὀνομάτων θεῶν τε καὶ ἀνδρῶν, χωρῶν τε καὶ πόλεων, ὁρέων τε καὶ ποταμῶν, ἅτινα δὲν ἦν δυνατόν νὰ ἐπιζήσωσιν, μάλιστα τὰ τῶν θεῶν καὶ ἀνδρῶν, ὑπολείπονται 7654. Ταύτας λοιπὸν ἀναζητοῦντες εὔρομεν ὅτι κατὰ μὲν τὸν κ. Πανταζίδην, ὅστις ἐν τέλει τοῦ ὑπ' αὐτοῦ ἐκ τοῦ Γερμανικοῦ μεταφρασθέντος Ὀμηρικοῦ λεξικοῦ προσέθηκε πίνακα τῶν λέξεων τῆς καθομιλουμένης τῶν πρός τὰς Ὀμηρικὰς ταυτιζομένων ἢ συγγενῶν, αἱ σωζόμεναι ἐκ τῆς Ὀμηρικῆς γλώσσης λέξεις ἐν ταῖς δημῶδεσι διαλέκτοις τῆς συγχρόνου Ἑλληνικῆς συμποσοῦνται εἰς 1100 μόνον, κατ' ἐμὲ δὲ, ἰδιαιτέρως ἐπιδοθέντα εἰς τὴν ἀνεύρεσιν τῶν ἐγχρυστομένων ἐν ταῖς δημῶδεσι διαλέκτοις Ὀμηρικῶν λέξεων, ἀριθμοῦνται ἤδη εἰς 2000 περίπου. Καὶ

αἱ μὲν πλεῖσται τῶν ὑπὸ τοῦ κ. Πανταζίδου μνημονευομένων λέξεων, ἥτοι 850, εἰσὶ κοιναὶ πάσαις ταῖς διαλέκτοις καὶ πρὸ πολλοῦ τοῖς πᾶσι γνωσταί, ὡς· **ἄνθρωπος, ἀνὴρ, γυνή, καλός, φίλος, ἐχθρός** καὶ λοιπαί, αἱ δὲ ὑπ' ἐμοῦ ἀνευρεθεῖσαι ἕτεραι 1000 περίπου ἀνήκουσιν εἰς τὰς κατὰ τόπους διαλέκτους, εἰσὶ δηλαδὴ οὐχὶ κοιναί, καὶ διατελοῦσι μέχρι νῦν ἄγνωστοι τοῖς λογίοις τοῦ Ἑλληνικοῦ ἔθνους καὶ τοῖς περὶ τὴν Ὀμηρικὴν ποίησιν ἐν Εὐρώπῃ διατρίβουσιν Ἑλληνισταῖς· ὡς, ἄρα καὶ ἄρ', βρότος, γνάθος, γύψ, δέπλαξ, ἔρις, ἰχώρ, κοτύλη, κτήνος, μάκελλα, μῆνις, ὄρος, πύελος, βουγάϊος, ἐταῖρος, κρυερός, μείζων, πέπων, χαλεπός, ἄρδω, ἀφαρπάζω, ἐλίσσω, ἔσαν, ἐπιπάσσω, ἡλάσσω, λακτέζω, λείβω, λέπω, λιλαίομαι, ὀκνῶ, ὀράω, στείβω, συμβάλλω, σφηκόω, τοξεύω κ. λ. Μεγίστας δὲ ἐλπίδας τρέφω ὅτι ἐξακολουθῶν τὰς ἐρεῦνας μου καταρθώσω νὰ ἀνακαλύψω ἐτέρας 1000 τοῦλάχιστον λέξεις, καὶ οὕτως ἀναβιβαζομένου τοῦ ἀριθμοῦ τῶν διασωζομένων Ὀμηρικῶν λέξεων εἰς 3000 περίπου, φθάσομεν εἰς τὸ συμπέρασμα ὅτι ἐν διαστήματι τριάκοντα περίπου αἰώνων, ἀπὸ Ὀμήρου μέχρι σήμερον, ἀπώλοντο ἐκ τῆς γλώσσης αὐτοῦ ἐν ταῖς δημόδεσι διαλέκτοις 4654 λέξεις, ὅπερ ἀποτελεῖ δι' ἑκαστον αἰῶνα 155 λέξεις.

Ἡ ἀπώλεια αὕτη ἐκ πρώτης ὀψεως φαίνεται τῷ ὄντι οὐ μικρά, ἀλλ' ὅταν ἀναλογισθῶμεν ὅτι οἱ καθ'

ἕκαστον ἐνιαυτὸν σήμερον ἐκ τῶν Ἑλληνικῶν ἐκπαι-
δευτηρίων ἀποφοιτῶντες νέοι μετὰ τῆς Ἀττικῆς δια-
λέκτου ἀποφέρουσι καὶ μεγάλην συγκομιδὴν Ὀμη-
ρικῶν λέξεων, διὰ δὲ τῆς ποιήσεως καὶ τῆς ἄλλης
συγγραφῆς βαθμυδὸν ἐπαναφέρουσιν εἰς τὴν ζωὴν
καὶ καθιστῶσιν ἀνεπαισθήτως κτῆμα τῶν πολλῶν,
τότε πειθόμεθα ὅτι ὁ ἐπιζῶν Ὀμηρικὸς πλοῦτος ἐν
ταῖς δημώδεσι διαλέκτοις καὶ ὁ ἀναβίων καθ' ἑκάστην
διὰ τῆς γλώσσης τῶν τυχόντων παιδείας Ἑλλήνων
ἀποτελεῖ ἤδη τὰ τρία τέταρτα σχεδὸν τῆς ὅλης Ὀ-
μηρικῆς γλώσσης.

E.

Αἱ περὶ τῆς γλώσσης ἔρευναι, ὡς ἤδη εἶπον, ἤρξαν-
το ἀπὸ Κοραῆ, ἀπὸ τῶν ἀρχῶν δηλαδὴ τὴν παρούσας
ἑκατονταετηρίδος, μείζονα δὲ ἐπίτασιν ἔλαβον κατὰ
τοὺς ἐσχάτους χρόνους, ἀλλὰ παρὰ πάντα τὰ γενόμενα
μέχρι νῦν δύναμαι νὰ εἶπω ὅτι μόνον γλωσσικὴ ὕλη
συνήχθη, καὶ οὐδεὶς ἄλλος μέχρι σήμερον παρουσιά-
σθη »ὅπως χρησιμοποίησιν τὴν ἄτακτον ὕλην«, κατὰ
τὴν ἐπιθυμίαν τοῦ κ. Πρωτοδίκου¹⁾, πλὴν τοῦ μακαρί-
του Μαυροφρύδου, καθηγητοῦ τοῦ Πανεπιστημίου Ἀ-
θηνῶν, συγγράψαντος Δοκίμιον ἱστορίας τῆς

1) Ἰδὲ τὸν πρόλογον τῶν Ἰδιωτικῶν τῆς νεωτέρας Ἑλληνικῆς
γλώσσης ὑπὸ Ἰ. Πρωτοδίκου. Ἐν Σμύρῃ, 1866.

Ἑλληνικῆς γλώσσης, καὶ τοῦ κ. Πανταζίδου, καθηγητοῦ ἐπίσης ἐν τῷ αὐτῷ Πανεπιστημίῳ, μεταφράσαντος ἐκ τοῦ Γερμανικοῦ τὸ Ὅμηρικὸν λεξικὸν τοῦ Κρουσίου καὶ Σέιλερ χάριν τῶν Ἑλλήνων. Ἐκάτερος τούτων ἐπωφελήθη τῷ ὄντι ἐκ τῆς συλλεγείσης ἀτάκτου ὕλης, ὁ μὲν διὰ τὴν ἱστορίαν τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης, παρασχὼν ἀκριβῆ ὅσον ἦν δυνατόν σειρὰν τῶν διαφορῶν φάσεων τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης, ὁ δὲ διὰ τὸ Ὅμηρικὸν λεξικόν, παραβαλὼν τὰς Ὅμηρικὰς λέξεις πρὸς ὅσας ἦσαν αὐτῷ γνωσταὶ ἐκ τῆς καθωμίλημένης. Ἀλλ' ὅπως ἴδῃ τις ὁπόσον εἰσέτι ἐλλιπὴς ἐστὶν ἡ συλλεγεῖσα ὕλη καὶ ὁποῖον σκότος περικαλύπτει τὴν παραγωγὴν πολλῶν λέξεων, ἐκτίθημι σήμερον μέρος τῶν ἐρευνῶν μου, αἵτινες κατ' οὐδένα τρόπον εὐρίσκονται ἐν τοῖς μνημονευθεῖσι δύο συγγράμασι, καίτοι ἰδικωτάτοις καὶ συνταχθεῖσιν ὑπὸ τῶν κορυφαίων τῆς συγχρόνου Ἑλληνικῆς φιλολογίας, καὶ ὅμως τὰ ἀνευρεθέντα ὑπ' ἐμοῦ μόνου ἀποτελοῦσιν Ὅμηρικὴν ὕλην ἴσην τῇ κοινῇ πάσαις ταῖς διαλέκτοις σὺν τῇ ὑπὸ πολλῶν ἤδη συλλεγείσῃ καὶ ὑπὸ τοῦ κ. Πανταζίδου χρησιμοποηθείσῃ.

Καὶ ἐν πρώτοις τὸ ἀρχαιότατον γνῶρισμα τῆς αἰτιατικῆς ἐν πάσαις ταῖς Ἰνδοευρωπαϊκαῖς γλώσσαις ἦν μ. ἐπὶ πάντων τῶν θεμάτων καὶ ἐπὶ πασῶν τῶν κλίσεων, διατηρηθὲν ἐν τῇ Σανσκρίτῃ, τῇ Λατινικῇ καὶ τῇ Ζενδικῇ, ἐν δὲ τῇ Ἑλληνικῇ, τῇ ἀρχαίᾳ Σλαβικῇ καὶ τῇ Λιταβικῇ ἐξασθενήσαν εἰς ν, ἐν δὲ τῇ

Γοτθικῇ καὶ τῇ ἀρχαίᾳ Γερμανικῇ ἐντελῶς ἐκλείψαν. Ἐν τῇ ἀρχαίᾳ Ἑλληνικῇ ἀπεκόπη ἐπὶ πάντων τῶν θεμάτων τῶν εἰς σίμφωνον ἢ F ληγόντων, ἀνεφάνη ὁμῶς πάλιν κατὰ τοὺς Ἀλεξανδριανούς χρόνους, διὸ ἐν τῇ παλαιᾷ γραφῇ καὶ ἐν ἐπιγραφαῖς ἀπαντῶμεν βασιλέαν, γραμματέαν, ἐλπίδαν, φρέναν, ἱερέαν. Τὸ παράδοξον τοῦτο φαινόμενον συνδιαζόμενον μετὰ τοῦ ὅτι ἀρχῆθεν τὸ ν εἶχε καὶ ἡ αἰτιατικὴ τῶν οὐδετέρων, ἐπομένως καὶ ἡ ὀνομαστικὴ, ὡς τοῦτο καταφαίνεται ἐκ τῶν Λατινικῶν *nomen*, *fragmentum* κ. λ., ἀντὶ *roman*, *fragmentum*, ὄνομα, ῥῆγμα, τότε ἐννοῦμεν διατὶ τὰ εἰς μα οὐδέτερα κατὰ τὴν IB' ἐκαστονταετηρίδα ἔληγον εἰς μαν καὶ διατὶ σήμερον πανταχοῦ ἐν Εὐξείνῳ λέγουσιν ὄνομαν, κρῖμαν, στρῶμαν, πῶμαν, φόρτωμαν, βρόντεμαν, ἀντὶ τῶν κλασικῶν ὄνομα, κρῖμα κ. λ., οὗτινος ὁ Μαυροφρύδης οὐδεμίαν ποιεῖται μνείαν, καὶ ἀγόμεθα εἰς τὸ συμπέρασμα ὅτι τὸ ν τοῦτο τῶν οὐδετέρων, ὡς καὶ τὸ τῶν ἀνωτέρω τριτοκλίτων βασιλέαν, ἱερέαν, γραμματέαν κ. λ., κλασικῶς βασιλέα, ἱερέα, γραμματέα λεγομένων, σήμερον δὲ εἰς πρότοκλιτα μεταπεσόντων, ὑπελάνθανε σωζόμενον καθ' ἀπάσας τὰς περιόδους τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης, ἐν τισι τοῦλάχιστον ἀρχαίαις διαλέκτοις, διότι ἄλλως ἦν ἀδύνατον νὰ φθάσῃ μέχρις ἡμῶν.

β') Ἀνάλογός τις τῇ εἰς οιο Ὀμηρικῇ γενικῇ τῶν δευτεροκλίτων καὶ ἀπαράλλακτος τῇ ἀρχαίᾳ Θεσσα-

λικῇ εἰς οἱ σώζεται καὶ σήμερον ἐν Τραπεζοῦντι, ἔνθα λέγουσι τὸ παιδίον, τοῦ παιδίου, τὸ μῆλον, τοῦ μηλοῦ, τὸ πρόσωπον, τοῦ προσωποῦ, ὅπερ Ὀμηρικῶς ἤθελεν εἶναι παιδίοιο, μήλοιο, προσώποιο, καὶ Θεσσαλικῶς παιδίοι, μήλοι, προσώποι κατὰ τὸ Σιλάνοι, Ἀντιγενείοι, ὅπερ ἡμεῖς δὲν δυνάμεθα νὰ ἀποδῶμεν εἰς τὴν ὑπόθεσιν τοῦ Μαυροφρύδου ὅτι τὸ οἱ τοῦτο ἦν ἰδιάζουσά τις τοῖς Θεσσαλοῖς γραφὴ τοῦ φθόγγου υ=ii, εὗτω προφερομένου παρ' αὐτῆς ἐνίοτε τοῦ τῆς γενικῆς ου, καθὼς καὶ ἄλλοι Αἰολεῖς ἀντὶ τῆς αἰτιατικῆς πληθυντικῆς, παραδ. χαρ., τοὺς λόγους, τοῖς λόγοις ἔγραφον. Ἡμεῖς πιστεύομεν ὅτι ἐν ἑκατέρᾳ τῶν περιστάσεων τὸ οἱ ἔχει ὅπως καὶ ἐγράφετο, καὶ οὐδαμῶς ἄλλως, ὅτι ὁ τοιουτότροπος σχηματισμὸς τῆς γενικῆς μὲν παρὰ Θεσσαλοῖς, τῆς αἰτιατικῆς δὲ παρ' Αἰολεῦσιν ἦν ἴδιος αὐτοῖς, ἀφοῦ καὶ σήμερον σώζονται ἀμφότεροι οἱ τύποι· ὡς ἐν Τραπεζοῦντι μὲν ἡ γενικὴ τοῦ παιδίου κατὰ τὸ Θεσσαλικόν Σιλάνοι, ἡ αἰτιατικὴ δὲ παρὰ τοῖς Αἰγαιοπελαγίταις τσοὶ ἀνθρώποι κατὰ τὸ Αἰολικόν τοῖς ἀνθρώποις=τοὺς ἀνθρώπους.

γ') Αἱ προσωπικαὶ ἀντωνυμίαι διατηροῦσι τοὺς ἐξῆς ἀρχαίους τύπους, ἀγνώστους τῷ τε Μαυροφρύδῃ καὶ τῷ κ. Πανταζίδῃ. Ἡ τῆς πρωτοπροσώπου ἀντωνυμίας γενικὴ πληθυντικὴ παρ' Ὀμήρῳ ἡμεῶν, ἡμεῶν καὶ Ἀττικῶς ἡμῶν σώζεται καὶ σήμερον ἐν Τραπε-

ζοῦντι καὶ προφέρεται ἐμοῦν, ὡς· τὸ παιδίον ἐμοῦν=τὸ παιδίον ἡμῶν, κατὰ τὸ ἄρχαϊον Θεσσαλικὸν τοῦν Κραννουνίου=τῶν Κραννωνίων, τὰ δὲ λοιπὰ πρόσωπα κατ' ἀναλογίαν ἔχουσιν ἐσοῦν, ἀτοῦν=ὁμῶν, αὐτῶν.

Ἡ τῆς τριτοπροσώπου ἀντωνυμίας ἐνικὴ γενικὴ ἔθεν, πανάρχαιος ἐπικὸς τύπος ἀντὶ τοῦ Ἀττικοῦ αὐτοῦ, ὅπερ ἐν Οἰνόῃ εἰς ἀτοῦ συνεχόπῃ, σώζεται μόνον ἐν Τραπεζοῦντι καὶ προφέρεται ἔθεν ἢ ἔθε καὶ ἄθεν ἢ ἄθε, ὅπερ προγενέστερον τοῦ Ὀμηρικοῦ ἔθεν, διότι προῆλθεν ἐκ τοῦ Σανσκριτικοῦ svatas, μεταπεσόντος ἐν τῇ Ἑλληνικῇ κατὰ πρῶτον εἰς σφάθας ἢ ἄθας (ἄθα) κατὰ τὸ ἐν τῇ Ἑσυχιανῇ γλώσσῃ Λακωνικὸν ἐξέσας, ὀρθότερον ἔξεσας ἀντὶ ἐξεθας, δηλαδὴ ἐξωθεν, κατὰ τὰ Αἰολικὰ ἄμα καὶ Δωρικὰ πρόσθα, ὀπισθα, κατὰ τὰ Λακωνικὰ ἐν-τεσα, ἐξουθα,=ἐνδοθεν, ἐξωθεν, ἔπειτα εἰς ἄθες (ἄθε) κατὰ τὸ σήμερον πολλαχοῦ ἐν χρήσει ποῦθες, ἀλλοῦθες, ἐκεῖθες, παντοῦθες, ὀλοῦθες¹⁾, ἄτινα καὶ ποῦθε, ἀλλοῦθε, ἐκεῖθε, παντοῦθε, ὀλοῦθε λέγονται, ἔπειτα εἰς ἄθεν (ἄθε) κατὰ τὸ σωζόμενον σήμερον ἐν Τραπεζοῦντι, ἐξοῦ ὁ Ὀμηρικὸς καὶ ὁ ἕτερος σύγχρονος Τραπεζοῦντιος τύπος ἔθεν=αὐτοῦ, ὡς·

1) Τὸν τύπον τοῦτον δὲν σημειοῖ ὁ Μακροβρόδης.

Τὴν Πόλιν ὄντας ὥριζεν ὁ Ἕλλην Κωνσταντῖνος

Ἐρβεν πουλὶν κ' ἐκάθισεν τσ' Ἀγίας Σοφίας τὴν πόρταν
Τὸ ἔναν τὸ φτεροῦλν ἄθε' εἰς τὸ αἶμαν ἔν' βαμμένον
Τὸ ἄλλον τὸ φτεροῦλν ἄθε' χαρτὶν βαστᾷ γραμμένον.

(Ἐκ δημοτικοῦ ἄσματος τῆς Τραπεζοῦντος, κατὰ Περικλέα Τριανταφυλλίδην).

Ἡ τῆς αὐτῆς ἀντωνυμίας ἐνικὴ αἰτιατικὴ παρ' Ὀμήρῳ μιν, Δωρικῶς καὶ παρὰ τοῖς τραγικοῖς νιν, ἐσώθη σήμερον παρὰ τοῖς Τσάκωσιν, οἵτινες λέγουσι νι=αὐτόν, αὐτήν, αὐτό, ὥς·

Ἐα ὕπρε τοῦ ἴγιαοῦ	=	Ἐλα ὕπνε τοῦ ἴγιαλοῦ
Τσαὶ ὀροσιὰ τοῦ Μαλεβοῦ	=	Καὶ ὀροσιὰ τοῦ Μαλεβοῦ ¹⁾
Τσαὶ γλύκ' ἀπομπάτσε νι',	=	Καὶ γλύκ' ἀποκοίμισέ το,
Τὰν ἀμέρα ἔῴπνισέ νι',	=	Τὴν ἡμέραν ἔῴπνισέ το,
Ὡς νὰ μὸλῃ ἀφέγγῃ σοι,	=	Ὡς νὰ ἔλθῃ ὁ πατήρ του,
Νὰ νι' φέρῃ τὰ καλούδια,	=	Νὰ τοῦ φέρῃ τὰ καλούδια,
Τὰ μυρίζοντα λουλούδια.	=	Τὰ μυρίζοντα λουλούδια.
Νά η η η η η.		Νά η η η η η.

(Ἐκ Τσσκωνικοῦ νανουρίσματος, κατὰ τὸν ἱερέα Θεόδωρον).

δ') »Ἐκ τῆς νεωτέρας Ἑλληνικῆς, λέγει ὁ Μαυροφρύδης, ἔλειψαν ἤδη αἰκμητικαὶ ἀντωνυμίαι ἐμός, σός, ἡμέτερος, ὑμέτερος, σφέτερος, ἡ δὲ ἔννοιά των ἐκφέρεται διὰ τοῦ ἐπιθέτου ἰδικὸς μετὰ τῆς

¹⁾ Μαλεβό, ὁ ἀρχαῖος Πάρνων, ὄρος ἐν τοῖς μεθορίοις Λακωνίας καὶ Ἀργολίδος.

γενικῆς τῶν προσωπικῶν». Καὶ τοῦτο οὐδαμῶς ἐστὶν ἀκριβές, διότι ἐν Εὐξείνῳ, ἀπὸ Οἰνότης μέχρι Τραπεζοῦντος μετὰ τῶν περίξ πόλεων καὶ χωρίων, ἑκατοντάδες δηλαδή χιλιάδων Ἑλλήνων, λέγουσι καὶ σήμερον τ' ἐμόν—τ' ἐσόν—τ' ἐμέτερον τὸ παιδίν, τ' ἐμά—τ' ἐσά—τ' ἐμέτερα τὰ παιδία, ἴπάμε 'ς τ' ἐμέτερα (ἐν Τραπ.), καὶ τὸ ἴμόν—τὸ σόν—τὸ ἐμέτερον τὸ παιδίν, τὰ ἴμά—τὰ σά—τὰ ἴμέτερα τὰ παιδία, ἴπάμε 'ς τὰ ἴμέτερα (ἐν Οἰν.), τὸ δὲ τρίτον πρόσωπον κατ' ἀναλογίαν τοῦ σφέτερος σχηματίζεται ἐκ τοῦ αὐτότος ἢ ἐκεῖνος μετὰ τῆς ἐνυπαρχούσης ἐν ἑκατέρῳ διαφορᾶς ἀτοινέτερος, ἐκεινέτερος, πολλῶ ὀρθότερον γραμματικῶς τοῦ πλασθέντος ὑπὸ Ἀριστοτέλους ἐκεῖνινος, διότι οὐδεμία τῶν κτητικῶν ἀντωνυμιῶν καταλήγει εἰς ἴνονος, ἀλλὰ πᾶσαι εἰς ος ἢ εἰς τε ρος, ὡς ἐμός, σός, ἡμέτερος, ὑμέτερος, νώτερος, σφέτερος. Ἡ παρὰ τοῖς ἄλλοις Ἑλλησιν ἐν χρήσει ἀντωνυμία ἰδικός μου, ἰδικός σου κ. λ. ἐστὶν ἐντελῶς ἄχρηστος ἐν Εὐξείνῳ, ἐκτὸς μιᾶς μόνης φράσεως ἐν Οἰνόῃ, καὶ 'ς τὰ δικά σου, λεγομένης ἐν καιρῷ γάμου ὡς εὐχῆς πρὸς ἀγάμους.

ε') Δύω ἀντωνυμιῶν τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης, τῆς αὐτὸς καὶ οὗτος, τὰ παθήματά εἰσι πολυποίκιλα. Ἡ πρώτη τούτων, ἡ αὐτότος, λέγεται σύνθετος ἐκ δύο ῥιζῶν, τῆς δεικτικῆς αὐ, Ζενδιστί ανα=οὗτος, Σλαβωνιστί оно=οὗτος, ἐκεῖνος, καὶ τῆς ἐπίσης

δεικτικῆς τα, Ἑλληνιστὶ τος, ἐξ ὧν τὴν πρώτην εὐρίσκομεν ἐν τῷ ἐν Ὁφει τοῦ Εὐξείνου Πόντου, ἀοϋ, ἀγοϋ ἢ ἡαου, ὑπὸ τοῦ κ. Μ. Δέφφνερ σημειουμένῳ καὶ σημαίνοντι οϋ τος, κατὰ πάντα τὰ γένη καὶ τοὺς ἀριθμούς (1), ἐν τῷ ἐν Νικοπόλει τοῦ Εὐξείνου Πόντου ἀβοϋ, ὑπὸ τοῦ κ. Βαλαβάνου ἀναφερομένῳ καὶ δηλοῦντι οϋ τως (2), τὴν δὲ ἐτέραν ἐν ἄλλῃ δεικτικῇ ἀντωνυμίᾳ, ἐν τῇ τῶν καθ' ἡμᾶς δημωδῶν διαλέκτων νά-τος. Ἡ αὐτὸς λοιπὸν ἠθέλην εἶναι κατ' ἀρχὰς ἀβάτος ἢ ἀβότος καὶ μηκύνσει τοῦ ο εἰς οὐ ἀβοϋ τος. Καὶ τῷ ὄντι ὁ ἀρχαῖ-κώτατος οὗτος τύπος, ὃν εὐρίσκομεν γραφόμενον ἐν τῇ Δηλῷ ἐπιγραφῇ αϜυ τος (F=β καὶ υ=ου), σώζεται καὶ σήμερον ἐν Εὐξείνῳ παρ' Οἰνοεῦσιν, οἵτινες λέγουσιν ἀβοϋ τος, ἀβοϋ τε, ἀβοϋ το, ὅπερ ἐν Τραπεζοῦντι καὶ τῇ περίξ χώρᾳ ἀποβαλὸν τὸ β, τὸ ἐν τῇ Δηλῷ ἐπιγραφῇ F, προφέρεται ἀοϋ τος, ἀοϋ τε, ἀοϋ το, ἐν δὲ τῇ νήσῳ Σύμῃ τρέψαν τὸ α εἰς ε ἐγένετο ἐοϋ τος, ἐοϋ τη, ἐοϋ το καὶ σημαίνει οϋ τος, αϋ τη τοϋ το. Οἱ δὲ δύο τύποι, ἀβοϋ τος καὶ ἀοϋ τος, ἐξ ὧν ὁ πρῶ-

1) Archiv für mittel—und neugriechische Philologie, herausgegeben von Dr Michael Deffner. — Glossar des ositischen Dialectes. S192. Athen, 1880.

2) Ἐξ ἀνεκδότου Συλλογῆς τῆς ἐν Πόντῳ Ἰδιωτικῆς ὑπὸ τοῦ κ. Ἰωάννου Βαλαβάνου, εὐρισκομένης ἐν τοῖς ἀρχαίοις τοῦ Ἑλληνικοῦ Φιλολογικοῦ Συλλόγου Κωνσταντινουπόλεως.

τος ἴσως τῷ τῆς Δηλίας ἐπιγραφῆς αὐτοϛ, τοῦ υ
ἀναμφιβόλως προφερομένου ὡς ο υ, ἢ τοῦλάχιστον
ὡς τὸ Γερμανικὸν ii, εἰσὶν ἀρχαιότεροι τῆς αὐτόϛ,
ἣτις μεταθεῖσα τὸν τόνον ἐπὶ τῆς ληγούσης ἀπέβαλε
τὸ Ϝ καὶ ἐσυμφωνοποίησε τὸ υ, κατόπιν δέ, ἐκτριβέν-
τος καὶ τοῦ υ, παρήχθη ἄλλος τύπος, ὁ δημῶδης σή-
μερον ἐν Εὐξείνῳ αὐτόϛ, αὐτέ, αὐτό, θέσιν ἐπέχων
τοῦ παρὰ τοῖς ἀλλαχοῦ Ἑλλησιν αὐτόϛ, αὐτή,
αὐτό καὶ τόν, τήν, τό. Ἡ αὐτόϛ λοιπὸν διατη-
ρεῖ ἐν Εὐξείνῳ ἀμφοτέρας τὰς σημασίας τῆς ἀρχαίας
αὐτόϛ, τιθεμένη συγχρόνως καὶ ὡς δεικτικὴ καὶ ὡς
προσωπικὴ, ὡς αὐτόϛ εἶπεν αὐτόϛ=αὐτός τὸ εἶπεν,
αὐτέ εἶδεν αὐτέν=αὐτὴ τὴν εἶδεν.

Ἡ δὲ ἑτέρα ἀντωνυμία, ἡ οὗτοϛ, κατὰ τὸν διά-
σημον συγγραφέα τῆς Συγκριτικῆς γραμματικῆς τῶν
Ἰνδοευρωπαϊκῶν γλωσσῶν Bopp, ἐστὶ σύνθετος ἐκ
τοῦ ἄρθρου καὶ τῆς αὐτόϛ, καὶ προῆλθε κατὰ δύο
τρόπους, ἢ ἐκθλίψει τοῦ φωνήεντος τοῦ ἄρθρου πρὸ
τῆς αὐτόϛ καὶ τροπῇ τοῦ α τῆς διφθόγγου αὐ εἰς
ο, καὶ τότε ἡ οὗτοϛ ἤθελεν εἶναι ἀντὶ τῆς h-οὔτος,
ἡ τοῦτο ἀντὶ τῆς τ-οῦτο, ἢ δὲ αὐτὴ διετήρη-
σεν ἀνέπαφον τὴν δίφθογγον κατὰ τὸ ταὐτό, ἢ ἐξέ-
πισε τὸ πρῶτον στοιχεῖον τῆς διφθόγγου καὶ ἡ οὗ-
τοϛ, αὐτὴ, τοῦτο ἐστὶν ἀντὶ τῆς ὀ-ῦτοϛ, ἁ-ύ-
τῃ, το-ῦτο, ἐξηγουμένου τότε δις τοῦ γένους ἐν
τῷ συνθέτῳ.

Ἄλλ' ἢ θεωρία αὕτη, ὅσον εὔστοχος καὶ ἀν ὑποτε-

θῆ, ὀλίγον συντελεῖ πρὸς λύσιν τῆς ἀπορίας τίνι τρό-
 πῳ ἢ ἀ β ο ὕ τ ο ς καὶ ἀ ο ὕ τ ο ς, ἀναμφιβόλως πολὺ
 προγενέστεραι οὔσαι κατὰ τύπον τῆς ο ὕ τ ο ς, συ-
 νέβη νὰ διακριθῶσι τῆς α ὕ τ ὅ ς, ἐνῷ οὐδὲν ἄρ-
 θρον φαίνονται ἐγκλείουσαι καὶ παραγωγικῶς εἶσιν
 αἱ αὐταί. Ἡ μόνη κατὰ πᾶσαν πιθανότητα αἰτία τῆς
 τοιαύτης διακρίσεώς ἐστιν ὅτι, πρωίμως τοῦ τόνου
 μεταθέντος ἐπὶ τῆς ληγούσης πρὸς ὀρισμὸν ἀσθε-
 νετέρας δείξεως, ὅτε τὸ περὶ οὗ ὁ λόγος δὲν προ-
 ἔκειτο ἀμέσως εἰς τὴν ὄρασιν, ὅπως ἐγένετο καὶ διὰ
 τὰς ἀορίστους ἀντωνυμίας καὶ ἐπιρρήματα πρὸς διά-
 κρισιν ἀπὸ τῶν ἐρωτηματικῶν, ὡς τ ῖ ν ο ς καὶ τι-
 ν ὅ ς, π ὅ σ ο ς καὶ π ο σ ὅ ς, π ὅ τε καὶ π ο τ ῆ, καὶ
 τῆς διφθόγγου α υ πολυειδῶς παθαινούσης ἐκ τῆς
 ἐλαφρώσεως ἀπὸ τοῦ τόνου, διότι τὰ ἄτονα φωνήεντα
 εὐκολώτερον ἐκτρίβονται, ἡδυνήθησαν ἀμφότεροι οἱ
 τύποι νὰ σώζονται ἐν μιᾷ καὶ τῇ αὐτῇ διαλέκτῳ, καὶ
 νὰ ἐκτελῇ ἐνίοτε ἡ ἀ τ ὅ ς, ὡς δεικτικὴ ἀντωνυμία,
 καὶ τὰς λειτουργίας τῆς ἀ β ο ὕ τ ο ς ἢ ο ὕ τ ο ς, ὅπως
 ἡ α ὕ τ ὅ ς παρὰ τοῖς Ἀττικοῖς ἐξεπλήρου ἐστιν ὅτε
 τὰς τῆς ο ὕ τ ο ς.

Κατὰ τὰ α ὕ τ ὅ ς καὶ ἀ τ ὅ ς παρήχθησαν καὶ τὸ
 δημῶδες Ῥωσσικὸν éftot καὶ τὸ καθαρεῦον étot δια-
 τηρήσαντα τὸν ἀρχικὸν τόνον καὶ σημασίαν, ἥτοι τὴν
 δεικτικὴν.

Ἄλλ' ἤδη ἴσως εἴπη τις ἡμῖν, ἀφοῦ τὰ ἐξ ἐρωτη-
 ματικῶν παραχθέντα ἀόριστα τῖς, π ο σ ὅ ς, π ο τ ῆ,

ποῦ, πῶς, ποθὲν κ. λ. ἐγκλίνονται, πρέπει εἰς τὸν αὐτὸν κανόνα νὰ ὑποκύψῃ καὶ ἡ αὐτότος ἡ ἀτότος. Εἰς τοῦτο ἀποκρινόμεθα ὅτι οὔτε ἡ αὐτότος τὸ πάλαι οὔτε ἡ ἀτότος σήμερον ἡδυνήθησαν νὰ ἀποφύγῃσι τὸν νόμον τοῦτον. Καὶ τῷ ὄντι ἡ αὐτότος ἐν ταῖς πλαγαῖς πτώσει τοῦ τε ἐνικοῦ καὶ πληθυντικοῦ ἀριθμοῦ ἐν Εὐξείνῳ μὲν ἐντελῶς ἀποβάλλει τὸν τόνον, ὡς· θωρεῖς ἄτον;—θωρῶ ἄτον (ἐν Οἰνότη), εἰδὲς ἄτον;—εἰδ' ἄτον (ἐν Οἶν. Κερασ. καὶ Τραπεζ.), ἡ δὲ αὐτότος παρὰ τοῖς ἐν Μεσογείῳ μεταβιβάζει τὸν τόνον ἐπὶ τῆς προηγουμένης συλλαβῆς, ἔνθα ἦν ἀρχῆθεν, τιθεμένη μετὰ τὰς προθέσεις μετὰ καὶ ἀπό, ὡς· μετ' αὐτον ἢ μεδ' αὐτον, ἀποτ' αὐτον ἢ ἀποδ' αὐτον. Τὸ αὐτὸ ἔπασχε πάθος καὶ ἡ αὐτότος κατὰ τὴν πολιὰν ἀρχαιότητα. »Οἱ καθομιλούμενοι τύποι τόν, τήν, τό, τούς, τάς, τὰ κ. λ. προῆλθον, κατὰ Μαυροφρύδην, ἐκ τῶν ἀρχαίων αὐτόν, αὐτήν, αὐτό, αὐτούς, αὐτάς, αὐτά κατ' ἀφαίρεσιν τῆς πρώτης συλλαβῆς, συντελούσης πρὸς τοῦτο καὶ τῆς ἐγκλίσεως τοῦ τόνου αὐτῶν. Ὅτι δὲ ὁ τόνος αὐτῶν τοῦλάχιστον ἐν τῇ καθομιλουμένῃ ἀρχαίᾳ ἐνεκλίνετο, δῆλον ἐκ τοῦ Ὀμηρικοῦ (Ιλ. Μ. 204).

«Κόψε γάρ αὐτον ἔχοντα κατὰ στήθος παρὰ δειρήν»,

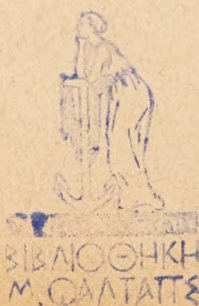
ἔνθα τὸ αὐτόν, σημαῖνον ὅ,τι καὶ τὸ καθομιλούμενον τόν, ἐνέκλιναν ὅ,τε Ἀρίσταρχος καὶ κατ' αὐτὸν ὁ

Ἀπολλώνιος καὶ ὁ Ἡρωδιανός, ὅπερ ἴσως δὲν θὰ ἔπραττον, ἂν δὲν ἐστηρίζοντο ἐπὶ τῆς τότε συνηθείας.

Ἡ ἔγκλισις ἄρα τοῦ τόνου τῆς ἀρχαίας αὐτὸς καθίκετο καὶ μέχρις ἡμῶν ἐν ταῖς πλάγiais πτώσει τῆς καθ' ὅλα τὰ γένη καὶ τοὺς ἀριθμοὺς σωζομένης ἐν Εὐξείνῳ ἁτός· ὥστε τὰ ἐκ τῆς κωμωδίας τοῦ φίλου μου Ι. Βαλαβάνου παρατιθέμενα ὑπὸ Μαυροφύδου ἐν τῇ ἱστορίᾳ τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης 'κὶ θέλ' ἁτόν, 'κὶ 'παίρ' ἁτόν τονιστέον 'κὶ θέλ' ἁτον, 'κὶ 'παίρ' ἁτον=δὲν τὸν θέλω, δὲν τὸν παίρνω, διότι ἐν Κερασσοῦντι, ὡς καὶ πανταχοῦ ἄλλοθι ἐν Εὐξείνῳ, αἱ πλάγιαί τῆς αὐτὸς ἐγκλίνονται πάντοτε, ὡς ἤδη εἵπομεν.

Γ') Ὁ Ὅμηρος ἐκτὸς τοῦ ἐκεῖνος λέγει καὶ κεῖνος, ὅπερ παρὰ τοῖς Αἰολεῦσι καὶ τοῖς ἀρχαίοις Δωριεῦσιν ἐγράφετο κῆνος. Ἐκ τῶν δύο τούτων τύπων ἐπικρατέστερος σήμερον ὁ πρῶτος, ἐν Οἰνῳ δὲ μὴ μεταχειρίζονται ἀμφοτέρους τοὺς τύπους, μετὰ τῆς διαφορᾶς ὅτι τοῦ βραχυτέρου χρῆτιν ποιοῦνται, ὅταν δὲ ἐνθυμῶνται τὸ περὶ οὗ ὁ λόγος πρόκειται πρόσωπον ἢ πράγμα, ἀλλὰ σπεύδουσι νὰ λαλήσωσι περὶ αὐτοῦ, ὡς· δὲ με τὸ κεῖνον, εἶδες τὸν κεῖνον; ὁ κεῖνον εἶπέν ἁτο, ἅπερ ἰσοδυναμοῦσι τοῖς παρ' ἄλλοις δὲς μου τὸ αὐτό, εἶδες τὸν αὐτόν; ὁ αὐτὸς τὸ εἶπεν.

Ἡτέρα ἀξιοσημείωτος χρῆσις τῆς ἐκεῖνος ἐν Εὐξείνῳ ἐστὶν ἡ γινομένη ὑπὸ τῶν νεονύμφων γυναι-



κῶν, αἵτινες περὶ τοῦ ἀπόντος συζύγου λαλοῦσαι ὑπ' αἰδημοσύνης καὶ σεβασμοῦ λέγουσιν ἐκ εἵν ο ς εἵ-
πέν ἄ τ ο, δηλαδή ὁ σύζυγός μου (ὁ ἄνδρας μου)
τὸ εἶπε, ἀπαραλλάκτως ὅπως καὶ ἡ Πηνελόπη ὁμι-
λοῦσα περὶ τοῦ ἀπόντος Ὀδυσσέως μεταχειρίζεται ἐ-
νίστε τὴν ἐκ εἵν ο ς.

ζ') Ἡ ἀναφορικὴ ἀντωνυμία ἔχει παρ' Ὀμήρῳ
δύω τύπους, ὁ, ἡ, τὸ καὶ ὅς, ἥ, ὅ, ἐξ ὧν ὁ μὲν πρῶ-
τός ἐστιν ἰδίως ἐπικός, ὁ δὲ δεύτερος καὶ Ἀττικός,
καὶ ἀμφοτέρων τὸ μὲν ἀρσενικὸν καὶ θηλυκὸν ἀπηρ-
χαιώθη ἤδη, τὸ δὲ οὐδέτερον ἐπικὸν τὸ ἐστὶ καὶ σήμε-
ρον ἐν χρήσει, μερικῶς μὲν παρὰ πᾶσι τοῖς Ἑλλησιν,
ἐν τισὶ παροιμίαις, ὡς· τὰ κερνᾷς χάνεις, καὶ
τὰ χρωστᾷς πληρώνεις, γενικῶς δὲ ἐν Εὐξει-
νῳ Πόντῳ, ἔνθα ἡ παρὰ τοῖς ἄλλοις Ἑλλησιν τὰς
προρῥηθείσας ἀναφορικὰς ἀντωνυμίας ἀντικαταστή-
σασα ὁ ὁποῖος, ἡ ὁποία, τὸ ὁποῖόν ἐστιν ἐν-
τελῶς ἄγνωστος, διότι πάντοτε διὰ τὸ οὐδέτερον γέ-
νος ἐν Οἰνόῃ μὲν λέγουσι τὸ, τὰ, ἐν Κερασσοῦντι δὲ
καὶ Τραπεζοῦντι ντό, ὡς· τὸ 'κὶ 'ξέρεις μὴ
λές, εἶδες τὸ ἐποῖκεν; εἶδες τὰ ἐγόρασα
τὰ ξύλα; (ἐν Οἰν.)=δ οὐκ οἶσθα μὴ λέγε, εἶ-
δες ὁ πεποίηκεν; εἶδες ἃ ἡγόρασα ξύλα.
Τὸ δὲ ἀρσενικὸν καὶ θηλυκὸν ἀντικαθιστᾷ ἐν ταῖς
πλαγαίαις πτώσεσιν ἡ ἀόριστος ἀντωνυμία τίς, ὡς·
τινὰν 'κὶ ξέρεις μὴ κατηγόρης=ὄντινα
οὐκ οἶσθα μὴ κατηγόρει. Οὕτως ἐκφράζονται καὶ οἱ

ἐν Ἰταλίᾳ Ἕλληνες, λέγοντες *ti pào l'arga àsse tinò agapào*, ἤτοι *che vado lontano da chi io amo*¹⁾.

η') Ἡ πρόθεσις ἐξ ἤτοι ἐκς, διὸ πρό συμφώνου ἐκ, παρὰ δὲ τοῖς ἀρχαίοις Βοιωτοῖς ἐς καὶ τοῖς Λοκροῖς ἐκ κατα τὸ Λατινικόν *ex* καὶ *e*, σώζεται καὶ σήμερον ἐν ταῖς δημώδεσι διαλέκτοις, αἵτινες μεταχειρίζονται αὐτὴν συνηθέστερον ἐν συνθέσει μετ' ἀφαιρέσεως ἢ μεταθέσεως τοῦ ἀρκτικοῦ φωνήεντος τοῦ τύπου ἐξ, ὡς· ἔξαγορεύω, ἔξομολογῶ, ξεπλύνω, ξεκάμνω, καὶ μετ' ἀφαιρέσεως τοῦ *e* τοῦ τύπου ἐκ, ἢ, τούτου γενομένου, καὶ μετὰ μεταθέσεως τοῦ *κ*, ὡς· ἔγδύνω ἔγλυτύνω ἀντὶ τῶν ἔκδύνω, ἔκλυτύνω καὶ βγάλλω, βγαίνω ἀντὶ τῶν ἔγβάλλω, ἔγβαίνω, ἀπαντᾷ ὅμως καὶ ἄνευ ἀφαιρέσεως ἢ μεταθέσεως, ἀλλὰ τροπῇ τοῦ *κ* εἰς *χ* πρὸ τοῦ *π*, ὡς ἐν τῷ ἐν Οἰνότη τοῦ Εὐξείνου Πόντου ἐχπάνω = ἐκσπάω, ἐν Τραπεζοῦντι ἀχπάνω, ἔτι ἐνταῦθα καὶ ἀχπαράζω = ἐκσπαράσσω Ἐν παραθέσει δὲ σπανίως καὶ ἐν τισι μόνον φράσεσι γίνεται χρῆσις αὐτῆς· ὡς, ἐξαίτιά σου, καὶ ἐν Οἰνότη ἐξ ἀνάγκης (*ε*=*η*), ἐκ γενεθῆς (*θ*=*τ*), κατὰ τὸ Ὀμηρικόν «ἐκ γενετῆς», ἐκ στήθης = ἐκ-

1). ARCHIVIO GLOTTOLOGICO ITALIANO. Dialecti romani del mandamento di Bova in Calabria, descritti da G. MOROSI. Torino, 1884.

στήθους, ἐν Τραπεζοῦντι ἐχ τη θ ῆς καὶ ἐχ τήθεα
ἐν Ὅφει ἀχ τήθεα.

Κατὰ τὸν μεσαιῶνα ἡ πρόθεσις αὕτη συνετάσσετο
αἰτιατικῇ, ὡς· ἐκ τὸν κόσμον ἀντὶ ἐκ τοῦ κό-
σμου, οὗτινος ἐκλείψαντος κατόπιν ἐκ τῆς δημώ-
δους γλώσσης τῶν ἐκτὸς τοῦ Εὐξείνου Ἑλλήνων, ἤλ-
πιζεν ὁ Κοραῆς ὅτι ἔμελλε τὸ αὐτὸ νὰ συμβῇ καὶ εἰς
τὴν πρόθεσιν ἀπό, τὴν αὐτὴν ἀκολουθοῦσαν σύντα-
ξιν ἐν ταῖς δημώδεσι διαλέκτοις καὶ ἐν ὀλίγαις μόνον
φράσεσι τιθεμένην μετὰ γενικῆς, ὡς· ἀπό Θεοῦ,
ἀπό καιροῦ, ἀπό πελάγου κ. λ. Καὶ εἰ μὲν
ὁ Κοραῆς, ὁ τοσοῦτον ἐγκύψας εἰς τὴν μελέτην τῆς
συγχρόνου Ἑλληνικῆς, ἠγνόει τὴν διάσωσιν τῆς ἐξ
μετ' αἰτιατικῆς μέχρις ἡμῶν, οὐδαμῶς ἄπορον, διότι
ἔζη καὶ ἔγραφε μακρὰν τῆς Ἑλλάδος, καὶ ἦν αὐτῷ
ἀδύνατον νὰ ἐνεργῇ γλωσσικὰς ἐρεῦνας κατὰ πάσας
τὰς διευθύνσεις τῶν κατοικουμένων ὑπὸ Ἑλλήνων
χωρῶν, τοσούτῳ μᾶλλον ὅσω αὐτὸς πρῶτος ἔδωκε
τὸ πρὸς τοῦτο παράδειγμα καὶ οἱ μιμηταὶ οὐδ' ἐν ἐμ-
βρυϊκῇ καταστάσει ὑπῆρχον ἔτι, ἀλλ' ἀποροῦμεν δια-
τί μετὰ ἡμῖν περὶ τοῦ αἰῶνα καὶ ὁ κ. Πρωτόδικος βε-
βαιῶς ὅτι τῷ ὄντι ἐξέλιπεν ἡ πρόθεσις ἐκ, ἐν ᾧ παν-
ταχοῦ τοῦ Εὐξείνου Πόντου χρῶνται τῷ Βοιωτικῷ
τύπῳ ἐς, προφέροντες αὐτὸ ἀς¹⁾, ὅπερ ἀπαραλλά-
κτως, ἦτοι as, ἔχει καὶ ἡ Ἰρλανδικὴ γλῶσσα, τοῦ

1) Παράβλεπε καὶ τὸ ἐν τῇ 30 σελίδι ἔσσε τῶν ἐν Ἱταλίᾳ Ἑλλήνων.

Γοτθικοῦ ὄντος *us* τοῦ Γερμανικοῦ *aus* καὶ τοῦ Ῥωσικοῦ *is*, συντάσσουν δὲ αἰτιατικῇ, ὡς· ἄς τὸ ποτάμιν, ἄς τὴν θάλασσαν, ἄς τὸ βράδυν, ἤτοι ἐκ τοῦ ποταμοῦ, ἐκ τῆς θαλάσσης κ. λ., γενικῇ δὲ μόνον ὅταν ὑπονοῇται ἡ λέξις οἰκία, ὡς· ἔρχομαι ἰὰς τοῦ θείου μου, ἄς τῆς θείας μου, ἀντὶ τοῦ ἐν Μεσογείῳ ἔρχομαι ἀπὸ τοῦ θείου, ἀπὸ τῆς θείας μου. Ἐκτὸς τούτου συνηθέστατόν ἐστιν ἐν Ἑβραϊσῷ τὸ ἀχ καὶ ὀχ μετ' αἰτιατικῆς, ὅπερ εἶδομεν ἀνωτέρω ὅτι ἐν Εὐξείνῳ Πόντῳ ἐν συνθέσει καὶ παραθέσει εὐρηται ἐχ καὶ ὀχ.

Ἡ περίστασις αὕτη καὶ πολλὰ ἄλλαι, ἃς παραλείπομεν ἐπὶ τοῦ παρόντος, ψηλαφητῶς ἀποδεικνύουσιν ὅτι αἱ περὶ τῆς καθ' ἡμᾶς γλώσσης ἔρευναι δὲν προώδευσαν ἀρκούντως, οὐδ' ἐπὶ τῶν σπουδαιωτέρων μερῶν τοῦ λόγου, καὶ πρὸς πίστῳσιν τῶν λεγομένων φέρομεν ἐν ἔτι παράδειγμα, τὸ ἑξῆς.

Ὁ) Ὁ σύνδεσμος *an* παρὰ τοῖς ἀρχαίοις ἐτίθετο ἐν τῷ λόγῳ βραχὺς μὲν ὢν ὡς δυνητικός, μακρὸς δὲ ὡς ὑποθετικός. Σήμερον ὡς ὑποθετικός λέγεται καὶ *an* καὶ *'na*, ὡς *an* εἶχα, *edida* = *'na* εἶχα, *edida*. ἀλλὰ τὸ *'na* ἐστὶ προσέτι καὶ δισπορητικόν, ὡς· τί *'na* ἔπαθε; τί *'na* ἔλεγεν; ἐν Καρπάθῳ δὲ τί *an* ἔπαθε; τί *an* ἔλεγε. Ταῦτα πάντα ἐτικύροῦσι τὴν ὑπόθεσιν τοῦ Bopp ὅτι τὸ *an* προῆλθεν ἐκ τινος πρωτοτύπου δεικτικῆς ἀντωνυμίας *ana*, καθ' ἣν πρόθεσις *an* καὶ ὁ σύνδεσμος *an* ἔχουσι

τὴν αὐτὴν καταγωγὴν. Τὸ τῶν Καρπαθίων ἄρα ἀνὰ, ὅπερ ταῦτὸ τῷ παρ' ἄλλοις νὰ, πείθει ἡμᾶς ὅτι τὸ νὰ οὐχὶ πάντοτε ἐστὶ λελωθὴμένος τύπος τοῦ ἵνα, ἀλλὰ καὶ τοῦ προομηρικοῦ ἀνα, ὅτι ἐπομένως τὸ δημῶδες νὰ ὡς διαπορητικὸς σύνδεσμος ἀπέβαλε τὸ ἀρχτικὸν α, ὁ δὲ σύνδεσμος ἀν τὸ τελικὸν α, ἦτοι τὸ μὲν προῆλθεν ἐκ τοῦ α-να, τὸ δὲ ἐκ τοῦ ἀν-α.

Καὶ ταῦτα μὲν ἐν συντόμῳ περὶ ὀνομάτων, ἀντωνυμιῶν, προθέσεων καὶ συνδέσμων, παραλειπομένων πολλῶν ἄλλων περιέργων λεπτομερειῶν, περὶ δὲ ῥημάτων εἰρήσθωσαν τὰ ἐξῆς.

ἀ) Δύω ἀρχαιότατοι τύποι, Ὀμηρικοὶ ἅμα καὶ Δωρικοί, τοῦ τρίτου πληθυντικοῦ προσώπου σώζονται καὶ σήμερον πανταχοῦ τοῦ Εὐξείνου Πόντου, ὁ τοῦ βαίνω παρ' Ὀμήρῳ ἀόριστος «ἐβην, ἐβης, ἐβη ἐβημεν, ἐβητε, ἐβησαν καὶ ἐβαν (ἐπικῶς καὶ Δωρικῶς), κλινόμενος σήμερον ἀρχαϊκώτερον »ἐβα (ἐκτριβῇ τῆς προσωπικῆς καταλήξεως ν), ἐβες, ἐβεν (τοῦ διὰ τοῦ ν τούτου προσσχηματισμοῦ εὐρισκομένου καὶ παρὰ τοῖς μεσαιωνικοῖς ποιηταῖς¹), ἐβαμεν, ἐβετε, ἐβαν», ὡς· »ἐσέβα, ἐσέβες, ἐσέβεν, ἐσέβαμεν, ἐσέβετε, ἐσέ-

1) «Νὰ χρίστην τὸ μουστάκιν μου, ν' ἀγκιώθην ἡ κοιλία μου», Πτωχοπροδρόμου, ποιητοῦ τοῦ IB' αἰῶνος. »Ἐναν καιρὸν ὁ ποντικὸς εὐρέθην ἰδρωμένος», παράφρ. τῆς Βατραχομουμαχίας ὑπὸ Δημητρίου Ζήνου, ποιητ. τοῦ IE' αἰῶνος.

βα ν, οὕτω καὶ »ἐξέβα, ἐδέβα«, οὕτω καὶ »ἐνή-
βα, ἐκατήβα«, Ὀμηρικῶς «εἰσέβην, ἐξέβην,
διέβην, ἀνέβην, κατέβην», τῶν ἐν Μεσο-
γείῳ Ἑλλήνων λεγόντων »ἐμβήκα, ἐβγήκα,
ἐδιάβηκα, ἀνέβηκα, ἐκατέβηκα«, ἅπερ πολὺ
ἀπέχουσι τῶν Ὀμηρικῶν, 2) ὁ παθητικὸς ἀόριστος,
π. χ., «ἐκρίθην, ἐκρίθης, ἐκρίθη, ἐκρίθημεν,
ἐκρίθητε, ἐκρίθησαν, καὶ ἔκριθεν» ἐπικῶς καὶ
Δωρικῶς ὡς ἐν τῷ «ἔνθα τότε Τρῶές τε διέκρι-
θεν ἡδ' ἐπικούροι», Ἰλ. Β 815, κλινόμενος σήμε-
ρον ἐπίσης ἀρχαϊκώτερον »ἐκρίθα, ἐκρίθες, ἐ-
κρίθεν, ἐκρίθαμεν, ἐκρίθετε, ἐκρίθαν«,
οὕτω καὶ »ἐστάλθα, ἐπλύθα, ἐνίφθα, ἐλού-
στα«=ἐνίφθην, ἐλούσθην κ. λ., τῶν ἄλλων
Ἑλλήνων λεγόντων ἐκρίθηκα, ἐστάλθηκα,
ἐπλύθηκα, ἐνίφθηκα, ἐλούσθηκα κ. λ.

Ἄλλος Ὀμηρικὸς καὶ Δωρικὸς τύπος, ὁ τοῦ πα-
ρατατικοῦ εἰς σκον καὶ σκόμην, ἐστὶ συνηθέστα-
τος ἐν Εὐξείνῳ, προφερόμενος σκα, σκούμην·
ὡς ἐν Οἰνόῃ ἀντὶ τοῦ Ἀττικοῦ ἐπλυνον, ἐπλυνό-
μην, ἀντὶ τοῦ παρὰ τοῖς ἐν Μεσογείῳ »ἐπλυνα,
ἐπλυνόμουνα« λέγουσιν «ἐπλύνησκα» ἐ-
πλύσκουμον, ὅπερ Ὀμηρικῶς ἐστὶν ἐπλύ-
νεσκον¹⁾, ἐπλυνεσκόμην.

1) Ὁ ἐνεργητικὸς τύπος φαίνεται ὅτι σώζεται καὶ ἐν Μακεδονίᾳ,
διότι ὁ Πανταζίδης σημειοῖ Μακεδονικὸν »ἐπλύνεσκα, καὶ ὁ

Ἄλλος Ὀμηρικὸς καὶ τῶν ἄλλων περιόδων τῆς γλώσσης ἀρχαῖος τύπος, ὁ εἰς ο ν καὶ σ ο ν ἀόριστος, σώζεται πληρέστατα ἐν Τραπεζοῦντι, ἐνθα λέγουσι » σ τεῖ λ ο ν, λ ὕ σ ο ν, γ ρ ά ψ ο ν, π α ῖ ξ ο ν « κ. λ. ἀντὶ τῶν παρὰ τοῖς ἐν Μεσογείῳ » σ τεῖ λ ε, λ ὕ σ ε, γ ρ ά ψ ε, π α ῖ ξ ε «.

β') Ἄλλο μοναδικὸν μνημεῖον ἀρχαῖσμοῦ εὐρίσκομεν ἐν Οἰνόῃ τὴν χρῆσιν τῆς ἀπαρεμφάτου κατ' ἐνεργητικὴν καὶ μέσῃ φωνῇ μετὰ σημασίας ἐλλειπτικῆς προστακτικῆς. Οὕτως οἱ Οἰνοεῖς λέγουσι » γ ρ ά ψ εἰ ν, π ο ῖ σ εἰ ν (=πρῶτήσιν), εὐρεῖν, ἔπειν (=εἰπεῖν) κ. λ, κοιμηθῆναι, νιφθῆναι, λουσθῆναι « κ. λ, ἀντὶ τῶν ἀρχαίων « ἔδει σε γ ρ ά ψ αἰ, ποιῆσαι, εὐρεῖν, εἰπεῖν, κοιμηθῆναι, νίψασθαι, λούσασθαι », ἀντὶ τῶν παρὰ τοῖς ἄλλοις συγχρόνοις Ἑλλήσιν » ἔπρεπε νὰ γ ρ ά ψ ης, νὰ κάμης, νὰ εὕρῃς, νὰ εἴπῃς, νὰ κοιμηθῇς, νὰ νιφθῇς, νὰ λοῦσθῇς «, ἢ ἄλλως ἀντὶ τῶν » ἄς ἔγραφες, ἄς ἔκαμνες, ἄς εὕρισκες, ἄς ἔλεγες, ἄς ἐκοιμᾶσο, ἄς ἐνίπτεσο, ἄς ἐλούεσο « κ. λ.

Οὐ μὴν ἀλλ' ἡ αὐτὴ ἀπαρέμφατος μετὰ τοῦ παρατατικοῦ τοῦ ἔχω ἀποτελεῖ παρ' Οἰνοεῦσι περιφραστι-

ἐν Δοξάτῃ τῆς ἀνατολικῆς Μικεδονίας Σύλλογος • ἐπ λ ύ ν ε σ κ ε τ ᾱ ῥ ο ὕ χ α •, κατὰ τὰ δημοσιευθέντα ἐν Παρισαῖ, τόμ. Γ', τεύχ. ΙΔ', 1879.

κόν ὑπερσυντελικόν ἀντὶ τοῦ παρὰ τοῖς ἀρχαίοις συνθέτου ἐκ τοῦ εἶχον καὶ τοῦ ἐνεργητικοῦ ἢ παθητικοῦ ἀορίστου τῆς μετοχῆς, ὡς· »εἶχες ᾗ πειν ἄτό, ἔρχου τουνε, εἶχες νιφθῆναι, ἐπάγηναμε«, ἀντὶ τῶν ἀρχαίων «εἰ εἶχες εἰπὼν αὐτό, ἤρχετο ἄν», «εἰ εἶχες νιψάμενος, ἀπηρχόμεθα ἄν».

Ἐνταῦθα παρατηρητέα δύο τινά, πρῶτον ὅτι τὸ εἰ, δυνάμει φαίνεται τῆς ὁμοφωνίας τῆς διφθόγγου τοῦ εἶχες, συνεχωνεύθη μετ' αὐτῆς ἐν τῇ προφορᾷ, καὶ δεύτερον ὅτι τὸ ἄν παρελείφθη κατ' ἀρχαίαν ἁδειαν, ἄλλο δὲ ζήτημα, εἰ ὁ τοιουτότροπος σχηματισμὸς τοῦ ὑπερσυντελικοῦ παρ' Οἰνοεῦσιν ἐστὶν ὀρθός. Ἡμεῖς καὶ ἐνταῦθα εἶδομεν ἀπαρεμφατικὸν τύπον ἄξιον σημειώσεως.

Μετὰ τὰ ὀλίγα ταῦτα περὶ τῶν σωζομένων σήμερον ἐπικῶν τύπων, ἀγνώστων τοῖς πλείστοις τῶν λογίων Ἑλλήνων, μεταβαίνω εἰς τινὰς ἐπικάς λέξεις, ὧν τὴν ἐτυμολογίαν καὶ σημασίαν οὕτω κατώρθωσεν ἡ φιλολογία καὶ γλωσσολογία ἀποχρώντως νὰ ἐξακριβώσῃ.

Ἡ λέξεις «ἀταλός», ἣν ἄλλοι ἄλλως παράγουσιν ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι τῶν καθ' ἡμᾶς, ἐστὶ κατ' ἐμὴν γνώμην σύνθετος ἐκ τοῦ στερητικοῦ α καὶ τῆς ῥίζης τ α λ = τ ε λ = τ ο λ, εὐρισχομένης ἐν τῷ ἔν-τ α λ-μ α, ἐν-τ ε λ-λ-ω, ἐν-τ ο λ-ή, ἐν τῷ τοῦ Ἑσυχίου ἔ-τ ε λ-λ-ε ν = ἔλεγεν, ἐν τῷ Ὀμηρικῷ «ἐπιτέλλω μῦθον», ἐν τῷ Γερμανικῷ talen, ψελλίζω

ἐν τῷ Ὀλλανδικῷ taal, γλῶσσα, ἐν τῷ Ἀγγλικῷ tale, λόγος, διήγησις, tell, λέγω καὶ talk, λαλῶ, ἐν τῷ Ῥωσικῷ tolk φήμη καὶ tolmiti ἐρμηνεύω, ἄρα ἰσοδυναμεῖ κατὰ τὴν σύνθεσιν καὶ σημασίαν τῷ « νήπιος », παραγομένῳ ἐκ τοῦ νη-επος, καὶ σημαίνει, ὅπως καὶ τοῦτο, τὸν ἐστερημένον λόγου, τὸν μὴ δυνάμενον νὰ ὁμιλῇ, τὸν in-fans, τὸ βρέφος » τὸ μωρόν «, ὡς λέγομεν σήμερον. Ὄθεν παρ' Ὀμήρῳ τὸ ἐν Ἰλ. Β 311 « νήπια τέκνα », περὶ νεοσσῶν στρουθοῦ λεγόμενον, καὶ τὸ ἐν Υ 222 « πῶλοι ἀταλαί » περὶ νεογνῶν θηλειῶν ἵππων σημαίνουσι κατ' ἕκτασιν τὰ τῶν ζώων τούτων » μωρὰ παιδία «, ὡς λέγομεν δημωδέστερον, καὶ τὸ « ἀταλόφρων », παραλλήλως κείμενον τῷ νήπιος ἐν Ἰλ. Ζ 400,

• Πατὸρ ἐπὶ κόλπῳ ἔχουσ' ἀταλόφρονα, νήπιον αὐτως •,

ἀρκοῦσαν παρέχει μαρτυρίαν περὶ τῆς συνωνυμίας τῶν δύο τούτων λέξεων. Ὡς ἐπίθετα λοιπὸν τὸ « ἀταλός » καὶ « νήπιος » δηλοῦσι κυρίως νηπιακός, παιδικός, νεανικός, ὅθεν παιδαριώδης, μωρός, ὡς ἐν ταῖς ἐκφράσεσιν « ἀταλόφρων ὡ, νηπιάας ὁ χέω = νηπιαχεύω », αἵτινες ἐρμηνευτέαι ἔχω φρονήματα νηπίων, ἢ κατὰ τοὺς σημερινοὺς Ἑλληνας » παιδιαρίζω «, ἢ ὡς ἐτυμολογικῶς ὀρθότερον γράφει ὁ κ. Πανταζίδης » παιδαρίζω «. Ἐνεκα δὲ τῆς συνωνυμίας τοῦ ἀταλός καὶ νήπιος ἐπλάσαν καὶ οἱ μετὰ

ταῦτα πάνυ ὀρθῶς τὴν λέξιν νηπιόφρων κατ' ἀναλογίαν τοῦ ἀταλόφρων, ὅπερ παρὰ κανόνα ὑπὸ πλείστων καὶ ὑπὸ τοῦ κ. Πανταζίδου γράφεται ἀταλάφρων, διότι τῶν δευτεροκλίτων ἐπιθέτων τὸ θέμα λήγει πάντοτε εἰς ο ἐν τῷ πρώτῳ συνθετικῷ μέρει, λίαν ὁμῶς ἐσφαλμένως εἶπον ὁ Ἀγαθίας ἀταλόψυχος καὶ ὁ Ἡσύχιος ἀπαλόφρων, θέλοντες ὁ μὲν ποιῶν νὰ δημιουργήσῃ ἰσοδύναμον τῷ ἀταλόφρων λέξιν, ὁ δὲ ἐξηγῶν νὰ ἀποδῷ ἀκριβῶς τὴν ἔννοιαν αὐτοῦ.

Ἡ παραγωγή τοῦ «ἀταλός» ἐκ τοῦ «ἀτάλλω», ἐρμηνευομένου παρὰ πάντων τῶν ἀρχαίων γραμματικῶν διὰ τοῦ «σκιρτῶ», ἐν ᾧ τούναντίον τὸ ἀτάλλω παράγεται ἐκ τοῦ ἀταλός καὶ σημαίνει ὅτι καὶ τὰ ἐκ τοῦ νήπιος παράγωγα ῥήματα, ἥτοι νηπιάζω, νηπιαχεύω, ὅ ἐστι παιδ^{ια}ρίζω, ἐπομένως καὶ πηδῶ, χοροπηδῶ ὡς τὰ μικρὰ παιδία, σκιρτῶ, ἢ ὑπόθεσις ὅτι ἀρχῆθεν ἴσως ἐγράφετο ἀπαλός, ἢ παρὰ τῶν ἀρχαίων ἐτυμολογία ἐκ τοῦ στερητικοῦ α καὶ τοῦ «τληναι» καταπίπτουσιν ἅπασαι διὰ τῆς ἡμετέρας ἐτυμολογίας ὡς ἀνυπόστατοι. Ὡς πρὸς τὸν τονισμόν δὲ τῆς λέξεως ταύτης πικρατηροῦμεν ὅτι τὰ εἰς ος σύνθετα ἐπίθετα ἐκ τοῦ στερητικοῦ α(ν) ἢ νη οὐδέποτε τονίζονται ἐπὶ τῆς ληγούσης οὔτε παρ' Ὀμήρῳ οὔτε παρὰ τοῖς μετὰ ταῦτα, ἐπομένως ἡ λέξις «ἀταλός» τονίζεται, ὡς ἡμεῖς νομίζομεν, κατ' ἐσφαλμένην πα-

ράδοσιν, ἐπικρατήσασαν ἀπὸ τῆς ἐπινοήσεως τῶν σημείων τοῦ τονισμοῦ, ὅτε ἡ παραγωγή τῆς λέξεως «ἀταλός», ἀρρήτου ἐπὶ τῆς ἐποχῆς ταύτης, ὡς ἐνόμιζον οἱ σχολιασταί, ἡγνοεῖτο.

Τὴν ὑπόθεσιν ἡμῶν ταύτην ὑποστηρίζει τὸ ἐξῆς· ὅτι τὸ ἀταλὸς σωζόμενον σήμερον πολλαχοῦ τῆς Πελοποννήσου καὶ τῆς Στερεᾶς Ἑλλάδος, ὡς ἐν Ἀργεῖ, ἐν τῷ δήμῳ Ἀλαγονίας καὶ ἀλλαχοῦ, τονίζεται ἄταλος, καὶ σημαίνει ἐπὶ μὲν καρπῶν τὰ μαλακὰ ἔτι τὸ κέλυφος καὶ ἄωρα, ἐπὶ δὲ βομβυκίων τῆς μετᾴξης τὰ μήπω στερεοποιηθέντα, ἐν Εὐξείνῳ δὲ Πόντῳ, ἐν τοῖς περιχώροις Τραπεζοῦντος, κατ' οὐδέτερον γένος προφέρεται χάταλον καὶ σημαίνει παιδίον.

Ὁ κ. Πρωτόδικος πρῶτος, γράφων ἰδίως γλωσσάριον τῆς Πάρου, ἐσημείωσεν ἐν τοῖς Ἰδιωτικοῖς αὐτοῦ τὰ ἐξῆς· »ἐν τοῖς περιχώροις Τραπεζοῦντος, ὡς μοι εἶπέ τις τῶν φίλων ἄταλα μετὰ δασείας τὸ αὐτοπροφορᾶς λέγονται τὰ παιδία«, δὲν ἐννοοῦμεν δὲ διατί ὁ Κ. Πανταζίδης, εἰς ὃν ἦσαν γνωστὰ τὰ Ἰδιωτικὰ τοῦ Πρωτοδίκου, δὲν ἐσημείωσεν ἐν τῷ ἑαυτῷ λεξικῷ τὴν παρὰ Τραπεζοῦντίοις διάσωσιν τῆς ἐπικῆς ταύτης λέξεως, ἀναφέρει ὁμῶς ἄλλην λέξιν παράγωγον »ταλυφός«, περισθεῖσαν ἐν Μακεδονίᾳ, κατὰ τὰ δημοσιευθέντα ἐν Φιλίστορι, τόμ. Γ', σ. 225, καὶ σημαίνουσιν λεπτὸς, τρυφερός, λεπτοφυής, délicat, ιδιότη-

τας ἀπάσας τῆς νηπιακῆς ἡλικίας. Πρὸς δὲ τούτοις καὶ οἱ Κεφαλλῆνες σώζουσι λέξιν παράγωγον »ἀτάλικος« καὶ οἱ Ἰθανήσιοι »ταλικός« ἀντὶ ἀταλικός, κατ' ἀναλογίαν τοῦ νηπιακός, σημαίνοντες οἱ μὲν Κεφαλλῆνες διὰ τοῦ »ἀτάλικος« τὸν τρυφερόν, τὸν ἀπαλόν, οἱ δὲ Ἰθακήσιοι διὰ τοῦ »ταλικός« καὶ τὸν ἀδύνατον.

Μεθ' ὅσα ἀνωτέρω ἐξεθήκαμεν περὶ παραγωγῆς καὶ σημασίας τοῦ »ἀταλός« ἀγόμεθα εἰς ἑτέραν πιθανωτάτην ὑπόθεσιν. Εἰκάζομεν ὅτι καὶ ἡ ἐν Εὐξείνῳ λέξις »ἄτσαλος«, ἐπὶ παιδίων κυρίως λεγομένη καὶ σημαίνουσα εὐτράπελος, ἄτακτος, ἐστί, κατὰ τὸν ἡμέτερον τονισμόν, αὐτὸ τὸ ἄταλος, ὅτι ἐπομένως, ἐπειδὴ αἱ ἀταξίαι εἰσὶν ἴδιαι τοῦ χαρᾶκιτρος τῶν παιδίων, τὸ ἐπίθετον »ἄταλος«, ἡ κατὰ τὸν ἐπικρατήσαντα τονισμόν »ἀταλός«, προσέλαβε καὶ τὴν σημασίαν τοῦ παιδαριώδους, εὐτράπελος, ἄτακτος, καὶ τέλος κατήντησε νὰ προφέρηται ἄτσαλος, ὅπως τὸ »καταχνία« ἐν Οἰνότη λέγεται »κατσαχνία« μετὰ διαφορᾶς σημασίας¹⁾, τὸ »τέττα« ἢ »ἄττα«, »τσάτσα«, τὸ »τιταίνω«, »τεντώνω, τσιτώνω« (ἐν Μεσογείῳ) καὶ »τσιντώνω« (ἐν Εὐξείνῳ), τὸ »τίς«, »τσίς« ἐν Οἰνότη, ὅτι καὶ τὸ »ἀτάσθαλος« ἀναδιπλασια-

1) Καταχνία ἡ ὁμίχλη, κατσαχνία δὲ ὁ ἀναδιδόμενος καπνός ἐκ τῶν δημοσίων καιομένων πυρῶν τὴν 23 Ἰουνίου.

σμφω παρήχθη ἐκ τοῦ «ἀταλός», διό, ὅπως καὶ ἂν προσεπάθησαν νὰ ἐρμηνεύσωσιν αὐτὸ οἱ σχολιασταὶ τοῦ Ὀμήρου, ἄλλο δὲν σημαίνει κυρίως ἢ ἄφρων, ἀνόητος, μωρός, τρελλός καὶ δὴ καὶ ἄτακτος, ὡς δῆλον ἐκ τοῦ ἐν Ὀδυσσεΐᾳ X 314 «οὐπω τινά φημι εἰπεῖν οὐδέ τι ῥέξαι ἀτασθαλον». Διὰ τὸν αὐτὸν δὲ λόγον καὶ ἡ «ἀτασθαλία» ἐν τῷ ἐν Ὀδυσσεΐᾳ A 7,

»Αὐτῶν γὰρ σφετέρῃσι ἀτασθαλίῃσιν ὄλοντο«.

ᾧ ἔπεται ἡ λέξις «νήπιοι», ἐξηγητέα ἀφροσύνη, ἀνοησία, μωρία, τρέλλα, ὅθεν καὶ ἀταξία, καὶ ὡς σήμερον ἐν Οἰνότη λέγουσιν »ἀτασθαλοσύνη« (ε=η), ἐν ταῖς Ἰονίοις δὲ νήσοις μετὰ τῆς διαφορᾶς, περὶ ἧς κατωτέρω γίνεται λόγος, »ἀτασθαλία«.

Ἡ λέξις »ἀτασάλος« ἐστὶν οὐχὶ νέα· ἀπαντᾷ ἤδη παρὰ Στεφάνῳ Σαχλικίῳ καὶ Πτωχοπροδρομῷ ἐπὶ διαφοροῦ σημασίας, διὸ ὁ Βυζάντιος ὑποτίθησιν αὐτὴν προελθοῦσαν ἐκ τοῦ αἵσυλος ἢ ἄζαλέος, ἢ ἐκ τῶν παρ' Ἑσυχίῳ ἄσκαλα=ἀκάθαρτα, ἢ ἀττάλη=φόρουξις, καὶ ἐρμηνεύει διὰ τοῦ ῥυπαρός, αἰσχρός. Ἀλλὰ μετὰ τῆς ἐν Οἰνότη σημασίας τοῦ ἀτασάλος καὶ τῆς μεσαιωνικῆς καὶ ἐν Μεσογείῳ σήμερον, κατὰ τὸν Βυζάντιον, ὑπάρχει μεγάλη ἀπόστασις, καὶ τοῦτο ἠνάγκασεν ἡμᾶς νὰ προσεγγί-

σωμεν τῷ τῶν Οἰνοέων ἄτσαλος τὸ Ὀμηρικόν
« ἄτ α λ ὀ ς » ἢ καθ' ἡμᾶς ἄτ α λ ο ς.

Περὶ τῆς λέξεως » **Βαλίος** « ὁ κ. Πανταζίδης λέγει τὰ
ἑξῆς· » (ἐκ τοῦ ἐπιθέτου β α λ ι ὀ ς = ἔχων στίγματα
λευκά » π α ρ δ α λ ὀ ς, ἢ μᾶλλον ἐν τῇ αὐτῇ χρήσει
καὶ σήμερον περισωθείσης τῆς λέξεως μετὰ μόνης
τῆς τονικῆς παραλλαγῆς » β ἄ λ ι ο ς, ὅπερ προφέ-
ρεται ἡάλjos, ὁ ἐπὶ τοῦ μετώπου φέρων λευκὸν στίγ-
μα) ὄνομα ἐνός τῶν ἵππων τοῦ Ἀχιλλέως, ὁ » Βά-
λιος, καθ' ἃ καὶ σήμερον οὕτως κυριωνυμοῦνται πολ-
λάκις οἱ ἵπποι ἐν Ἑλλάδι. (Κατὰ τὸν Σχολιαστήν ση-
μαίνει ἡ λέξις τὸν τ α χ ὺ ν) «.

» Β α λ ι ὀ ς « λοιπὸν ἐστὶ κατὰ τὸν κ. Πανταζίδην,
ὁ ἔχων στίγματα λευκά, ὁ » π α ρ δ α λ ὀ ς, ἢ μᾶλ-
λον ὁ ἐπὶ τοῦ μετώπου φέρων λευκὸν στίγμα. Εἰς
τοῦτο ἡμεῖς δὲν δυνάμεθα νὰ συμφωνήσωμεν, καὶ τὴν
ἐνστασιν ἡμῶν ἀρνούμεθα ἐκ τῶν ἑξῆς ἐπιχειρημάτων.

Ὁ Β α λ ι ὀ ς ἐστὶ τῷ ὄντι τονικῇ παραλλαγῇ αὐ-
τὸ τὸ ἀρχαῖον ποιητικὸν ἐπίθετον β ἄ λ ι ο ς ἢ β α λ ι-
ὀ ς, ἀλλὰ τοῦτο ἐτυμολογικῶς ἴσον τῷ φ ἄ λ ι ο ς καὶ
τοῦτο τῷ φ α λ ὀ ς, λευκός, στιλπνός, ταυτοσήμοις
ἀμφοτέραις ἐναλλαγῇ γραμμάτων τῷ π ἑ λ ι ο ς καὶ
πο λ ι ὀ ς καὶ συγγενέσει τῷ Ῥωσικῷ bielyi τῷ Ἰ-
ταλικῷ bianco, τῷ Ἰσπανικῷ blanco, σημαίνουσι
λ ε υ κ ὀ ς καὶ οὐδὲν πλέον, καὶ τῷ Γερμανικῷ blank,
δηλοῦντι σ τ ι λ π ν ὀ ς. Ἐκτός τούτων b'ala ἐν τῇ
Σανσκριτικῇ λέγεται τὸ φ ῶ ς, ἢ λ ἄ μ ψ ι ς.



Ἡ τοιαύτη τοῦ βάλιος ἢ φάλιος, πέλιος καὶ πολιδος σημασία καταφαίνεται ἐκ τῶν ἐξῆς. Φάλις παρὰ τοῖς ἀρχαίοις ἐλέγετο ἡ λευκοφόρος ἱέρεια τῆς Ἥρας ἐν Ἀργεῖ, φαλαρίς (δημωδῶς, κατὰ Βυζάντιον, φαλαρίδα) πτηνὸν φαλακράν ἔχον τὴν κεφαλὴν, φαλακρός δὲ ὁ φαλὴν ἔχων τὴν ἄκραν, ἦτοι ὁ λευκὴν δι' ἑλλειψιν τριχῶν ἔχων τὴν κορυφὴν τῆς κεφαλῆς, καὶ Φάλαρις σήμερον ἐν Κεφαλληνίᾳ ὀνομάζεται ὄρος, ἐξ οὗ λατομεῦνται λευκοὶ λίθοι. Ἔτι δὲ «πελίους, καθ' Ἡσύχιον, ἐκάλουν Κῶοι καὶ Ἡπειρώται τοὺς γέροντας καὶ τὰς πρεσβυτίδας», διότι βεβαίως εἰσὶ λευκότριχες, »πέλιος« παρὰ Στράβωνι λέγεται ὁ γέρων, κατὰ Θεσπρωτῶν γλῶσσαν, καὶ «πελία» ἡ γραῖα, «πολιαί, καθ' Ἡσύχιον, αἱ ἐν Δωδώνῃ θεσπίζουσαι μάντιες», διότι ἦσαν γραῖαι, καὶ «πολιά» παρ' Ὀμήρῳ «ἡ κεφαλὴ, τὸ κάρη, τὸ γένειον» ὡς ἐκ τοῦ λευκοῦ χρώματος τῶν τριχῶν, «πολιδος» ὁ Λαέρτης καὶ Δολίος διὰ τὴν ἡλικίαν, «πολιδος» ὁ σίδηρος διὰ τὴν στιλπνότητά, καὶ «πολιά» ἡ θάλασσα ἕνεκα τοῦ λευκοῦ ἀφροῦ. Τοιουτοτρόπως τὰ τοῦ Ὀμήρου, ἐν *Ιλ.* N 798—799,

«Κύματα παφλάζοντα πολυφλοίσβοιο θαλάσσης,
Κυρτὰ φαλαριόωντα, πρὶ μὲν τ' ἄλλ'. αὐτὰρ ἐπ' ἄλλα·

σημαίνουσι τὰ καλυπτόμενα ἢ »λευκαίνοντα ὑπὸ ἀφροῦ« κύματα, ὡς λέγουσι τὰ Σχόλια, ὅταν κυρτούμενα θλῶνται, καὶ δὲν ἐννοοῦμεν πῶς ὁ κ.

Πανταζίδης λέγει »ὀρθότερον ἴσως, κατὰ Γοίβελον, τὰ ἐν εἵδει ῥάχεως ἐξογκούμενα κύματα, διότι κατ' αὐτὸν φ α λ α ρ ό ς ἐστὶν ὁ ἐν εἵδει ῥάχεως ἐξογκούμενος«.

Ἡ τοιαύτη ἐρμηνεία ἐστὶ τοσοῦτον ἀπίθανος καὶ ἀντικειμένη εἰς τὴν φύσιν τοῦ πράγματος, ὥστε ἀρμόζει εἰς χερσαῖον Εὐρωπαῖον, οὐδέποτε ἰδόντα κύματα παφλάζοντα καὶ κυρτούμενα, καὶ θλώμενα νὰ καλύπτονται ἐν τῇ κυρτώσει ὑπὸ ἀφροῦ, διότι τὸ κύμα δὲν ἐξογκοῦται μόνον ἐν εἵδει ῥάχεως, ἀλλὰ καὶ θλάται κυρτούμενον ἐπὶ τῆς παραλίας, ἥ καὶ πρὶν φθάσῃ εἰς αὐτήν, ἥ καὶ ἐν μέσῳ πελάγει ἐν καιρῷ μεγάλῃς τρικυμίας. Ἡ παρουσία αὐτῇ τοῦ «κυρτὰ» πρὸ τοῦ «φ α λ η ρ ι ό ω ν τ α» καταστρέφει ἄρδην πᾶσαν ἄλλην ἐρμηνείαν διάφορον τῆς ἡμετέρας, διότι, ἐὰν αἱ δύο αὗται λέξεις θεωρηθῶσι συνώνυμοι, τότε ἡ ἑτέρα τούτων ἐστὶ περιττή, ὥς οὐδὲν προστιθεῖσθαι εἰς τὴν Ὀμηρικὴν παρομοίωσιν. Ἐπειτα, ἐὰν ὁ φ α λ η ρ ό ς, κατὰ τὸν Γοίβελον, σημαίνῃ τὸν ἐν εἵδει ῥάχεως ἐξογκούμενον, τότε πῶς ἐξηγητέον τὸ τοῦ Νικάνδρου «ὄρη χιόνεσσι φ α λ η ρ ά»; καὶ διατι τάχα ὁ Ὅμηρος, ἐνῶ τοσοῦτα ἄλλα εἶπεν ὅπως ἡ εἰκὼν τῶν κυμάτων ἦ ἀκριβής, αἶφνης, κατὰ Γοίβελον, παραλείπει νὰ εἴπῃ ὅτι θλώμενα λευκαίνονται, ὅπερ ἤθελε παραβιάφειν τὸν εἰκονισμὸν τῶν κυμάτων, εἰ ἦν ἀληθές.

Ἐπανερχόμενοι εἰς τὰ ὑπὸ το' κ. Πανταζίδου ση

μειούμενα παρατηροῦμεν ὅτι, εἰ τῷ ὄντι ἐν Ἑλλάδι σήμερον ἡλόος λέγεται ὁ λευκὸν στίγμα ἐπὶ τοῦ μετώπου φέρων ἵππος, καλεῖται οὕτως ὡς ἐκ τῆς λευκότητος τοῦ στίγματος, ἢ λέξις ἄρα «βαλίος» σημαίνει κυρίως λευκός. Ἀλλὰ διατί ἐν ᾧ ἡ λέξις βαλίος δηλοῖ ἀναντιρρήτως λευκός, ὁ Βαλῖος νὰ ὑποτεθῇ ὅτι ἐκαλεῖτο οὕτω, διότι τάχα ἔφερεν ἐν μόνον λευκὸν στίγμα; τί τό κωλύον ὁ Βαλῖος νὰ ὑποτεθῇ λευκός μεθ' ἑνὸς ἢ καὶ πλείονων στιγμαμάτων, ἀφοῦ ὁ Ξάνθος θεωρεῖται ἀδιστάκτως ὡς ξανθός καὶ οὐχὶ ὡς φέρων ἐν ξανθὸν στίγμα; Νομίζομεν λοιπὸν ὅτι τοῦ Βαλίου τὸ κύριον χρῶμα ἦν λευκὸν ἐστιγματισμένον, ὅτι δηλαδή ὁ Βαλῖος ἦν ἐνστιχτος, ἢ ὡς οἱ Ῥῶσσοι λέγουσι piegii οἱ δὲ Γάλλοι pie ἢ καὶ cheval gris pommelé, ὡς ὁ Courtaud Divernéresse ἐξηγεῖ τὸ τοῦ Εὐριπίδου ἐν Ἰφιγενείᾳ, Α 220, «λευκοστίκτω τριχὶ βαλιός». Τοιοῦτον δὲ θεωρητέον καὶ τὸ κύριον χρῶμα τῆς «βαλιᾶς ἐλάφου» τοῦ αὐτοῦ ποιητοῦ ἐν Ἑκάβῃ, 87.

Καὶ τῷ ὄντι ἐν ταῖς Ἰονίοις νήσοις μπάλια λέγονται ἄνευ διακρίσεως πάντα τὰ ζῶα, ἵπποι, πρόβατα κ. λ., τὰ φέροντα στίγματά τινα οἷα δὴ ποτε καὶ ὅπου δὴ ποτε τοῦ σώματος.

Τὸ μπάλιο, δηλαδή ὅπως σήμερον προφέρεται τὸ βαλῖο, ἀριθμεῖ οὐκ ὀλίγων αἰώνων ὑπαρξιν, διότι εὐρίσκομεν ἤδη αὐτὸ ἐν ἔτει 1519 ἐν τοῖς ὑπὸ

Τζάνε Κορωναίου Ἀνδραγαθήμασι τοῦ Μερ-
χοῦρίου Μπούα¹⁾)

Καὶ οἱ λεβαντινοὶ σύντομα εἰλοι ἐμαζωχθήκην
Μ' ἄλογα μπάλια καὶ γριδιά'ς τὸ πλάγι του σταθῆκαν.

Ἡ λέξις «βουγάϊος» ὑπὸ Ζηνοδότου ἐγράφετο
«βουγήϊος», ἄλλοι δὲ ἀνεγίνωσκον «βουκάϊ-
ος» ἢ «βουκαῖος», ὅθεν βοῦκος, ἐξ οὗ τὸ
Δωρικὸν «βῶκος». Ὁ τελευταῖος οὗτος τύπος
σώζεται καὶ σήμερον πανταχοῦ τοῦ Εὐξείνου Πόντου,
ἀπὸ Μεσημβρίας καὶ Ἀγχιάλου μέχρις Οἰνός καὶ
καὶ Τραπεζοῦντος, καὶ σημαίνει τὸν παρὰ τοῖς ἐν
Μεσογείῳ Ἑλλήσι »κουτόν«.

Τὸ «βουγάϊος» ἀπαντᾷ δις μόνον παρ' Ὀμή-
ρω, ἅπαξ ἐν Ἰλιάδι καὶ ἅπαξ ἐν Ὀδυσσεΐα, καὶ ὁ μὲν
Ἀπολλώνιος θεωρεῖ τὸν «βουγάϊον», τὸν ἐφ' ἑαυ-
τῷ μεγάλως γαυριῶντα· τὸ γὰρ βου κεῖται ἐπὶ τοῦ
μεγάλου, ὡς ἐπὶ τοῦ βούπαιδος καὶ βουσύ-
κου», ὁ δὲ Ἡσύχιος, «τὸν ἀναίοθητον καὶ ἀλαζό-
να καὶ μέγαλαυχον καὶ ἀγλαϊζόμενον», κατὰ δὲ τὸν
Εὐστάθιον ἐστὶν «ἡ ὁ δυσκίνητος καὶ μὴ ποδώκης,
ἀλλ' οἷον βοῦς τις πονῶν περὶ γῆν, ἡ ὁ ἐπὶ βεῖ ἦτοι
ἀσπίδι γαίῳ· Αἴαντος γὰρ παράσημον ἡ ἀσπίς· ἡ

(1) Ἑλληνικά ἀνέκδοτα, περισυναχθέντα καὶ ἐκδιδόμενα κατ'
ἐγκρίσιν τῆς Βουλῆς ἐθνικῆς δαπάνῃ ὑπὸ Κωνσταντίνου Ν. Σάββα
ἐν Ἀθήναις, 1887.



βοῦς ἐργάτης, ἡ αὐτόχρημα βοῦς καὶ γῆ, γῆ μὲν διὰ τὸ βχυρὸ τοῦ σώματος καὶ δυσκίνητον, βοῦς δὲ διὰ τὸ ἔμψυχον μὲν, πολὺ δὲ τοῦ μεγέθους».

Πάσας ταύτας τὰς γνώμας συγκεφαλαιῶν καὶ ὁ Alexis Pierron ἐν τῇ ὑπ' αὐτοῦ γενομένη ἐκδόσει τῶν Ὀμηρικῶν ἐπῶν λέγει «βουγάϊε» grand fanfaron. Scholies : μεγάλως ἐπὶ σεαυτῷ ἀγλαϊζόμενος καὶ γαυριῶν. D' autres explications avaient cours dans l' antiquité : bœuf de labour ; gros stupide ; travailleur infatigable ; fier de ton bouclier. Mais il ne s' agit ni de bœuf, ni de bouclier, ni de terre. La racine est γαίω (gaudeo) ; et la particule β ο υ (valde) marque l' excès, l' intempérance.

Παρά πάντα ταῦτα ὅμως τὸ «β ο υ γ ά ї ο ς» οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ αὐτὸ τὸ σημερινὸν ἐν Εὐξείνῳ »β ῶ - κ ο ς«, ἥτοι »κ ο υ τ ό ς«, μ ω ρ ό ς, ἂ ν ό η τ ο ς ὡ ς ὁ βοῦς, τὸ ἀπανταχοῦ τῆς Ῥωσσίας byk βοῦς καὶ μεταφορικῶς ὁ πολὺς τὸ μέγεθος, καὶ τὸ τῆς μεσημβρινῆς Ῥωσσίας bougai, τ α ὕ ρ ο ς καὶ μεταφορικῶς ὁ β α ρ ύ ς διὰ τὸ πολὺ τοῦ μεγέθους καὶ δ υ σ κ ί - ν η τ ο ς. Διὸ τὸ ἐν Ἰλιάδι, N 824,

«Αἶαν ἀμφοτεπέε, β ο υ γ ά ї ε, ποῖον ἔειπες» ;

ἐρμηνευτέον κατὰ μὲν τοὺς ἐν Εὐξείνῳ Ἕλληνας »Αἶαντα, ἀσυλλόγιστε, β ῶ κ ο (β ῶ δι ν), τί λόγια λές«, κατὰ δὲ τοὺς ἐν Μεσογείῳ »Αἶαντα ἀσυλλόγιστε, β ῶ δι (ἡ κ ο υ τ έ) τί λόγια λές«. Ἡ προηγουμένη

τοῦ «βουγάϊε» λέξις «ἁμαρτοεπής» καὶ αἱ ἐπόμεναι αὐτῷ «ποῖον ἔειπες» ἐπικυροῦσι κάλλιστα τὴν ἔννοιαν τοῦ ὅλου στίχου, δι' οὗ ὁ Ἑκτωρ προσπαθεῖ νὰ χαρακτηρίσῃ τὸν Αἴαντα ὡς ἀνόητον, ἐπομένως μετὰ τὸ «ἁμαρτοεπής» ἐτέθη ἑτέρα λέξις συνώνυμος καὶ μετὰ ταύτην ἄλλη φράσις, ἐνισχύουσα τὴν σημασίαν τῶν δύο προηγουμένων λέξεων. Εἰς τὸ «βουγάϊος» ἄρα ὀρθῶς ἀποδίδεται ὑπὸ τοῦ Βυζαντίου καὶ ἡ σημασία τοῦ εὐήθους παρὰ τὴν τοῦ μεγάλαυχος, ἣν μόνην παραδέχεται ὁ κ. Πανταζίδης, λέγων «βουγάϊος», (βου—γαίω), ὁ ἐπὶ τῇ ῥώμῃ αὐτοῦ γαυριῶν, γαυρός, ἀλαζών, μόνον ἐπιτιμητικῶς καὶ σκωπτικῶς κειμένη ἡ λέξις «βουγάϊε», »γαῖδουροκαμαρώνεα».

Ὁμολογοῦμεν ὅτι πρῶτην φορὰν ἀκούομεν τὴν λέξιν »γαῖδουροκαμαρώνεος», ὅπως δὴ ποτε ὁμοίως, ἀφοῦ ὅτε »γαῖδαρος» καὶ τὸ «βῶδι» ἀντιπροσωπεύουσι τὴν »κουτότητα», δὲν βλέπομεν τί τὸ κωλύσαν τὸν κ. Πανταζίδην νὰ ἀποδῇ εἰς τὸ «βουγάϊος» καὶ τὴν σημασίαν τοῦ «εὐήθους», »χονδροκέφαλος», ὡς λέγει ὁ Βυζάντιος, ἐπειδὴ ὅτε γαίω ὡς ὁ βούς καὶ ὁ καμαρών ὡς ὁ γαῖδαρός εἰσὶν οὐχὶ ἀλλήλων γνωστικώτεροι, ἄλλως τε ὁ «βούς» παρὰ τοῖς ἀρχαίοις Ἑλλήσι καὶ τὸ «βῶδι» παρὰ τοῖς συγχρόνοις σημαίνει πρὸς τοῖς ἄλλοις τὸν «εὐήθη», τὸν κουτόν, τὸν χονδροκέφαλον.

Παρατηροῦμεν ἐπίσης ὅτι ἡ προηγουμένη τοῦ Αἴ-
αντος πρὸς τὸν Ἑκτορα πρόκλησις, ἀπὸ τοῦ 810
—820 στίχου, ἐστὶ τοιαύτη ὥστε δυνατόν ὁ Ἑκτωρ
πρὸς ἀπάντησιν νὰ ὀνομάσῃ τὸν Αἴαντα ἀ λ α ζ ὀ ν α,
ἀλλ' οὐδὲν ἐμποδίζει αὐτὸν νὰ ἀποκαλέσῃ τὸν ἑαυτοῦ
ἀντίπαλον καὶ «μωρὸν» ἢ »π α λ α β ὀ ν α, «ἀνόη-
τον» ἢ κ ο υ τ ὀ ν, ἐὰν ὡς ἀνόητους καὶ μωροὺς ἐκ-
τιμήσῃ τοὺς λόγους τοῦ Αἴαντος, ἐν Ὀδυσσεΐᾳ ὁμως,
Σ 79, καίτοι ὁ Ἴρος τολμᾷ νὰ ἐκδιώξῃ τὸν Ὀδυσσεῆα
ἀπὸ τῆς οἰκίας αὐτοῦ, κατόπιν ὅτε ὁ Ἀντίνοος χάριν
τερπωλῆς προὔτεινεν εἰς τοὺς μνηστῆρας νὰ κ ἄ-
μ ο υ ν τ ὀ ν Ὀ δ υ σ σ έ α καὶ Ἴ ρ ο ν νὰ π ι α-
σ θ ο ῦ ν, καὶ «δρηστήρες ζώσαντες τοῦτον ἀνάγκη
ἦγον δεδιότα, σάρκες δὲ περιτρομέοντο μέλεσσιν,
ὁ Ἀντίνοος ἐνένιπεν»·

«Νῦν μὲν μῆτ' εἴη, βουγάϊε, μῆτε γένοιο,
εἰ δὴ τοῦτόν γε τρομέεις καὶ δεΐδιας αἰνῶς,
Ἄνδρα γέροντα, δὴν ἄρημένον, ἥ μιν ἰκάνει».

Ἐπομένως τὸ «β ο υ γ ἄ ῖ ε» δὲν δύναται νὰ ἀνα-
φέρηται εἰς τὴν πρώτην περίστασιν, καθ' ἣν ὁ Ἴρος
μεγαλαυχία τινὶ προσεκάλεσε τὸν Ὀδυσσεῆα νὰ ὑπο-
χωρήσῃ τοῦ προθύρου, ἀλλ' εἰς τὴν πλησιεστέραν,
ὅτε δηλαδὴ κατελήφθη ὑπὸ φόβου καὶ τρόμου ἰδὼν
τὸν κίνδυνον ἐπικείμενον, διότι ὁ Ἀντίνοος ἐλέγχει
αὐτὸν διὰ τὴν ἐκδηλωθεῖσαν αὐτοῦ τότε δειλίαν καὶ
οὐχὶ διὰ τὴν προηγηθεῖσαν αὐθάδειαν. Ἄρα εἰς τοὺς

ἐλεγχομένους ὡς δειλοὺς οὐδαμῶς ἀρμόζουσι τὰ ἐπί-
θετα μεγάλαιυχοι ἢ ἀλαζόνες, κάλλιστα
ὁμῶς οἱ τοιοῦτοι δύνανται νὰ ὀνομασθῶσι μωροὶ καὶ
ἀνόητοι, ὡς τῷ ὄντι καὶ σήμερον τὸν δειλὸν μεμ-
φόμενοι ἀποκαλοῦμεν αὐτόν »βῶκον, κουτόν ἢ
ἀνόητον«.

Ἐπειτα, ἀφοῦ οἱ ἀρχαῖοι ἀπεδίδοσαν εἰς τὸ «βου-
γᾶϊος» καὶ τὴν σημασίαν τοῦ εὐήθους καὶ σήμερον
τὴν αὐτὴν ἔχει καὶ τὸ »βῶκος«, οὐδεμίαν υπολείπεται
ἀμφιβολία ὅτι καὶ ἐν τοῖς δυσὶ μνημονευθεῖσι χωρίοις
τοῦ Ὅμηρου τὸ »βουγᾶϊος« δὲν δύναται νὰ ἔχῃ ἄλ-
λην σημασίαν εἰμὴ ἣν τὸ σημερινὸν »βῶκος«, ἡ κα-
τὰ τὸ ἐν Κρώμνῃ »hουγᾶς«, ἐν Ῥόδῳ δέ, Ζακύνθῳ
Κεφαλληνίᾳ, Πελοποννήσῳ καὶ πολλαχοῦ ἄλλοθι,
»houγᾶς ἢ bouγᾶς« ἐπὶ τῆς σημασίας τοῦ ταυ-
ρὸς καὶ μεταφορικῶς χονδρὸς καὶ δυσκίνητος,
ἐμφαίνει περιφρονητικῶς τὸ ταυρί, ὡς λέγεται σήμε-
ρον ἐν Ἑλλάδι, τὸν «μέγαν καὶ πελώριον», ὡς
ὀνομάζει τὸν Αἴαντα ὁ Ὅμηρος, οὐχὶ δὲ τὸν ἀλα-
ζόνα καὶ μεγάλαιυχον.

Ἀλλὰ τὸ βῶκος, ὡς εἶδομεν, παρὰ μὲν τοῖς ἀρ-
χαίοις ἐσήμαινε τὸν βουκόλον ἢ τὸν ἀγροῖκον,
παρὰ δὲ τοῖς συγχρόνοις Ἑλλησι τὸν εὐήθη, τὸν
χονδροκέφαλον, τὸ hουγᾶς ὁμῶς ἢ bouγᾶς
ἐστὶν ἄρα ἡ λέξις τῆς νεωτέρας Ἑλληνικῆς ἥτοι Ἀ-
ρίας καταγωγῆς, ὅπως τῷ ὄντι πολλαὶ ἄλλαι λέξεις
καὶ τύποι Σανσκριτικοί, ἢ Ζενδοί, μὴ ἀπαντῶντες

παρὰ τοῖς ἀρχαίοις, εὗρηται σήμερον ἐν ταῖς κατὰ τό-
πους διαλέκτοις, οἷον· κ α ρ ά ν α=ἀράχνη, τ σ ο ύ-
ν α,=ἡκύων, τ 'σ ά χ ρ α, νηματοκλωστική μηχανή,
διότι τὸ κυριώτερον αὐτῆς μέρος ἐστὶν ὁ τροχός,
'σ α π ά κ ο ς, φιλοπαίγμων, λ α γ κ ε ύ ω,=πηδῶ καὶ
ἄλλα; Ἰδοὺ ζήτημα τὰ μάλιστα διαφέρων ἡμῖν, ὅπερ
ἀναγκη νὰ ἐξετάσωμεν.

Κατὰ τὸ αὐτὸ ἔτος, ἀλλὰ μικρὸν μετὰ τὴν ἔκδοσιν
τῆς πρώτης ἡμῶν Ὀμηρικῆς μελέτης, δημοσιεύσας
καὶ ὁ τῆς γλωσσολογίας ὑφηγητῆς ἐν τῷ Πανεπι-
στημίῳ Ἀθηνῶν κ. Μιχαὴλ Δέφφνερ τὸ ἑαυτοῦ Archiv
für mittel-und neugriechische Philologie κατεχώ-
ρισεν ἐν αὐτῷ καὶ τρία Τσακωνικὰ προικοσύμφωνα,
ἐξ ὧν τὸ μὲν δεύτερον συνετάχθη ἐν ἔτει 1711, τὸ δὲ
τρίτον ἐν ἔτει 1722. Ἐν ἀμφοτέροις δὲ τοῖς ἐγγρά-
φοις τούτοις φέρεται ὡς μάρτυς Γεωργάκης τις
Μ π ο υ γ ᾱ ς. Σχολιάζων ὁ κ. Δέφφνερ πρὸς ἄλλαις
λέξεσι καὶ τὸ κύριον ὄνομα Μ π ο υ γ ᾱ ς σημειοῖ τὰ
ἐξῆς· Dieses Wort ist türkisch und bedeutet Stier;
kein Wunder also, dass es den jetzt in Athen le-
benden Gliedern dieser alten Familie missfiel, die
es denn auch durch eine leuchte Modification des
Aulantes in Βουγᾱς verwandelten. Τῷ ὄντι παρὰ
τοῖς Τούρκοις ἡ λέξις bugà σημαίνει τὸν τ α ὕ ρ ο ν,
καὶ ἕκαστος τῶν σημερινῶν ἐν Ἀθήναις ἀπογόνων τοῦ
Γεωργίου Μ π ο υ γ ᾱ ὕπογράφεται Β ο υ γ ᾱ ς. Ἀλλ'
ἐστὶν ἄρά γε ἡ λέξις αὕτη καθαρῶς Τουρκικῆς κατα-

γωγῆς καὶ εἰσήλαυσεν εἰς τὴν Μικρὰν Ἀσίαν καὶ τὴν Εὐρώπην μετὰ τῶν Τούρκων κατακτητῶν ; Ἐπὶ τοῦ παρόντος κατωρθώσαμεν μόνον νὰ ἀνακαλύψωμεν ὅτι οὐδαμῶς ἐστὶ Τουρκικὴ, ὑπολείπεται δὲ ἔτι νὰ μάθωμεν καὶ πότε ἀκριδῶς ἀνεφάνη ἐν ταῖς συγχρόνοις Ἑλληνικαῖς διαλέκτοις.

Πρὶν προβῶμεν εἰς ἀναζήτησιν τῆς λέξεως ταύτης ἐν ἄλλαις γλώσσαις ἀναμιμνήσκομεν σπουδαίαν γλωσσολογικὴν παρατήρησιν ὅτι αἱ λέξεις ἐξ ἀμνημονεύτων χρόνων ὑπόκεινται εἰς ἅς καὶ ὁ ἄνθρωπος τύχας, δηλαδή μετ' αὐτοῦ περιοδεύουσιν ἀπὸ τόπου εἰς τόπον καὶ μετὰ παρέλευσιν αἰώνων ἀνακαλύπτεται ὅτι διήνυσαν μεγίστας ἐκτάσεις. Οὕτω λέξεις, παραδείγματος χάριν, τῆς Ἀρίας φυλῆς εὐρίσκονται ἀπὸ τῆς Ἀνατολικῆς ἐσχατιᾶς τῆς Ἀσίας μέχρι τῶν Δυτικῶν ἄκρων τῆς Εὐρώπης καὶ ἀπὸ τοῦ βορείου πόλου τῆς Εὐρώπης καὶ Ἀσίας μέχρι τῶν νοτίων παραλίων τῶν αὐτῶν ἡπείρων. Ἄλλοις λόγοις τὰς ρίζας τῶν Ἰνδοευρωπαϊκῶν λέξεων ζητητέον οὐ μόνον παρὰ τοῖς Ἰνδοευρωπαϊκοῖς λαοῖς, ἀλλὰ καὶ παρ' αὐτοῖς ἔτι τοῖς ἔθνεσι, τοῖς μὴ ἀνήκουσι μὲν τῇ Ἀρίᾳ φυλῇ, μετ' αὐτῆς δὲ συγκατοικοῦσιν ἐν ταῖς αὐταῖς ἡπείροις, δηλονότι λέξεις Ἰνδοευρωπαϊκὰς δυνάμεθα νὰ ἀνακαλύψωμεν καὶ παρὰ ταῖς Τουρανικαῖς ἢ Οὐραλοαλταῖς φυλαῖς καὶ ταῖς Σημιτικαῖς, ταῖς ἐν Ἀσίᾳ ἰδίως οἰκούσαις. Τὸ δὲ ἐν τούτῳ παράδοξόν ἐστὶν ἡ ταυτότης τῶν ὀνομασιῶν ὥς ἐπὶ τὸ πλεῖ-

στον τῶν ζώων. » Ἐκ τῆς μεγάλης ποικιλίας τῶν ὀνομάτων, δι' ὧν ἐν ταῖς Ἀρίαις γλώσσαις καλοῦνται ὁ βοῦς καὶ ἡ βοῦς κατὰ τὰς διαφόρους αὐτῶν ἡλικίας, λέγει ὁ τῆς Γενεύης γλωσσολόγος Pictet¹⁾, συνάγεται ὅτι ἡ Ἀρία φυλὴ ἐξ ἀμνημονεύτων χρόνων ἦν ἡ κατ' ἐξοχὴν ποιμενική, καὶ ἐννοεῖται ὅτι μάλιστα πασῶν ἐπεμελήθη τοῦ βοός. Ἡ συνωνυμία αὕτη ἐστὶ καθ' ὑπερβολὴν πλουσία ἐν τῇ Σανσκριτικῇ καὶ ἐν αὐτῇ δὲ τῇ Εὐρώπῃ ἡ Ἰρλανδικῇ δὲν ἔχει ἔλαττον τριακοντάδος ὀνομάτων διὰ τὸν ταῦρον, τὸ ταυρίδιον, τὸν βοῦν, τὴν βοῦν (τὴν ἀγελάδα), τὸ βοίδιον, τὸν δάμαλον, τὴν δαμάλην, τὴν δάμαλιν, τὸ δαμαλείδιον, τὴν πόρτιν, τὸν πόρτακα, τὸν μόσχον, καὶ τὸ μοσχάριον. Ἐκ τῶν πολλῶν δὲ ὀνομασιῶν τοῦ ζώου τούτου τινὰ ἐξετάθησαν πανταχόσε τῆς Ἀσίας καὶ διεπεραιώθησαν καὶ εἰς αὐτὴν τὴν Ἰαπωνίαν, ὡς τὸ gâus, ὁ καὶ ἡ βοῦς ἐξηπλώθη πολυλαχοῦ τῆς Σινικῆς, τὸ ukshan, ὁ ταῦρος καὶ mahisha, ὁ βοῦβαλος, καθ' ἅπασαν τὴν Ταταρίαν καὶ τὸ sthaūra, sthaurin, ἐξ οὗ παρὰ τοῖς Σημίταις tōra, taurō, torē, thawr, ὁ ταῦρος. Τοιουτοτρόπως δὲ τὸ Σανσκριτικὸν gâus, ὁ καὶ ἡ βοῦς, μεταβαλλόμενον εἰς go, gu, gava ἐν συνθέσει, ὡς gō-

1) Les 'Origines indo-européennes ou les Arias primitifs par Adolphe Pictet. Deuxième édition. Genève, 1877.

râg'a, gavarâg'a, ὁ βασιλεὺς τῶ θη'ειῶν βοῶν, ἤτοι ὁ ταῦρος, catagu, ἑκατομβοῦ, ὁ ἔχων ἑκατὸν βοῦς, gi, ἄβους, ὁ ἐστρ' μένος βοῶν, δηλονότι πτωχός, ruu ana, ἄρ' ἔιν βοῦ, ὁ ἐστὶ ταῦρος, ἀνευρίσκομεν ἐν τῷ παρ' Ἑουχίῳ γαῖος ἡ γαιός, βοῦς ἐργάτης, ἐν τῷ Ζενικῷ gâo, gâni, ὁ καὶ ἡ βοῦς, ἐν τῷ Βουχαρίῳ giô, ἐν τῷ Κερδουχίῳ gha, gha', ἐν τῷ Ἀφγανικῷ guai, ἐν τῷ Ἀλβανικῷ ka, σημαίνοντα τὸν βοῦν, ἐν τῷ Ἀρμενικῷ kon ἡ gon καὶ ἐν τῷ Σιαποχίῳ ko, δηλοῦντα τὴν βοῦν.

»Τὸ gâus ἐν ταῖς Γερμανικαῖς γλώσσαις διασωθὲν κατὰ θηλυκὴν μόνον γένος ἐγένετο ἐν τῇ ἀρχαίᾳ Γερμανικῇ chuo, ἐν τῇ Ἀγγοσαξωνικῇ cū, ἐν τῇ Σκανδιναβικῇ kù, ἐν τῇ Ἀγγλικῇ cow κτλ. Αἱ Σλαβικαὶ γλώτται διαφυλάττουσιν αὐτὸ ἐν τοῖς παραγώγοις μόνον, ὡς ἐν τῷ ἀρχαίῳ Σλαβικῷ govedo, ἐν τῷ Ἰλλυρικῷ govedo, βοῦς, ἐν τῷ Ῥωσικῷ goviadina, βόειον κρέας, ἐν τῷ Βοημικῷ hovado κτηνός κτλ. Τὸ Λιθουανικὸν gauja σημαίνει ἀγέλην, ποίμνιον διαφόρων ζώων. Ἡ δὲ Λεττικὴ διετήρησε τὸ gôws ὡς ὄνομα τῆς βοός.

»Ἐν ταῖς κλασικαῖς γλώσσαις τὸ g ἐτράπη εἰς h. Οὕτω τὸ Ἑλληνικὸν βοῦς ἐστὶ κοινοῦ γένους, τὸ Λατινικὸν bos, bovis μόνον ἀρσενικοῦ, ἀλλ' ἀρχαϊκῶς ἡ βοῦς ἐλέγετο boa. Τὸ Ἰρλανδικὸν bó, τὸ Κιμβρικὸν bu, τὸ Ἀρμορικὸν hū, τὸ Κορνουάλιον buch (ἐν τῷ πληθυντικῷ bew) σημαίνουσι μόνον τὴν

βοῦν. Τὸ δὴ παράδοξον καὶ πέραν τῆς Ἰνδίας ἀπαντᾷ ἡ αὐτὴ τροπὴ τοῦ g εἰς b ἐν τῷ Ἀναμιτικῷ bo, προσελθόντι ἀναμφιβόλως ἐκ τοῦ Σανσκριτικοῦ go. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ οἱ Σιάμοι λέγουσι von, vun, vu. Ἐν δὲ ταῖς διαφόροις διαλέκτοις τῶν Σινῶν εὐρίσκουμεν ngow, gu, gū, giu, εἰ μὴ αἱ λέξεις αὗται προήλθον ἐξ ὀνοματοποιίας.

»Τὸ Σανσκριτικὸν ukshan, τ α ὕ ρ ο ς, ἐγένετο ἐν τῇ Ζενδικῇ ukhshan, ἐν τῇ Γοθικῇ auhsan, ἐν τῇ Ἀγγλοσαξωνικῇ oxa, ἐν τῇ Σκανδιναβικῇ oxī, ukī, ἐν τῇ ἀρχαίᾳ Γερμανικῇ ohso, ἐν τῇ Κιμβρικῇ yeh, ὁ βοῦς, ἐν ᾧ ἀπεβλήθη τὸ s, διότι τὸ φθόγγικόν σύμπλεγμα ksh ἐστὶν ἄχρηστον ἐν τῇ Κιμβρικῇ. Διὰ ταύτην τὴν αἰτίαν καὶ ἡ Ἰρλανδική, ἥτις σπανιώτατα μεταχειρίζεται τὸν φθόγγον τοῦτον, διετήρησε μόνον τὸν συριστικὸν φθόγγον ἐν τῷ és, ess, ὁ βοῦς, ὅπερ ἔπρεπε νὰ ἔχῃ πληθυντικὸν esan.

»Τὸ ὄνομα τοῦτο τοῦ βοός, ἐξακολουθεῖ λέγων ὁ Pictet, δὲν διεσώθη οὔτε ἐν ταῖς κλασικαῖς γλώσσαις, οὔτε ἐν τῷ Λιθουανοσλαβικῷ κλάδῳ, φαίνεται ὅμως ὅτι εἰσέδω πολλῷ ἀπωτέρω εἰς τὰς Καυκασίας καὶ Φιννοταταρικὰς γλώσσας. Τὸ Λεσγίνιον os, is, τὸ Βοτιακὸν osh, τὸ Συρῆνιον ysh ἀναμιμνήσκουσι τὸ Ἰλανδικὸν es. Τὸ Βογούλιον oshka, καὶ τὸ Πέρμιον ishka φαίνεται προσελθόντα κατὰ μετάθεσιν ἐκ τοῦ oksha. Τὸ Ὀστιακὸν ukys, okus, παρεμβάλλει φωνῆν μεταξὺ τοῦ λαρυγγο-

φώνου καὶ τοῦ συριστικοῦ, ὅπως καὶ τὸ τῶν πολυ-
πληθῶν Τουρκικῶν διαλέκτων okūs, okus, ogus,
ugus κτλ. Ἡ παλαιὰ αὕτη Ἀρία λέξις φαίνεται
ὁδεύσασα μέχρι τῶν ἐνδοτάτων τῆς Ἀσίας, εἰ τὸ τῶν
Μαντσοῦ ishan, ταῦρος, καὶ τὸ Ἰαπωνικόν usi, ὁ
καὶ ἡ βοῦς ἀνήκουσιν εἰς τὸ αὐτὸ σύμπλεγμα».

Ἀφοῦ ἀνὰ μέσον τοσούτων τοπικῶν περιπλανή-
σεων καὶ φθογγικῶν ἀλλοιώσεων ἀνεκάλυψεν ὁ μακα-
ρίτης Pictet τὸ Σανσκριτικόν gāus καὶ ukshan παν-
ταχοῦ τῆς Εὐρώπης καὶ Ἀσίας, τί ἐκώλυσεν αὐτὸν
δι' ἐλαχίστων περιπετειῶν νὰ ἀνεύρῃ τὸ Σανσκριτι-
κόν pungava ἧ, ὡς γράφει ὁ Burnouf⁽¹⁾, puḡgava, ση-
μαῖνον ἄρρενα βοῦν (ὡς σύνθετον ἐκ τοῦ puns
-gō), ἧτοι ταῦρον ἐν τῷ τῶν Τουρκικῶν διαλέκτων
buga, buka, goga, ἐν τῷ Οὐγγρικῷ bika, ἐν τῷ
ἀρχαίῳ Σλαβικῷ, συγχρόνῳ Ῥωσικῷ καὶ Πολωνικῷ
byk, ἐν τῷ Βοημικῷ beyk, ἐν τῷ Μοραβικῷ bujak,
περαιτέρω προβαίνων, ἐν τῷ Μογγολικῷ böge, ἀλλὰ
ἀνατρέχων πρὸς τὴν γηραιὰν ἀρχαιότητα ἡδύνατο
νὰ ἀναγνωρίσῃ τὴν λέξιν ἐν τῷ ἀρχαίῳ καὶ συγχρόνῳ
βῶκος, καὶ τὸ πάντων σπουδαιότατον ἐν αὐτῷ τῷ
Ῥημικῷ βουγᾶϊος, περὶ οὗ, παρασυρόμενος ὑπὸ
τῶν ἐώλων σχολίων τῶν ἀρχαίων, λέγει· «un rap-
prochement remarquable avec g a v y se présente,

1) Dictionnaire classique sanscrit-français, par Émile Bur-
nouf. Paris, 1866.

je crois, dans le grec γαίω, γάω pour γαίω, se réjoir, se vanter, être fier, avoir des vaches, le composé βουγάιος, vantard, jactator, qui se trouve dans Homère (Il., XVIII, 824; Od., XIII, 79) signifie littéralement: fier de ses vaches, et serait en Sansrit gogavyuḥ.

Ἄλλ' οὕτε τὸ gogavyu ὑπάρχει ἐν τῇ Σανσκριτικῇ, οὕτε τὸ βουγάιος, ὡς εἶδομεν ἐκ τῶν ἀνωτέρω ἐρευνῶν, φαίνεται κατ' ἐλάχιστον σημαῖνον τὸν ἐπὶ βοὶ ἥτοι ἀσπίδι γαίοντα. ὡς λέγει ὁ Εὐστάθιος, ὅπερ παραδέχεται καὶ ὁ γλωσσариόγραφος τοῦ Ὁμήρου Δοιδερῆτος, οὕτε τὸν ἐπὶ τῷ πλούτῳ τῶν ἑαυτοῦ βοῶν ἐπαιρόμενον, ὡς θέλει ὁ Pictet. Αἰτιαῖται ἐρμηνεῖαί εἰσι τοῦ λοιποῦ ἄκυροι καὶ γελοῖαι.

Περαίνοντες τὰς περὶ τοῦ βουγάιος ἐρένας ἡμῶν πρρατηροῦμεν καὶ τοῦτο, ὅτι οὐδὲν θαυμαστὸν τὸ εὐρίσκειν τὸ Σανσκριτικὸν pungava ἢ puygava παρὰ ταῖς Τουρκικαῖς φυλαῖς. Εἶδομεν ἐν τοῖς προηγούμενοις ὅτι τὰ Σανσκριτικὰ gāus καὶ ukshan περιῆλθον πᾶσαν τὴν Ἀσίαν καὶ Εὐρώπην καὶ ἐγκατέστησαν παρὰ τοῖς πλείστοις τῶν Οὐραλοαλταϊκῶν φυλῶν. Φυσικώτατα δὲ τὰ συμπεριφερόμενα μετὰ τοῦ ἀνθρώπου ζῶα εἰσι καὶ τὰ μᾶλλον κοσμοπολιτικά. Οὕτως ἐκτὸς τοῦ pungava ἢ puygava, ὅπερ εὐρίσκομεν ἐν τῷ τῶν Τουρκικῶν διαλέκτων bugà, καὶ τὸ ukshan ἐν τῷ oküz, ἀνακαλύπτωμεν ὅτι καὶ τὸ

Ζενδικόν çraka, τὸ καθ' Ἡρόδοτον Μηδικόν σπάκα, κύων, τὸ Ῥωσσικόν sobàka, λέγεται παρὰ τοῖς Τούρκοις kënëk. Τὸ Σανκριτικόν hansa (ρίζ. has) τὸ Λατινικόν anser τὸ Ἑλληνικόν χήν, τὸ Σιάμιον chàn, τὸ Ἀφγανικόν gās, τὸ Καρδούχιον chas, τὸ Βουχάριον gas, τὸ Ἰρλανδικόν geis, τὸ ἀρχαῖον Γερμανικόν kans, τὸ νεώτερον Γερμανικόν gans, τὸ Ἀγγλοσαξωνικόν gos, τὸ Ἀγγλικόν goose, τὸ Σκανδιναβικόν gassi, ἀρτενικῶς, καὶ gās, θηλυκῶς, τὸ Λιθουανικόν z'asis, z'asis, zusis, τὸ ἀρχαῖον Σλαβικόν gasi, τὸ Ρωσσικόν gusi, τὸ Πολωνικόν ges, τὸ Βοημικόν hus, ἐν Ἀσίᾳ τὸ Βοτιακόν g'ase, ἐν Καυκάσῳ τὸ Λεσγίνιον kaz, kaaz, τὸ Ἀβάζιον kaz, λέγεται παρὰ ταῖς Τουρκικαῖς φυλαῖς gaz, kaz, chaz, ἐξ ὧν τύπων ὑποτίθεται, ὅτι μετέβη παρὰ τοῖς νεωτέροις Πέρσαις τὸ qaz (διότι τὸ q οὐδέποτε ἀπνικτᾷ ἐν ταῖς γνησίαις Περσικαῖς λέξεσι, καὶ ὁ Ζενδικὸς τύπος τῆς χηνός ἐστιν ἄγνωστος) καὶ παρὰ τοῖς Ἀρρῶσι τὸ qâz. Τὸ Περσικόν chuzos, ἀλέκτωρ, παρὰ ταῖς Τουρκικαῖς φυλαῖς choris, kuâs, koris κτλ. Τὸ Σανσκριτικόν karaka, (πτηνὸν ἀπροσδόκιστον), τὸ Περσικόν karâkar, κορώνη, παρὰ τοῖς Τούρκοις kargâ, κορώνη. Τὸ Σανσκριτικόν g'alika, τὸ Περσικόν zalah, zalûk, shalûk, παρὰ τοῖς Τούρκοις sülûk, βδέλλα.

Ταῦτα πάντα ἀρκοῦσαν παρέχοσι μαρτυρίαν περὶ τοῦ πλάνητος βίου τῶν λέξεων καὶ ἀποδεικνύουσι

κάλλιστα τίνι τρόπῳ τὸ Σανσκριτικὸν *pungava* ἢ *puḡgava*, ὅπερ ἄνευ τοῦ *anousvâra* ἦτοι τοῦ ἐρρίνου φθόγγου *n* ἢ *γ* ἤθελεν εἶναι *puḡava*, ἐγένετο πρὸ τοῦ Ὀμήρου *βουγάϊος* καὶ ἐπ' αὐτοῦ, κατὰ τοὺς ἀνομολογουμένους ὑπὸ τῶν γλωσσολόγων φθογγολογικοὺς νόμους, *βουγάϊος*, εἴτα *βουκάϊος*, *βουκαῖος*, εἴτα *βοῦκος* καὶ τελευταῖον παρὰ τοῖς ἀρχαίοις *βῶκος*, διασωθὲν καὶ παρὰ τοῖς συγχρόνοις, πῶς μεταβὰν παρὰ ταῖς Οὐραλοαλταϊκαῖς φυλαῖς ἄνευ τοῦ *anousvâra* καὶ τῆς καταλήξεως *va* ἐγένετο *bugâ*, καὶ πῶς διὰ τῶν φυλῶν τούτων ἐπισκεφθὲν καὶ δεύτερον τὰς Ἑλληνικὰς χώρας ἐμφανίζεται πλὴν τοῦ *βῶκος* λεγόμενον καὶ *μπουγᾶς* ἢ *βουγᾶς*, καὶ σημαῖνον, ὥς καὶ ἄλλως ὀνομάζει τὸν ἄρρενα βοῦν ὁ Ὅμηρος, «βοῦν ταῦρον ἢ ταῦρον βοῦν».

Ἡ τῆς λέξεως **βρότος** παραγωγή καὶ σημασία ἐστὶν ἐκ τῶν μάλιστα ἀβεβαίων ἀπὸ τῶν πρώτων τοῦ Ὀμήρου σχολιαστῶν μέχρι σήμερον. Ὅπως δὲ ἴδῃ τις τοῦτο κάλλιον παρατίθεμεν ὁλόκληρον τὸ περὶ αὐτῆς ὑπὸ τοῦ *κ*. Πανταζίδου σημειούμενον· »**βρότος**, λέγει κατὰ τὴν συνήθη ἐρμηνείαν, τὸ ἐκ τινος πληγῆς ῥέον ἢ ῥεῦσαν ἤδη αἷμα, ἐν Ἰλ. πάντοτε μετὰ τοῦ ἐπιθέτου «*αἷματόεις*» (ὅπερ ὁ Γερμανὸς Οὐόσσιος μεταφράζει *αἷματώδης θάνατος*). Κατά τι σχόλιον εἰς Ἰλ Ε 7, **βρότος** εἶνε «οὐ πᾶν αἷμα, ἀλλὰ τὸ ἀπὸ βροτοῦ πεφονευμένου» καθ' ἕτερον δὲ τι «**βρό-**

τος ὁ ἐξ αἵματος ῥύπος»· καὶ κατὰ μὲν τὴν πρώτην τούτων τῶν ἐρμηνειῶν τὸ ἐπίθετον «αἱματόεις» θὰ ἦτο πάντη περιττὸν καὶ ἀσήμαντον, κατὰ δὲ τὴν δευτέραν θὰ ἐσήμαινεν ἡ λέξις ἐξ ἀνάγκης αἷμα τὸ μὲν ἤδη ἐκρεῦσαν, τὸ δὲ εἰσέτι ἐκρέον· ἀλλὰ φυσικώτερον εἶνε νὰ δεχθῶμεν μετὰ τοῦ Δοιδερλίνου ὡς θεμελιώδη καὶ κυρίαν σημασίαν αὐτῆς τὴν ῥοήν ἢ τὸ ῥεῦμα, ἢ μᾶλλον πᾶν ὅ,τι ἐξέρρευσεν ἢ ἐκρέι, ὅθεν «βρότος αἱματόεις» εἶνε ῥοή αἵματος, αἱματοχυσία, ἢ μᾶλλον αἷμα κεχυμένον. Ἄν δὲ ἡ λέξις παράγεται ἐκ τοῦ μύρομαι κατὰ Δοιδερλίνον ἢ ἐκ τοῦ ῥέω κατὰ τὸν Δάμμιον (Αἰολ. ῥοτός), μένει ἀμφίβολον· τὸ βέβαιον εἶνε ὅτι ἡ σημασία της περιωρίσθη, ὡς καὶ τοῦ λύθρου, εἰς τὸ αἷμα, καὶ μάλιστα εἰς ἰδικὴν τινα τούτου κατάστασιν, καθ' ἣ λέγει ὁ σχολιαστής, καὶ ἐντεῦθεν ἐξηγεῖται πῶς αἱ λέξεις, «βροτόεις, βροτόω» ἄνευ περαιτέρου προσδιορισμοῦ σημαίνουν αἱματώδης, αἱματώνω».

Ἐκ τῶν ἀνωτέρω ἐκτεθέντων ἐξάγομεν 1) ὅτι ἡ λέξις βρότος ὑπὸ τοῦ Οὔροσιου, Γερμανοῦ μεταφραστοῦ τοῦ Ὁμήρου, ὑπελήφθη σημαίνουσα τὸν θάνατον¹⁾, 2) κατὰ τι σχόλιον, τὸ αἷμα τὸ ἀπὸ βροτοῦ πεφονευμένου· 3) καθ' ἕτερον σχόλιον τὸν ἐξ

1) Ὁ Οὔροσιος, ὡς ἡμεῖς ἐξηκριβώσαμεν, ἅπασι μόνον ἐν Ὁδ. H 428 λέγει τὸν βρότον blutigen Mord, πανταχοῦ δὲ ἄλλοθι μεταφράζει blutigen Staub.

αἵματος ρύπον· 4) κατὰ τὸν Δοιδερλῖνον, ὅπερ παραδέχεται καὶ ὁ Πανταζίδης, τὴν ῥοὴν ἢ τὸ ρεῦμα ἢ μᾶλλον πᾶν ὅ, τι ἐξέρρευσεν ἢ ἐκρέει, ὅτι «βρότος αἱματόεις» ἐστὶ ῥοὴ αἵματος, αἱματοχυσία ἢ μᾶλλον αἷμα κεχυμένον. Ἐκ πασῶν τούτων τῶν γνωμῶν ἡ βεβαιότερα, δὲν λέγομεν ἡ πιθανωτέρα, ἐστὶν ἡ τοῦ σχολίου, ἡ θεωροῦσα τὸν βρότον ρύπον ἐξ αἵματος, ὑποτίθεμεν ὅμως ὅτι «βρότος» ἐλέγετο καὶ πᾶσα ἄλλη ἀκχαρσία ἐξ αἵματος ἢ πύου, ἐκχεομένη ἐξ ὠτειλῶν ἢ ἐλκῶν ἢ ἐμπυημάτων, καὶ οὐχὶ μόνον τὸ αἷμα, καὶ τὴν ἀπόφασιν ἡμῶν ταύτην στηρίζομεν ἐπὶ τῶν ἐξῆς·

1) Ὅτι αἱ δύο πρῶται γνωμαί εἰσιν ἐντελῶς ἐσφαλμέναι, διότι ἡ λέξις βρότος δὲν κυριολεκτεῖται ἐπὶ τοῦ αἵματος τοῦ ἀπὸ βροτοῦ πεφονευμένου. Διὰ τὸν ἐπιζήσαντα μετὰ τὴν ὠτειλὴν αὐτοῦ Μαχάονα (Ἰλ. Α 505—507) ἡ Ἑκαμήδη ἐθέρμαινε θερμὰ λοετρά, ἵνα ἀπολούσῃ τὸν αἱματόεντα βρότον αὐτοῦ (Ἰλ. Ε 7) ὁ Ἀχιλλεὺς «ἀρνεῖται στερεῶς, πρὶν ἐνὶ Πάτροκλον θέμεναι πυρί, σῆμά τε χεῦσαι, χεῖρασθαί τε κόμην», νὰ ἀπολούσῃ τὸν «αἱματόεντα βρότον» ἀπὸ τῶν χειρῶν αὐτοῦ (Ἰλ. Ψ 41—46, ὅς ἐρύπωνεν «ἐπιθέμενος στήθεσσις ἐταίρου» Ἰλ. Ψ 18). Ὁ «βρότος» λοιπὸν κατ' Ὁμηρόν ἐστι ρύπος ἐν γένει· ἐξ αἵματος, ἐκρέυσαντος ἐξ ὠτειλῆς καὶ ῥυπώσαντος τὸ σῶμα, τὰ τεύχεα, τὰ ἔναρα, καὶ ἔπειτα, ἐννοεῖται, πηγέντης ἢ ἀποξηρανθέντος.

2) Ὅτι βρότος ἄλλοτε ἐκαλεῖτο, κατὰ τὴν ἡμετέραν ὑπόθεσιν, καὶ τὸ ἐν ὠτειλαῖς, ἔλκεσιν ἢ ἐμπυήμασι σχημαζόμενον πύον, μένον ἔτι ἐν αὐτοῖς ἢ ἐκρεῦσαν ἤδη, φαίνεται ἐκ τριῶν λέξεων, διασωθεισῶν ἐν Εὐξείνῳ, τοῦ » β ρ α τ ό ς « ἐν Οἰνότη καὶ τῶν » β ρ ά σ ι α (σ=τῷ Γερ. sch ἢ τῷ Ἀγγ. sh.) καὶ ἀποθροτιζῶ « ἐν Τραπεζοῦντι, σημαίνοντων τῶν μὲν δύο πρώτων τὸ ἐμπυωμένον ἐξάνθημα τῆς νόσου β λ ο γ ί α ς ἢ αὐτὴν τὴν ἀσθένειαν, ὡς ἐν τῇ φράσει » τὸ παιδί ν ἐχει - ἔφερεν - ἔβγαλε ν β ρ α τ οῦ ς «, ἐν Οἰνότη, καὶ β ρ ά σ ι α ς, ἐν Τραπεζοῦντι, τὸ δὲ ἀποθροτιζῶ δηλοῖ ῥυπόω, μολύνω, λερώνω (δι' αἵματος ἢ ἄλλως πως), τὸ αὐτὸ, καθ' ἡμᾶς, ὅπερ καὶ τὸ Ὀμηρικόν « β ρ ο τ ό ω » ἐν τῷ « β ε β ρ ο τ ω μέ ν α τ εύ χ ε α » (Ὀδ. Α 41).

Ἐκ πάντων τούτων καὶ ἐκ τοῦ ὅτι οἱ λοιποὶ ἐκτός τοῦ Εὐξείνου Ἕλληνες προσφέρουσι πάντοτε β λ ο γ ί α ἀντὶ τοῦ γραπτοῦ εὐ λ ο γ ί α ὑποπιεύομεν μὴ ἢ λέξις αὕτη, ἢ κατὰ πρῶτον ἐμφανιζομένη ἐν ταῖς ἐπιτολαῖς τοῦ Πτωχοπροδρόμου καὶ ταῖς συγγραφαῖς τῶν μετὰ τούτα Βυζαντινῶν, ἐσφαλμένως καὶ διὰ τὴν παρωνυμίαν ἐνομίσθη ὅτι ἐστὶν ἡ λέξις εὐ λ ο γ ί α, ἐκ τοῦ εὐ καὶ λέγω, κατ' εὐφημισμὸν δὴθεν λεγομένη διὰ τὴν γνωστὴν ἐξάνθηματικὴν νόσον, καὶ ὑποτίθεμεν ὅτι τὸ β λ ο γ ί α προήλθεν ἐκ τοῦ β ρ ό τ j α, β ρ ό j α τ ρ ο π ῆ τοῦ ἀρχαιότερου ρ εῖς τὸ μεταγενέστερον λ, ὡς « ἀμέ ρ γ ω = ἀ μέ λ γ ω » καὶ νῦν « ἀ ρ μέ γ ω » ἐν Μεσο-

γείω καὶ »ἀλιμεύω« ἐν Εὐξείνῳ. Αἱ δύο λοιπὸν αὖ-
ται λέξεις, βρότjα ἢ βροτjά καὶ βράτjα, ἔχου-
σι κοινὴν τὴν ῥίζαν, εἰ δὲ ὁ «βρότος παράγεται κατὰ
Δοιδερλίνον ἐκ τοῦ μύρομαι ἢ κατὰ Δάμμιον ἐκ τοῦ
«ῥέω», καθ' ἡμᾶς δὲ ἐκ τῆς αὐτῆς ῥίζης ἐξ ἧς καὶ
τὸ «μορύσσω=ρύπω, ὧ συγγενὲς καὶ τὸ ταυτό-
σημον Ῥωσσικὸν maraju, καὶ εἰ τέλος τῷ «βρότος»
συγγενεῦει ἔτι μᾶλλον τὸ Ῥωσσικὸν véred, ἐμπε-
πυωμένον ἔλχος, περὶ τούτου κρινέτωσαν οἱ
γλωσσολόγοι.

Ἡ πειστικωτέρα ὁμῶς ἀπόδειξις ὅτι ὁ «βρότος»
σημαίνει ῥύπον ἐξ αἵματος ἢ ἀλλοῦ τινός ἐστι τὸ δι-
ασωθὲν ἐν Τραπεζοῦντι »ἀποβροτίζω«, δηλοῦν
ρύπω, μολύνω, λερώνω.

Z.

Ἐκ τῆς παραθέσεως τῶν ὀλίγων τούτων Ὀμηρι-
κῶν λέξεων πρὸς τὰς σήμερον κατὰ τόπους σωζομέ-
νας βλέπει ἕκαστος τὴν ἐπιστημονικὴν σπουδαιότη-
τα, ἣν ἔχει ἡ ἐξακρίβωσις καὶ εἰς ἓν συλλογὴ ἀπάν-
των τῶν σωζομένων Ὀμηρικῶν τύπων καὶ λέξεων ἐν
ταῖς δημώδεσι διαλέκτοις τῆς συγχρόνου Ἑλληνι-
κῆς, ὅπερ εὐλόγως κατιδὼν καὶ ὁ μεταφραστὴς τοῦ
Ὀμηρικοῦ λεξικοῦ κ. Πανταζίδης σκοπιμωτάτην ἐ-
ποιήσατο χρῆσιν τῶν γνωστῶν ἤδη αὐτῷ ἐκ τῆς
»καθολοιουμένης«, ἵνα ἐκφρασθῶς αὐτός,
λέξεων, παραβαλὼν αὐτὰς πρὸς τὰς Ὀμηρικές.» Ἐκ

τῶν τριῶν λόγων, δι' οὗς ἔκρινεν ἀναγκαῖον τὸν πα-
 ραλληλισμὸν τῆς » καθομιλουμένης « πρὸς
 τὴν ὁμηρικὴν εἶνε, λέγει, καὶ ἡ παιδαγωγικὴ καὶ
 διδακτικὴ αὐτῆς χρησιμότης, τὴν ὁποίαν οὐδεὶς ἄλλος
 δύναται νὰ κατανοήσῃ τόσον βαθέως ὅσον ὁ κατὰ
 ταύτην τὴν μέθοδον διδάξας καὶ ἐν τῇ Λυδία λίθῳ
 τῆς προφορικῆς διδασκαλίας δοκιμάσας αὐτήν. Οὐδέπο-
 τε εἶδον τοσοῦτον ἐκ τῆς χορᾶς ἀστράψαντα τὰ πρό-
 σωπα τῶν μαθητῶν καὶ μάλιστα τῶν εὐφυῶν καὶ εὐ-
 αισθητῶν, ὅσον ὅταν τις ἀπέδειξεν εἰς αὐτοὺς ὅτι ἡ
 δεῖνα καὶ δεῖνα Ὅμηρικὴ λέξις οὕτω πως ἐτυμολο-
 γουμένη ἔχει σχέσιν πρὸς τὴν δεῖνα καὶ δεῖνα τῆς
 καθομιλουμένης, ἢ ὅτι ἡ δεῖνα Ὅμηρικὴ λέξις εἶνε
 ἀνάλογος πρὸς τὴν δεῖνα τῆς καθομιλουμένης, ἢ ὅτι
 ὁ δεῖνα Ὅμηρικὸς τύπος καὶ Ὅμηρικὴ σύνταξις, ἥτις
 παρ' Ἀττικοῖς δὲν εὐρίσκεται, αἴφνης ἀναφαίνεται ἐν
 τῇ καθομιλουμένῃ. Ἡ δὲ χαρὰ ἐκείνη δὲν εἶνε μόνον
 πρόσκαιρος καὶ ἄγονος χαρὰ, ἀλλὰ πολλῆς παιδα-
 γωγικῆς σημασίας· διότι ἀπὸ τῆς στιγμῆς ἐκείνης ἐ-
 γεννήθη ἐν ταῖς ψυχαῖς τῶν μαθητῶν ἀγάπη πρὸς
 τὴν Ὅμηρικὴν γλῶσσαν ὡς οἰκείαν, καὶ τὰ Ὅμηρικὰ
 ποιήματα ἤρχισαν νὰ θεωρῶνται ὡς στάδιον εὐρύ,
 δυνάμενον νὰ γυμνάσῃ τῶν μικρῶν γλωσσολόγων τὴν
 ἀγγίνοιαν πρὸς ἀνεύρεσιν καὶ ἄλλων τοιούτων ὁμοι-
 οτήτων, τὸ ὁποῖον ἔτι μᾶλλον αὐξάνει τὴν πρὸς τὸν
 ποιητὴν ἀδελφότητα. Οὕτω δὲ πρόβαίνοντες ἀπὸ οἰκειό-
 τος εἰς οἰκειότητα, καὶ ἀπὸ ζωηρᾶς εἰς ζωηροτέραν

ἀντίληψιν τῆς Ὀμηρικῆς γλώσσης, προαλείφονται εἰς τὴν ὅσον ἔνεστι τελείαν καὶ κριτικὴν κατανόησιν τῶν ἀθανάτων αὐτοῦ ποιημάτων».

Καὶ ταῦτα μὲν καὶ κατὰ Πανταζίδην περὶ τῆς ὠφελείας, ἣν ὁ παραλληλισμὸς τῆς σωζομένης Ὀμηρικῆς ὕλης ἐν ταῖς δημῶδεσι διαλέκτοις πρὸς τὴν Ὀμηρικὴν γλῶσσαν παρέχει, ἀλλὰ κατ' ἐμὴν γνώμην ἡ ὠφέλεια δὲν περιορίζεται εἰς τοῦτο μόνον, αὕτη ἐκτείνεται ἔτι περαιτέρω, ἐπιχέουσα μέγα φῶς εἰς τὴν ἀρχὴν καὶ γένεσιν τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης καθόλου καὶ τῶν ποικίλων αὐτῆς διαλέκτων ἀρχαίων τε καὶ νεωτέρων ἐν μέρει, διότι διδάσκει ἡμᾶς ὅτι αἱ σύγχρονοι διάλεκτοί εἰσιν οὐχὶ ἐν πᾶσι παραφθοραὶ τῶν ἀρχαίων, ἀποκαλύπτουσα πολλὰ μυστήρια τῆς συγκριτικῆς γλωσσολογίας, διότι οἱ τέως ὑποθετικοὶ τύποι τῆς πρωτομόρφου γλώσσης καταδείκνυνται ἀλήθεια προϊστορικῇ, καὶ ἀσφαλῆ ἐπιχειρήματα καὶ συναγόμενα προσφέρουσα τῇ ἐθνολογικῇ ἐπιστήμῃ, διότι ἐὰν τὸ καθαρεῦον καὶ ἀρχαῖον ὁμορφον τῆς γλωσσικῆς ὕλης πρέπη νὰ θεωρηθῇ ὡς ἐθνόμετρον, τότε οἱ σημερινοὶ Ἕλληνες εἰσιν ἡ ἀρχαιοτάτη φυλὴ τῆς Εὐρώπης.

Καὶ τῷ ὄντι τίς μετὰ τὰ ἀνωτέρω ἐκτεθέτα, ἀφοῦ δηλαδὴ ἀπεδείξαμεν ὅτι ἡ Ὀμηρικὴ γλῶσσα ζῇ ἐν ταῖς δημῶδεσι διαλέκτοις τῆς συγχρόνου Ἑλληνικῆς, δύναται νὰ ἐμβάλλῃ ὅτι οἱ σημερινοὶ Ἕλληνες ἔλκουσι τὴν καταγωγὴν ἀπὸ τῶν Ὀμηρικῶν ἡρώων,

ἀφοῦ ἡ γλῶσσα ἀμφοτέρων ἐν διαστήματι τοῦ ἄκοντα περίπου αἰώνων διατελεῖ ἡ αὐτὴ καὶ ἐνιαχοῦ ὑπερπερὶ δὲ καὶ αὐτοὺς τοὺς Ὀμηρικοὺς χρόνους, τὴν Ἀττικὴν πολλῶ ὀπίσω ἀπολείπουσα ἐν τισιν; Πῶς ἡδύνατο νὰ συμβῇ τοῦτο, εἰμὴ ἡ Ὀμηρικὴ γλῶσσα προφορικῶ, ἀπὸ πατρός εἰς υἱὸν καὶ ἀπὸ γενεᾶς εἰς γενεάν μετεδίδετο εἰς τοὺς σημερινοὺς Ἕλληνας;

Καὶ ὁμῶς ὑπῆρξεν ἐποχὴ, πρὸ πεντήκοντα περίπου ἐτῶν, καλ' ἦν, τῆς γλωσσολογίας καὶ ἐθνολογίας ἐν νικητικῇ ἔτι ἡλικίᾳ εὕρισκομένων καὶ σαλευομένων μεταξὺ ὑποθέσεων καὶ ἀβεβαίων συμπερασμάτων, ἐτόλμησε Γερμανὸς τις, ὀνόματι Φαλμεράιερ, κακοφήμου ὡς ὁ Ἡρόστρατος ὀρεγόμενος ἀθανασίας, νὰ ἐκσφενδονήσῃ κατὰ τοῦ ἀναγεννωμένου Ἑλληνισμοῦ δαυλὸν ὀλέθρου καὶ ἐπὶ στιγμὴν ἐκλόνησεν τὴν περὶ διασώσεως τοῦ ἀρχαίου Ἑλληνισμοῦ πίστιν τῶν ἱστορικῶν, διςχυρισθεὶς ὅτι οἱ σημερινοὶ Ἕλληνες οὐδαμῶς εἰσιν ἀπόγονοι τῶν ἀρχαίων, ὁλοσχερῶς ἀπολομένων κατὰ τῶν μεσαιῶνα ἐκ βαρβαρικῶν ἐπιδρομῶν, ἀλλ' οἱ ἱστορικοὶ συνελθόντες μετ' ὀλίγον ἐκ τῆς ταραχῆς, ἣν ἐμπνέει πάντοτε ὁ πρῶτος τῆς πυρπολήσεως σπινθήρ, ἐξεκένωσαν κατὰ τῆς ἐστερημένης πάσης ἐπιστημονικῆς βάσεως, ἵνα μὴ εἴπωμέν τι χειρόν, ιδέας τοῦ Φαλμεράιερ χειμάρρους ἱστορικῶν ἀποδείξεων ὅπως κατασθέσωσιν αὐτήν, ἡμεῖς δὲ σήμερον ἀνοίγομεν καταρράκτην γλωσσολογικὴν κατὰ τῆς βλασφημίας, ἐρωτῶντες, τὸν τοσοῦτον περιω-

θέντα Ὀμηρικόν πλοῦτον ἐν ταῖς δημώδεσι διαλέκτοις τῆς συγχρόνου Ἑλληνικῆς ἐκληροδότησαν ἡμῖν οἱ βίρβαροι τοῦ ἔκτου μετὰ Χριστόν αἰῶνος ;

Καὶ τῷ ὄντι, πῶς ἦν δυνατὴ πανωλεθρία τις τοῦ Ἑλληνισμοῦ ἐν αὐτῇ τῇ καρδίᾳ τῆς Ἑλλάδος καὶ ἐν οὕτῳ βραχεὶ διαστήματι χρόνου, ὡς ἱστορήθη ὑπὸ τοῦ Φαλμεράϋερ, ἀφοῦ δράκες Ἑλλήνων ἔξω τῶν ὀρίων τοῦ Ἑλληνισμοῦ ἀποβρίθύντες καὶ ἐντελῶς ἀποκοπέντες πρὸ αἰῶνων πολλῶν ἀπὸ τῶν ἐν Ἑλλάδι ἀδελφῶν διέσωσαν τὰ ἔχνη παναρχαίας συγγενείας ἐν τε τῇ γλώσσῃ καὶ ταῖς παραδόσεσιν ;

Ποῦ τῆς ἱστορίας ἠκούσθη ὅτι οἱ ἀποθανόντες ἀνέζησαν, εἰ μὴ ἐν ληθαργικῇ καταστάσει εὐρισκόμενοι ἀφυπνίζοντο ; Εἰ ἦν δυνατόν εἰς κρίκος τῆς Ἑλληνικῆς ὑπάρξεως νὰ διαρῥαγῇ ἐπὶ μίαν μόνην γενεάν, σήμερον δὲν ἤθελεν ὑπάρχειν Ἑλληνικὸν ἔθνος, εἰ οἱ Ἑλληγες ἐπαύοντο λαλοῦντες Ἑλληνιστὶ ἐπὶ πεντήκοντα μόνον ἔτη, σήμερον οὐκέτι ἤθελεν ὑπάρχειν Ἑλληνικὴ γλῶσσα, ἀλλὰ τοῦτο δὲν ἐγένετο, οὐδὲ ἦν δυνατόν νὰ κατορθωθῇ.

Ἔθνος ἄλλοτε μέγα, οἷον τὸ Ἑλληνικὸν ἐκταθὲν ὡς πολύκλαδος δρυς ἐπὶ τριῶν ἡπείρων, τῆς Εὐρώπης, τῆς Ἀσίας καὶ τῆς Ἀφρικῆς, κατορθῶσαν πρῶτον νὰ καταβάλῃ τὰς βάσεις τοῦ Εὐρωπαϊκοῦ πολιτισμοῦ καὶ χιλιάδας ἐτῶν νὰ ζήσῃ καὶ πίπτον νὰ ἀνορθοῖ ἄλλους, δὲν ἦν δυνατόν νὰ σβεσθῇ ἀπὸ τοῦ ἰδίου ὀρίζοντος ὡς νεφέλιος ἀστραπή.

Δὲν ἀρνούμεθα ὅτι κράσις τις τῶν περιόικων ἐθνῶν καὶ τῶν κατὰ χεירוῦς κατκτηκῶν μετὰ τῶν Ἑλλήνων ἠδύνατο νὰ συμβῇ, ἀλλ' εἰ τοῦτο συνέβη ἐγένετο κατὰ σταγόνας καὶ οὐχὶ ποταμηδόν, διότι ἄλλως οἱ Ἕλληνες ἔπρεπε νὰ πάθωσι τὸ τῶν ἀρχαίων Βρεττανῶν, Γαλατῶν καὶ Ἰβήρων, ἐντελῶς ἀπολεσάντων τὴν ἰδίαν γλῶσσαν, ἐκτὸς εὐτελῶν τινῶν λειψάνων. Εἰ δέ τις ξενικὴ σταγὼν αἵματος εὐρίσκεται ἐν ταῖς φλεψὶ νεωτέρου τινὸς Ἑλλήνος, οὐδεὶς δικαιούται νὰ κατακραυγάζῃ αὐτοῦ, ὅπως ὁ Αἰσχίνης τὸν ἑαυτοῦ ἀντίπαλον Δημοσθένη ἀπεκάλει «βάρβαρον ἐλληνίζοντα τῇ φωνῇ», διότι ἡ προμήτωρ αὐτοῦ ἦν Σκυθὶς ἐκ Φαναγορείας.

Αἱ τῶν ἐθνῶν ἐπιμιξίαι ἐν μείζονι ἢ ἐλάττονι μοίρᾳ ὑπῆρξαν κατὰ πάντας τοὺς αἰῶνας ἀναπόφευκτοι. Οὐδὲν τῶν σημερινῶν Εὐρωπαϊκῶν ἐθνῶν δύναται νὰ καυχηθῇ ἐπὶ ἀγνότητι καταγωγῆς. Τῶν ἐθνικῶν φραγμῶν ἀρθέντων ἀπ' αἰώνων διὰ τοῦ χριστιανισμοῦ, καὶ τῆς μετοικεσίας καὶ λοιπῶν πολιτικῶν μεταβολῶν ἀεννάως μετατοπιζουσῶν τὰ ἔθνη, ἡ ἐπιμιξία ἠλλοίωσεν ἐν πολλοῖς τὸν χαρακτῆρα πολλῶν λαῶν καὶ εἰς πολλῶν ἐξ αὐτῶν τὴν γλῶσσαν εἰσῆγαγε τοσαῦτα ξενικὰ στοιχεῖα, ἡ ἄρδην κατέστρεψεν αὐτήν, ὥστε μόνον τὸ Ἑλληνικὸν ἔθνος ὑπολείπεται ὅπως παρουσιάσῃ καταγωγὴν φυλετικῶς ἀμιγεστέραν καὶ γλωσσικῶς καθαρωτέραν τῆς τῶν ἄλλων, οὐχὶ διότι ἡ γλῶσσα τῶν λογίων τοῦ Ἑλληνικοῦ ἔθνους

ἀποστρέφεται τοὺς ξεισμούς, ἀλλὰ διότι αὐτὴ ἡ κατ' οἶκον γλῶσσα, ἡ τοσοῦτον ἄλλοτε κατηγορηθεῖσα πρὸς Ἑλλήνων τε καὶ ξένων, ἐστὶν ἀρχαϊκωτέρα ἐν πολλοῖς καὶ αὐτῆς τῆς τῶν λογίων. Ἡ δὲ μεγάλη αὕτη ἀλήθεια ὁρεῖται ἐξ ἑνὸς εἰς τὴν γλωσσολογικὴν ἐπιστήμην, καταδεικνύουσιν τὸν ἀρχαῖσμόν τῶν χυδαίων καὶ ἐφθαρμένων νομιζομένων τύπων, καὶ ἐξ ἄλλου εἰς τὸν παραλληλισμὸν τῆς Ὀμηρικῆς γλώττης πρὸς τὰς δημώδεις διαλέκτους, δι' οὗ ἀποδεικνύεται ἡ ζωτικότης καὶ ἐνότης τοῦ τε Ἑλληνικοῦ ἔθνους καὶ τῆς γλώττης αὐτοῦ.

Τοῦ ἀνεκτιμήτου λοιπὸν τούτου Ἑλληνικοῦ μνημείου τὰ κατὰ τόπους σωζόμενα λείψανα ἐφιλοτιμήθην νὰ σώσω ὅσον τάχιστα ἀπὸ τῆς φθορᾶς, συναγαγὼν καὶ συναρμολογήσας εἰς ἓν, καὶ πειρῶμαι νὰ ἐπαναγάγω εἰς τὴν ζωὴν καὶ καταστήσω κτῆμα ζῶν τῶν διδασκόντων καὶ διδασκομένων καὶ μαρτύριον τῆς καταγωγῆς παντός Ἑλλήνου, καὶ εἰς τοῦτο ἅμα ἀποβλέπων ὅπως οἱ μεταγενέστεροι γνωρίζωσιν ἐπὶ πόσους αἰῶνας καὶ κατὰ πόσον ἐπὶ τῆς ἐποχῆς ἡμῶν διετηροῦντο οἱ Ὀμηρικοὶ ἀρχαῖσμοί.

ΔΕΥΤΕΡΑ

ΟΜΗΡΙΚΗ ΜΕΛΕΤΗ

ΑΝΑΓΝΩΣΘΕΙΣΑ ΕΝ ΤΩ ΕΛΛΗΝΙΚΩ ΦΙΛΟΛΟΓΙΚΩ ΣΥΛΛΟΓΩ
ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ ΤΗ 26 ΜΑΙΟΥ 1880

Κύριοι,

Παριών ἐπὶ τὸ βῆμα τοῦ ἀνωτάτου τούτου φιλολο-
γικοῦ κριτηρίου τῆς Ἀνατολῆς δὲν προτίθεμαι νὰ
λαλήσω ὑμῖν περὶ τῶν θαυμασίων λειψάνων τῆς ἀρ-
χαίας καλλιτεχνίας, ὧν ἡ θεὰ ἀνοίγει εὐρὺ στάδιον
εἰς μελέτας περὶ τοῦ ἐπιστητοῦ καλοῦ, ἀλλὰ ποιήσο-
μαι τὸν λόγον περὶ παλαιῶν μνημείων, μέγα ἐχόν-
των τὸ διαφέρον παντὶ τῷ σεμνυνόμενῳ ἐπὶ τῇ Ἑλ-
ληνικῇ αὐτοῦ καταγωγῇ. Ἐρχομαι καταδείξων ὅτι
ἡ γλῶσσα, ἐν ᾗ ἔψαλλεν ὁ Ὅμηρος πρὸ τριῶν περίπου
χιλιάδων ἐτῶν, σώζεται καὶ σήμερον ἔτι ἐν ταῖς δη-
μώδεσι διαλέκτοις τοῦ Ἑλληνικοῦ λαοῦ, ὅτι ἄρα τὰ
περὶ Ὀμηρικῆς γλώσσης ἀμφισβητήματα δὲν δύναν-
ται νὰ λυθῶσιν ἄλλως ἢ διὰ τῶν συγχρόνων Ἑλλη-
νικῶν διαλέκτων.

Καὶ τῷ ὄντι παρὰ πάντα τὰ ὑπομνήματα τῶν τε
ἀρχαίων καὶ νεωτέρων φιλολόγων περὶ Ὀμηρικῆς
γλώσσης, παρὰ πάσας τὰς προόδους τῆς συγκριτικῆς
γλωσσολογίας περὶ τοῦ ἐτύμου τῶν λέξεων, πολλὰ

εἰσέτι Ὀμηρικαὶ λέξεις στεροῦνται ἀκριβοῦς καὶ ἀποχρώσεως ἐρμηνείας.

Τίς ἄρα γε ἡ αἰτία τούτου; Ἐγὼ νομίζω ὅτι τοῦτο προῆλθε, πρῶτον, ἐκ τῆς ὀλιγορίας τῶν ἀρχαίων Ἑλλήνων σχολιαστῶν τοῦ ἐξακριβῶσαι τὰς συγχρόνους αὐτοῖς διαλέκτους, ἐκ τῆς ἀφροντησίας τοῦ ἐρευνῆσαι εἰ αἱ θεωρούμεναι ὑπ' αὐτῶν ὡς ἐκλείψασαι Ὀμηρικαὶ λέξεις ἐσώζοντό που· διότι ἀκατανόητον τίνι τρόπῳ λέξεις ἐπικαί, οὐδόλως μνημονευόμεναι ὑπ' αὐτῶν ὡς σωζόμεναι, αἵφνης ἀναφρίνονται σήμερον ἐν ταῖς δημῳδεσι διαλέκτοις καὶ ἀκριβῶς κατὰ τὴν Ὀμηρικὴν σημασίαν. Δευτέρα δὲ αἰτία τούτου ἐστὶν ὅτι οἱ Εὐρωπαῖοι Ἑλληνισταὶ οὐδὲ κἂν ἐφάντασθησαν ὅτι ἠδύναντο νὰ λύσωσι τὰς ἀπορίας αὐτῶν περὶ πολλῶν Ὀμηρικῶν λέξεων διὰ τῆς βοηθείας τῶν συγχρόνων Ἑλληνικῶν διαλέκτων.

Ἀλλὰ καίτοι ἐν τῇ ἐρμηνείᾳ τοῦ Ὀμήρου παρημελήθησαν αἱ δημῳδεῖς διάλεκτοι ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι σήμερον, καὶ οὕτω πολλὰ μαρτυρίαι, ἅς ἠδύναντο νὰ περᾶσχωσιν ἡμῖν οἱ ἀρχαῖοι ἀπώλοντο, σώζουσιν ὅμως καὶ σήμερον ἔτι σπουδαῖα λείψανα τῆς Ὀμηρικῆς γλώσσης ἱκανὰ νὰ διασαφήσωσι πολλὰ σκοτεινὰ χωρία τοῦ Ὀμήρου, καὶ νὰ καταδείξωσι διὰ τῆς πληθύος αὐτῶν τὴν ζωτικότητα τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης καὶ τὴν ἐνότητα τῆς διασωσάσης αὐτὰ φυλῆς μετὰ τῶν κληροδοτησάντων αὐτῇ τηλικούτον πλοῦτον.

Τοιουτοτρόπως οὐδὲν ἔχοντες τοῦ λοιποῦ νὰ περι-
μείνωμεν παρὰ ξένων ὑπομνηματιστῶν, ἀνάγκη νὰ
στρέψωμεν τὴν προσοχὴν ἡμῶν πρὸς τὰς πηγὰς, τὰς
διασωλείσας ἐν ταῖς δημῶδεσι διαλέκτοις. Διὰ τούτου
θέλω νὰ εἶπω ὅτι τοῦ λοιποῦ ἢ τοῦ Ὀμήρου καὶ τῶν
ἄλλων ἀρχαίων ἡμῶν συγγραφέων ἐρμηνεία ἀνίκει
ἡμῖν αὐτοῖς· διότι ὁ ἀρχαῖος Ἑλληνισμὸς ἔντε τῇ
γλώσσῃ καὶ ταῖς παραδόσεσι δὲν ἐξέλιπεν. Ἡ τοῦ
Ὀμήρου γλῶσσα ζῇ ἐν ταῖς δημῶδεσι διαλέκτοις τῶν
ἀπανταχοῦ Ἑλλήνων, καὶ ζῇ σχεδὸν ἀκέραιος. Εἰ
λέξις τις ἐξέλιπεν ἐνταῦθα, ἀναφαίνεται ἐκεῖ, εἰ μὴ-
δεμία παράδοσις διεσώθη περὶ τοῦ Τρωϊκοῦ πολέμου
παρὰ τοῖς πλείστοις τῶν Ἑλλήνων, δὲν σημκίνει ὅτι
οὐδεμία τις τοιαύτη ἔφθασε μέχρις ἡμῶν. Ὑπάρ-
χουσιν εἰσέτι Ἕλληνες εἰς ὧν τὰ ὦτα βομβοῦσι «αἱ
οἰμῶγαὶ καὶ εὐχῶλαὶ τῶν ὀλεσάντων καὶ ὀλομένων
ἀνδρῶν» ἐν Τροίᾳ, ζῶσιν εἰσέτι Ἕλληνες ἀκούσαν-
τες παρὰ τῶν προγόνων αὐτῶν τὰς ἐπελθούσας συμ-
φορὰς εἰς τὸν οἶκον τοῦ Πριάμου ἕνεκα τῆς Ἀρ-
γείας Ἑλένης.

Πρὸς ἀπόδειξιν τῶν λεγομένων ἀρχομαι ἀπὸ τῶν
παραδόσεων, ἃς ἀνευρίσκω ἐν δισὶ παροιμίαις τοῦ
Εὐξείνου Πόντου καὶ ἰδίως τῆς ἐν Καππαδοκίᾳ
Κρώμνης, ἥτις ἴσως ἐστὶν ἄποικος τῆς καθ' Ὀμη-
ρον ἐν Παρλαγονίᾳ, εἰ μὴ ἐστὶν αὐτὴ αὕτη, ἕνεκα
τῆς γειτονίας, διότι τῷ Ὀμήρῳ ἐστὶν ἄγνωστος ἡ
Καππαδοκία. Οἱ ἀπόγονοι λοιπὸν τοῦ ἐξ Ἑνετῶν

Πολυμένους, ἡγουμένου τῶν Παφλογόνων ἐν τῇ ὑπερασπίσει τοῦ Ἰλίου, θέλοντες νὰ ἐξενέγκωσι μεγάλην ἀρὰν κατὰ τῶν ἐχθρῶν αὐτῶν λέγουσι »τῆς Τροιάδας τὰ κακὰ ἔς τὸ κηφάλιν αὐτ'«, ἥτοι τῆς Τρωάδος τὰ κακὰ εἰς τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ. Καὶ ἄλλοτε πάλιν, βλέποντες ὅτι ἔνεκα τῆς νεονύμφου ἀνεφύησαν διχόνοιαι ἐν τῷ οἴκῳ τοῦ γαμβροῦ, ἀναμνήσκονται τῶν Ἑλένης ἔνεκα ἐρίδων μεταξὺ Ἑλλήνων καὶ Τρώων καὶ ἐπιλέγουσιν »ἡ Ἑλέν' ἐσέθεν ἔς τὸ σπῖτ'«, ὅπερ ἐστὶν ἡ Ἑλένη εἰσέβη εἰς τὸν οἶκον.

Αἱ δύο αὗται παροιμίαι διασωθεῖσαι ἐν χώρα μεσογείῳ, ἐπὶ ὑψηλῶν ὀρέων κειμένη, παρ' Ἑλλησιν ἀπομεμονωμένοις ἀπὸ πάσης ἄλλης ξένης φυλῆς, εἰσὶ προφανέστατα ἀπήχησις τῶν περὶ τοῦ Τρωϊκοῦ πολέμου παραδόσεων, αἵτινες δὲν ἠδύναντο νὰ ὑπάρχωσιν, εἰμὴ ὁ Τρωϊκὸς πόλεμος ᾗν γεγονός. Ἄρα καὶ αἱ δύο αὗται παροιμίαι ἔρχονται πρὸς ἐπικύρωσιν τοῦ Τρωϊκοῦ πολέμου, εἰ παρὰ τοῖς ἱστορικοῖς καὶ ἀρχαιο λόγοις ὑπάρχουσιν εἰσέτι ἀμφιβολίαι περὶ αὐτοῦ.

Ὅτι παρὰ τῷ Ἑλληνικῷ λαῷ διεσώθησαν καὶ ἄλλαι παροιμίαι ὑπενθυμίζουσαι ἱστορικὰ γεγονότα, περὶ τούτων ποιήσομαι λόγον ἄλλοτε, εἰ πέπωται νὰ με ἀκούσῃτε καὶ αὖθις λαλοῦντα ἀπὸ τοῦ βήματος τούτου περὶ τῆς παρεληλυθυίας δόξης τῶν προγόνων ἡμῶν. Νῦν δὲ τοσαῦτα εἰπὼν περὶ παραδόσεων, ἐναργέστατα ἀποδεικνυσσῶν τὸν ἀδιάρρηκτον ἡμῶν σύν-

δεσμον μετὰ τῶν Ὀμηρικῶν ἡμῶν προγόνων, εἶμι ἐπὶ ἄλλα ζῶντα Ὀμηρικὰ μνημεῖα ἐν ταῖς δημώδεσι διαλέκτοις, ἅπερ, ὥς καὶ τὰ ἐκδοθέντα ἤδη παρ' ἐμοῦ, οὐ μικρὸν ἐπιχέουσι φῶς εἰς τὴν ἀμφίβολον μέχρι σήμερον ἐρμηνείαν πολλῶν Ὀμηρικῶν λέξεων⁽¹⁾. .

Ἡ λέξις **χόανος** ἔδωκεν ἀφορμὴν εἰς τοὺς Εὐρωπαϊοὺς ἐρμηνευτὰς τοῦ Ὀμήρου νὰ εἰπωσιν, ἀλλ' αὐτ' ἄλλων. Ὁ μὲν Δοιδερλῆνος νομίζει ὅτι **χόανός** ἐστὶν ὁ σωλὴν τῆς φύσης, τοῦ φυσεροῦ, ἄλλος δέ τις ὅτι ἐστὶν εἶδος χωνευτηρίου, πηλίνου πυρομάχου, ἀντέχοντος δηλαδὴ εἰς τὸ πῦρ, ὁ δὲ Γάλλος ἐκδότης κ. Pierron σημειοῖ τὰ ἐξῆς. » Ἐν **χόανοις** dans les creusets. La traduction in fornacibus n' est point inexacte, puisque les creusets sont dans le foyer de la forge; Mais elle manque de précision. **Χόανος**, ou **χόανον** vient de **χέω**, fondre et désigne ce qui contenait le métal destiné à être fondu. Les lexicographes donnent, au nominatif singulier **χόανος**, masculin. Mais on ignore, en réalité, si le mot **χόανοις** est masculin, féminin ou neutre. Eustache: **Φυσὶ δὲ οἱ πα-**

⁽¹⁾ Ἐνταῦθα παρελείφθη ἡ τῶν λέξεων ὀνομαζίζω καὶ διπλαξ ἐρμηνεία, ἡ ἐκδοθεῖσα ἤδη διὰ τοῦ ΙΕ' τόμου τοῦ περιοδικοῦ συγγράμματος τοῦ Ἑλληνικοῦ Φιλολογικοῦ Συλλόγου Κωνσταντινουπόλεως· τοῦτο δὲ, διότι κατὰ νεωτέρας ἡμῶν ἐρεῦνας, ἀλλοιοῦσας ἐν τισὶ τὰς προγενεστέρας, ἀπηρεῖτο ἄλλη διασκευή τῆς ἐρμηνείας, ἣν πρὸς τελευταίον ἐπεξεργασίαν ἀναβέβλομεν εἰς μέλλουσαν ἔκδοσιν.

λαιοὶ τὸ γένος τοῦ χόανοι σιν ἄδηλον εἶναι». Τέλος
ὁ κ. Πανταζίδης λέγει »χόανος = χῶνος, χόανη,
χωνευτήριον, βόθρος ἢ κάμινος, ἔνθα
χωνεύονται τὰ μέταλλα».

Ἡ πρώτη τῶν ἐρμηνειῶν τούτων, δηλαδή ἡ τοῦ
Δοιδερλίνου, ἐστὶν ἐντελῶς ἡμαρτημένη, ἡ δευτέρα
σράλλει εἰς τὸ εἶδος τοῦ πράγματος, ἡ τρίτη καὶ ἡ
τετάρτη δὲν ὀρίζουσιν ἀκριβῶς αὐτὸ τὸ εἶδος.

Τὸ χόανοι σιν εὔρηται ἅπαξ ἐν Ἰλιάδι, Σ 470,
κατὰ τὴν ἐξῆς περίστασιν.

Ὅτε ὁ πιστὸς ἐταῖρος τοῦ Ἀχιλλέως Πάτροκλος
ἐδάμνη ὑπὸ τῶν Τρώων καὶ ἀπώλεσε τὰ τοῦ φίλου
αὐτοῦ ὄπλην, ἃ ἐνέδυν, ἡ μήτηρ τοῦ Ἀχιλλέως Θέτις
πορευθεῖσα εἰς τὸ δῶμα τοῦ Ἡφαιστοῦ παρεκάλεσεν
αὐτὸν νὰ κατασκευάσῃ νέα ὄπλα διὰ τὸν υἱὸν αὐτῆς.
Ὁ δὲ Ἡφαιστος «εἰπὼν αὐτῇ θαρσεῖν ἔβη ἐπὶ φύσας»,

· Τὰς δ' εἰς πῦρ ἔστρεψε, κέλευσέ τε ἐργάζεσθαι·

· Ὅστις δ' ἐν χόανοι σιν εἴκοσι πᾶσαι ἐφύσων,
Παντοίην εὐπρηστον ἀντιμὴν ἐξανέστην·

Ἡ ἐννοία τῶν στίχων τούτων ἐστὶ τοσοῦτον σαφής,
ὥστε ἀπαραῤῥητον εἶναι τὸν τρόπον ὁ συγγραφεὺς τοῦ Ὀμηρι-
κοῦ γλωσσarioῦ Döderlein νομίζει ὅτι ὁ χόανος
ἐστὶν ὁ πωλὴν τῆς φύσης. Ὁ Ὀμηρος σαφέστατα λέ-
γει ὅτι ὁ Ἡφαιστος ἔστρεψε τὰς φύσας εἰς τὸ πῦρ καὶ
ἐκέλευσεν αὐτὰς νὰ ἐργάζωνται, αἱ δὲ φύσαι αὗται
εἴκοσι τὸν ἀριθμὸν ἐφύσων ἐν χόανοι σιν. Τί ἐστι
φύσαι ἢ φύσερ ὃν γινώσκει καὶ ὁ ἔσχατος τῶν

Ἑλλήνων ὑπολείπεται νὰ μάθωμεν τί ἐστὶ χόανος, ὅπως καὶ πάλιν ἀποδειχθῇ ὅτι ὁ Γερμανὸς γλωσσάριογράφος τοῦ Ὀμήρου περιέπεσεν οὐχὶ ἅπαξ εἰς παραδοξολογίας.

Αἱ φύσαι, ὡς εἶδομεν, ἐστράφησαν ὑπὸ τοῦ Ἡφαίστου εἰς τὸ πῦρ καὶ διατάχθησαν νὰ φυσῶσιν ἐν τοῖς χοάνοις, δηλαδή ἐντὸς αὐτῶν τῶν χοάνων, ἄρα τὸ πῦρ εὐρίσκετο ἐπ' αὐτοῦ τοῦ σημείου τῆς καμίνου, ἔνθα ἦσαν καὶ οἱ χοάνοι· χόανος λοιπὸν ἦν τὸ μέρος ἔνθα ἔκαιε τὸ πῦρ. Εἰ νῦν καὶ τὸ κατεργαστέον μέταλλον εὐρίσκετο ἐκεῖ ἔνθα ἔκαιε καὶ τὸ πῦρ, περὶ τούτου οὐδεμία ὑπολείπεται ἀμφιβολία, διότι κατὰ τοὺς Ὀμηρικοὺς χρόνους, ὡς τοῦτο συμβαίνει καὶ σήμερον πολλαχοῦ, τὸ πῦρ ἔπρεπε νὰ ὑπέρκηται τοῦ μετάλλου ἐν τῷ βόθρῳ τῆς καμίνου καὶ ἐπὶ τοῦ πυρὸς ἰδίως ἔπρεπε νὰ διευθύνωνται αἱ φύσαι. Ὅθεν ὁ χόανος ἦν ἐκεῖ ὅπου ἦν καὶ τὸ πρὸς χώνευσιν μέταλλον καὶ τὸ πῦρ.

Τὴν γνῶμην ἡμῶν ταύτην στηρίζομεν ἐπὶ τοῦ δι-
ασωθέντος ἐν Οἰνότη κατ' ἄρσενικόν γένος χωνός, προελθόντος συναίρέσει ἐκ τοῦ χόανος, καὶ σημεινόντος τὸ μέρος τῆς καμίνου ἔνθα καίει τὸ πῦρ, ὅπερ καὶ χωνοπῦριν λέγεται διό καὶ ἡ φράσις
»βάλλω κάστανα ἔς τὸν χωνόν« .

Ὁ τῶν Οἰνοέων λοιπὸν »χωνός«, ἐκτὸς τοῦ ὅτι αἶρει πᾶσαν ἀμφιβολίαν περὶ τοῦ γένους τοῦ »χοάνοισιν«, ἀποδεικνύει καὶ ποῖον μέρος τῆς καμί-

νου ἐλέγετο *χόανος*. Ὡστε ἡμεῖς βλέποντες ἐκ τοῦ Ὀμηρικοῦ χωρίου ὅτι τὸ πῦρ ἦν ἐκεῖ ἔνθα ἦσαν καὶ οἱ *χόανοι*, διότι αἱ φῦσαι δὲν ἠδύναντο νὰ στραφῶσι συγχρόνως εἰς δύο διάφορα σημεῖα, δὲν διστάζομεν νὰ παραδεχθῶμεν ὅτι ἐν τῷ βόθρῳ, ἐν ᾧ ἐτήκετο τὸ μέταλλον, ἦν καὶ τὸ πῦρ, καὶ τὸ μέρος τοῦτο, ἔνθα ἔκαιε τὸ πῦρ καὶ συγχρόνως ἐχώνευε τὸ μέταλλον, ἐλέγετο » *χόανος* « καὶ ἐξακολουθεῖ καὶ ση- νὰ ὀνομάζεται » *χωνός* «.

Ἐκ τῶν ὀλίγων καὶ συντόμων τούτων ἐρευνῶν πε- ρὶ τῶν σωζομένων Ὀμηρικῶν μνημείων ἐν ταῖς δη- μῶδεσι διαλέκτοις τοῦ Ἑλληνικοῦ λαοῦ γίνεται κα- τάδηλον ὅτι οὐ μόνον ἡ Ὀμηρικὴ γλῶσσα ζῇ ἐν τῇ γλώσσῃ τῶν ἀπανταχοῦ Ἑλλήνων, ἀλλ' ὅτι καὶ ὅπως κάλλιον εἰσχωρήσῃ ὁ σημερινὸς ἐρμηνευτὴς τοῦ Ὀμή- ρου εἰς τὸ πνεῦμα τῶν ἀθανάτων αὐτοῦ ἐπῶν, ἀνάγκη νὰ μὴ παρορᾷ, τὰ περισωθέντα λείψανα τῆς Ὀμηρι- κῆς γλώσσας ἐν ταῖς κατὰ τόπους διαλέκτοις τοῦ Ἑλ- ληνικοῦ λαοῦ, ὅτι ἐὰν καὶ εἰς τὸ ἐξῆς πρέπη νὰ ἀνα- μαστῶνται αἱ ἐωλοκρασίαι τῶν ἀρχαίων σχολια- στῶν, μετὰ παρέλευσιν ἡμισείας ἑκατονταετηρίδος, ὅτε οὐδ' ἔγνος ἐκ τῶν ζώντων σήμερον ἀρχαίων γλωσσικῶν μνημείων ὑπολειφθήσεται, ἡ Ὀμηρικὴ γλῶσσα ἀπολέσει τὸν μίτον, δι' οὗ καὶ μόνου δυνά- μεθα νὰ διαλύσωμεν τὴν περικαλύπτουσαν πολλὰς λέξεις ἀγλύν, καὶ διίδωμεν τὴν πρώτην καὶ ἀληθῆ σημασίαν αὐτῶν.

Τὸ ἔργον λοιπὸν τῆς παραβολῆς τῶν Ὀμηρικῶν λέξεων πρὸς τὰς σήμερον κατὰ τόπους σωζομένας ἐστὶ κατεπείγουσα ἀνάγκη διὰ τὴν Ἑλληνικὴν φιλολογίαν, δι' ὃν ὑπέδειξα κίνδυνον, καὶ καθήκον ἐθνικόν, καὶ εἰ μὴ ἔτι οὐδένα κίνδυνον διετρέχομεν διότι ὁ σωζόμενος Ὀμηρικός πλοῦτος ἐν ταῖς δημόδεσιν ἡμῶν διαλέκτοις κάλλιον παντὸς ἄλλου, ἀσφαλέστερον πάτης ἐθνολογικῆς ἐρεῦνης, ἀποδεικνύει τὴν ταυτότητα ἡμῶν πρὸς ἐκείνους, ὧν λαλοῦμεν τὴν γλῶσσαν καὶ ὧν καυχόμεθα ὅτι ἐσμὲν ἀπόγονοι.

Οὐ μὴν ἀλλ' ἐκ τῶν ἀπὸ Κοραῆ μέχρι σήμερον γραφέντων περὶ τῶν ζώντων μνημείων τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης καὶ τῆς ἤδη συλλεγείσης ὕλης ἐνταῦθα καὶ ἐν Ἀθήναις ἔπρεπε νὰ ἐξέλθῃ πρακτικὴ τις ὠφέλεια διὰ τὴν διδασκαλίαν τῆς ἀρχαίας Ἑλληνικῆς, καὶ ταύτης κάλλιον δὲν ἠδυνάμεθα νὰ ἐπιτύχωμεν ἄλλως ἢ ἐν τῇ ἐρμηνείᾳ τῶν τε ποιητῶν καὶ πεζογράφων μεταχειριζόμενοι ὡς πιστὸν σύμβουλον τὴν γλῶσσαν τοῦ λαοῦ τῶν δασῶν καὶ ὁρέων, τοῦ γνησίου τούτου κληρονόμου τῶν ἐθνικῶν ἡμῶν παραδόσεων περὶ γλώσσης καὶ ἱστορίας.

Εἰ τῷ ὄντι ἡμεῖς εἰλικρινῶς πιστεύομεν ὅτι ἡ σύγχρονος ἡμῶν γλῶσσα οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ μία τῶν πολλῶν περιόδων, ἃς διήνυσεν ἡ Ἑλληνικὴ γλῶσσα, τότε πῶς δύναται τις ἐρμηνεύων εἰς Ἑλληνόπαιδας τὴν Ἰλιάδα, φέρ' εἰπεῖν, νὰ μὴ ἀναχαιτίζηται ἐν ἐκάστη λέξει, ἥτις σώζεται πού σήμερον παρὰ τῷ

Ἑλληνικῷ λαῷ, καὶ νὰ μὴ λέγῃ εἰς τοὺς μαθητὰς αὐτοῦ ὅτι, ἐπειδὴ ἡ πρώτη, λόγου χάριν, λέξις τῆς Ἰλιάδος σώζεται ἐν Καλύμνῳ κατ' ἀρσενικὸν γένος «ὁ μὴ νις», καὶ ἀλλαχοῦ ἐκ τῆς αὐτῆς ῥίζης, κατ' ἄλλον ὅμως τύπον, θεωρεῖ περιττὸν νὰ ἀντικαταστήσῃ αὐτὴν διὰ τῶν λέξεων ὀργή, θυμός, διότι οὐδετέρω τούτων ἀνταποδίδωτιν ἀκριβῶς τὴν σημασίαν τῆς μὴ νις, ἐπειδὴ μετὰ τῆς μὴ νις καὶ τῆς ὀργῆς ἢ τοῦ θυμοῦ, καίτοι κατὰ τὸ φαινόμενον συνωνύμων, ὑπάρχει τοιαύτη διαφορά, οἷα μετὰ τῆς τοῦ κυανοῦ καὶ τοῦ πρασίνου χρώματος. Γνωστὸν δὲ εἰς τῆς συνωνυμολογίας ὅτι λέξεις ἐκ διαφόρων ῥιζῶν παραγόμεναι ἀδύνατον νὰ ᾖσιν ἀκριβῶς ταυτῶσμοι.

Ἡδυνάμην, Κύριοι, νὰ μακρηγορήσω, εἰ ἀπὸ πρὸς ἡμῶν πᾶσαι τὰς ὠρελείς, ἃς δυνατόν νὰ ἀρυσθῶμεν ἐκ τῆς συγκριτικῆς διδασκαλίας τῆς ἀρχαίας Ἑλληνικῆς πρὸς τὰς συγχρόνους διαλέκτους τοῦ Ἑλληνικοῦ λαοῦ, ἀλλ' ἐξ ὧν ἤδη ἐδημοσίευσσα περὶ τούτου ἐν ἰδιαιτέρῳ βιβλιαρίῳ καὶ ἐξ ὧν σήμερον εὐηρεστήθητε νὰ ἀκούσητε παρ' ἐμοῦ εὐκόλως κατανοεῖτε ὅτι τὸ περὶ διδασκαλίας τῆς ἀρχαίας Ἑλληνικῆς γλώσσης ζήτημα ἄλλως ἔχει παρ' ἡμῖν ἢ ὅπως παρὰ τοῖς ξένοις ἔθνεσιν. Ἡμεῖς δὲν δυνάμεθα νὰ ἀρκεσθῶμεν εἰς ὅσα περὶ Ὀμηρικῆς γλώσσης ὑπομνήματα κατέλιπον ἡμῖν οἱ προγεγονότες Ἕλληνες, καὶ εἰς ὅσα ἠτύχησαν οἱ σύγχρονοι γλωσσολόγοι

νὰ ἀνακαλύψωσιν ἐν τῇ συγκρίσει τῶν Ἰνδοευρωπαϊκῶν γλώσσῳ. Ἡμεῖς ἔχομεν ἀνάγκην καὶ τῆς μορ-
τουρίας τῶν λαλουμένων σήμερον Ἑλληνικῶν διαλέ-
κτων, τῶν πολυτίμων τούτων συντριμμάτων τοῦ
ἀρχαίου Ἑλληνισμοῦ, πρὸς πίστωσιν τῆς ἀληθείας,
ὅπως δυνηθῶμεν ἀσφαλῶς νὰ ἐξενέγκωμεν κρίσιν περὶ
τῶν ἀμπρισθητουμένων ἐρμηνειῶν. Τὰ ξένα ἔθνη πάντη
διάφορον ἐπιδιδῶντα σκοπὸν ἐν τῇ ἐκμαθήσει τῆς
Ἑλληνικῆς γλώσσης, καὶ οὐδαμῶς συνδεόμενα μετ'
αὐτῆς φυλετικῶς ἢ διαλεκτικῶς δὲν ἔχουσι σπου-
δαίους λόγους νὰ συμπεριλάβωσιν ἐν τῇ διδασκαλίᾳ
τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσης ἀπάσας τὰς φάσεις αὐτῆς.
Ὅπως δὴ ποτε ὅμως οἱ Εὐρωπαῖοι Ἑλληνισταὶ ὅταν
ἴδωσι καὶ πεισθῶσιν ὅτι ἡ λύσις πολλῶν περὶ τῆς
Ὀμηρικῆς γλώσσης ἀποριῶν ἀσφαλέστερον ἐπιτυγχά-
νεται διὰ τῶν σωζομένων Ὀμηρικῶν μνημείων ἐν ταῖς
δηλωδεσι διαλέκτοις τῆς συγχρόνου Ἑλληνικῆς, ἀ-
νγκασθῇσονται νὰ ἐγκύψωσιν εἰς τὴν μελέτην τῆς
καθ' ἡμᾶς γλώσσης καὶ νὰ μὴ ὑπαγορεύωσιν ἡμῖν
καὶ τῇ ἐαυτῶν νεολαίᾳ ἐρμηνείας περὶ Ὀμηρικῶν λέ-
ξεων ἄνευ τῆς ἐπικυρώσεως τῶν σημερινῶν Ἑλληνι-
κῶν διαλέκτων.

ΤΡΙΤΗ ΟΜΗΡΙΚΗ ΜΕΛΕΤΗ

ΑΝΑΓΝΩΣΘΕΙΣΑ ΕΝ ΤΩΙ ΕΛΛΗΝ. ΦΙΛΟΛΟΓΙΚΩΙ ΣΥΛΛΟΓΩΙ
ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ ΤΗΙ 13 ΔΕΚΕΜΒΡΙΟΥ 1882.

Κύριοι,

Καὶ ἄλλοτε ἐντύπως ⁽¹⁾ καὶ ἀπὸ τῆς ἐδρας ταύτης τοῦ Φιλολογικοῦ Συλλόγου προφορικῶς ⁽²⁾ ἠρευνήσαμεν ζῶντα μνημεῖα τῆς Ὀμηρικῆς γλώσσης ἐν ταῖς δημῶδεσι διαλέκτοις τῆς συγχρόνου Ἑλληνικῆς καὶ εἶδομεν τὴν σπουδαιότητα, ἣν ἔχει ἡ μελέτη τῶν τοιούτων λέξεων διὰ τὴν ἀκριβεστέραν ἐρμηνείαν πολλῶν ἀμφισβητουμένων εἰσέτι παρ' Ὀμήρῳ. Καὶ ἄλλοτε δι᾽ ἰσχυρίσθην καὶ σήμερον πάλιν ἐπαναλαμβάνω ὅτι πρὸς ἀκριβῆ ἐρμηνείαν πολλῶν ἀρχαίων Ἑλληνικῶν λέξεων καὶ τύπων δὲν ἀρκεῖ μόνη ἡ γνῶσις τῶν παλαιῶν σχολίων καὶ τῆς νεωτέρας ἐπιστήμης, τῆς καλουμένης γλωσσολογίας, ἀλλ' ἀναποφεύκτως ἀναγκαία καὶ ἡ μελέτη τῶν συγχρόνων Ἑλληνικῶν διαλέκτων, ἐν πολλοῖς κάλλιον καὶ πλεον τῆς σήμερον κοινῶς γραφομένης ἀντιπροσωπευουσῶν,

1) Ὅρα τὴν πρώτην μελέτην. 2) Ὅρα τὴν δευτέραν μελέτην.

οὕτως εἰπεῖν, τὸν ἀρχαῖον Ἑλληνισμόν· διότι παρ' αὐταῖς βλέπομεν σωζομένους τύπους καὶ λέξεις παναρχαίους, οὓς δὲν τολμᾷ νὰ μεταχειρίζηται διαρκῶς καὶ ὁ τολμηρότατος τῶν καθ' ἡμᾶς γραφόντων. Οὕτως ἐν τιτῇ τῶν συγχρόνων Ἑλληνικῶν διαλέκτων λέγεται σταθερῶς οὐκ ἔχω, οὐ θέλω, οὐκ ἔστι, πρὸ ἄλλαις 'κ ἔχω, 'κὶ θέλω (= Ὀμηρικῶς οὐκὶ θέλω), 'κ ἔστι, ἀντὶ τῶν κοινοτέρων 'δὲν ἔχω, 'δὲν θέλω, 'δὲν εἶνε. Παῖξον γράψον, στείλον, ἀντὶ τῶν κοινοτέρων παῖξε, γράψε, στείλε. Εἶδέ με, εἶδέ σε, εἶδέ 'μας, ἀντὶ τῶν νεολατινιζόντων μὲ εἶδε, σέ εἶδε, 'μας εἶδε. Τὸ παιδὶν ἐμοῦν καὶ τ' ἐμέτερον τὸ παιδί, ἀντὶ τοῦ βρβάρου τὸ παιδί 'μας, διότι τί σημαίνει τὸ παιδίον ἡμᾶς; Γράψειν, παίξειν, λύσειν, κοιμηθῆναι, νιφθῆναι, λουσθῆναι, ἀντὶ τῶν περιφραστικῶν ἄς ἔγραφες, ἄς ἐκοιμᾶσο κτλ. Τὸ λέγειν αὐτοῦ, ἀντὶ ἡόμιλία του. Ὁ θεὸς συγχωρέσοι τον, ἀντὶ τοῦ ἀναλελυμένου ὁ θεὸς νὰ τὸν συγχωρέσῃ. Ἄρ' ἔχοις ὕγεια, ἀντὶ τὸ λοιπὸν ἔχε γεία, καὶ τσαῦτα ἄλλα, ἐνῶ εἰσέτι πολλοὶ τῶν λογίων ἡμῶν παραδόξως συζητοῦσιν, εἰ πρέπει νὰ μεταχειριζώμεθα τὸ ἀρνητικὸν οὐ ἀντὶ τοῦ κεκολοβωμένου 'δὲν, εἰ καιρὸς νὰ ἀναστήσωμεν τὴν ἀπορέματον καὶ ἄλλους τύπους, ὑπάρχοντας ἤδη

ἐν τῇ γλώσσῃ τοῦ κατὰ τόπους Ἑλληνικοῦ λαοῦ.

Περιττὸν θεωρῶ τὴν ὥραν ταύτην νὰ ἀπαριθμῇσω ἐνταῦθα ἐν πρὸς ἐν τὰ πολύτιμα κειμήλια, ἅτινα ἐκλήροδότησαν ἡμῖν οἱ προπάτορες. Ὅταν ἐπιστῇ ὁ καιρὸς, οἱ τῶν γλωσσικῶν ἀρχαιοτήτων ἐρασταὶ βέλουσιν ἰδεῖν πλήρη τὸ Ὀμηρικὸν θησαυρὸν, ὃν διασώζουσιν αἱ καθ' ἡμᾶς Ἑλληνικαὶ διάλεκτοι, καὶ ἐξ αὐτοῦ τούτου τὴν ἀθανασίαν τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσῃς ἐν ταῖς ἀπανταχοῦ ὁμιλουμέναις Ἑλληνικοῖς διαλέκτοις. Ἐπειδὴ ὁμως ὁ Σύλλογος εὐλόγως μεριμνῶν περὶ τῶν ζώντων μνημείων τῆς Ἑλληνικῆς γλώσσῃς ζητεῖ νὰ μάθῃ τί καινὸν ἐξεθάψῃμεν ἐν ταῖς γλωσσικαῖς ἡμῶν ἀνασκαφαῖς, ἐνδιδόντες εἰς τὴν πρόσκλησιν αὐτοῦ ἐρχόμεθα ἐκθήσοντες μικρὸν τι ἐκ τῶν εὐρημάτων.

Ἡ λέξις **χυτλόμαί** ἐστὶν ἐκ τῶν ἅπαξ εἰρημένων παρ' Ὀμήρῳ, ἀπαντᾷ δὲ ἐν Ὀδυσσεΐᾳ, Ζ 80, κατὰ τὴν ἐξῆς περίστασιν.

Ὅτε ἡ θυγάτηρ τοῦ ἀνακτος τῶν Φαίακων Ναυσικα ἡτοιμάζετο νὰ ὑπάγῃ μετὰ τῶν ἑαυτῆς θεραπαίνων πρὸς πλῆσιν τῶν εἰμάτων καὶ λοῦσιν ἑαυτῆς, ἡ μήτηρ

«Δῶκεν... χρυσέην ἐν λυκῇθῳ ὑγρὸν ἔλαιον,

Εἶως χυτλώσαιτο σὺν ἀμφιπόλοισι γυναιξίν».

Τὸ χυτλώσαιτο τοῦτο ὁ Δίδυμος ἐρμηνεύει «λουσαμένην ἀλείψαιτο, χύτλον γάρ, λέγει, τὸ μεθ' ὕδατος ἔλαιον», καί, ὥς σημειοῖ ὁ κ. Alexis Pierron,

cette explication est plusieurs fois répétée dans les scholies, et c'est celle que donne aussi Apollonius, ὁπερδοηλοῖ ὅτι πάντες οἱ ἀρχαῖοι σχολιασταὶ τοῦ Ὅμηρου τοιαύτην ἐρμηνείαν παραδέχοντο, ἡμεῖς ὁμῶς ἀσυζητητῇ δὲν δυνάμεθα νὰ συναινέσωμεν ὅτι τὸ χυτλόομαι σημαίνει κυρίως λουσάμενος ἀλείφομαι. Τοῖς γλωσσολογικώτερον ἐρευνῶσι τὴν σημασίαν τῶν Ὀμηρικῶν λέξεων δὲν φαίνονται πειστικάι διὰ περιφράσεων ἐρμηνεῖαι. Ἀνάγκη λοιπὸν νὰ εὐρωμεν τὸ ἔτυμον τῆς λέξεως, ὅπως βεβαιωθῶμεν τί κατ' ἀρχὰς ἐσήμαινεν.

Αὐτὸς ὁ τύπος τοῦ χυτλόομαι δεικνύει ἡμῖν τὴν λέξιν ἐναργῶς παράγωγον ἀπὸ τοῦ «χύτλον», γεννηθέντος ἐκ τῆς ῥίζης χυ=χε καὶ τοῦ ἐπιθέματος τλο. Ἀλλὰ τί ἐσήμεινε τὸ ἐπίθεμα τοῦτο καὶ αἱ φέρουσαι αὐτὸ λέξεις;

Ὁ συγγραφεὺς τῆς συγκριτικῆς γραμματικῆς τῶν Ἰνδοευρωπαϊκῶν γλωσσῶν Φραγκίσκος Bopp ἐξετάζων τὸ Σανσκριτικὸν ἐπίθεμα tār, φρονεῖ ὅτι παράγεται ἐκ τῆς ῥίζης tar, σημαίνουσης κυρίως περᾶν, διαπερᾶν, ἀλλὰ καὶ ἐκτελεῖν, ἐκπληροῦν, ὅτι ἄρα τὸ datār, Λατινιστὶ dator, Ἑλληνιστὶ δοτήρ, ἐν τῷ daturus, δύναται νὰ θεωρηθῇ ὡς σημαῖνον τὸν ἐκπληροῦντα, τὸν ἐκτελοῦντα τὴν πράξιν τοῦ διδόναι, ἢ, ἐὰν πρέπη νὰ ἐμμένῃ τις εἰς τὴν ἀρχικὴν σημασίαν τῆς ῥίζης, τὸν διεξερχόμενον τὴν πράξιν τοῦ δι-

δόναι. Ἐκ τοῦ ἐπιθέματος τούτου iâr παρήχθη καὶ αὐτὸν ἐν τῇ Σανσκριτικῇ τὸ οὐδέτερον ἐπίθεμα tra, καὶ ἐκ τούτου τὸ θηλυκὸν trâ, ἐξ ὧν ἀμφοτέρων σχηματίζονται ὀνόματα ὀργάνων, ἤτοι, εἰ θέμις εἰπεῖν τοῦτο, ἄψυχοι πράκτορες. Τὰ ἐπιθέματα ταῦτα tra, trâ ἰσοδυναμοῦσι πρὸς τὰ Ζενδικά, 'tra, tra καὶ πρὸς τὰ Ἑλληνικά τρο, θρο, τρα, θρα, μεθ' ὧν προφανῶς σχετίζονται, καὶ τὰ τλο, θλο καὶ τλη, θλη. Οὕτω παρήχθησαν ἐν τῇ Σανσκριτικῇ τὸ yôk-tram, οἷον εἰπεῖν Ἑλληνιστί, ζευκτρον ἤτοι δεσμός, ἐκ τῆς ῥίζης yug', Ἑλληνιστὶ ζυγ-ζευγνύναι, τὸ dans-trâ, οὕτως εἰπεῖν Ἑλληνιστὶ δήκτρα ἤτοι δόδους, ἐκ τῆς ῥίζης dans', Ἑλληνιστὶ δακ-δάκνειν. Οὕτως ἐσχηματίσθησαν καὶ ἐν τῇ Ἑλληνικῇ τὰ οὐδέτερα λύ-τρον, λοῦ-τρον, τὰ λουστικά, καὶ λου-τρόν, τὸ δι' οὗ λουόμεθα ὕδωρ, ἄρο-τρον, σῶστρον, δίδακ-τρον, νίπ-τρον, πλῆκ-τρον, θέλκ-τρον, φίλ-τρον, χύ-τλον, ὅπερ κατὰ τινα σχολιαστὴν σημαίνει ἐλαιοδόχον ἀγγεῖον, ἐν ᾧ οἱ πηλαιοὶ εἶχον τὸ ἔλαιον, ᾧ μετὰ τὸ λούσασθαι ἐχρίοντο, καὶ ἄλλα πολλὰ οὐδέτερα εἰς τρον καὶ τλον, τὰ θηλυκὰ μάκ-τρα, ψήκ-τρα, πίσ-τρα=ποτίσ-τρα, καλύπ-τρα, χύ-τρα, τὸ σύγχρονον χωρίσ-τρα, ἐχέ-τλη καὶ ἄλλα πολλά. Ἀλλ' ἐν τῇ Σανσκριτικῇ τὸ οὐδέτερον ἐπίθεμα tra καὶ ἐν τῇ Ζενδικῇ τὰ 'tra καὶ tra σχηματίζουν καὶ οὐσιαστικά ἀφρημένα, ὡς ἐν τῇ Σαν-

σκριτικῇ dātṛam, δῶρον, ὅπερ κατὰ τὸν τονισμὸν ἀνύλογον τῷ Ὀμηρικῷ «δαιτρόν», ὡς Ζενδ. στὶ mar-e-trem, μνεΐα, ἰᾱ'ā'trem, γεῦσις. Οὕτω καὶ ἐν τῇ Ἑλληνικῇ ῥεῖθρον, ἐκ τοῦ ῥέω, σημαίνει τὸ ῥέον, τὸ ῥεῦμα, τὴν ῥοήν, χύτλον, ἐκ τοῦ χέω, τὸ χεόμενον, τὸ χύμα, τὴν χοήν, χεΐμετλον, ἐκ τοῦ χεϊμάω ἢ χεϊμέω, τὴν χιονίστραν, ὡς λέγομεν σήμερον ἀναλόγως. Οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ διὰ τοῦ θηλυκοῦ ἐπιθέματος trā πλάττονται ἐν τῇ Σανσκριτικῇ καὶ ἀφρημένα οὐσιαστικά ὡς yātrā, ἐφόδιον, ἐκ τῆς ῥίζης yā, ἰέναι. Τοιαῦτα ἐν τῇ Ἑλληνικῇ ἡ ῥήτρα, ἡ ῥωποπερπερήθρα, ἡ χεϊμέτλη, ἀλλὰ καὶ τὸ χεΐμετλον, ἡ γενέθλη κτλ.

Ἐκ τῆς λεπτολόγου ταύτης ἐρεύνης βλέπομεν ὅτι τὰ Ἑλληνικά ἐπιθέματα τρο, θρο, τρα, θρα, καὶ τλο, θλο, τλη, θλη, δύνανται νὰ σημαίνωσιν οὐ μόνον τὸ ἐργαζόμενον, ἀλλὰ καὶ τὸ ἐκ τῆς ἐνεργείας παραγόμενον. Τοιοῦτοτρόπως τὸ χύτλον, ὅπερ ἀναμφιβόλως ὑπῆρχε καὶ ἐπὶ Ὀμήρου, διότι ἐξ αὐτοῦ πρήχθη τὸ χυτλόομαι, εἶχε κατ' ἀρχὰς ἐνεργητικὴν σημασίαν, ἣτις παραδόξως διεσώθη ἐν τῷ προμνημονευθέντι σχολίῳ, ἥτοι ἐσήμαινεν ἀγγεῖον, ἐμπεριέχον ὑγρὸν, καὶ κατὰ τοῦτο δὲν ἀπείχε τῆς χύτρας, κατ' ἑκτασιν δὲ ἐσήμαινε τὸ χεόμενον ὑγρὸν ἐπὶ τὸ λουόμενον ἢ πλυνόμενον πρόσωπον ἢ πρᾶγμα, ἐξ οὗ τὸ χύμα, τὴν χοήν. Ὡστε τὰ παρ' Ἀπολ-

λωνίῳ τῷ Ῥοδίῳ « Εὐτ' ἄν σφιν ἐτήσια χύ-
τλα χέωνται (1-1075.) Ἐκ δὲ βαλόντες
πείσματ' ἐν αἰγιαλῷ Σθενέλου τάφον
ἄμφεπένοντο, χύτλα τε οἱ χεύοντο καὶ
ἤγνισαν ἔντομα μῆλα. Ἄνδιχα δ' αὖ
χύτλων νηοσσόῳ Ἀπόλλωνι βωμόν δει-
μάμενοι μῆρ' ἔφλεγον (2-924-928). Ἐπι δὲ
καὶ τὸ ἐν ἐπιγράμματι « φράσον δέ μοι εἰς ὅ,τι
τεῦχος χεύωμαι ποσὶ τὰ χύτλα » ἐλέ-
χθησαν κυριολεκτικῶς καὶ οὐχὶ κατηχρηστικῶς, ὡς
σημειοῦσιν οἱ σχολιασταί.

Ἦδη ἀπτόμενοι τοῦ χυτλόομαι βλέπομεν ὅτι
ὁ Καλλιμάχος ἐν τῷ Διὸς ὕμνῳ (16) ἐχρῆσατο
αὐτῷ παραλλήλως τῷ λούω « Αὐτίκα δίζητο
ῥόον ὕδατος, ᾧ κετόχοιο λύματα χυ-
τλώσαιτο, τεδόν δ' ἐνὶ χρωτα λοέσσαι »,
ὅπερ σημαίνει ὅτι τὸ χυτλώσαιτο κεῖται ἐνταῦθα
κυριολεκτικῶς, ἤτοι δημοῖ περιχέομαι ὕδατι,
ὅθεν ἀπολούομαι, ὡς ἐξηγήθη. Τὴν αὐτὴν
ἐννοίαν ἔχει καὶ τὸ τοῦ Λυκόφρονος « δρόσῳ
χυτλοῦν τόσῳμα ». Μετὰ τὰς ἐπισήμους ταύ-
τας μαρτυρίας περὶ τῆς χρήσεως τοῦ χύτλου καὶ
χυτλόομαι καὶ τῆς καταγωγῆς τοῦ χύτλον,
οὐδεμίαν ὑπολείπεται ἀμφιβολία ὅτι τὸ παρ' Ὀμήρῳ
χυτλώσαιτο δὲν σημαίνει συγχρόνως δύναι,
λούεσθαι καὶ μετὰ τὸ λουτρὸν ἀλείφεσθαι,
ἀλλὰ μόνον περιχέεσθαι, περιθρέχεσθαι

διυγραίνεσθαι οἷω δὴ ποτε ὑγρῶ, καὶ οὐδὲν πλέον. Ἐπειδὴ ἡ Ναυσικᾶ ἔμελλε πρῶτον νὰ λουσθῇ καὶ ἔπειτα νὰ ποιήσῃται χρῆσιν τοῦ ἐν λυκήθῳ ὑγροῦ ἐλαίου, δὲν συνάγεται ἐκ τούτου ὅτι τὸ χυτλώσαι το σημαίνει νὰ λουσθῇ, νὰ ἀλειφθῇ, ἀλλ' ἀπλῶς νὰ περιχυθῇ, νὰ περιβραχῇ, ἢ μᾶλλον νὰ περιδεύσῃ, νὰ διυγράνῃ ἐλαίῳ τὸ σῶμα ἢ τὴν κόμην, ὥς καὶ σήμερον ποιούμεεν τοῦτο μετὰ τὸ λούσασθαι ἢ κείρασθαι τὴν κόμην. Τί ἄλλο ποιούμεεν τῷ ὄντι ἢ περιχέομεν, περιδεύομεν, ἢ, ὥς κοινῶς λέγομεν, μουςκεύομεν τὴν κόμην ἐλαίῳ καὶ ἔπειτα κτενίζομεν αὐτήν; Ἀλλὰ τὸ γινόμενον σήμερον εἰδικῶς διὰ τὴν κόμην ἢ τὸ γένειον καὶ σπανίως δι' ὅλον τὸ σῶμα, ἐγένετο παρὰ τοῖς ἀρχαίοις συνήθως δι' ὅλον τὸ σῶμα, δηλαδὴ οἱ ἀρχαῖοι ὅπως ἀποπνέωσιν εὐωδίας ἐχύτλουσιν τὸ σῶμα καὶ δὲν ἐσοφίζοντο νὰ χυτλώσιν τὰ ῥινόμακτρα αὐτῶν μύρῳ τινὶ εὐώδει, ὅπως ἡμεῖς σήμερον πράττομεν τοῦτο τῷ ὕδατι τῆς Κολωνίας ἢ ἄλλοις μύροις.

Κατὰ τὴν ἀνωτέρω ἐκτεθεῖσαν κυρίαν σημασίαν τοῦ χυτλόομαι πρέπει νὰ ἐκληφθῇ καὶ τὸ παρ' Ἀριστοφάνει ἐν τοῖς Σφηξὶ χυτλάζω·

«Τὰ γόνατα ἔκτεινε καὶ γυμναστικῶς
ὑγρὸν χύτλασον· σεαυτόν»,

ὅπερ ὁ Ἡσύχιος ὀρθῶς ἐρμηνεύει διὰ χειρὶ διυγραίνει, ἀλλὰ περιττῶς καὶ ἀναρμόστως προστίθῃσι καὶ διακάθαιρε.

Ἦδη πρέπει νὰ ἴδωμεν, εἰ αἱ σύγχρονοὶ ἡμῖν διά-
λεκτοι διέσωσαν τὴν λέξιν *χυτλόομαι*.

Ὁ ἀρχιεπίσκοπος τῆς Θεσσαλονίκης Εὐστάθιος,
ὁ ἐγγύτατος πρὸς ἡμᾶς ἐκ τῶν ἀρχαίων σχολιαστῶν
τοῦ Ὁμήρου, ἀλλ' ὅπως δὴ ποτε γράψας πρὸ ἐπτὰ
αἰώνων, λέγει· «τὸ εἴως *χυτλωσαιο* ἀντὶ τοῦ
ὅπως μετὰ τὸ λουτρὸν *χυλωθείη* ἀλειψαμένη.
Ἐντεῦθεν δὲ καὶ *χύτλα* ἀπλῶς τὰ λουτρά, πλεο-
νασμῷ τοῦ *τ*· κοινῶς γὰρ μέχρι καὶ τῶν ἄρτι *χυ-*
λοῦσθαι, τὸ ἐξ ὑετῶν τυχὸν ὑγραίνεσθαι, καὶ ὁ-
λόχυλος, ὁ λίαν τοῦτο παθών· οἱ δὲ παλαιοὶ καὶ ὅτι
χύτλα, τὸ μεθ' ὕδατος ἔλεον.»

Ἐκ τῆς πολυτίμου ταύτης μαρτυρίας τοῦ Εὐστα-
θίου συνάγεται ὅτι τὸ «*χυλοῦμαι*» κοινῶς μέ-
χρι καὶ τῶν ἄρτι, ἦτοι μέχρι καὶ τῶν πρὸ μικροῦ, ἀ-
ναμφιβόλως μέχρι τῶν πρὸ τῆς ἐποχῆς αὐτοῦ ἐσή-
μαινεν ἐξ ὑετῶν τυχὸν ὑγραίνομαι, καὶ
τὸ «ὁλόχυλος», ὁ λίαν τοῦτο παθών,
ὅτι ὁ Εὐστάθιος ἀδιστάκτως τὴν μέχρι τῆς ἐποχῆς
αὐτοῦ διασωζομένην λέξιν «*χυλοῦμαι*» ἐπὶ τῆς
σημασίας τοῦ ἐξ ὑετῶν ὑγραίνομαι θεωρεῖ ταυ-
τόσημον τοῦ *χυτλοῦμαι*, ὅτι κατ' αὐτόν *χύτλα*
ἀπλῶς τὰ λουτρά, ἀπορρίπτει ἄρα τὴν τῶν πα-
λαιῶν ἐρμηνείαν *λουσαμένη ἀλείψαιο* καὶ
ἀντικαθίστησιν αὐτὴν διὰ τοῦ *χυλωθείη ἀλει-*
ψαμένη, ὅπερ παντάπῃσι διαφέρει τοῦ προσειρη-
μένου. Κατὰ τὴν πρώτην ἐρμηνείαν ὤφειλεν ἡ Ναι-

σικᾶ, ἀποῦ λουσοῦ, νὰ ἀλειφθῇ, ἤτοι ἀποδίδεται εἰς τὸ χυτλώσασαι τοῦ ὡς κυρία ἐνέργεια τὸ ἀλείψαι το, ἐνῷ ὁ Εὐσταθίος θέλει νὰ χυλωθῇ ἡ Ναυσικᾶ ἀλειψαμένη, ἤτοι νὰ περιχέτῃ, νὰ περιβρέξῃ, νὰ διυγράνῃ ἐαυτὴν ἐν τῷ ἀλείψασθαι, ὅπερ ἀναντιρρήτως, διαφέρει τῆς ἐρμηνείας τοῦ Διδύμου καὶ τῶν ὁμοφρόνων αὐτοῦ, διότι εἰς τὸ χυτλόομαι ἀποδίδεται διὰ τούτου ἡ σημασία τοῦ περιχέομαι, περιβρέχομαι, περιδεύομαι, διυγραίνομαι, ἢ, ὡς σήμερον δημωδῶς λέγομεν, βρέχομαι, μουσκεύομαι.

Τὴν ἐρμηνείαν ταύτην τοῦ Εὐσταθίου, ἣν οὐδεμιᾶς ἡ ἐλαχίστης ἠξίωσαν προσοχῆς οἱ ἀπὸ τῆς ἐποχῆς αὐτοῦ σχολιασταὶ καὶ ἰδίως οἱ Εὐρωπαῖοι, ὡς μὴ ἐννοήσαντες αὐτήν, διότι ὁ Εὐσταθίος προσετίθει εἰς τὸ χυλόω νέαν σημασίαν, ἡμεῖς, δι' οὗς προεξεθήκαμεν ἐτυμολογικοὺς λόγους περὶ τῆς κυρίας σημασίας τοῦ χύτλον, παραδεχόμεθα ὡς τὴν ὀρθοτάτην πασῶν καὶ ἐξηγούμεθα διατί.

Εἰς τὸ χυλόω οἱ παλαιοὶ Ἕλληες ἀπονέμουσι τὴν σημασίαν τοῦ μεταβάλλω εἰς χυλὸν διὰ τῆς ἐψήσεως, τῆς διυγράνσεως, τὸ αὐτὸ δὲ σημαίνει καὶ παρὰ τοῖς πλείστοις τῶν συγχρόνων Ἑλλήνων τὸ χυλῶνω, ὥστε παρὰ τῷ Εὐσταθίῳ κατὰ πρῶτον ἐμφανίζεται τὸ χυλοῦμαι, σημαῖνον τὸ ἐξ ὑετῶν ὑγραίνομαι, ὅπερ εἰ ἦν ἀληθὲς

κάλλιον ἤθελεν ἐξηγεῖν τὸ χυτλόομαι, ὡς ὃν τὸ αὐτὸ πλὴν τοῦ τ.

Ἄλλ' ὅ,τι παρατηρήσαμεν ἀλλαχοῦ ἰσχύει καὶ ἐν ταῦθα. Πολλὰ Ὀμηρικὰ καὶ τῶν ἄλλων περιόδων τῆς γλώσσης λέξεις, φαινόμεναι ὅτι ἀπώλοντο ἐντελῶς ἀναφαίνονται αἶφνης ἐν ταῖς συγχρόνοις διαλέκτοις, καὶ ἄλλων λέξεων ἐκλιπούσας σημασίας κατὰ τοὺς κλασικοὺς χρόνους, ὑπαρξάσας δὲ κατὰ τὴν ἀρχαιοτάτην περίοδον τῆς γλώσσης, ἀπροσδοκῆτως ἐπίσης ἀνακαλύπτομεν σήμερον ἐν μεμακρυσμένῃ τινὶ γωνίᾳ τοῦ Ἑλληνισμοῦ. Καὶ τῷ ὄντι ἡ λέξις χυτλόω, ἣτις σήμερον λέγεται παρὰ τοῖς λοιποῖς Ἑλλησι χυλῶνω, ἐν Οἰνότη τοῦ Εὐξείνου Πόντου προφέρεται χ'υλῶνω καὶ μέσως χ'υλοῦμαι (τοῦ χ' προφερομένου ὡς τὸ Γαλλικόν *eh* ἢ τὸ Γερμανικόν *s:hi* καὶ τοῦ υ μετὰ τὸν φθόγγον τοῦτον πάντοτε ὡς ου) καὶ σημαίνει ἀκριβῶς ὅ,τι τὸ τοῦ Εὐσταθίου χυλοῦμαι, ἥτοι ἐνεργητικῶς καταβρέχω, ὡς· »ἔξυσες τὸ νερὸν ἀπάνουμου κ' ἐχ'ύλωσες με« (ξ' = Γαλλ. *ech*, Γερμ. *ksch*), παρ' ἄλλοις ἔχυσες τὸ νερὸν ἐπάνω μου καὶ μεκατάβρεξες, »ἐποϊκές με ὀλοχ'ύλωτον«, ἡ ὡς ἤθελεν εἰπεῖν ὁ Εὐστάθιος «πεποιήκας με ὀλόχυλον = μ' ἔκαμες μούσκεμμα. Μέσως δὲ καὶ παθητικῶς καταβρέχομαι» ἐνέμπεσα στήν θάλασσαν κ' ἐχ'ύλωθα = ἔπεσα εἰς τὴν θάλασσαν καὶ καταβράχθηκα, ἔγεινα μούσκεμμα.

Ἔτι δὲ λέγεται» βάλλω τὰ φάβατα σ' τὸ
 χ' ὑλωτόν» = βάλλω τὰ κουκκία σ' τὸ μούσκεμμα,
 δηλαδή νὰ μουσκέψουν, καὶ οὐδετέρως, »τὰ φά-
 βατα κ' ἐχ' ὑλωσαν» = τὰ κουκκία δὲν ἐμού-
 σκεψαν, «χ' ὑλώνω τὸ ψωμί» (ἐν Οἰνότη καὶ Κε-
 ρασοῦντι) = μουσκεύω τὸ ψωμί.

Ταῦτα πάντα ἐναργῶς δεικνύουσιν ὅτι οὐ μόνον ἐπὶ
 Εὐσταθίου ἡ λέξις χυλόω εἶχε τὴν σημασίαν τοῦ
 περιχέω, διαβρέχω, μουσκεύω, ἀλλὰ σώ-
 ζει αὐτὴν καὶ μέχρι σήμερον ἐν Οἰνότη καὶ Κερα-
 σοῦντι, ὅτι τὰ χύτλα σημαίνουσιν ἀπλῶς τὸ ἐπι-
 χέομενον εἰς τὸ σῶμα εἴτε ὕδωρ εἴτε ἔλαιον ἢ, ὡς
 λέγει ὁ Εὐστάθιος, τὰ λουτρού, παρὰ πάσας τὰς
 ἐπανειλημμένας σημειώσεις τῶν Ἀλεξανδρινῶν σχο-
 λιαστῶν ὅτι χύτλον τὸ μεθ' ὕδατος ἔλαιον, διότι
 ὁ Ὅμηρος ῥητῶς λέγει ὀλίγον κατωτέρω (ἐν τῷ 96
 στίχῳ) «αἱ δὲ (Ναυσικά καὶ ἀμφίπολοι) λοεσσά-
 μεναι καὶ χρισάμεναι λίπ' ἐλαίῳ δειπνον ἔπειθ' εἴλον-
 το παρ' ὄχθησι πατομοῖο». Ἐνταῦθα τὸ ἔλαιον λέγε-
 ται ὄν καθαρόν λίπος καὶ οὐχὶ μεμιγμένον ὕδατι,
 καὶ τὸ χρισάμεναι ἠδύνατο κάλλιστα νὰ ἀντι-
 κατασταλῇ διὰ τοῦ χυτλωσάμεναι, εἰ συνε-
 γώρει τοῦτο τὸ μέτρον, ἀλλ' οὐδαμῶς σημαίνει ὅτι
 τὸ χυτλωσάμεναι ἤθελεν εἶναι ἀκριβῶς ταυ-
 τόσημον τῷ χρισάμεναι, ὅπερ ἴσον τῷ ἀλει-
 ψάμεναι. Πιθανὸν κατὰ τὴν ἐποχὴν τῶν Ἀλεξαν-
 δρινῶν σχολιαστῶν νὰ ἐγίνετο χρῆσις ἐλαίου μεμιγ-

μένου τῷ ὕδατι δι' ἐπιτριβάς μετὰ τὸ λουτρὸν ἢ, ὡς ἀναφέρει ὁ Ἀριστοτέλης ἐν τοῖς ἰατρικοῖς ζητήμασι, καὶ κατὰ τὰς ἀσθενείας, τοῦτο δὲ ὅπως κάλλιον βοηθεῖα τοῦ ὕδατος εἰσδύηται τὸ ἔλαιον εἰς τὸ σῶμα. Κράσις δὲ ἐλαίου καὶ ὀξείδιου γίνεται καὶ σήμερον πρὸς ἐξωτερικὴν χρῆσιν, καὶ ἐλαίου καὶ οἴνου πρὸς ἐσωτερικὴν παρὰ τοῖς ἀπολιποῦσι τὴν ἰατρικὴν, κατὰ Πλούταρχον, ἐν πτισάνῃ καὶ σικύα καὶ ἐν ὑδρελαίῳ. Ἀλλ' οὐδὲν πείθει ἡμᾶς τοσοῦτον περὶ τῆς κυρίας σημασίας τοῦ χυτλόω ὅσον ἡ χρῆσις τοῦ χύτλον ἐν τοῖς Ἀργοναυτικοῖς Ἀπολλωνίου τοῦ Ῥοδίου, καθ' ἣν εἰδομεν αὐτὸ σημασίαν, αὐτοῦ τοῦ ῥήματος παρὰ Καλλιμάχῳ καὶ Λυκόφρονι ἐπὶ τῆς σημασίας τοῦ λούω, ἡ μαρτυρία τοῦ Εὐσταθίου ὅτι τὸ χυλόομαι ὀλίγον πρὸ τῆς ἐποχῆς αὐτοῦ ἐσήμαινεν ἐξ ὑετῶν ὑγραίνομαι, καὶ τελευταῖον ἡ διάσωσις τοῦ ἐν Οἰνότη καὶ Κερασοῦντι χ'υλώνω καὶ χ'υλόομαι ἐπὶ τῆς σημασίας τοῦ περιχέω, περιχέσμαι καὶ διυγραίνω, διυγραίνομαι, δημωδῶς παρ' ἄλλοις μουςκεύω μουςκεύομαι.

Ἐκ τῆς ἐρεῦνης ταύτης εἶδετε πόσον δύσκολόν ἐστι τὸ ἀποφαίνεσθαι σήμερον περὶ τῆς παρ' Ὀμήρῳ κυρίας σημασίας πολλῶν λέξεων ἄνευ τῆς προσμαρτυρίας τῶν συγχρόνων Ἑλληνικῶν διαλέκτων. Καὶ ὁμοῦς οἱ Εὐρωπαῖοι σχολιασταὶ τοῦ Ὀμήρου εἰς τοσοῦτον ἀφικνοῦνται ἐνίοτε πλάνη, ὥστε νομίζουσιν ὅτι

ἐκτός τῶν σπουδαστηρίων αὐτῶν δὲν ὑπάρχει ἄλλη
πηγὴ πρὸς μελέτην τῶν Ὀμηρικῶν ἐπῶν. Ἡ ἐξῆς τοῦ
τελευταίου Γάλλου σχολιαστοῦ τοῦ Ὀμήρου Alexis
Pierron σημείωσις περὶ Εὐσταθίου, οὗτινος ἀπεδεί-
ξαμεν ὀρθὴν τὴν περὶ τοῦ χυτλοῦμαι ἐρμηνείαν,
ἐλέγχει τὴν προκατάληψιν τῶν εὐρωπαϊῶν σχολια-
στῶν τοῦ Ὀμήρου περὶ παντός ὅ,τι ὑπὸ τῶν Βυζαν-
τινῶν σχολιαστῶν ἐσημειώθη. «Ὁ Εὐστάθιος, λέγει,
est plein de rabâchages, de contradictions, de sot-
tises. Καὶ ὁμῶς ἐπείσθητε βεβαίως, ἐξ ὅσων εἶπον,
ὅτι οὐδεὶς κάλλιον τοῦ Εὐσταθίου ἡρμήνευσε τὸ χυ-
τλοῦμαι καὶ ὅτι ἡ νεωτέρα τῶν λογίων Εὐρω-
πίων κριτικὴ ἐν τοῖς Ὀμηρικοῖς ζητήμασιν, ἵνα ᾗ
ἀξία ἐμπιστοσύνης, πρέπει νὰ ἔχῃ καὶ τὸ κῦρος τῶν
συγγρόνων Ἑλληνικῶν διαλέκτων.

ΕΠΙΛΟΓΟΣ

Ἐν ἐκάστῃ τῶν προηγουμένων Ὀμηρικῶν μελετῶν εἰπομέν τινα ἐν παρόλῳ περὶ τοῦ σκοποῦ καὶ τῆς ὠφελείας τῶν ἐρευνῶν ἡμῶν, ἀλλ' οὐχὶ καὶ ἱκανὰ ὅπως διασαφήσωσι τὸ καινοφανές τῆς ἡμετέρας ἐπιχειρήσεως. Διὸ πειρατέιον ἀρκούσης τινὸς ἀναπτύξεως.

Ὁ ὑπὲρ τῶν Ἀλεξανδρινῶν λογίων κληροδοτηθεὶς ἡμῖν τρόπος τοῦ ἐρμηνεύειν τὰ Ὀμηρικὰ ἔπη ἐξηκολούθει σχεδὸν ἀναλλοίωτος μέχρι τῶν ἀρχῶν τῆς παρούσης ἑκατονταετηρίδος, ἀλλ' αἴφνης ἡ ἐισχελιότης πίστις πρὸς τὸν τολμηρὸν Ζηνόδοτον, πρὸς τὸν πολυμαθῆ Ἀρισταφάνη τὸν Βυζάντιον, πρὸς τὸν κριτικώτατον Ἀρίσταρχον, πρὸς Αἰδύμον τὸν Πάνυ, πρὸς Ἀπολλώνιον τὸν λεξικογράφον τοῦ Ὀμήρου καὶ ἄλλους, καὶ τέλος πρὸς Εὐστάθιον τὸν γράψαντα παρεκβολὰς εἰς τὴν Ἰλιάδα καὶ Ὀδύσσειαν ἄρχεται σαλευομένη περὶ τὰ τέλη τοῦ παρελθόντος αἰῶνος καὶ παταγωδῶς καταπίπτει περὶ τὰς ἀρχὰς τοῦ παρόντος. Ἡ περὶ συγγενείας τῶν ἐν Εὐρώπῃ καὶ Ἀσίᾳ γλωσσῶν ἀνακάλυψις καταρρίπτει τὰς προαιωνίους γραμματικὰς καὶ ἐτυμολογικὰς οἰκοδομὰς τῶν σοφῶν τῆς

Ἀλεξανδρείας καὶ τῶν τούτους μιμησαμένων μέχρι τῆς ἡμετέρας ἐποχῆς, καὶ ἐκ τῶν γλωσσικῶν εἰρηπίων, ἅπερ ὁ χρόνος ἐπεσώρευσεν ἀπὸ τῆς διασπορᾶς τῶν τῆς Εὐρώπης καὶ Ἀσίας ἐθνῶν κατὰ τοὺς πναρχαίους χρόνους, ἀνεγείρει διὰ τῆς συγκριτικῆς σπουδῆς τῶν Ἀρίων ἢ Ἰνδοευρωπαϊκῶν κληθεισῶν γλωσσῶν νέαν περὶ γλώσσης ἐπιστήμην καὶ ἐγκαινίζει νέας τρίβους εἰς τὰς φιλολογικὰς μελέτας. Οὕτως ἐγεννήθη ἡ περιληπτικῶς ὀνόματι κληθεῖσα γλωσσολογία, ἀσχολουμένη περὶ τὴν ἔρευναν τοῦ βαθμοῦ τῆς πρὸς ἀλλήλας τῶν γλωσσῶν συγγενείας ἐν τῇ μορφῇ τῶν λέξεων καὶ ταῖς ῥίζαις αὐτῶν, καὶ περὶ τῶν νόμων, καθ' οὓς, χρόνου προϊόντος, ἐπῆλθεν ἀλλοιώσεις τῶν συνιστῶντων τὰς λέξεις φθόγγων. Ἐκτοτε δὲ ἡ φαντασιώδης ἐτυμολογικὴ ἐπιστήμη τῶν Ἀλεξανδρινῶν σχολιαστῶν καὶ τοῦ Μεγάλου Ἐτυμολόγου ἀνεπιστρεπτὶ κατέρρευσε καὶ νέος φιλολογικὸς αἰὼν ἀνέτειλεν.

Ἀπὸ μικροῦ λοιπὸν χρονολογεῖται ἡ ἀληθὴς γραμματικὴ ἐπιστήμη καὶ ἐτυμολογία καὶ ὁμῶς ἄρδην ἐτροπολογήθησαν πολλὰ περὶ τῶν τύπων τῶν λέξεων καὶ τῆς σημασίας αὐτῶν ἀρχαῖαι δοξασαί. Οἱ σημερινοὶ ἰδίως τύποι καὶ λέξεις εἰς νέον ὑπεβλήθησαν ἔλεγχον καὶ νέα πάντα συνήχθησαν συμπεράσματα περὶ τῆς ἀρχικῆς αὐτῶν μορφῆς καὶ σημασίας. Τοιοῦτοτρόπως ἡ νεωτέρα ἐρμηνεία τῶν Ὀμηρικῶν τύπων καὶ λέξεων οὐσιωδῶς διαφέρει τῆς τῶν προηγου-

μένων αἰώνων. Ἐπειδὴ ὁμως ἡ γλωσσολογία ἐν τῇ εὐρύτῃ τῶν ἐρευνῶν αὐτῆς συμπεριλαμβάνει πάσας τὰς κατὰ διαφόρους ἐποχὰς ἀλλοιώσεις γλώσσης τινὸς καὶ σχετιζούσα αὐτὰς πρὸς τὰς τῶν ἄλλων ὁμογενῶν γλωσσῶν συνάγει τὰ συμπεράσματα αὐτῆς, διὰ τοῦτο οἱ νεώτεροι ἐρμηνευταὶ τοῦ Ὅμηρου, παριδόντες ἐν ταῖς περὶ Ἑλληνικῆς γλώσσης ἐρεῦναις αὐτῶν τὴν συμβολὴν τῶν συγχρόνων Ἑλληνικῶν διαλέκτων, ἀπέτυχον ἐν πολλαῖς δυσεξηγήτοις Ὀμηρικαῖς λέξεσι νὰ ἀνεύρωσι τὴν ἀληθῆ αὐτῶν σημασίαν καὶ ἀφῆκαν τοὺς περὶ τὴν μελέτην τῶν Ὀμηρικῶν ἐπὶ ἀσχολουμένους εἰς τὴν προτέραν ἀβεβαιότητα. Πρῶτος ἐκ τῶν νεωτέρων Ἑλλήνων ὁ κ. Πανταζίδης ἐτόλμησε νὰ καινοτομήσῃ παρεισάγων εἰς τὸ ὑπ' αὐτοῦ μεταφρασθὲν ἐκ τοῦ Γερμανικοῦ Ὀμηρικὸν λεξικὸν τοῦ Κρουσίου καὶ Ζεϊλέρου ἀπλὴν τῶν σωζομένων κατ' αὐτὸν σήμερον Ὀμηρικῶν λέξεων παράθεσιν πρὸς τὰς ἀρχαίας. Ἀναλαβόντες ἡμεῖς νὰ συναγάγωμεν εἰς ἓν εἰδικὸν σύγγραμμα ἀπάσας τὰς σωζομένας σημερον παρὰ τοῖς ἀπανταχοῦ Ἑλλήσιν Ὀμηρικὰς λέξεις παρατηρήσαμεν ὅτι, καθ' ἣν ἔχουσι σημασίαν τινὲς ἐξ αὐτῶν καὶ αἱ ἐτυμολογικῶς αἱ αὐταὶ ἐν ταῖς Ἀρίαις γλώσσαις, εἰς τὰς Ὀμηρικὰς ταύτας λέξεις πρέπει νὰ δοθῇ ἄλλη ἐρμηνεία, συναγομένη προσφύεστερον καὶ ἐξ αὐτῆς τῆς φιλολογικῆς ἐρεῦνης καὶ ἀναλύσεως τῶν χωρίων ἐν αἷς ἀπαντῶσι. Τὰς παρατηρήσεις ἡμῶν ταύτας ὑποτυπώσαντες

ἐν εἰδικῇ διαιτριβῇ κατεστήσαμεν ἐν ἔτει 1880 γνω-
στάς εἰς τὸν φιλολογικὸν κόσμον, οἷτις διὰ τῶν
κορυφαίων τῆς ἐπιστήμης ἐπεδοκίμασεν αὐτάς. Ἐκ-
τοτε δὲ χρονολογεῖται νέα περίοδος διὰ τὰς Ὀμηρι-
κὰς μελέτας, συμπληροῦσα τὸ μέγα ἔργον τῆς γλωσ-
σολογικῆς ἐπιστήμης διὰ τῆς παρβολῆς τῶν Ὀμηρι-
κῶν λέξεων οὐ μόνον πρὸς τὰς τῶν ἐμνηστευμένων Ἰνδο-
ευρωπαϊκῶν γλωσσῶν, ἀλλὰ καὶ πρὸς τὰς κατὰ τό-
πους σήμερον σωζομένας Ὀμηρικὰς λέξεις, μεθ' ὧν
συνέχονται δι' ἀρέτου κρίκου. Ἡ περίοδος αὕτη
πρὸς τιμὴν τῶν Ἑλληνικῶν γραμμάτων καὶ τῆς Ἑλ-
ληνικῆς ἐπιστήμης ἐγκαινίζεται ὑπὸ Ἑλληνας, διότι
καιρὸς ἦν τῷ ὄντι καὶ ἡμεῖς οἱ Ἕλληνες νὰ δεῖξω-
μεν ὅτι δὲν ἐλαττούμεθα τῶν ἄλλων σοφῶν λαῶν ἐν
τῇ πνευματικῇ κινήσει καὶ γινώσκουμεν τοῦλάχιστον
τὰ ἡμετέρα νὰ ἐρευνῶμεν ἐπιτυχέστερον τῶν ξένων.

Διὸ συνοψίζομεν ἐνταῦθα τὰ ἐκ τῶν προηγουμέ-
νων ἡμῶν μελετῶν συμπεράσματα ὅπως καταστήσω-
μεν εὐαντιληπτοτέραν τὴν νέαν ἐρμηνείαν, ἣν ἡμεῖς
ἐπὶ ἄλλων βάσεων στηριζόμενοι ἐδώκαμεν εἰς τὰς
προερευνηθείσας Ὀμηρικὰς λέξεις.

Ἡ ὑπόθεσις ἡμῶν ὅτι τὸ ἀταλός ἐστὶ σύνθετον
ἐκ τοῦ στερητικοῦ α καὶ τῆς ῥίζης ταλ, ἐπομένως
σημαίνει τὸν ἐστερημένον λόγου ἥτοι τὸν νήπιον,
ἐποίησεν ἡμῶς νὰ ἀνακαλύψωμεν πληθὺν λέξεων ἐν τε
τῇ Ἑλληνικῇ καὶ ταῖς ἄλλαις Ἀρίαις γλώσσαις, ἐ-
χούσαις ῥίζαν tal, tel, tol, ὡς τὸ τοῦ Ἡσυχίου ἐ-

τελλεν = ἔλεγεν, τὸ Γερμανικὸν talen, ψελλί-
 ζειν, τὸ Ὀλλανδικὸν taal, γλωσσα, τὸ Ἀγ-
 γλικὸν tale, λόγος, διήγησις, tell, λέγειν,
 talk, λαλεῖν, τὸ Ῥωσικόν, tolk, φήμη, tolmiti,
 ἑρμηνεύειν, καὶ δὴ καὶ τὸ Σανσκριτικὸν tarkayâmi,
 λέγω (ἐκ τῆς ῥίζης tark, φθογγικῶς ἴσης τῇ talk,
 ἀλλ' ἀρχαιοτέρας αὐτῆς, διότι τὸ ρ ἐστὶν ἀρχαιότερον
 τοῦ λ), ὅπερ ἐν τοῖς προηγουμένοις παρελείψαμεν νὰ
 συγκαταλέξωμεν ἐν ταῖς ταυτοσήμοις Ἀρίαις λέξε-
 σι. Τούτου δὲ τεθέντος ἀμέσως ἐγεννήθη ἐν ἡμῖν
 ὑποψία ὅτι ὁ τονισμὸς τοῦ ἀταλός δὲν ἔχει κα-
 λῶς, ὅτι ὡς σύνθετον ἐκ τοῦ στερητικοῦ α καὶ τοῦ
 ταλ ἔπρεπε νὰ τονίζηται προταροξυτόνως ἄτα-
 λος, ὅπερ κατ' ἀρχὰς ὑπεστηρίχθη ὑπὸ μόνου τοῦ
 ἐν τοῖς περίξ Τραπεζοῦντος σωζομένου οὐσιαστικῶς
 χάταλον, ἐπὶ τῆς σημασίας τοῦ παιδίου, ἀλ-
 λὰ πέρυσιν ἀνεκαλύψαμεν ὅτι καὶ ἐπιθετικῶς σώζεται,
 ἡ λέξις καὶ ἀλλαχοῦ τῶν Ἑλληνικῶν χωρῶν, προφε-
 ρομένη ἄταλος, καὶ σημάδι οὐτα, ἀπαλός, τρυ-
 φερός. Μετὰ τοῦτο ἕκαστος πεθεῖται ὅτι ἡ ὑπό-
 θεσις ἡμῶν περὶ παραγωγῆς καὶ σημασίας τῆς λέξεως
 ἀταλός ἐστὶν ἡ μόνη ἀληθής, ὃ ὅτι ὑποτιθεῖται
 οὐ μόνον ὑπὸ τῆς ἀπκντώσης καὶ ἐν ἄλλαις Ἀρίαις
 γλώσσαις ταλ, τελ, τολ ἐπὶ τῆς σημασίας τοῦ
 λέγω, ὑπὸ τῆς ἐκ παραλλήλου μετὰ τοῦ νήπιος
 τιθεμένης λέξεως ἀταλόφρων, ἀλλὰ καί, ὅπερ
 σπουδαιότατον διὰ τὴν παραγωγὴν τῆς λέξεως, ἐξ

αὐτοῦ τοῦ τονισμοῦ, διότι, εἰ μὴ ἡ λέξις ἦν σύνθετος ἐκ τοῦ στερητικοῦ α καὶ τοῦ τ α λ, καὶ ἄλλως, ἡ ὅπως ἡμεῖς ὑποτίθεμεν, ἐτονίζετο ἐν τῇ ἀρχαιότητι, τότε πῶς συμβαίνει, ὥστε ἐν τοῖς μάλιστα ἀπέχουσιν ἀπ' ἀλλήλων ἄλλοις τῶν Ἑλληνικῶν χωρῶν σωζομένη ἡ λέξις τονίζεται ὁμοiotρόπως;

Ἡ παραβολὴ τῆς λέξεως **Βαλῖος** πρὸς πλείστας ὄσας συγγενεῖς λέξεις ἐν τε τῇ Ἑλληνικῇ καὶ ταῖς λοιπαῖς Ἀρίαις γλώσσαις ἀρχαῖον διεφώτισε τὴν ἀρχικὴν σημασίαν οὐ μόνον ταύτης, ἀλλὰ καὶ τὴν τοῦ φ α λ α ρ ὅ ς ἢ φ α λ η ρ ὅ ς καὶ φ α λ α ρ ι ὅ ω ν. Αἱ τῶν λέξεων τῶν συγχρόνων Ἑλληνικῶν διαλέκτων μ. π. ἄ λ ι ο ς, φ α λ α ρ ῖ δ α καὶ φ ἄ λ α ρ ι ς, σημασίαι, ἃς εἶδομεν ἐν τῷ οἰκείῳ τόπῳ οὐδεμίαν καταλείπουσιν ἀμφιβολίαν ὅτι ἡ ἐπικρατοῦσα καὶ ἐν ταῖς Ὀμηρικαῖς λέξεσι σημασία τοῦ Β α λ ῖ ο ς καὶ φ α λ α ρ ι ὅ ω ν καὶ ἐν τῷ τοῦ Νικάνδρου φ α λ η ρ ὅ ς ἐστὶν ἡ τοῦ λ ε υ κ ὅ ς, καὶ τοῦ λοιποῦ τὰ κύματα ἐν ὥρᾳ τριχυμίας καὶ τὰ ὄρη ἐν καιρῷ χειμῶνος θεωρητέα ἀναμαρτήτως φ α λ α ρ ι ὅ ω ν τ α καὶ φ α λ η ρ ᾶ, ἥτοι λ ε υ κ ᾶ ἐκ τοῦ ἀφροῦ καὶ λ ε υ κ ᾶ ἐκ τῆς χιόνος, τῆς κυρτότητος, ἣν φύσει κέκτηνται, εὐδαμῶς ἀντικειμένης εἰς τοῦτο.

Ὁ ἐπὶ χιλιῆδας ἐτῶν παραγνωρισθεὶς **βουγάτος** καὶ ἀπὸ τετραπόδου ζώου μεταπεσὼν εἰς ἐπιτιμητικὸν ἐπίθετον ἐν τοῖς σπουδαστηρίοις τῶν Ἀλεξανδρινῶν σχολιαστῶν ἀπαλλάσσεται τέλος τῆς περιχλυπτού-

σης αὐτὸν ἀλλοτρίας περιβολῆς καὶ παρίσταται οὐδὲν ἄλλο ὃν ἢ ὁ τοῦ Ὀμήρου «β ο ὕ ς τ α ὕ ρ ο ς». Ἐκ τούτου ἐπεται ὅτι ἐν τῇ ἀγσνακίῃσει αὐτοῦ ὁ Ἐκτωρ στολίζων τὸν Αἴαντα διὰ τῆς λέξεως β ο υ γ ᾱ ῖ ο ς, ἠθέλησε νὰ παραβάλῃ αὐτὸν διὰ τὴν βλακείαν πρὸς τὸν τ α ὕ ρ ο ν ἢ τὸν β ο ὕ ν, ὅπως τὸ αὐτὸ πράττομεν καὶ ἡμεῖς σήμερον πρὸς τοὺς ὁμοίους τῷ Αἴαντι, ἀποκαλοῦντες αὐτοὺς β ῶ κ ο υ ς ἢ β ῶ δ ι α, καὶ ὁ Ἀντίνοος ἐν τῇ περιφρονήσει αὐτοῦ ἐκτρεφονίζων κατὰ τοῦ ἀνάνδρου Ἴρου τὴν αὐτὴν λέξιν, οὐδαμῶς ἐσκόπει νὰ μεταχειρισθῇ ὁρον τιμητικόν, ὅπερ ἤθελε καταστρέφειν τὴν δύναμιν τῆς μορφῆς. Ἑρμηνευόμενον τὸ «β ο υ γ ᾱ ῖ ο ς» ὁ ἐπὶ ἄ σ π ῖ δ ι ἢ β ο υ σ ῖ γ α ῖ ω ν δὲν ἤθελε σημαίνειν ἄλλο εἰμὴ τῶν γαυριῶντα ἐπὶ τῇ πολεμικῇ αὐτοῦ ἀξία ἢ ἐπὶ τῷ κτηματικῷ πλούτῳ, ἀλλὰ τοιαύτη βεβαίως ἔννοια ἀντίκειται τοῖς χωρίοις, ἐν οἷς ἀπαντᾷ ἡ λέξις. Ἡ ἐρμηνεία λοιπόν, ἣν ἡμεῖς σήμερον δίδομεν τῇ λέξει στηριζόμενοι ἐπὶ τῆς γλωσσολογίας καὶ τῶν συγχρόνων Ἑλληνικῶν διαλέκτων, ἐστὶν ἀνεπίδεκτος ἀντιρρήσεως, διότι ἄλλως ἢ γλωσσολογία πρέπει νὰ ἐκληφθῇ ὡς μὴ πιστεύουσα αὐτὴ εἰς ἑαυτήν, ὅπερ ἄτοπον.

Μετ' ἐπιστάσις ἐρευνήσαντες τὰ περὶ τῆς λέξεως **βρότος** ρηθέντα ἀνεκαλύψαμεν τὸ ἀναξιοχρεὼν τῶν ἀρχαίων σχολιαστῶν. Τί ἄλλο ἀπητεῖτο ἢ προσοχῇ ὅπως μὴ οἱ παλαιοὶ παραδῶσιν ἡμῖν ὑποθήκας ἄλλ'

ἀντ' ἄλλων σημεινύσας ; Καὶ ὁμοῦς εἶδομεν ὅτι ὑπὴρξαν σχολιασταί, οἵτινες ὑπ' ἐλαφρονοίας ἀπεφάναντο ὅτι ἡ λέξις «βρότος» σημαίνει αἷμα ἀπὸ βροτοῦ πεφονευμένου, καὶ τὸ σχολιον τοῦτο παραδόξως ἀποδίδεται τῷ κριτικωτάτῳ καὶ ἐπομένως προσεκτικωτάτῳ Ἀριστάρχῳ, ἀλλ' ἡμεῖς δὲν πιστεύομεν ὅτι ἀνήκει αὐτῷ. Ἀδύνατον ἦν νὰ μὴ παρετήρησεν ὁ Ἀρίσταρχος ὅτι ὁ πληγῶθεις, ἀλλὰ μὴ θανὼν Μαχάων ἀπέπλυνε τὸν βρότον τῆς πληγῆς αὐτοῦ διὰ τῶν θερμῶν λοετρῶν, ἅπερ ἡτοίμασεν ἡ αἰχμάλωτος τοῦ Νέστορος Ἑκαμήδη. Τὸν λῆρον ὅτι ὁ βρότος ἦν αἷμα ἀπὸ βροτοῦ πεφονευμένου ἡδύνατο νὰ εἴπῃ μόνον ὁ μνήμων καὶ ἄκριτος σχολιαστὴς τῆς παρακμῆς, ἀλλ' οὐχὶ ὁ Ἀρίσταρχος. Εὖρομεν ὅτι ἡ λέξις σώζεται σήμερον ἐν τῷ τῶν Τραπεζουντίων ἀποβροτίζῳ, σημαίνοντι ῥυπόῳ, μολύνῳ, ὅπως καὶ τὸ βροτόῳ ἐν τῷ «βεβροτωμένα τεύχεα». Ὅτι κατὰ πᾶσαν πιθανότητα ἡ λέξις ἐσθῆμαινε καὶ τὸ ἐξ ὠτειλῶν ἐκρέον αἷμα καὶ πῦρον, ὡς εἰκάζεται ἐκ τοῦ ἐν Οἰνόῃ βρατός, σημαίνοντος τὸ τῆς κοινότερον βλογίας λεγομένης ἐξάνθημα, ὅπερ ἐστὶν ἐμπεπωμένον.

Ἡ μάλιστα πασῶν παράδοξος πλάνη, ἡ προερχομένη ἐκ τῆς ἀγνοίας τῶν συγχρόνων Ἑλληνικῶν δισλέκτων γίνεται κατάδηλος ἐν τῇ ὑπο Δοιδερλίνου ἐρμηνείᾳ τῆς λέξεως **χόανος**. Ἀληθῶς ἀπορία καταλαμβάνει ἡμᾶς, ὅταν ἐρωτῶμεν ἑαυτούς, ὅποιον

ἄραγε νόημα ἐπορίζετο ὁ γλωσσαριογράφος οὗτος τοῦ Ὀμήρου, ὅτε ἔλεγεν ὅτι χόανός ἐστιν ὁ σωλήν τοῦ φουσεροῦ, ὅτι ἄρα εἴκοσι φῦσα συμπεριελαμβάνετο καὶ ὁ σωλήν αὐτῆς ὅπως ἐπὶ Ὀμήρου οὕτω καὶ μέχρις ἡμῶν. Ἀλλ' εἰς τοιαύτας ἀτόπους ἐρμηνείας δὲν συγχωρεῖται ἡμῖν τοῖς Ἑλλησι νὰ περιπίπτωμεν, ὅταν ἔχωμεν τὴν Ὀμηρικὴν λέξιν ζῶσαν ἐν τινι τῶν συγχρόνων Ἑλληνικῶν διαλέκτων.

Ἡ γλωσσολογικὴ καὶ ἱστορικὴ ἔρευνα καὶ ἀνάλυσις τῆς λέξεως «**χυτλόομαι**» ἐναργέστατα ἀποδεικνύει ὅτι ἡ λέξις ἐξῆ ἐν τοῖς παλαιοῖς χρόνοις κατὰ σημασίαν διάφορον τῆς ἀποδιδομένης αὐτῇ συνήθως ὑπὸ τὴν ἐρμηνευτῶν καὶ ὅτι δὲν ἐξέλιπεν, ἀλλὰ σώζεται καὶ σήμερον, καθ' ἣν εἶχε σημασίαν ἀπὸ Ὀμήρου μέχρις Εὐσταθίου. Τοιοῦτοτρόπως ἡ διὰ τῆς γλωσσολογίας καὶ τῶν συγχρόνων Ἑλληνικῶν διαλέκτων ἀνεύρεσις τῆς ὀρθῆς ἐρμηνείας τῆς λέξεως κυροῦ καὶ ἐνταῦθα ὅτι εἰς τὸ ἐξῆς αἱ καθ' ἡμᾶς διαλέκτοι πρέπει νὰ θεωρηθῶσιν ἰσοδύναμος τῇ λοιπῇ γλωσσολογίᾳ συμβολὴ διὰ τὴν ἐρμηνείαν τῶν Ὀμηρικῶν ἐκεῖνων λέξεων, ὧν ἡ ἐτυμολογία καὶ σημασία παρέχει εἰσέτι πράγματα τοῖς φιλολόγοις

Ὡς λέξις τῆς Ὀμηρικῆς ἐποχῆς ἡ αὐτὸς οὐδεμίαν οὐδέποτε παρέσχεν ἐνόχλησιν ἐκδοχικῶς οὔτε τοῖς Ἀλεξανδρινοῖς σχολιασταῖς τοῦ Ὀμήρου οὔτε

τοῖς μεταγενεστέροις γραμματικοῖς καὶ λεξικογράφοις, ἀλλ' ἐτυμολογικῶς ἠγνοεῖτο ἡ ἀρχὴ καὶ γένεσις αὐτῆς ἕως οὗ ἡ γλωσσολογία ὑπέθετο ὅτι συνέκειτο ἐκ δύο ἀντωνυμιῶν τῆς *ana* καὶ τῆς *to*. Ἐλ-
λειπεν ὁμως ὑπὲρ τῆς ὑποθέσεως ταύτης ζῶσα ἀποδείξεις, ἣν ἡμεῖς πρῶτοι προσηγάγομεν, παρασχόντες ὡς μαρτῆριον τὸ σωζόμενον ἐν Εὐξείνῳ ἀ β ο ὕ τ ο ς καὶ ἀ ο ὕ τ ο ς καὶ λύσαντες οὕτω καὶ μίαν πολυχρόνιον ἀπορίαν περὶ τῆς γραφῆς τοῦ ΑΦΥΤΟ ἐν τῇ Δηλῷ ἐπιγραφῇ «ΤΟ ΑΦΥΤΟ ΛΙΘΟ ΕΜΙ», ἀποδείξαμεν δηλαδὴ ὅτι τὸ παλαιὸν ΑΦΥΤΟ προεφέρετο ὡς τὸ τῶν Οἰνοέων ἀ β ο ὕ τ ο ς, ἥτοι ἐν ἐπιγνώσει ἐχάραξεν, ὁ γλύπτης τὸ F μεταξὺ τοῦ Α καὶ Υ καὶ οὐχὶ »ἀμφιβάλλων πότερον ΑΦΤΟ νὰ γράψῃ κατὰ τὸν ἀρχαιότερον τρόπον ἢ ΑΥΤΟ κατὰ τὸν νεώτερον ἔγραψεν ἀμφοτέρα τὰ στοιχεῖα,», ὡς ἐνόμισεν ἐν τοῖς ἐκείνου εἰς Ὅμηρον προλεγομένοις ὁ Knight, καὶ οὐδὲ» κατὰ λάθος ἔγραψεν ἀμφοτέρα τὰ στοιχεῖα μετὰ τοῦ Α, ὡς τὴν αὐτὴν ἐκάτερον φωνὴν ἀποτελοῦντα, συλλαβιζόμενα μετὰ τοῦ φωνήεντος, α β, ἢ α φ, κατὰ τὴν γνώμην τοῦ Κωνσταντίνου Οἰκονόμου⁽¹⁾.

Τελευταῖον ἴδωμεν καὶ εἰ οἱ ἀρχαῖοι ἐπωφελήθησαν ἐκ τῶν συγχρόνων αὐτοῖς κατὰ τόπους Ἑλληνικῶν

1) Περὶ τῆς γνησίας προφορᾶς τῆς Ἑλληνικῆς γλώττης βιβλίον, συνταχθὲν ὑπὸ Οἰκονόμου Κωνσταντίνου Πρεσβυτέρου, τοῦ ἐξ Οἰκονόμων γενεαλογουμένου, Ἐν Περουπόλει 1830.

διαλέκτων πρὸς ἑρμηνείαν τοῦ Ὅμηρου καὶ κατὰ πόσον.

Ὅτε οἱ παλαιοὶ ἀνέλαβον νὰ ἐξηγήσωσι πολλὰς τῶν Ὀμηρικῶν λέξεων, ἀκαταλήπτους ἐν τῇ ἐποχῇ αὐτῶν καταστάσας, ἠγνόουν οὐ μόνον τὴν συγγένειαν τῆς Ὀμηρικῆς γλώττης πρὸς ἄλλας τῆς Εὐρώπης καὶ Ἀσίας, ἀλλ' ἀτελεστάτην γινῶσιν εἶχον καὶ τῆς ἀπανταχοῦ τῶν Ἑλληνικῶν χωρῶν διεσκορπισμένης συγχρόνου αὐτοῖς Ἑλληνικῆς γλώττης, εἰς πολλὰς διακλαδιζομένης διαλέκτους καὶ πλείστας π. αναρχαίας λέξεις διασωζούσης. Καταφαίνεται δὲ τοῦτο ἐκ τοῦ ὅτι πολλαὶ Ὀμηρικαὶ λέξεις, ὧς ἐθεώρουν ὡς ἐκλιπούσας ἐκ τῆς χρήσεως καὶ ἐκάλουν διὰ τοῦτο ἐπικᾶς ἢ ποιητικᾶς, ἐσώζοντο κατὰ τόπους ἐν τῇ γλώσσῃ τοῦ λαοῦ καὶ διεβιβάσθησαν μέχρις ἡμῶν διὰ τῶν συγχρόνων Ἑλληνικῶν διαλέκτων καὶ ζῶσι μετὰ τῆς ἀρχαίας αὐτῶν Ὀμηρικῆς σημασίας, ὅπερ ἦν ἀδύνατον νὰ συμβῇ, εἰ μὴ καθ' ἅπαντας τοὺς αἰῶνας μέχρις ἡμῶν παρεδίδοντο κληρονομικῶς ἀπὸ γενεᾶς εἰς γενεάν.

Διερχόμενοι τὰ λείψανα τῶν περὶ Ὀμηρικῆς ποιήσεως ὑπομνημάτων, ἅπερ οἱ τῆς Ἀλεξανδρείας σοφοὶ κατέλιπον ἡμῖν καὶ ἐκ τῶν τῆς Βυζαντινῆς ἐποχῆς τὰς παρεκβολὰς τοῦ Εὐσταθίου εἰς τὴν Ἰλιάδα καὶ Ὀδύσειαν ἐλαχίστας ἀνευρίσκομεν ἀποδείξεις τῆς προνοίας ἐκατέρων ὅπως ὀδηγηθῶσιν ἐν ταῖς Ὀμηρικαῖς αὐτῶν ἐρευναῖς ὑπὸ τῶν συγχρόνων αὐτοῖς Ἑλ-

ληνικῶν διαλέκτων, τῶν λαλουμένων ἀπὸ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Τανάιδος μέχρι τῶν Ἡρακλείων στηλῶν καὶ ἀπὸ τῶν ἐκβολῶν τοῦ Ἰστρου μέχρι τῶν καταβράχτων τοῦ Νείλου. Καὶ ὁμοίως ἡ ἀπέραντος αὕτη ἑκτασις κατωχεῖτο ὑπὸ λαῶν Ἑλληνικῶν ἢ Ἑλληνοφώνων ἐξήκοντα περίπου ἑκατομμυρίων κατὰ τοὺς ὑπολογισμοὺς τῶν ἱστορικῶν, γνωστὸν δὲ θετικώτατα ἐκ τοῦ Πανηγυρικοῦ τοῦ Ἰσοκράτους ὅτι «ἀπὸ Κνίδου μέχρι Σινώπης Ἑλλήνες τὴν Ἀσίαν παρῶκουν». Τοσοῦτον πυκνῶς κατωχεῖτο ἡ Μικρὰ Ἀσία ὑπὸ Ἑλληνικῶν λαῶν.

Παράλαβὴ τοσοῦτον πολυπληθεῖς καὶ ἐπὶ τηλικαύτης ἐκτάσεως γῆς ἐξηπλωμένῃ ἐννοεῖται ὅτι ἐτώζετο ἄπειρος γλωσσικὴ ὕλη, ἣν ἡ ἄγνωστος τότε γλωσσολογία δὲ ἠδύνατο νὰ ὑποδείξῃ αὐτοῖς, πρὸς ἔρευναν καὶ μελέτην. Οἱ ἀρχαῖοι ἄρα ὑπομνηματιστὰὶ τοῦ Ὀμήρου, οἱ ἀπὸ Ζηνοδότου μέχρις Εὐσταθίου, παραλειπομένων τῶν πρὸ αὐτῶν γλωσσογράφων, οὗς μνημονεύουσι τὰ σχόλια τῆς Βενετίας, μὴ κατανοήσαντες τὴν βάρυν, ἐφ' ἧς ἔδει νὰ στηρίξωσι τὰς περὶ Ὀμηρικῶν λέξεων ἐτυμολογικάς αὐτῶν ἐρεύνας κατέλιπον ἡμῖν πληροφορίας, ἐν αἷς ἡ ἐπαρκὴς τινα καὶ ἀόριστα σημειῶνται περὶ ἐνίων διαλεκτικῶν τύπων καὶ λέξεων, καὶ, ἀπίστευτον εἶπεν, οὐδὲ καὶ δέκα λέξεων, ἐκ τῶν κληθεισῶν ἐπικῶν ἢ ποιητικῶν, ἀναφέρεται ἡ διάσωσις παρὰ τισι συγχρόνοις τότε κατὰ τόπους διαλέκτοις.

Ἐκ τῶν ὀλιγίστων λοιπῶν τούτων λέξεων λαμβάνομεν δύο μόνον πρὸς ἐξέτασιν, τὸ «ἄττα» καὶ «τέττα», ὅπως ἀποδείξωμεν ὅτι καὶ περὶ τούτων δὲν εἶπον θετικόν τι, ἀγνοοῦντες τί κυρίως ἐστήμαινον καὶ πεῦ ἐσώζοντο, ὅτε ἡρμήνευσον αὐτάς.

Ἡ λέξις «ἄττα» ἀπαντᾷ τετράκις παρ' Ὀμήρῳ, ἡ δὲ «τέττα» ἅπαξ, καὶ τὸ μὲν «ἄττα» δις ἐν Ἰλιάδι, I 607 καὶ P 561 καὶ δις ἐν Ὀδυσσεΐᾳ, II 31 καὶ 57, τὸ δὲ «τέττα» ἅπιξ ἐν Ἰλιάδι, Δ 412. Ἐν τῷ I τῆς Ἰλιάδος ὁ Ἀχιλλεὺς ὀμειβόμενος τὸν Φοῖνικα, προτρέποντα αὐτὸν «δαμάσαι θυμὸν μέγαν, οὐδὲ τι νηλεὲς ἦτορ ἔχειν... ἀλλ' ἐπὶ δώρων ἔρχεσθαι. Ἴσον γὰρ αὐτὸν θεῶ τίσουσιν Ἀχαιοί», λέγει αὐτῷ.

«φοῖνιξ ἄττα, γεραιέ, Διοτρεφέε, οὔτι με ταύτης
Χρεὼ τιμῆ· φρονέω δὲ τιτιμῆσθαι Διὸς αἵῃ».

Ἐν δὲ τῷ P τῆς Ἰλιάδος «ὁ βροτὴν ἀγαθὸς Μενέλαος ἐποτρυνόμενος ὑπὸ τῆς εἰσαμένης τῷ Φοῖνικι Ἀθήνης ἔχεσθαι κρατερῶς καὶ ὀτρύνειν λαὸν ἅπαντα» προσλέγει αὐτῇ.

«Φοῖνιξ ἄττα, γεραιέ, παλαιγενές, εἰ γὰρ Ἀθήνη
Δοίη κέτοιο: ἐμοί, βεβῶν δ' ἀπερύκοι ἐρωίν,
Τῷ κεν ἔργῳ ἐβλοῖμι παρεστάμεναι καὶ ἀμύνειν
Παιρόχλῳ».

Ἐν δὲ τῷ II τῆς Ὀδυσσεΐας, τοῦ συμβώτου Εὐμήλιου ὑποδεχομένου τὸν Τηλέμαχον, ἐπανελθόντα ἐκ Πύλου

καὶ κύσαντος αὐτὸν καὶ ὀλοφυρομένου καὶ προσαιδῶντος «ἤλθες, Τηλέμαχε, γλυκερὸν φάος· οὔτι σ' ἔγωγε ὄψεσθαι ἐράμην, ἐπεὶ ὤχεο νηὶ Πύλονδε. Ἄλλ' ἄγε νῦν εἴτελθε, φίλον τέκος, ὅρρα σε θυμῷ τέρψομαι εἰσορόων νέον ἄλλοθεν ἔνδον ἐόντα. . . . », πρὸς τοῦτον ὁ πεπνυμένος Τηλέμαχος ἀποκρίνεται.

«Ἔσσεται οὕτως, ἄττα· σέθεν δ' ἔνεκ' ἐνθάδ' ἱκάνω,
Ὅφρα σέ τ' ὀφθαλμοῖσιν ἴδω καὶ μῦθον ἀκούσω,
Εἴ μοι ἔτ' ἐν μεγάροις μῆτηρ μένει, ἥέ τις ἦδη
Ἀνδρῶν ἄλλος ἔγημεν».

Εἰσελθὼν δὲ καὶ καθίσας «ἀντίον Ὀδυσσεύς», ὃν δὲν ἀνεγνώρισεν, ἐπεὶ πόσιος καὶ ἐδητύος ἐξ ἔρον ἔντο», ἠρώτησε τὸν δῖον ὕφορβόν.

«Ἄττα, πόθεν τοι ξείνος ὅδ' ἵκετο; πῶς δὲ ναῦται
ἤγαγον εἰς Ἰθάκην; τίνες ἔμμεναι εὐχετόωντο;
Οὐ μὲν γάρ τι ἐπεζὼν ὀλομαι ἐνθάδ' ἱκίσθαι».

Ἐν δὲ τῷ Δ τῆς Ἰλιάδος, τοῦ Ἀγαμέμνονος ἐπιπλήττοντος τὸν ἀπρακτοῦντα Διομήδη καὶ λέγοντος αὐτῷ «τί πτώσσεις, τί δ' ὀπιπτεύεις πολέμοιο γεφύρας, Τυδέος υἱὲ δαΐφρονος, ἵπποδάμοιο, ὃς τὸν υἱὸν γείνατο εἶο χέρηρα μάχῃ ἀγορῇ δὲ τ' ἀμείνω»; οὗτος αἰδεσθεὶς τὴν ἐνιπὴν τοῦ βασιλέως οὐδὲν οὐτῷ προσέφη, ἀλλ' ἐπειδὴ ἀντ' αὐτοῦ ἡμείψατο τὸν Ἀγαμέμνονα ὁ τοῦ κυδαλίμου Καπανέως υἱὸς Σθένης, καὶ ἤλεγξεν αὐτὸν ὡς ψευδόμενον,

«Τόν... ὑπόδρα ἰδὼν προσέφη κρατερὸς Διομήδης.

Τέττα, σιωπῇ ἦτο, ἐμψ' δ' ἐπιπέθεο μύϋ.

Οὐ γὰρ ἐγὼ νεμεσῶ Ἀγαμέμνονι, ποιμένι λαῶν,

Ὀτρύνοντι μάχεσθαι ἑὺκνήμιδας Ἀχαιοί.».

Ταῦτα καὶ τοιαῦτά εἰσι τὰ παρ' Ὀμήρῳ χωρία, ἐν οἷς εὗρηνται αἱ λέξεις «ἄττα καὶ τέττα». Καὶ τὸ μὲν τετράκις ἀπαντῶν «ἄττα» προσφωνεῖται ὑπὸ νεωτέρων πρὸς πρεσβυτέρους, διότι ὁ Ἀχιλλεὺς καὶ ὁ Μενέλαος ἦσαν νεώτεροι τοῦ Φοίνικος καὶ ὁ Τηλέμαχος νεώτερος τοῦ Εὐμαίου, ἡ δὲ ἐπομένη τῷ «ἄττα» λέξις «γεραιέ», ἦν ἐκάτερος τῶν δύο πρώτων μεταχειρίζεται, ἀποτεινόμενος πρὸς τὸ αὐτὸ πρόσωπον, οὐδεμίαν καταλείπει ἀμφιβολίαν ὅτι ἦν ὅρος σεβασμοῦ πρὸς πρεσβυτέρους λεγόμενος, ἀλλὰ καὶ τὸ ἅπαξ εἰρημένον «τέττα» ἐστὶν ἄράγε τοιαύτης φύσεως προσφώνησις καὶ τί ἀρχικῶς ἐσήμαινον αἱ δύο αὗται λέξεις; Ἴδου τὸ ζήτημα.

Πρὸς λύσιν τῆς ἀπορίας ἡμῶν τί ἀκριβῶς ἐσήμαινον ἀρχήθεν καὶ κατόπιν παρ' Ὀμήρῳ αἱ λέξεις αὗται, ἀνάγκη νὰ ἴδωμεν τὰ ὑπομνήματα, ἅτινα οἱ ἀρχαῖοι κατέλιπον ἡμῖν περὶ αὐτῶν, διέσωσε δὲ ὁ Εὐστάθιος ἐν ταῖς παρεκδοχαῖς αὐτοῦ εἰς τὸν Ὅμηρον, καὶ προσπαθήσωμεν νὰ ἀνακαλύψωμεν, εἰ δυνατόν τὸ ζητούμενον.

Ὁ Εὐστάθιος πρῶτον σχολιάσας τὴν Ὀδύσσειαν καὶ ἔπειτα τὴν Ἰλιάδα λέγει ἐν τῷ Π τῆς Ὀδυσσεΐδος ὅτι «τὸ ἄττα προσφώνησις ἐστὶν ἀδελφοῦ νέου

πρὸς πρεσβύτερον καὶ ἔστιν ἡ λέξις ἀπαράγωγος, ἀκίνητος καὶ τὸ ὅλον εἶπεν πρωτόθετος· οὐ γάρ ἐστιν ἀρχὴν τινα τοῦ ἄττα εὑρεῖν καὶ οὐδὲ ἐρμηνεῖαν ἔχει· διὸ καὶ ἀμετάληπτος ἤγουν ἀνερμήνευτος ὑπὸ τῶν παλαιῶν λέγεται». Κατόπιν ὁμῶς παρατηρήσας, φαίνεται, ὅτι ἡ ἀνωτέρω ἐρμηνεία, «τὸ ἄττα προφώνησις ἐστὶν ἀδελφοῦ νέου πρὸς πρεσβύτερον», ἐστὶ πάντῃ ἐσφαλμένη· διότι ἐκ τῶν τεσσάρων χωρίων, ἐν οἷς ἀπαντᾷ ἡ λέξις ἄττα οὐδ' ἅπαξ προσφωνεῖται πρὸς πρεσβύτερον ἀδελφόν, καὶ διότι ἐν τοιαύτῃ περιστάσει ὁ Ὅμηρος μεταχειρίζεται τὴν λέξιν ἡθεῖος καὶ ὡς προσφώνησιν τιμητικὴν πρὸς πρεσβύτερον καὶ μὴ ἀδελφόν, καθὼς τρεῖς ἐν Ἰλιάδι, ὑπὸ τοῦ Πάριδος πρὸς τὸν Ἑκτορα, Z 18, ὑπὸ τοῦ Μενελάου πρὸς τὸν Ἀγαμέμνονα, K 37, ὑπὸ τῆς Ἀθηνᾶς, «εἰκυῖς δέμας καὶ ἀτειρέα φωνὴν Δηϊφόβω», πρὸς τὸν Ἑκτορα, X 229 καὶ ἅπαξ ἐν Ὀδυσσεΐα, Z 147, ὑπὸ τοῦ Εὐμαίου περὶ τοῦ ἀπόντος Ὀδυσσεως, ἠναγκάσθη ἐν τῷ I τῆς Ἰλιάδος νὰ παραδεχθῇ ἐτέραν ἐρμηνεῖαν τὴν ἐξῆς· «τὸ ἄττα γλώτσης Θετταλῶν ἐστὶ, προσφώνημα ὃν ἔκ τινος νεωτέρου ὡς πρὸς τροφέα πρωτόθετον, ἀκλιτον, ἀμετάληπτον, ἤγουν μὴ δυνάμεον μεταληφθῆναι εἰς ἐφερμηνευτικὴν ἐτέραν λέξιν». Τοῦτο δὲ οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ ἀνάπτυξις τοῦ ἀρχαίου σχολίου «ἄττα, τροφέ. Θετταλῶν ἡ φωνὴ καὶ ἐστὶ προσφώνησις νεωτέρου πρὸς πρεσβύτερον». Καὶ πρὸς ἐπιβεβαίωσιν τοῦ ὀρθοῦ δηθεν ταύτης προστίθῃσι καὶ

ιδίαν γνώμην, ὅτι «ὁ προσφωνήσας τινὰ τὸ «τέττα» τρόριμος ἐκείνου ἐστίν, οὐ μὲν υἱὸς ἢ ἀδελφός». Ἐννοήσας ὁμῶς ἐν τῷ P τῆς Ἰλιάδος ὅτι καὶ ἡ ἐρμηνεία αὕτη ἐστὶν ἐσφαλμένη, διότι ὁ Φοῖνιξ δὲν ἦν τροφεὺς τοῦ Μενελάου, λέγει ὅτι «τὸ ἄττα ἐστὶ προσφώνησις ἀπὸ νεωτέρου τοῦ Μενελάου πρὸς γέροντα τὸν φαινόμενον διὰ τῆς Ἀθηνᾶς Φοῖνικα» καὶ προστίθουσιν ὅτι «ὁ γραμματικὸς Ἀριστοφάνης γράψας ὥς εἰσι προσφωνήσεις δ' ἄρροροι παιγνιώδεις τινὲς καὶ ὑποκορισταί, ἐπάγει, ὅον ἄππα, πάππα, μάμμα, μαμμαία, τέττα, ἄττα. Οὕτω δὲ φησι καὶ πατέρας μὲν τινες διαρρήδην τοὺς πρεσβυτέρους καλοῦσι, καὶ ὧν ἄλλότριοι, μητέρας δὲ τὰς πρεσβυτέρας, τὴν ἡλικίαν εἰκάζοντες, τὰς δὲ ἔτι πρεσβυτέρας μαίας καὶ τήθας [οὕτω καὶ τὰς ταῖς ὠδινούσαις παρεστῶτας μαίας καλοῦσι, εἰ καὶ νεώτεραι εἶεν καὶ μὴ πρεσβύτεραι καὶ διὰ τοῦτο πολυπείροι]. Ἐξ ἐναντίου δὲ φησιν οἱ πρεσβύτεροι τοὺς νεωτέρους παῖδας καὶ τέκνα καλοῦσι· καὶ Ὅμηρος δέ, φησί, τοιαύταις προσφωνήσας ἀποθεραπεύων τὴν ἡλικίαν μαῖαν τὴν πρεσβύτην λέγει καὶ τὸν πρεσβύτην πατέρα». Τελευταῖον περὶ τοῦ «τέττα» ὁ Εὐστάθιος σημειοῖ τὰ ἑξῆς, ὅτι «προσφώνησις ἐστὶ φιλεταιρική νέου πρὸς μεῖζονα, ἀμετάφραστος κατὰ τοὺς παλαιοὺς καὶ ἀμετάληπτος ἤγουν μὴ ἔχουσα εἰς ἑτέραν λέξιν καιρικωτέραν μεταλαμβάνεσθαι ... Τινὲς δὲ σχετλιαστικὸν νο-

οὔσι τὸ «τέττα», ἀποκοπὲν ἐκ τοῦ τέτλαθι».

Τοιαύτας εὐρίσκομεν συλλήβδην πάσας τὰς ἀρχαίας περὶ τοῦ «ἄττα καὶ τέττα» ἐρμηνείας. Νῦν λοιπὸν ὡς πρὸς τὸ ἀρχαῖον σχόλιον ὅτι «τὸ ἄττα» σημαίνει τ ρ ο φ ῆ καὶ ἔστι κατὰ Θετταλῶν φωνὴν προσφώνησις νεωτέρου πρὸς πρεσβύτερον ἐρωτῶμεν, τίνα τὰ πείθοντα ὅτι πράγματι τὸ ἄττα ἐπὶ Ὅμηρου ἦν ἰδιόζουσα λέξις τοῖς Θετταλοῖς καὶ διατί ὁ Ὅμηρος μετεχειρίσθη λέξιν μὴ κοινὴν τοῖς ἄλλοις Ἑλλησιν, ἢ διατί θεωρητέα ἡ λέξις Θετταλική, ἀφοῦ ὁ Πελοποννήσιος Μενέλαος μετεχειρίσθη αὐτὴν ὁμιλῶν πρὸς τὸν Θετταλὸν Φοῖνικα καὶ ὁ Ἰθακῆσιος Τηλέμαχος πρὸς τὸν ὁμοχώριον καὶ ὑπηρέτην αὐτοῦ Εὖμαιον; Ἡ λέξις ἄρα ἐπὶ Ὅμηρου δὲν ἦν ἰδιόζουσα μόνον τοῖς Θετταλοῖς, διότι τὸ τοιοῦτον δὲν τεκμηριοῦται ἐκ τῆς Ὀμηρικῆς ποιήσεως. Εἰ δὲ ἐπὶ τῶν Ἀλεξανδρινῶν σχολιαστῶν ἐσώζετο ἔτι ἐν Θεσσαλίᾳ, τότε ἡ ἔκφρασις «Θετταλῶν ἡ φωνή» ἐστὶν ἀναρμόδιος, προκειμένου περὶ Ὀμηρικῆς ἥτοι παμπалаίας λέξεως. Μετὰ ἐπτακόσια ὅλα ἔτη ἦν ἀδύνατον τοῖς Ἀλεξανδρινοῖς νὰ ὀρίσωσιν ἀκριβῶς ποία Ὀμηρικὴ λέξις ἀνῆκεν ἰδίως τῇ δεῖνᾳ ἢ δεῖνᾳ διαλέκτῳ κατὰ τὴν χρῆσιν.

Καὶ ὡς πρὸς τὸ ὑπόμνημα Ἀριστοφάνους τοῦ Βυζαντίου ὅτι «εἰς προσφωνήσεις διάφοροι παιγνιώδεις τινὲς καὶ ὑποκορισταί, οἷαι αἱ ἄππα, πάππα, μάμμα, μαμμαία (ἢ μαμμία), τέττα

ἄττα», παρατηροῦμεν ὅτι αὐται δὲν ἐξελαμβάνοντο ἀδιαφόρως τιθεμένης ταύτης ἀντ' ἐκείνης. Καὶ δύνανται μὲν τινες τοὺς πρεσβυτέρους καὶ τὰς πρεσβυτέρας νὰ καλῶσιν ἔτι καὶ σήμερον πατέρας ἢ μητέρας, καὶ ὥσιν ἀλλότριοι, ἀλλ' οὐδεὶς οὔτε σήμερον λέγει οὔτε ἐν τῇ ἀρχαιοτάτῃ εἶπε πάππαν καὶ μᾶμμαν τὸν μὴ γνήσιον πατέρα ἢ μητέρα, δηλαδή σύγχυσις ἐν τῇ χρήσει τῶν ἰδιαζουσῶν τοῖς παιδίοις καὶ θωπευτικῶν λέξεων οὐδέποτε ἐγένετο τὸ πάλαι οὐδὲ νῦν συμβαίνει. Μαρτυρεῖται δὲ τοῦτο ἕκ τινος ῥητορικοῦ λεξικοῦ, σημειοῦντος κατὰ τὸν Εὐστάθιον τὰ ἑξῆς· «παππίζειν τὸ πάππαν καλεῖν καὶ παππίαν. Οὕτω δὲ τὸν πατέρα οἱ Ἀττικοὶ ὑποκορίζονται· τὸν δὲ τροφέα πάππαν οὐδεὶς Ἕλληνα καλεῖ· καὶ ὅτι τῶν συγγενικῶν ὀνομάτων τὰ μὲν ἐστὶ κοινὰ πάντων, οἷον πατήρ, μήτηρ, ἀδελφός καὶ τὰ ὅμοια· λέγω δὲ πᾶς ἂν εἴποι πατέρα τὸν δεῖνα τοῦ δεῖνος καὶ υἱὸν καὶ ἀδελφόν· τὰ δὲ ἐκ προσώπου λέγεται ἰδίως, οἷον ἄπφαν τὴν ἀδελφὴν Ἀττικῶς μόνη ἢ ἀδελφὴ εἴποι ἂν, καὶ πάππαν τὸν πατέρα μόνος ὁ παῖς ὥσπερ καὶ μαμμία τὴν μητέρα καὶ τὰ ὅμοια, ἐν οἷς θήσει τις καὶ τὸ ἡθεῖος».

Ἐκ πάντων ὁμῶς τῶν προηγουμένων σχολίων τῶν ἀρχαίων καὶ τῶν ἡμετέρων ἐνστάσεων οὐδὲν συναγόμεν περὶ τῆς παραγωγῆς τῶν λέξεων ἄττα καὶ τέττα, ἥτις, ὡς εἶδομεν ἐκ τῶν παρεχολῶν τοῦ

Εὐσταθίου, ἐντελῶς ἠγνοεῖτο ὑπὸ τῶν ὀρχαίων, θεω-
ρούντων τὰς λέξεις ταύτας διὰ στόματος τοῦ Εὐ-
σταθίου ἀπαραγώγους, ἀκλίτους καὶ ἀ-
μεταφράστους ἦτοι πρωτοθέτους· διὸ
πρὸς εὗρεσιν τῆς γενέσεως καὶ ἀρχικῆς αὐτῶν ση-
μασίας, καὶ ὅπως ἀποδείξωμεν καὶ ἔσχατον ὅτι ἄνευ
τῆς γλωσσογίας καὶ τῶν συγχρόνων Ἑλληνικῶν
διαλέκτων καταντᾷ ἀδύνατος ἡ ἐπιτυχὴς ἐρμηνεία
τῶν Ὀμηρικῶν ἐκείνων λέξεων ὅσων ἀμφισβητεῖται
μέχρι σήμερον ἡ παραγωγή καὶ σημασία, ἐπιλαμβα-
νόμεθα τῆς γλωσσολογικῆς ἐρεῦνης τῶν λέξεων τούτων.

»Ἐν πάσαις ταῖς γλώσσαις, λέγει ὁ Pictet δια-
κριτέον δύο ἤδη ὀνομάτων τοῦ πατρὸς καὶ τῆς μη-
τρὸς, ἐξ ὧν τὰ μὲν προέρχονται ἐκ τοῦ παιδίου καὶ
ὀφείλονται εἰς τὰ πρῶτα αὐτοῦ ψελλίσματα· διὸ οὐ-
δὲν ἄλλο εἰσὶν ἢ ἀπλὰ ὀνοματοποιίαι ἄνευ ἰδίας ση-
μασίας, τὰ δὲ ἀνήκουσιν εἰς τὴν τάξιν τῶν κανονι-
κῶς σχηματισθεισῶν λέξεων καὶ ἐκφράζουσιν ἡ ἐξέ-
φρασαν τὴν ἔννοιαν τῶν γεννητόρων».

»Σοφός τις Γερμανὸς γλωσσολόγος, ὁ κ. Busch-
man, συλλέξας καὶ παραβαλὼν τὰ ὀνόματα τοῦ
πατρὸς καὶ τῆς μητρὸς παρὰ παμπόλλαις γλώσ-
σαις τοῦ τε παλαιοῦ καὶ νέου κόσμου ἀπέδειξεν ὅτι
ταῦτα περιορίζονται εἰς ὀλίγας μόλις χειλοφώνους
καὶ ὀδοντοφώνους ἀρθρώσεις, ἀπλᾶς ἢ ἀσθεδιδιπλωμέ-
νας, ἃς φθέγγονται τὰ νήτια, ὅταν κατ' ἀρχὰς πειρῶν-
ται νὰ ὁμιλῶσιν. Ἐντεῦθεν προήλθον οἱ τύποι pa, ba,

ta, da, ma, na, ἢ ap, ab, at, κλ., apa, aba, ata, κλ., ἢ τέλος τὰ ἀναδεδιπλωμένα papa, tata, mama, nana, ἃ εὐρίσκει τις ἐξ ἴσου ἐν τε τῷ παλαιῷ καὶ νέῳ κόσμῳ, διότι τὰ φωνητικὰ ὄργανα κατὰ τὴν νηπιακὴν ἡλικίαν εἰσὶ πανταχοῦ ὁμοιομόρφως διαπεπλασμένα. Αἱ ἀρθρώσεις λοιπὸν αὗται οὐδεμίαν ἔχουσι καθ' ἐξυτὰς σημασίαν, ἀλλ' οἱ γονεῖς ἀντιποιοῦμενοι αὐτῶν ἀποδιδούσιν εἰς αὐτὰς εἰδικὴν σημασίαν.

Περιοριζόμενοι ἐνταῦθα εἰς μόνας τὰς Ἀρίας γλώσσας παρατηροῦμεν ὅτι οἱ ἀνωτέρω ἀπλοῖ ἢ ἀναδεδιπλωμένοι τύποι, οἵτινες ἀναλλοιώτως ἰδιάζουσι τοῖς νηπίοις ἀπὸ τῶν ἀρχαιοτάτων χρόνων μέχρι σήμερον, διὰ παραγωγικοῦ ἐπιθέματος περιεβλήθησαν σπουδιότερον χαρακτῆρα καὶ προσέλαβον ἕκτοτε ὠρισμένην σημασίαν. Αἱ δύο αὗται περίοδοι τῆς ὀνοματοθεσίας τῶν γονέων παρὰ τῇ Ἀρίᾳ φυλῇ εἰσι λίαν περίεργαι καὶ ἀνάγκη νὰ ἐρευνήσωμεν αὐτὰς ἐν συντόμῳ ὅπως ἀνακαλύψωμεν τί ἠδύναντο νὰ σημαίνωσι κατ' ἀρχὰς καὶ μετὰ ταῦτα αἱ λέξεις «ἄ τ τ α» καὶ «τέ τ τ α», αἵτινες ἀπαντῶσι παρ' Ὀμήρῳ.

Καὶ ἐν πρώτοις τὸ Σανσκριτικὸν tāta ἐστὶ κατ' Αἰμίλιον Burnouf ὄρος ἀγάπης πρὸς γονεῖς, τέκνα, ἀδελφούς, φίλους, καὶ οἰκείους, ἀλλὰ προφανῶς, ὥς λέγει ὁ Pictet, ἄρθρωσις τῆς παιδικῆς γλώσσης καὶ κατόπιν προσέλαβε τὴν ἔννοιαν τῆς φιλοφρονητικῆς ἢ τιμητικῆς προσφωνήσεως νεωτέρου πρὸς

πρεσβύτερον.» Τοιουτοτρόπως κατὰ τὸν Pictet, συμπληρωθέντα ἐν τισι παρ' ἡμῶν, ἔχομεν τὸ τοῦ Μυρίνου τατᾱ ἢ τάτα, τὸ Ὀμηρικὸν τέττα, τὸ Λατινικὸν tata, τὸ Ἰρλανδικὸν daid, τὸ Ἑρσιον taididh, τὸ Κιμβρικὸν tad, τὸ ἀρχαῖον Κορνουάλιον tat, τὸ Ἀρμορικὸν tât, tâl, τὸ ἀρχαῖον Γερμανικὸν tote, ὁ ἀνάδοχος, τὸ Φρισόνιον tote, το Λιθουανικὸν tetis, tetatis, τὸ Ῥωσσικὸν tiatia, τάτας=πατήρ, diadie, θεῖος, τὸ Βοημικὸν καὶ Σερβικὸν tata, τὸ Πολωνικὸν tatus, tatun' κτλ, τὸ Ἀλβανικὸν tate, καὶ τὸ ἀρχαῖον Θεσσαλικὸν τίτας ἢ τίταξ=βασιλεύς».

»Τὸν Θηλυκὸν τύπον τῆς λέξεως ταύτης εὐρίσκομεν ἐν τῷ ἀρχαίῳ Γερμανικῷ tota, ἡ ἀνάδοχος, ἐν τῷ Λιθουανικῷ tetta ἐν τῷ Ῥωσσικῷ tëtia, tëmka, ἐν τῷ τῶν ἐν Μακεδονίᾳ Βλάχων teta, θεία. Εἰς τὸν τύπον τοῦτον ἀνακτέον καὶ τὸ ἀρχαῖον Ἑλληνικὸν τήθη, σημαῖνον τὴν μητέρα τοῦ πατρὸς ἢ τῆς μητρός».

»Δεύτερον τὸ Θηλυκὸν Σανσκριτικὸν attâ, δηλοῖ τὴν μητέρα, ἀδελφὴν πρεσβυτέραν, θείαν πρεσβυτέραν παρὰ τὴν μητέρα καὶ ἀντιστοιχεῖ κατὰ ταύτην τὴν σημασίαν πρὸς μόνον τὸ Γοθικὸν aitheî, σημαῖνον ἐπίσης τὴν μητέρα· ἀλλὰ καὶ ὁ τύπος οὗτος, ὡς καὶ ὁ προῤῥηθεῖς, ἐσήμεινε κατ' ἀρχὰς τὸν πατέρα, ὅπερ εὐρίσκομεν ἐν τῷ Περσικῷ atâ, itâ, ἐν τῷ Ὀσσετικῷ, ada, ἐν τῷ Ὀμηρικῷ ἄπτα, ἐν τῷ Λατινικῷ atta, ἐν τῷ ἀρχαίῳ Ἰρλανδικῷ aite, ἐν τῷ νεωτέρῳ oide,

σημαίνουντι τὸν τιθηνόν, τὸν τροφέα, ἢ, ὡς λέγομεν σήμερον δημωδῶς, τὸν dadān, ἐν τῷ Γοτθικῷ atla, ἐν τῷ ἀρχαίῳ Γερμανικῷ atto, ἐν τῷ τῶν Γερμανῶν τῆς Ἑλβετίας aetti, ἐν τῷ ἀρχαίῳ Σλαβικῷ otitsi, ἐν τῷ Ῥωσικῷ otets, ἐν τῷ Βοημικῷ otez, ἐν τῷ Ἰλλυρικῷ otaz κτλ.

Καὶ ταῦτα μὲν εἰσιν τὰ ἐκ τῆς ἀρθρώσεως at καὶ ta προερχόμενα προσφωνήματα τοῦ θωπεύοντος πρὸς τὸν θωπευόμενον ἢ τοῦ φιλοῦντος πρὸς τὸ φιλούμενον ἢ τοῦ τιμῶντος πρὸς τὸν τιμώμενον, ἐκ δὲ τῶν τύπων ἢ θεμάτων pa καὶ ma παρήχθησαν οἱ ἀναδεδιπλωμένοι τύποι papa, mama, εὖς εὐρίσκει τις οὐ μόνον παρὰ τοῖς Ἰνδοευρωπαϊκοῖς λαοῖς, ἀλλὰ παρὰδόξως καὶ ἀπανταχοῦ τῆς ὑφ' ἡλίου, ἐν Ἀφρικῇ, Ἀμερικῇ καὶ Ὠκεανίᾳ, ὅπερ ὅμως οὐδαμῶς ἐλέγχει κοινότητα καταγωγῆς, ἀλλ' ἔστιν, ὡς ἤδη εἶδομεν, ἀπλῶς ἀποτέλεσμα τῆς ὁμοιομόρφου διαπλάσεως τῶν φωνητικῶν ὀργάνων τῶν νηπίων. Ὅπως δὲ ποτε οἱ δύο οὗτοι τύποι ἢ θέματα διὰ τῆς παραγωγικῆς καταλήξεως tar, σημαίνουσης πράκτορα, προσέλαβον τὴν ὀριστικὴν σημασίαν τοῦ πατρὸς καὶ τῆς μητρὸς. »Διὸ ὑποτίθεται ὅτι προϊστορικῶς οἱ γεννήτορες ἐλέγοντο pātar, mātār, ἐξ ὧν μετὰ ταῦτα παρήχθησαν φθογγικῇ ἀλλοιώσει τὰ Σανσκριτικὰ pitar, mātār, τὸ Ζενδικόν, pitār, ptar, τὰ Περσικὰ padar, pid, mādār, māzar, mād, mārū, τὰ Βελουχικὰ pitta, māth, τὰ Βουχαρικὰ peder, mader, τὰ Ἀφχανικὰ pelar,

mor, τὰ Ἀρμενικὰ hair, mair, τὰ Οσσετικὰ fid, made, mad, τὰ Ἑλληνικὰ πατήρ, μήτηρ, τὰ Λατινικὰ pater, mater, τὰ ἀρχαῖα Ἰρλανδικὰ athir (athair), mathir (mathair), τὸ Γοτθικὸν fadar, τὰ Ἀγγλοσαξωνικὰ faeder, modor, τὰ Ἀγγλικὰ father, mother, τὰ Σκανδιναβικὰ fadir modir, τὰ ἀρχαῖα Γερμανικὰ fater, mōter, τὰ Νεογερμανικὰ vater, mutter, τὸ Λιθουανικὸν mote, motere, μήτηρ καὶ γυνή, τὸ ἀρχαῖον Σλαβικὸν mati (γεν. matere), τὸ Ῥωσσικὸν mati, τὸ Πολωνικὸν καὶ Βοημικὸν matka, τὸ Ἰλλυρικὸν matti (γεν. matere), μήτηρ»

» Τρίτον, ἐκ τῆς ἀναδιπλώσεως τοῦ τύπου na προ-
ῆλθε τὸ θέμα nana, λαμβανόμενον ποικιλοτρόπως,
τὸ Περσικὸν nānā, τὸ Βελουχικὸν nāno σημαίνουνσι
τὸν ἐκ μητρὸς πάππον, τὸ Ἀλβανικὸν, nan, nanna,
τὸν πατέρα, τὰ ἀρχαῖα Ἑλληνικὰ νάννας, νάννη
καὶ νέννας, νέννη θωπευτικῶς τὸν θεῖον, τὴν
θείαν, τὸ Ἰρλανδικὸν naing, τὴν μητέρα, τὸ Κιμ-
βρικὸν nain, τὴν μάμμη, τὰ Ἰταλικά nonno,
nonna, τὸν πάππον, τὴν τήτην, τὴν κοινῶς μάμ-
μη κτλ.

» Τέταρτον, ὁ τύπος an ἀπαντᾷ ἐν τῷ Ὀσσετικῷ
anā, anna, πατήρ, ἐν τῷ ἀρχαίῳ Γερμανικῷ āno, ana,
πάππος, μάμμη. Κατὰ δὲ τὸ γλωσσάριον τοῦ
Cormac οἱ Ἑθνικοὶ Ἰρλανδοὶ ἐκάλουν Ana τὴν μη-
τέρα τῶν Θεῶν.

» Πέμπτον, ἐκ τοῦ ain, φθογγικῆς ποικιλίας τοῦ

ma, προήλεν ἴσως τὸ Σανσκριτικὸν ambikā, βεβαιότερον τὸ Λατινικὸν amita, θεία, καὶ τὸ ἀρχαῖον Γερμανικὸν amma, ἡ τροφός».

Ἐκτον, τὸν τύπον ἀρα εὐρίσκομεν ἐν τῷ ἀρχαίῳ Ἑλληνικῷ ἄππα, λεγομένῳ θωπευτικῶς παρὰ παιδίου πρὸς τὸν ἑαυτοῦ πατέρα.

Καὶ ταῦτα μὲν εὔρηνται ἐν ταῖς ἀπανταχοῦ καὶ πασῶν τῶν ἐποχῶν Ἀρίαις γλώσσαις, αἱ δὲ σύγχρονοι κατὰ τόπους Ἑλληνικαὶ διάλεκτοι διασώζουσι τὰς ἐξῆς λέξεις, αἵτινες ἐλέγχουσιν ἀρχαίαν καταγωγὴν καὶ ταυτότητα πρὸς τὰς προεκτεθείσας Ἀρίας λέξεις.

Καὶ πρῶτον διὰ τὸν πατέρα,

α) Τὸ πάππας, κλητικὴ πάππα, προφερόμενον καὶ ba bāς, κλητ. ba bā, ὅπερ μεταχειρίζονται κατὰ πρῶτον θωπευτικῶς τὰ παιδιά, ἔπειτα δὲ πολλάκις καὶ αὐξηθέντα· τὸ πάππας εὐρίσκομεν καὶ παρ' Ὀμήρῳ, ἐν τῇ Ὀδυσσεΐᾳ, Ζ 57, ἔνθα ἡ Ναυσικᾶ προσαγορεύει τὸν ἑαυτῆς πατέρα, θωπευτικῶς βεβαίως,

«Πάππα φίλ', οὐκ ἂν δὴ μοι ἐφοπλίσσεις ἀπήνην

Ἵψηλήν, εὐκυκλον, ἵνα κλυτὰ εἶματ' ἄγωμαι

Ἐς ποταμὸν πλυνέουσα, τὰ μοι ῥερυπωμένα κείτα;»

Μεταθέσει δὲ τόνου παππᾶς λέγεται ὁ ἱερεὺς, ἀντὶ τοῦ ἄλλως πατήρ.

β') Τὸ τᾶτας, ὅπερ ἐστὶν ἔτι παιδικώτερον τοῦ πάππας.

Δεύτερον, διὰ τὴν μ η τέ ρ α,

α) Τὸ μ ά μ μ α, θωπευτικῶς, ὅπερ ἐν Οἰνόῃ τοῦ Εὐξείνου Πόντου ἄνευ ἀναδιπλώσεως καὶ ἀρχαϊκῶς λέγεται μ ᾱ, οἷον· πο ὕ ἔ ν ι ἡ μ ᾱ; τί λ έ ς, μ ᾱ;— Π ο ὕ ε ἷ σ α ι, μ ᾱ; Ἀπαρallάκτως ὅπως καὶ ὁ Αἰσχύλος ἐν ταῖς Ἰκέτισιν, 899, εἶπε «μ ᾱ γ ᾱ» = μῆτερ γῆ.

β') Τὸ μ ά ν ν α, σύνθετον ἐκ τῶν τύπων μ α καὶ ν α καὶ τὸ τούτου ὑποκοριστικὸν μ α ν ν ο ὕ λ α, πρὸς ὃ ἀκριβῶς ἀντιστοιχεῖ τὸ Λουκιάνειον μ α ν ν ᾱ ρ ι ο ν. Καὶ ἡ λέξις ἄρα μ ά ν ν α ἐστὶν ἀρχαιοτάτη, ἀλλὰ κατὰ τὸν τύπον τοῦτον ἐμφανίζεται πρῶτον ἐν τῷ Βυζαντιακῷ Ἑλληνισμῷ παρὰ τοῖς συνεχίσασι τὸν Θεοφάνη.

Τρίτον, διὰ τὸν ἀδελφόν, τὸν καὶ ὀλίγα μόνον ἔτη πρεσβύτερον,

Τὸ γι ά γι α ς ἐν Οἰνόῃ, ὡς· ὁ γι ά γι α ν (νάντις) εἶπέν ἑ αὐτό.— Ἀ γ α π ᾱ ς τὸν γι ά γι α ν;—Γι ά γι α, σ τ ᾱ (στήθι), λεγόμενον καὶ πρὸς πάντα ἐν γένει πρεσβύτερον ὡς τιμητικὴ προσφώνησις, οἷον· » γι ά γι α Νι κ ό λ α, ἐν ᾧ οἱ Τραπεζοῦντιοὶ λέγουσι » θ ε ἷ ε Νι κ ό λ α, καὶ οἱ ἐν Προποντίδι καὶ Μεσογείῳ » μ π ᾱ ρ μ π α Νι κ ό λ α.

Περὶ τῆς σημασίας τοῦ γι ά γι α ς, ὡς τιμητικῆς λέξεως περὶ ἀδελφοῦ λεγομένης, παρατηροῦμεν ὅτι συνθίζεται ἐν μόνῃ τῇ Οἰνόῃ καὶ οὐδένες ἄλλοι τῶν

Ἑλλήνων καὶ τῶν ἄλλων συγχρόνων Εὐρωπαϊκῶν λαῶν ἔχουσι λέξιν τιμητικὴν διὰ τὸν πρεσβύτερον ἀδελφόν.

Τέταρτον, διὰ τὴν ἀδελφήν, τὴν καὶ ὀλίγα μόνον ἔτη πρεσβυτέραν,

Τὸ τ σ ά τ σ α ἐν Οἰνόῃ, ὅπερ φθογγολογικῶς οὐδὲν ἄλλο ἐστὶν ἢ αὐτὸ τὸ tātā, διότι εἶδομεν ἐν τοῖς προηγουμένοις ὅτι ἐν πολλαῖς λέξεσι τῶν συγχρόνων Ἑλληνικῶν διαλέκτων τὸ τ προφέρεται ὡς τ σ. Ἀλλὰ τὸ tātā εἶδομεν ἐπίσης ὅτι γλωσσολογικῶς ἐστὶν αὐτὸ τὸ Ὀμηρικόν « τέττα ». Ἄρα τὸ » τ σ ά τ σ α « ἐστὶν ὀθληκὸς τύπος τοῦ Ὀμηρικοῦ τέττα, ὅπως τὸ ἄττα ἐστὶ θηλυκὸν μὲν ἐν τῇ Σανσκριτικῇ καὶ σημαίνει μητέρα, ἀδελφὴν πρεσβυτέραν, θεῖαν πρεσβυτέραν παρὰ τὴν μητέρα, ἀρσενικὸν δὲ ἐν τῇ Περσικῇ, τῇ Λατινικῇ καὶ τῇ Γοθικῇ. Ἐκτός δὲ τῆς ἀνωτέρω ἐκδοχῆς τὸ τ σ ά τ σ α ἔχει ἐν Οἰνόῃ καὶ ἑτέραν, τὴν τῆς τιμητικῆς προσφωνήσεως πρὸς πᾶσαν ἐν γένει πρεσβυτέραν γυναῖκα, ἐν Προποντίδι δὲ καὶ Μεσογείῳ τ σ ά τ σ α λέγεται θωπευτικῶς ἢ θεία.

Πέμπτον, διὰ τὴν πατρομήτορα καὶ μητρομήτορα ἢ τὴν τήθην,

α) Τὸ μ ά μ μ η καὶ μ α μ μ ῆ (ἐξ ὧν ὁ δεύτερος τύπος σημαίνει καὶ τὴν μ α ῖ α ν) καὶ ὑποchorιστικῶς μ α μ μ ί τ σ α, πολλαχοῦ τῆς Ἑλλάδος, ἀλλ' ἰδίως ἐν Ἀ-

θήναις, ὅπερ ἐν Οἰνότη τοῦ Εὐξείνου Πόντου προφέρεται μαμμά, πρὸ ὀλίγων δὲ ἐτῶν ἐλέγετο καὶ καλήμαννα, ὅπερ καὶ νῦν ἔτι παρὰ τινων ἐνίοτε συνθίζεται, ἐν Τραπεζοῦντι δὲ μέχρι σήμερον λέγουσι καλομάνα.

β') Τὸ βάβα, ἐν Θεσσαλίᾳ.

γ') Τὸ μάννιά, ἐπίσης ἐν Θεσσαλίᾳ.

δ.) Τὸ γιαγιά, πολλαχοῦ τῶν Ἑλληνικῶν χωρῶν.

ε'.) Τὸ νόννα, ἐν Ἑπτανήσῳ (Ἰταλικῶς), ὅπερ ἀλλαχοῦ τῆς Ἑλλάδος καὶ ἐν Ἑπτανήσῳ νουννά καὶ ἐν Οἰνότη νούνα προφερόμενον σημαίνει τὴν ἀνάδοχον, οὗτινος τὸ ἀρσενικὸν νουνός, ὁ ἀνάδοχος, ἐστὶν ἐν χρήσει ἐν Προποντίδι καὶ Μεσογείῳ. Ἐν Οἰνότη ὁ ἀνάδοχος λέγεται ἀρχαϊκῶς δεξάμενος, ἐν Τραπεζοῦντι δὲ ὁ μὲν ἀνάδοχος δεξάμενος, ἡ δὲ ἀνάδοχος δεξαμένησα, οἶονεὶ δεξαμένησα, δεξαμένησα. Ἀλλ' ἀνωτέρω εἶδομεν ὅτι τὸ Ἰταλικὸν nonno, nonni γλωσσολογικῶς ἐστὶν αὐτὸ τὸ ἀρχαῖον Ἑλληνικὸν νάννας, νάννη ἢ νέννος, νέννη.

ς') Τὸ κυροῦλα, ἐκ τοῦ κύρις = πατήρ, ἐν Ἑλλάδι, ὅπερ ὁμῶς παραγωγικῶς δὲν ἀνήκει εἰς τὰς ἐκ τῶν τεσσάρων παιδικῶν ἀρθρώσεων σχηματισθείσας λέξεις.

Ἐκτον, διὰ τὴν θείαν,

Τὸ τῶν Χίων καὶ Κωνσταντινουπολιτῶν ἄμμια,

ὅπερ φθογγικῶς καὶ γλωσσολογικῶς ἐστὶν αὐτὸ τὸ ἀρχαῖον Γερμανικὸν amma, σημαῖνον, ὡς εἶδομεν, τὴν τροφόν.

Ἐβδομον, διὰ τὴν τροφόν,

ἀ) Τὸ ν τ α ν τ ᾱ (προφερόμενον dada).

β') Τὸ Ῥωμαϊκῆς καταγωγῆς κατὰ Στράβωνα β α ῖ α, ὅπερ σήμερον β ᾱ ῖ α προφερόμενον ἔχει καὶ ὑποχωριστικὸν β α ῖ τ σ α.

γ') Τὸ πα ρ α μ ᾱ ν ν α.

Ὅγδοον, διὰ τὴν γραῖαν,

Τὸ μ π ᾱ μ π ω (= bābo), πολλαχοῦ τῶν ἐν Εὐρώπῃ Ἑλληνικῶν χωρῶν, ἰδίως δὲ ἐν Ἡπείρῳ, ὅπερ ἀρχαῖ-
κῶς προφερόμενόν ἐστιν αὐτὴ ἡ τῆς Δήμητρος τροφὸς Βαυβώ, ἄλλη παρὰ τὴν Βαβώ, νυκτερικὴν θεότητα
τῶν ἀρχαίων, ἣτις σήμερον β ο υ β ο ὕ μὲν λέγεται
ἐν Οἰνότη καὶ σημαίνει ὃν φανταστικὸν πρὸς ἐκφόβη-
σιν τῶν παιδίων, οἷον »μ ἡ κ λ α ῖ ς καὶ ἄ κ ο ὕ ε ι
σ ε ἡ β ο υ β ο ὕ«, μ π ο ὕ μ π α δὲ κατὰ τὴν αὐτὴν
σημασίαν ἐν Ζαγορίῳ τῆς Ἡπείρου.

Τὸ μ π ᾱ μ π ω ὡς ἀρχαίας καταγωγῆς Ἀρία
λέξις εὑρεται καὶ παρὰ τοῖς Σλάβοις, προφερόμενον
bāba καὶ σημαῖνον ἐπίσης τὴν γραῖαν γυναῖκα.

Ἐννατον, διὰ τὰ βρέφη,

ἀ) Τὸ β ᾱ β α ν οὐδετέρως καὶ κατὰ τὴν γλῶσσαν
τῶν νηπίων, ἐν Οἰνότη, ἐν Τραπεζοῦντι δὲ β α β ᾱ ν
καὶ β α β ᾱ κ α ν, ὅπερ οἱ μὲν Γάλλοι bébé καὶ bam-
bin λέγουσιν, οἱ δὲ Ἴταλοὶ bambino.

β'.) τὸ νηνί, ἀρχαϊκῶς νανίον.

Ἀξιοσημεϊωτός ἐστὶ πρὸς τούτοις ἡ διάσωσις δύο τῆς αὐτῆς ῥίζης ἀρχαϊκωτάτων λέξεων, τῆς πέτσα (τς=τῶ Γαλλ. tch=τῶ Γερμ. tsch=τῶ Ἀγγλ. tsh), ἐν Οἰνῇ καὶ Κερασσοῦντι, καὶ τῆς πατσή, ἐν τοῖς περιχώροις Τραπεζοῦντος. Καὶ τὸ μὲν πέτσα ἐν Οἰνῇ συνηθίζεται ὡς τιμητικὴ προσφώνησις ἀντὶ τοῦ τσάτσα ἢ θεία, ἐν Κερασσοῦντι δὲ σημαίνει τὴν πρεσβυτέρα ν ἀδελφήν. Ἡ λέξις αὕτη, ἣν οὐδεὶς μέχρι σήμερον κατέστησε γνωστὴν εἰς τὸν γλωσσολογικὸν κόσμον, ἐστὶν αὐτὸ τὸ παρ' Ὀμήρῳ «πότνα» καὶ «πότνια», ἀπαντῶν παρ' αὐτῷ κυρίως ὡς τιμητικὴ προσηγορία, κυρία, δέσποινα, καὶ γλωσσολογικῶς αὐτὸ τὸ Σανσκριτικὸν patni, σύζυγος, δέσποινα. Τὸ δὲ πατσή ἢ αὕτη λέξις, ἀλλὰ φθογγικῶς ἀρχαϊκώτερα, διότι πλὴν τοῦ ν ἐστὶν αὐτὸ τὸ Σανσκριτικὸν patni καὶ σημαίνει τὴν πρεσβυτέρα ν ἀδελφήν καὶ ἐν γένει πᾶσαν γυναικα.

Τελευτῶντες τὴν διεξοδικὴν ταύτην φιλολογικὴν καὶ γλωσσικὴν ἔρευναν περὶ τῶν προσφωνήσεων συμπεραίνομεν α'), ὅτι τὸ Περσικὸν atā, πατήρ, τὸ Σανσκριτικὸν attā, μήτηρ, πρεσβύτερα ἀδελφή, θεία, τὸ Λατινικὸν attā, ὡς τιμητικὴ προσφώνησις νεωτέρου πρὸς πρεσβύτερον, ἐστὶν αὐτὸ τὸ Ὀμηρικὸν «ἄττα», ὅπερ ἐν τοῖς προϊστορικοῖς χρόνοις ἐσήμαινε βεβαίως πατέρα ἢ μητέρα ἀδιαφόρως ὡς παιδικὴ λέξις, ἐπὶ δὲ



Ὁμήρου ὡς τιμητικὴ λέξις πρὸς πρεσβυτέρους τὸ θεῖε τῶν Τραπεζουντίων, ἢ τὸ Ἰταλικὸν μπάριμπα τῶν ἐν Προποντίδι καὶ Μεσογαίῳ Ἑλλήνων ἢ καὶ αὐτὸ τὸ πατέρα, τιμητικῶς πολλάκις λεγόμενον, καὶ οὐδὲν πλέον. Ὅτι δὲ πράγματι καὶ παρὰ τοῖς ἀρχαίοις Ἑλλήσιν ἐσθήμεναι τιμητικῶς τὸν πατέρα καὶ ἐσώζετο καὶ παρ' ἄλλοις πλήν τῶν Θεσσαλῶν, εἰ ἀληθὲς ὅτι ἐπὶ τῶν Ἀλεξανδρινῶν χρόνων οὗτοι ἔσωζον τὸ ἄττα, φαίνεται ἐκ τινος σημειώσεως τοῦ Ἀρρίανου ἐν τοῖς Βιθυνιακοῖς, ἣν ἀναφέρει ὁ Εὐστάθιος λέγων ὅτι κατ' Ἀρρίανον «ἀνιόντες ἐπὶ τὰ ἄκρα τῶν ὄρων Βιθυνοὶ ἐκάλουν πάπαν τὸν Δία καὶ Ἄττιν τὸν αὐτόν». Ἐκ δὲ τοῦ Ὁμήρου γινώσκουμεν ὅτι ὁ ἀνώτατος τῶν θεῶν Ζεὺς ἦν «πατήρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε», ἄρα καὶ πάπας καὶ ἄττις, ἐννοεῖται ὅμως ὅτι ὁ Εὐστάθιος καὶ οἱ πρὸ αὐτοῦ οὐδαμῶς ὑπώπτευσαν τὴν συγγένειαν ἢ μᾶλλον τὴν ταυτότητα τοῦ ἄττα καὶ ἄττις, ἢ ὡς ἄλλοι γράφουσιν ἄττης, ἐπὶ τῆς σημασίας τοῦ πατήρ, ὅπως ἴδωσιν καὶ ὅτι ἡ λέξις δὲν ἦν μόνον ἰδιάζουσα τοῖς Θεσσαλοῖς.

β') Ὅτι τὸ Σανσκριτικὸν tāta, ὅπερ ὡς εἶδομεν, ἐστὶ λέξις φιλοφρονητικὴ πρὸς γονεῖς, τέκνα, ἀδελφοὺς, φίλους καὶ οἰκείους, διετήρησε τὴν σημασίαν ταύτην ἐν τῷ τοῦ Μυρίνου ταταῖ, ἐν τῷ Ὀμηρικῷ τέττα, ἐν τῷ Ῥωσικῷ tētia καὶ ἐν τῷ σημεινῷ τῶν Οἰνέων τσάτσα. Ὁ Διομήδης ἄρα

κάλλιστα ἡδύνατο νὰ ᾗ κατὰ τι νεώτερος τοῦ
 Σθενέλου, μεθ' οὗ συνεξεστράτευσε κατὰ τῆς ἑπτα-
 πύλου Θήβης, καὶ νὰ μεταχειρισθῇ τὴν λέξιν ταύ-
 την σεπτικῶς καὶ οὐχὶ θωπευτικῶς, διότι ἀγανα-
 κτῶν προσεφώνησεν αὐτὸν τέττα, ἀπαραλλάκτως
 ὅπως καὶ σήμερον οἱ Οἰνοεῖς ὀργιζόμενοι δύνανται
 νὰ εἴπωσι » τ σ ά τ σ α, ἀτὰ τί λόγια εἶνε τὰ λές;»
 Ἄλλ' ἐν ᾧρα ἀγανακτῆσεως εἶτε ὡς ὁ Ὅμηρος εἶπη
 τις τέττα, εἶτε ὡς οἱ σημερινοὶ Οἰνοεῖς γι ά γι α
 διὰ τὸ ἀρσενικόν, καὶ τ σ ά τ σ α διὰ τὸ θηλυκόν, εἶτε
 ὡς οἱ ἄλλοι Ἕλληνες ἀδελφεῖς ἢ ἀδελφῆς, πα-
 τέρα ἢ μητέρας, θεῖε ἢ θεῖε (μπάρμπα) καὶ
 θεία ἢ θεία, ἢ ἔκφρασις εὐμενείας ἢ δυσμενείας
 ἐξαρτᾶται ἐκ τοῦ τόνου, μεθ' οὗ προφέρει τις τὴν λέ-
 ξιν, le ton fait la musique, ὡς λέγουσιν οἱ Γάλλοι,
 καὶ ἐπομένως τὸ Ὅμηρικόν τέττα ἐστὶν ὁ ἀρσενι-
 κὸς τύπος τοῦ ἀπανταχοῦ τῶν Ἑλληνικῶν χωρῶν
 διασωθέντος θηλυκοῦ τύπου τ σ ά τ σ α καὶ οὐχὶ τὸ
 ᾧ τ ά ν, ὡς νομίζει ὁ κ. Alexis Pierron λέγων » τέτ-
 τα est un ἀπαξ εἰρημένον. On l'explique d'après
 Hésychius et Eustache, p a p a, b o n p è r e. Ce
 sens ne va point ici d' un ami à un ami du même
 âge, et après ὑπόδρα ἰδών. Il est évident que τέτ-
 τα équivaut à l' ᾧ τ ά ν des poètes attiques, qui est
 comme on sait pour ᾧ ἔτα. Agollonius l' explique
 exactement: ἐταῖρου πρὸς ἐταῖρον γενικὴ προσφώνη-
 σις». Δὲν παραδεχόμεθα δὲ τὸν ὑπὸ τοῦ «Pierron



παραλληλισμὸν τοῦ τέττα πρὸς τὸ ὦ'τα ν, ὡς καὶ τὴν τοῦ Ἀπολλωνίου ἐρμηνείαν ὅτι «τὸ τέττα ἐστὶν ἐταῖρου πρὸς ἐταῖρον γενικὴ προσφώνησις», διὰ τὸν λόγον ὅτι παρ' Ὀμήρῳ ἡ τοιαύτη γενικὴ προσφώνησις ἐταῖρου πρὸς ἐταῖρον γίνεται πολλάκις καὶ πολλαχοῦ διὰ τοῦ «φίλ'ε, φίλος»· εἰ τὸ τέττα ἦν πράγματι ἰσοδύναμον τῇ γενικῇ προσφωνήσει «φίλε, φίλος», διατί ἀπαντᾷ ἅπαξ μόνον, ἐν ᾧ τοσάκις γίνεται χρῆσις τοῦ «φίλε, φίλος»;

Μετὰ τὰ ἀνωτέρω ἐκτεθέντα περιττὸν νὰ συζητήσωμεν τὴν γνώμην παλαιῶν τινων σχολιαστῶν ὅτι τὸ τέττα ἐστὶ σχετλιαστικόν, ἀποκοπὴν ἐκ τοῦ τέτλαθι.

Ἐκ τοῦ ὅλου τούτου βιβλίου κατανοεῖ νῦν σαφῶς πᾶς τις ὅτι ἡ τῶν Ὀμηρικῶν ἐπῶν ἐρμηνεία ἀπαιτεῖ πάντῃ νέας μελέτας, ὅτι ἀδύνατον τοῦ λοιποῦ νὰ ἀρχῇται ἡ ἐπιστήμη εἰς τὰ ἀναμασσώμενα καθ' ἐκάστην ἐν τοῖς ἐκπαιδευτηρίοις ἀπηρχαιωμένα σχόλια. Καὶ τῷ ὄντι πολλῶν ἔτι δεκάδων Ὀμηρικῶν λέξεων ἡ παραγωγή καὶ σημασία ἐστὶν αἰνιγματώδης καὶ ἀπαιτεῖ λύσιν, ἥς ἐστὶν ἀδύνατον νὰ ἐπιτύχωμεν ἄλλως ἢ δι' οὗ κατεδείξαμεν ἐν τοῖς ἔμπροσθεν τρόπου. Ἀλλὰ τούτου ἐπιτελουμένου ἐννοεῖται ὅτι ἡ ἐρμηνεία τῶν Ὀμηρικῶν ἐπῶν τρέπεται πάντῃ νέαν ὁδόν, ἣτις ἐστὶ συγχρόνως καὶ ἐθνικὴ· διότι μετὰ τρισχίλια περίπου ἔτη ἀπὸ Ὀμήρου καὶ ὑπέρδισχίλια ἀπὸ τῶν Ἀλεξανδρινῶν σχολιαστῶν ἀνευρίσκονται αἱ Ἑλλη-

νικαὶ πηγαὶ τῆς Ὀμηρικῆς γλώσσης, καὶ ἡ σημασία τῶν λέξεων αὐτῆς, ἡ ἄγνωστος καταστᾶσα ἐκ τῆς σκωρίας τῶν αἰώνων, διακλύζεται ἐν τοῖς νόμασι τῆς καθόλου Ἑλληνικῆς γλώσσης καὶ ἀποδίδωσιν εἰς τὴν Ὀμηρικὴν ποίησιν τοσαύτην σαφήνειαν καὶ ζωήν, ὥς εἰ χθὲς ἔτι ἔρρεε γλυκίων μέλιτος ἀπὸ τῶν χειλέων τοῦ ἀθανάτου ποιητοῦ.

Ἐν Ἀθήναις τῇ 17 Σεπτεμβρίου 1884.

Κ. ΚΟΝΤΟΠΟΥΛΟΣ.







ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ
Μ. ΠΑΛΑΤΗΣ



ΒΙΒΛΙΟΘΗΚΗ
Α.ΩΑΛΤΑΤΣ